

GLOBAL STUDIES INSTITUTE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

COLLECTION EURYOPA

VOL. 84-2015

**L'Extrême-Orient russe : un acteur central  
dans le glissement de la Fédération de Russie à l'Est**

Mémoire présenté pour l'obtention du  
Master Russie — Europe médiane  
Par Iacopo Adda

Rédigé sous la direction de Korine Amacher  
Juré : Samuel Guex  
Septembre 2014

## Sommaire

<b>Préface</b>	4
<b>Introduction</b>	8
<b>Premier Chapitre</b>	
<b>L'Extrême-Orient : la force de sa géographie et de ses ressources naturelles</b>	
1.1 Au début était la géographie	13
1.2 Les défis d'une nouvelle époque pour la puissance énergétique russe et le rôle de l'Extrême-Orient	19
1.3 Le dernier Eldorado minier au bord d'une Asie avide de ressources	30
<b>Deuxième Chapitre</b>	
<b>Aux confins du Heartland, atouts et problèmes géopolitiques de l'Extrême-Orient</b>	
2.1 L'Extrême Orient entre Heartland et Evroazijstvo	36
2.2 La Route Maritime du Nord et la zone arctique de l'Extrême-Orient	38
2.3 Le transport ferroviaire russe, squelette du pont entre Europe et Asie	43
2.4 La longue agonie démographique de l'Extrême-Orient et la « chinophobie »	49
2.5 Faiblesses structurelles du tissu social de l'Extrême-Orient	53
<b>Troisième Chapitre</b>	
<b>Les relations diplomatiques de la Fédération de Russie avec ses voisins en Orient</b>	
3.1 L'ombre de l'Empire du Milieu et les équilibristes de Moscou	57
3.2 Japon, Russie : le poids du passé	60
3.3 Seoul et Moscou entre vouloir et pouvoir	63
3.4 La Russie face au rébus nord-coréen	64
3.5 Russie et Etats-Unis : une méfiance ancienne face à un monde nouveau	67
<b>Quatrième Chapitre</b>	
<b>L'Extrême-Orient et ses principaux partenaires en Orient</b>	
4.1 Extrême Orient et Chine : un rapport transfrontalier	70
4.2 Le rôle de l'Extrême-Orient dans les dynamiques commerciales russo-japonaises	78
4.3 La Corée du Sud et l'Extrême-Orient, un partenariat brillant	80
4.4 La « traite » des travailleurs nord-coréens, une honte contemporaine	83
4.5 Extrême-Orient et Etats-Unis, un voisinage presque indifférent	85
<b>Cinquième Chapitre</b>	
<b>Les difficiles relations entre Moscou et l'Extrême-Orient – une perception locale</b>	
5.1 La Russie orientale entre colonialisme interne, programmation boiteuse et idées de décentralisation	87
5.2 Vladivostok 2012, le grand tournant ?	94
5.3 La parole aux jeunes citoyens d'Irkoutsk et de Vladivostok	99
<b>Conclusion</b>	122
<b>Bibliographie</b>	124
<b>Table des matières</b>	142

*A toutes les personnes merveilleuses que j'ai eu la chance de rencontrer durant mon séjour dans la Russie orientale.*

*Спасибо от всего сердца*

## Préface

Dans la période historique où s'inscrit la rédaction de ce mémoire, l'attention du monde se focalise sur les événements qui se produisent dangereusement en Ukraine. Il est impossible de les ignorer. Dans un premier moment, de nombreuses dizaines de personnes (88 seulement à Kiev selon les sources officielles<sup>1</sup>) ont perdu la vie au cours des manifestations qui ont bouleversé la capitale ukrainienne depuis la fin du mois de novembre 2013 jusqu'en février 2014 et encore plus nombreux ont été les blessés. La confrontation entre les deux factions, l'une génériquement définie pro-occidentale ou pro-européenne et l'autre pro-russe a été suivie par les médias du monde entier comme s'il s'agissait d'un match serré entre deux poids lourds de la géopolitique mondiale : le vieux bloc occidental et la « renaissance » Russie de Poutine. Le premier, fort de l'appui américain, de son organisation de défense mutuelle (l'OTAN) et de son protagoniste régional d'envergure, l'Union Européenne (UE) s'est montré, au cours des dernières années, plutôt réticent à reconnaître à la Russie le poids international qu'elle prétend avoir. Une telle situation a produit une série de conséquences fâcheuses pour l'Occident. En effet, ces dernières années ont été marquées par une opposition diplomatique et stratégique quasi systématique entre Moscou et le bloc Occidental. Les critiques avancées par le Kremlin au soutien fourni par les Occidentaux aux printemps arabes et, en particulier, aux opposants de Kadhafi en Lybie ont renforcé le sentiment de méfiance existant entre les deux blocs. A cela s'ajoute le bras de fer sur la crise syrienne<sup>2</sup> et sur l'Initiative de Défense Stratégique américaine<sup>3</sup>. Ceux-ci sont tous des symptômes clairs qui font craindre à de nombreux observateurs un retour au passé dans la qualité des relations entre les Etats-Unis, l'Europe et la Russie. Dans ce contexte le « match » ukrainien ne laisse aucune place à l'ambiguïté quant à qui sont les joueurs et quant à la nature de leurs objectifs ultimes. La Russie est prête à lutter pour défendre son influence dans ce qu'elle définit comme son étranger proche (*ближнее зарубежье*) et, dans la mesure du possible, à en reconquérir petit à petit quelques morceaux. L'Occident, de son côté, ne semble pas avoir une stratégie commune bien définie, mais il conserve certainement le désir de ne pas perdre l'occasion historique de pousser les confins de l'Europe Occidentale plus à l'Est pour limiter l'influence russe dans le continent. Au beau milieu de tout cela, il y a l'Ukraine. Le haut niveau des intérêts en jeu a décidément été mis en évidence par le recours des deux parties à presque tous les moyens possibles afin de ne pas perdre le « match » en cours tout en évitant une confrontation armée directe. En effet, suivant de près la rapide évolution des événements, tout a commencé par un duel économique entre l'UE et la Russie qui ont essayé, chacune de son côté, d'attirer Kiev dans sa propre sphère d'intégration économique privilégiée. Le Président ukrainien pro-russe, Viktor Ianoukovich, se trouvait sur le point de signer un accord de libre échange avec Bruxelles lorsque, le 28 novembre 2013, il a décidé de retourner sur ses pas<sup>4</sup> pour accepter une « super-offre » russe de dernière minute : un financement de 15 milliards de dollars<sup>5</sup>, la garantie d'un rabais de 30% sur le prix du gaz naturel fourni par Gazprom<sup>6</sup> et la perspective d'adhérer à plein titre à la Communauté

---

<sup>1</sup> « What's happening in Ukraine? Newsround guide », *BBC Official Website*, 6th March 2014, <<http://www.bbc.co.uk/newsround/26257865>>, [accédé en ligne le 21/04/2014].

<sup>2</sup> Basma ATASSI, « Explaining the Geneva II peace talks on Syria. Talks bringing together delegates from Syria's government and opposition will attempt to find solution to ongoing war », *Aljazeera Official Website*, 19/01/2014, <<http://www.aljazeera.com/indepth/features/2014/01/explaining-geneva-ii-peace-talks-syria-2014118142853937726.html>>, [accédé en ligne le 21/04/2014].

<sup>3</sup> Francesco SEMPRINI, « Scudo spaziale, la sfida di Mosca », *La Stampa Sito Ufficiale*, <<http://www.lastampa.it/2012/09/02/esteri/scudo-spaziale-la-sfida-di-mosca-B5eOHYnqQGOD9j4bR5TQPI/pagina.html>>, [accédé en ligne le 21/04/2014] ; Solms-Laubach VON FRANZ, « Putin stationiert Raketen für Atomsprengköpfe », *Bild Offizielle Website*, 14/12/2013, <<http://www.bild.de/politik/ausland/nuklearwaffe/putin-stationiert-raketen-fuer-atomsprengkoepfe-nahe-polnischer-grenze-33848846.bild.html>>, [accédé en ligne le 21/04/2014].

<sup>4</sup> Alessandro RONGA, « Ucraina, il rischioso gioco d'equilibrio di Yanukovic tra Mosca e Bruxelles », *Ostpolitik, Blog di Politica Internazionale*, 4 Dicembre 2013, <<http://ostpolitik.wordpress.com/2013/12/04/ucraina-il-gioco-dequilibrio-di-yanukovic-tra-mosca-e-bruxelles/>>, [accédé en ligne le 21/04/2014].

<sup>5</sup> « A Quick Guide: What's Happening in Ukraine », *The Wall Street Journal Official Website*, February 23<sup>rd</sup> 2014, <<http://online.wsj.com/news/articles/SB10001424052702303775504579393324230970300>>, [accédé en ligne le 21/04/2014].

<sup>6</sup> Katie ENGELHART, « To Understand What's Really Happening in Ukraine, Follow the Gas Lines on This Map », *PolicyMic*, March 10, 2014, <<http://www.policymic.com/articles/84677/to-understand-what-s-really-happening-in-ukraine-follow-the-gas-lines-on-this-map>>, [accédé en ligne le 22/04/2014].

Économique Eurasiatique (EurAsEC)<sup>7</sup>. La Russie marque le premier point. L'Occident porte alors la confrontation sur le plan politique et soutient activement les manifestations que les partis de la droite ukrainienne organisent à Kiev pour demander les démissions de Ianoukovytch et organiser de nouvelles élections. La persévérance des manifestants porte ses fruits et le Président est destitué<sup>8</sup>. Ceci est sans aucun doute une grande victoire pour les partisans pro-occidentaux et pour l'UE mais Poutine lance une contre-attaque en jouant la carte militaire : le 28 février 2014 l'armée russe s'empare de la Crimée sans que la situation dégénère en épisodes de violence particulièrement graves. Avant même que le bloc occidental n'arrive à organiser une réaction quelconque, un référendum est organisé et 96,77% des participants s'expriment en faveur de l'annexion de la Crimée à la Fédération de Russie. C'est un triomphe non pas seulement sur le plan international où la Russie met encore une fois au clair, quelques années après son intervention en Géorgie de 2008, qu'elle ne sera jamais disposée à céder sans combattre dans son étranger proche, mais c'est aussi et surtout une victoire sur le plan interne. Le journal russe *Argumenty i Fakty* (Аргументы и Факты) publie à la une le titre très parlant « Nous sommes retournés à la maison » (« Мы вернулись домой »)<sup>10</sup> et malgré tous les hystérismes de la presse et de la diplomatie occidentale, en Russie la propagande interne s'assure un consensus énorme de la part de la population. La composante affective qui lie historiquement la Crimée à la Russie constitue un fondement idéologique fortement ancré dans la mémoire collective nationale<sup>11</sup>. Celle-ci a été amplifiée et exaspérée par une propagande nationale-patriotique d'envergure, les médias présentant cette confrontation comme une nouvelle Guerre patriotique contre les fascistes de l'Euromaidan.



Photographie prise par l'auteur<sup>12</sup>

<sup>7</sup> L'EurAsEC est une organisation internationale qui promeut une coopération économique multilatérale parmi ses Etats membres. Cette association a été fondée à Astana le 10 Octobre 2000 et ses Etats membres sont la Biélorussie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, la Russie et le Tadjikistan. L'Ouzbékistan, devenu membre en 2006, s'est auto-suspendu en 2008. A l'heure actuelle, les Etats observateurs sont l'Ukraine, la Moldavie et l'Arménie dont la promotion au statut de membre est prévue en 2015. *About EurAsEC*, EurAsEC Official Website, <<http://www.evrazes.com/en/about/>>, [accédé en ligne le 08/08/2014] ; « Ukraine Concerned by Armenia's EurAsEC Accession », *News.am Official Website*, 16/07/2014, <<http://news.am/eng/news/219340.html>>, [accédé en ligne le 08/08/2014].

<sup>8</sup> Alessandro RONGA, « Accordo Ue-Ucraina, Kiev si Ritira dalle Trattative: "Restiamo con Mosca" », *Ostpolitik, Blog di Politica Internazionale*, 21 Novembre 2013, <<http://ostpolitik.wordpress.com/2013/11/21/accordo-ue-ucraina-kiev-si-ritira-dalle-trattative-restiamo-con-mosca/>>, [accédé en ligne le 22/04/2014].

<sup>9</sup> « Ukraine : le Président Ianoukovitch Destitué par Parlement, Élection Anticipée en Mai », *La Tribune Site Officiel*, 22 Février 2014, <<http://www.latribune.fr/actualites/economie/international/20140222trib000816629/ukraine-le-president-ianoukovitch-destitue-par-parlement-election-anticipee-en-mai.html>>, [accédé en ligne le 22/04/2014].

<sup>10</sup> *Аргументы и Факты*, № 12 (1741), 19-22 марта 2014г.

<sup>11</sup> Fëdor LUK'YANOV, « Ucraina, la Russia è Tornata », *La Repubblica Sito Ufficiale*, 15 aprile 2014, <[http://www.repubblica.it/esteri/2014/04/15/news/ucraina\\_la\\_russia\\_tornata-83687080/](http://www.repubblica.it/esteri/2014/04/15/news/ucraina_la_russia_tornata-83687080/)>, [accédé en ligne le 26/04/2014].

<sup>12</sup> Photographie prise dans le centre ville d'Irkoutsk quelques jours avant le Jour de la Victoire (День Победы), célébration nationale commémorant le 9 mai, à savoir la victoire de l'Armée rouge sur les nazis-fascistes. Cet énorme panneau de

Le Kremlin a donc égalisé le résultat avec l'Occident mais il a aussi galvanisé son peuple ; ses adversaires accusent le coup. Les sanctions que le bloc occidental met en œuvre contre la Russie ne semblent pas inquiéter Poutine<sup>13</sup> qui réagit tout bonnement en menaçant de couper les fournitures de gaz à l'Ukraine (ce qui d'ailleurs ne serait pas sans conséquences pour l'UE) si Kiev ne devait pas se résoudre à payer la dette accumulée jusqu'à présent<sup>14</sup>. En même temps, pendant le mois d'avril 2014, des forces spéciales paramilitaires philo-russes s'emparent de nombreux édifices du pouvoir dans l'Ukraine de l'Est et en particulier dans les villes de Donetsk, Louhansk et Kharkiv. Cette fois-ci Kiev réagit avec force, en faisant éclater une véritable guerre civile qui, selon certaines estimations, aurait jusqu'à présent provoqué plus de 1100 morts et 3440 blessés, auxquels s'ajoutent environ 700 personnes qui ont été enlevées et 110'000 déplacés<sup>15</sup>.

Les événements que l'on vient de résumer brièvement pourraient faire penser que, en fin de compte, l'attention de la Fédération de Russie reste principalement focalisée sur l'Europe et sur les anciennes républiques de l'URSS. Pourtant, une analyse plus réfléchie des dynamiques mondiales contemporaines et de la politique russe dans son ensemble, met en exergue le fait qu'il existe une certaine interdépendance entre les intérêts que Moscou est en train de développer dans la partie orientale de son immense pays et les actions qu'elle a décidé d'entreprendre à l'Ouest. À l'Est Moscou a trouvé, pendant ces dernières années, de nouveaux clients pour son gaz naturel, pour son pétrole, pour son industrie militaire modernisée et pour presque toutes les ressources naturelles que les territoires de la Russie orientale peuvent offrir. À l'Est, le Kremlin a également trouvé de nouveaux partenaires d'envergure, disponibles à soutenir ses efforts afin de retrouver la place de superpuissance qu'il croit mériter au niveau régional et mondial. À l'Est, enfin, la Russie semble avoir trouvé une nouvelle voie qui lui permettra de participer en tant qu'acteur protagoniste aux nouvelles dynamiques mondiales qui se produiront autour du « nouveau nombril du monde »<sup>16</sup>, l'Océan Pacifique. Ces perspectives donnent à la Russie beaucoup plus de garanties dont elle était dépourvue auparavant. La Russie est de moins en moins dépendante de l'UE en ce qui concerne ses exportations de ressources énergétiques et, par conséquent, se montre plus sûre d'elle dans la mise en pratique d'une politique musclée vis-à-vis de son étranger proche. C'est dans cet esprit qu'un lien entre la crise ukrainienne et ce que le sociologue et philosophe Leonid Bliakher a défini comme le « tournant russe vers l'Est » (« **восточный поворот России** »)<sup>17</sup> se concrétise. De fait, l'on pourrait avancer l'hypothèse que la Russie ait agit comme elle l'a fait en raison des résultats obtenus dans le cadre de son « tournant vers l'Est ». En 2009, dans un de ses articles<sup>18</sup>, Felix Yurlov<sup>19</sup> analysait les inquiétudes et les stratégies de l'*establishment* américain vis-à-vis du retour de la Russie en tant que grande puissance sur l'échiquier eurasiatique. Selon cet auteur, le sénateur républicain (et adversaire de Barack Obama aux élections présidentielles) John Mc Cain proposait un plan pour isoler la Russie au niveau international. Sa stratégie prévoyait l'expulsion de la Russie du G8 avec l'admission de l'Inde et du Brésil à sa place, ainsi que la création d'un partenariat stratégique dans le Pacifique incluant notamment l'Australie, l'Inde, le Japon et les États-Unis avec le but de contenir l'expansion russe et chinoise dans la région<sup>20</sup>. En outre, Yurlov soulignait que d'autres auteurs avaient suggéré de faire avancer un « front démocratique » depuis l'UE vers l'Est afin de redessiner la carte de l'Eurasie au nom des valeurs occidentales, ce

---

propagande établit un parallèle entre la libération de la Crimée des fascistes en 1944 et le retour de la Crimée au sein de la Fédération de Russie en 2014 suite au référendum.

<sup>13</sup> Fëdor LUK'YANOV, « Ucraina, la Russia è Tornata », *op. cit.*

<sup>14</sup> Marie JEGO, « Moscou Menace l'Europe de Couper le Gaz à l'Ukraine », *Le Monde Site Officiel*, 11/04/2014, <[http://www.lemonde.fr/international/article/2014/04/11/moscou-menace-l-europe-de-couper-le-gaz-a-l-ukraine\\_4399684\\_3210.html](http://www.lemonde.fr/international/article/2014/04/11/moscou-menace-l-europe-de-couper-le-gaz-a-l-ukraine_4399684_3210.html)>, [accédé en ligne le 22/04/2014].

<sup>15</sup> Павел АПТЕКАРЬ, « Остановить Войну », *Ведомости*, № 136 (3640), 29 Июля 2014, p. 1.

<sup>16</sup> Mauro DE BONIS, « Putin alla (ri)conquista dell'Est », *Limes Sito Ufficiale*, 07/05/2012, <<http://temi.repubblica.it/limes/putin-alla-riconquista-dellest/34873>>, [accédé en ligne le 09/07/2014].

<sup>17</sup> Леонид Е. БЛЯХЕР, « *Восточный Поворот России* » : *Возникновение и Выживание Естественного Порядка в Малых Городах Дальнего Востока России*, Тихоокеанский Государственный Университет, Иркутск, 2013.

<sup>18</sup> Felix N. YURLOV, « Siberia as Integral Part of Russia in the Era of Globalisation », in Suchandana CHATTERJEE, Anita SENGUPUTA and Susmita BHATTACHARYA (sous la dir. de), *Asiatic Russia, Partnership and communities in Eurasia*, Maulana Abul Kalah Azad Institute of Asian Studies, Delhi, Shipra, 2009, pp. 128-138.

<sup>19</sup> Felix N. Yurlov est le Directeur du Département des Etudes Modernes au sein de l'Institut d'Etudes Orientales de l'Académie russe des Sciences à Moscou, ainsi qu'auteur du journal *World Affairs*.

<sup>20</sup> Felix N. YURLOV, « Siberia as Integral Part of Russia in the Era of Globalisation », *op. cit.*, p. 131-132.

qui aurait pu mener à des confrontations directes en Ukraine ou en Géorgie<sup>21</sup>. Au regard des stratégies qui ont été mises en œuvre, il vaut la peine de citer l'observation qui clôt l'analyse de Yurlov : « As of today, the advantage is on the side of the asian countries, including Russia as a European and Asian power »<sup>22</sup>. Tout cela rend le sujet de ce mémoire (l'étude du rôle de l'Extrême-Orient russe en tant que pivot géopolitique du glissement des intérêts de Moscou vers l'Est) tout à fait actuel. Ce sera donc aussi dans l'esprit de fournir des outils à l'analyse des implications que le « tournant russe vers l'Est » comporte pour Moscou dans les dynamiques globales actuelles que ce mémoire sera rédigé.

---

<sup>21</sup> Roland D. ASMUS, « Europe's Eastern Promise, Rethinking NATO and EU Enlargement », *Foreign Affairs Official Website*, January/February 2008, <<http://www.foreignaffairs.com/articles/63049/ronald-d-asmus/europes-eastern-promise>>, [accédé en ligne le 22/04/2014].

<sup>22</sup> Felix N. YURLOV, « Siberia as Integral Part of Russia in the Era of Globalisation », *op. cit.*, p. 132.

# Introduction

*L'Extrême-Orient russe<sup>23</sup>, un sujet de recherche très actuel*

Après des décennies d'indifférence substantielle, la Russie et le monde entier sont en train de redécouvrir l'importance de la Russie orientale et, en particulier, de ses territoires les plus éloignés des centres du pouvoir classiques de ce pays, l'Extrême-Orient. Les territoires extrême-orientaux ont toujours recouvert, dans l'économie russe, un rôle important mais en même temps vague et ambigu. De fait, selon les époques, ils ont été des terres de conquête et d'expansion du pouvoir impérial<sup>24</sup>, des terres d'exploitation, des terres de rencontre de civilisations différentes ainsi que des terres de guerres et d'invasions où la peur de l'ennemi (fût-il japonais, chinois ou américain) a forgé l'esprit de la frontière. À l'heure actuelle, ces terres offrent à Moscou de nombreux atouts ; certains vieux, comme la disponibilité de ressources naturelles, et certains nouveaux, tels que l'accès au centre névralgique de la production, du commerce ainsi que de la croissance mondiale : l'Asie-Pacifique. La Russie est la seule nation européenne à avoir un accès direct à l'Océan Pacifique et il se trouve qu'à cause de cela un débat intime sur la vraie nature de la Russie (européenne? asiatique? eurasiatique?) a ressurgi dans les milieux intellectuels. Pour trouver une solution à ce dilemme il faudra certainement du temps, mais il y a un fait incontournable : être Asiatique aujourd'hui offre des avantages indéniables auxquels le seul statut de puissance européenne ne permet pas d'accéder. Voilà comment le développement de l'Extrême-Orient, une région longtemps considérée périphérique, est devenu en quelques années un impératif politique de l'élite dirigeante russe. Néanmoins, cette tâche est très complexe à réaliser d'un point de vue structurel et est extrêmement coûteuse d'un point de vue économique. Les questions en jeu sont nombreuses : géopolitiques, économiques, diplomatiques, démographiques, énergétiques, sociales et militaires. Dans ce mémoire il s'agira donc d'examiner les perspectives de développement de l'Extrême-Orient au sein de la région de l'Asie-Pacifique, les obstacles qui pourraient empêcher leur réalisation, les atouts que cette région peut offrir à Moscou, les risques qui pourraient surgir dans le cas où les plans du Kremlin devaient échouer, les stratégies géopolitiques que le gouvernement semble vouloir mettre en pratique ainsi que les attentes et les nécessités des populations locales.

*Vladivostok 2012 : première étape d'un long processus d'affirmation de soi*

Pendant les mois de septembre et octobre 2012, la région de l'Extrême-Orient a réussi, peut-être pour la première fois dans son histoire récente, à attirer l'attention de la planète pour le fait d'héberger un événement d'une portée mondiale. Il s'agit du sommet de l'Asia-Pacific Economic Cooperation (APEC) qui a eu lieu sur l'île Russkiy, au prix d'un énorme effort financier de la part du gouvernement russe (ce qui n'a pas manqué de soulever de nombreuses polémiques<sup>25</sup>), devant la ville symbole de cette région : Vladivostok. Cet événement est considéré par de nombreux observateurs comme : « a milestone in Russian policy toward the Asia-Pacific region »<sup>26</sup> et, en fin de compte, il est vrai que sa signification historique ainsi que stratégique va au-delà de toute considération économique. A cet égard, ce sommet peut être considéré comme un premier pas décisif de la Russie vers une politique orientée en direction de ce qu'Aleksandr Herzen avait défini : « la Méditerranéenne de

---

<sup>23</sup> Souvent confondu, mélangé et inclus dans le terme plus générique de Sibérie, l'Extrême-Orient (Дальний Восток) est la région la plus orientale de la Russie. D'un point de vue administratif, elle inclut l'oblast de l'Amour, l'oblast autonome juif (ou Birobidjan), le kraï du Kamtchatka, l'oblast de Magadan, le kraï du Primorié (ou Primorié), la République de Sakha (ou Iakoutie), l'oblast de Sakhaline, le kraï de Khabarovsk et le district autonome de Tchoukotka.

<sup>24</sup> Pour un aperçu sur l'histoire de la conquête de la Sibérie de la part de l'Empire tsariste jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle: Jurij SEMIONOV, *Storia della Siberia. La Lunga Conquista*, Bologna, Odoja, 2010.

<sup>25</sup> Officiellement, le coût total du sommet a atteint le chiffre record de 699,1 milliards de roubles ainsi divisés : 218,5 milliards en provenance du fonds fédéral, 34,8 milliards investis par le kraï du Primorié et par la ville de Vladivostok et 445,8 milliards issus de sources inconnues dites « hors-budget (из внебюджетных источников) ». Роман Панов *Отметил Готовность Объектов Недели Саммиты АТЭС-2012*, АТЭС Россия 2012 Официальный Сайт, 30 Августа 2012, <<http://rus.apec2012.ru/news/20120830/462885678.html>>, [accès en ligne le 23/04/2014]. Cela représente plus de 21 milliards de dollars. Pour certains, cet investissement a été un véritable gaspillage d'argent, pour d'autres, une injection économiquement douloureuse mais stratégiquement indispensable afin de donner un nouvel élan au développement de la région et de la ville.

<sup>26</sup> Dmitry V. EFREMENKO, « New Russian Government's Foreign Policy Towards East Asia and the Pacific », *The Journal of East Asian Affairs*, Vol. 26, N° 2, Seul, Décembre 31, 2012, p. 78.

l'avenir »<sup>27</sup>. Cette définition a été longuement discutée par bon nombre de penseurs, géographes et stratèges russes jusqu'aux premières années de l'existence de l'Union Soviétique, ce qui a permis à Valerii Postnikov d'affirmer dans un de ses articles que : « Russian thinkers were thus among the first to formulate a concept of Asia-Pacific collaboration [...] there is an independent Russian tradition of historical thought on the Asia-Pacific Region »<sup>28</sup>. Dans cette tradition s'inscrit le célèbre discours prononcé par Mikhaïl Gorbatchev le 28 juillet 1986 à Vladivostok où, en paraphrasant Pouchkine, il affirma que cette ville deviendrait une fenêtre sur le Pacifique tel que Saint-Petersbourg était une fenêtre sur l'Europe<sup>29</sup>. Or, c'est dans la poursuite de ces deux promesses que Moscou a, depuis quelques temps, commencé à investir généreusement dans ses provinces orientales. Que l'Océan Pacifique soit devenu « la Méditerranéenne de l'avenir » est un fait<sup>30</sup> qui s'est avéré suite à la croissance constante des plus importantes économies asiatiques au cours des dernières 40 années<sup>31</sup>. Cette « Méditerranéenne asiatique » s'est construite au fil du temps sur une riche architecture d'institutions multilatérales qui ont serré au fur et à mesure des liens entre les différents acteurs de cet espace. Cela a facilité le développement rapide de la région suite à l'échange d'informations, de pratiques, de services et de capitaux. La Russie a commencé à s'intéresser activement à ce réseau d'organisations après l'effondrement de l'URSS, lorsque Moscou commença une « nouvelle vie diplomatique » en rejoignant rapidement de nombreuses organisations internationales<sup>32</sup>. Un des premiers objectifs fut celui d'adhérer à l'APEC. Malgré le fait que l'APEC ne pouvait pas vanter une longue tradition (elle n'a été fondée qu'en 1989), celle-ci avait tout pour s'affirmer en tant qu'organisation régionale économique d'envergure. De fait, l'APEC abrite en son sein un ensemble d'États jouxtant l'Océan Pacifique<sup>33</sup> qui se rencontrent régulièrement pour aborder des sujets économiques afin de promouvoir la croissance et la prospérité de la région<sup>34</sup>. Les raisons qui incitèrent Moscou à y adhérer en 1998 étaient principalement trois :

1. Un climat diplomatique plus favorable à l'importation des marchandises russes (principalement énergétiques) dans le marché de l'Asie-Pacifique ;
2. La perspective d'attirer de nouveaux investissements étrangers en Russie ;

---

<sup>27</sup> Александр И. ГЕРЦЕН, « Крещеная Собственность », *Сочинения А. И. Герцена и переписка с Н.А. Захарьичной*, Том 5, Санкт-Петербург, 1905, pp. 284-301.

<sup>28</sup> Valerii POSTNIKOV, « The Pacific Ocean as the Mediterranean Sea of the Future: the History of an Idea (mid-19<sup>th</sup> to early 20<sup>th</sup> Centuries) », *Far Eastern Affairs*, Vol. 38, N° 4, October-December 2010, p. 96.

<sup>29</sup> John J. STEPHAN, « Russia in Pacific Asia », in Mark Borthwich (sous la dir. de), *Pacific Century. The Emergence of Modern Pacific Asia*, 3<sup>rd</sup> Edition, Cambridge, Westview Press, 2007, p. 509. Voir aussi : Mikhaïl S. GORBATCHEV, *Perestroïka: new thinking for our country and the world*, New York, Harper & Row, 1987, pp. 181-182.

<sup>30</sup> Plusieurs données confirment cette affirmation : l'Océan Pacifique est une des colonnes vertébrales du commerce maritime mondial avec une densité très élevée de navires transitant dans ses eaux. De plus, sur les côtes du Pacifique asiatique l'on retrouve les huit plus grands ports à conteneurs mondiaux, neuf parmi les dix plus grands ports du monde et plus de 90% de la construction navale mondiale. « Le Transport Maritime, Épine Dorsale du Commerce Mondial », *Diplomatie Les Grands Dossiers*, N° 10, Paris, Areion, Août-Septembre 2012, p. 15.

<sup>31</sup> François Gipouloux remarque à ce propos que : « De Vladivostok à Singapour, un corridor maritime de l'Asie de l'Est prend la forme d'une Méditerranéenne asiatique. Sans que ses frontières soient rigoureusement définies, son espace "utile" est déterminé par des flux de biens et services, de capitaux, de technologies, qui s'ancrent sur des plateformes urbaines. Les relations avec l'arrière-pays, voire l'apparition de macro-régions adossées à une constellation de centres urbains, comme le delta de la rivière des Perles et la conurbation Hong Kong/Shenzhen/villes du delta/Canton, ou le delta du fleuve Bleu, redessinent les articulations avec l'économie mondiale. ». François GIPOULOUX, « Méditerranée Asiatique: un Modèle Urbain Polycentrique », *Diplomatie Les Grands Dossiers*, N° 10, Paris, Areion, Août-Septembre 2012, p. 76.

<sup>32</sup> Julian COOPER, « Russia and the Global Financial-Economic Crisis », in Julie WILHELMSEN and Elana WILSON ROWE (sous la dir. de), *Russia's Encounter with Globalization, Actors, processes and critical moments*, Great Britain, Palgrave Mcmillan, October 2011, pp. 72-74.

<sup>33</sup> Dans l'APEC figuraient tant des États faisant partie du groupe des économies occidentales avancées comme les USA, l'Australie, le Canada et la Nouvelle Zélande, que des États asiatiques ayant une économie très développée comme le Japon. Parallèlement, l'APEC comptait parmi ses membres des pays se trouvant dans une phase de boom économique comme la Corée du Sud et Singapour ainsi que des États asiatiques qui commençaient à entrer dans une phase de développement comme l'Indonésie ou les Philippines. Au fil du temps, cette association se renforça avec l'entrée de la Chine, de Hong Kong et de Taïwan en 1991 puis plus tard de certains États de l'Amérique Latine (Mexique, Chili et Pérou). *History*, APEC Official Website, <<http://www.apec.org/About-Us/About-APEC/History.aspx>>, [accédé en ligne le 24/04/2014].

<sup>34</sup> L'unicité de cette organisation tient principalement au fait que : « форум АТЭС имеет чисто экономическую, а не политическую направленность. На нём обсуждаются проблемы регионального экономического сотрудничества и связанные с ними вопросы либерализации торговли и инвестиций. ». Глеб ИВАНШЕНЦОВ, « Саммит АТЭС-2012: Тихоокеанские горизонты России », *Международная Жизнь*, Москва, Февраль 2012, p. 22.

3. L'objectif de renforcer le développement de l'économie russe, et en particulier, de l'Extrême-Orient et de la Sibérie<sup>35</sup>.

Si selon l'avis du professeur de sciences politiques de l'Université de Waterloo John Ravenhill, l'APEC n'a jamais réussi, malgré ses potentialités, à atteindre des résultats épatants dans le domaine de l'énergie<sup>36</sup>, la participation russe au sein de cette institution fut aussi minée par des problèmes structurels internes à l'Extrême-Orient. De fait, cette région avait à la fois très peu à offrir aux autres membres de l'APEC et très peu à s'attendre de leur part. La structure de son économie était considérée par la majorité des observateurs encore faible et instable, ce qui rendait la partie orientale de la Russie tout simplement pas préparée à une réelle intégration dans la région du Pacifique. Le problème principal consistait dans la nature de l'organisation *in se*, car elle se penchait plutôt vers la simplification du commerce que vers sa création tout court (ce dont l'Extrême-Orient russe avait véritablement besoin). Logiquement, la Russie aurait donc dû travailler sur les conditions permettant la création du commerce (système légal, transparence, réglementation des taxes, implémentation d'une main-d'œuvre spécialisée dans la gestion d'un flux commercial international etc.), pour ensuite jouir pleinement des avantages fournis par l'APEC<sup>37</sup>. De fait, encore en 2003, la Russie ne représentait que 1% du total du commerce étranger des pays APEC, tandis que ces derniers, n'affichaient que 15% du commerce étranger russe, lequel continuait à graviter autour du pôle européen. Malgré les remontrances des élites politiques ainsi que des hommes d'affaire de l'Extrême-Orient, la présence russe dans la région Pacifique a longtemps eu un sens plutôt géostratégique qu'économique<sup>38</sup>. Cette tendance a commencé à s'inverser en 2006, lorsque le Président de la Fédération de Russie, Vladimir Poutine, proposa à Hanoi la candidature de Vladivostok pour le Sommet de 2012<sup>39</sup>. En 2007, la présence des pays APEC dans le commerce étranger russe a commencé finalement à croître jusqu'à atteindre 19.2%<sup>40</sup>. Le rôle prépondérant que la géostratégie a joué dans les décisions prises par les élites moscovites vis-à-vis de l'Asie-Pacifique résulte évident du fait que la Russie, à l'heure actuelle, n'a pas encore souscrit un seul traité de libre-échange avec aucun pays de la région. Cela ne veut pas dire que l'activité diplomatique russe soit restée complètement passive. Pendant les premières années 90, le Kremlin avait identifié l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE, mieux connue sous l'acronyme anglais de ASEAN<sup>41</sup>) en tant que pôle régional de relief avec lequel développer des liens de coopération<sup>42</sup>. Cette relation, bien que le commerce entre les deux parties n'ait jamais atteint des niveaux satisfaisants, s'est stabilisée et élargie en 2005 dans le cadre du sommet ANASE-Russie (ASEAN-Russia Summit)<sup>43</sup>, en se focalisant, entre autres, sur le domaine de l'énergie avec l'adoption en juin 2010 du ASEAN-Russia Energy Cooperation Work Program for 2010-2015<sup>44</sup>. De surcroît, la Russie, s'est montrée très active lors de la fondation, en 1993, du Forum Régional de l'ANASE (ASEAN

---

<sup>35</sup> Paradorn RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia, Perceptions and policies from Yeltsin to Putin*, New York, Palgrave Macmillan, 2009, p. 134.

<sup>36</sup> John RAVENHILL, « Resource Insecurity and International Institutions in the Asia-Pacific Region », *The Pacific Review*, Vol. 26, N° 1, UK, Routledge, March 2013, p. 51.

<sup>37</sup> Paradorn RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia, op. cit.*, p. 135.

<sup>38</sup> Le problème a longtemps été de nature politique : pendant la première période de participation russe aux travaux de l'APEC, les *decision makers* russes à Moscou n'ont montré aucun intérêt à dédier suffisamment d'attention et de ressources financières à la région de l'Extrême-Orient pour qu'elle puisse participer activement à la vie économique de l'Asie-Pacifique. *Ibid.*, pp. 137-138.

<sup>39</sup> « Russian APEC 2012 Funds Intact, Extra Expenses to be Streamlined », *RIA Novosti Official Website*, 20/11/2008, <<http://en.ria.ru/russia/20081120/118431402.html>>, [accédé en ligne le 24/04/2014].

<sup>40</sup> Paradorn RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia, op. cit.*, p. 138.

<sup>41</sup> Fondée le 8 août 1967 à Bangkok par la Malaisie, l'Indonésie, Singapour, les Philippines et la Thaïlande. Les buts de cette association étaient : « cooperation in the economic, social, cultural, technical, educational and other fields, and in the promotion of regional peace and stability through abiding respect for justice and the rule of law and adherence to the principles of the United Nations Charter ». *History*, ASEAN Official Website, <<http://www.asean.org/asean/about-asean/history>>, [accédé en ligne le 08/08/2014]. A ce jour ses membres sont le Sultanat du Brunei, le Cambodge, l'Indonésie, le Laos, la Malaisie, le Myanmar, les Philippines, Singapour, la Thaïlande et le Vietnam.

<sup>42</sup> Déjà en 1996, la Russie avait stabilisé ses relations avec l'ANASE qui la reconnut en tant que partenaire « de dialogue ». Алексей.С. ВОРОНИН, « Диалоговое Партнёрство Россия-АСЕАН: Договорно Правовая База и Институты », *АСЕАН в начале XXI Века Актуальные Проблемы и Перспективы*, Москва, Российская Академия Наук, ИД «Форум», 2010, p. 289.

<sup>43</sup> *ASEAN-Russia Dialogue Relations*, ASEAN Official Website, March 2013, <<http://www.asean.org/news/item/asean-russia-dialogue-relations-2#>>, [accédé en ligne le 24/04/2014].

<sup>44</sup> Kirill BARSKY, « Russia in the APR: Achievements, Problems, Prospects », *Far Eastern Affairs*, Vol. 39, N° 3, July-September 2011, p. 70.

Regional Forum) qui se concentrait sur la résolution de problèmes concernant la sécurité régionale<sup>45</sup>. Une telle association suscita un vif intérêt à Moscou car elle était considérée comme « l'un des mécanismes les plus importants du dialogue impliquant toutes les questions de renforcement de la stabilité dans la région Asie-Pacifique, un outil pour promouvoir le concept d'un monde multipolaire, tout en renforçant le rôle central de coordination de l'ONU et en assurant la primauté du droit international »<sup>46</sup>. La perspective de bâtir une organisation de cette envergure, qui dérivait d'une volonté véritable de la part de l'ANASE et de la Chine de se démarquer de l'étouffante hégémonie américaine dans l'Asie du Sud-est, était clairement très attractive pour la Russie<sup>47</sup>. Enfin, il ne reste qu'à citer l'une des plus importantes organisations régionales de l'Asie du Nord-est : l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS)<sup>48</sup>. L'OCS est également une organisation dont l'origine se trouve dans des raisons plutôt géopolitiques et géostratégiques car tant la Russie que la Chine ont toujours préféré aborder les sujets de nature commerciale de façon bilatérale. Selon les experts de politique internationale Alessandro Vitale et Giuseppe Romeo, le but principal de l'OCS serait celui de créer : « un sistema di relazioni politiche ed economiche cooperative finalizzate a contenere la penetrazione statunitense ed eurooccidentale nei mercati asiatici, oltre ad aumentare il peso geopolitico dei paesi dell'Asia Centrale »<sup>49</sup>. Il en résulte que, si l'OCS a pu fournir à la Russie des certitudes sur le plan géostratégique<sup>50</sup>, aussi bien qu'un certain nombre de garanties concernant son plus remarquable voisin asiatique, la Chine, elle n'a pas su se présenter en tant que catalyseur du développement des régions orientales russes, y compris de l'Extrême-Orient.

C'est pourtant sur cette région, et plus en général sur la Russie orientale, que je focaliserai mon attention. En effet, les liens entre la réussite des politiques du Kremlin visant le développement de l'Extrême-Orient et l'intégration russe au sein de l'Asie-Pacifique sont désormais évidents. Toutefois, le glissement politique et économique de la Russie vers l'Est, aujourd'hui perceptible, ne pourra se faire que si l'Extrême-Orient est mis au centre d'un projet de développement de longue durée. Et l'on peut affirmer que l'efficacité de ce projet dépendra aussi de l'avenir de la Russie.

#### *Plan de recherche*

La communauté scientifique internationale connaît encore relativement mal l'Extrême-Orient. L'un des buts de ce mémoire sera celui d'esquisser un portrait exhaustif des points de force ainsi que des faiblesses de l'Extrême-Orient en tant que région de la Fédération de Russie jouant un rôle fondamental de pivot dans le processus de glissement de la Russie vers l'Est. Pour ce faire, je me pencherai dans le premier chapitre sur l'analyse des implications économiques et stratégiques dérivant de l'accès à l'Asie Nord-orientale que l'Extrême-Orient garantit à Moscou. Ce même chapitre sera dédié à l'étude de la géopolitique des pipelines relative à l'Extrême-Orient et mettra en relation le potentiel des ressources naturelles/énergétiques de cette région avec sa situation géographique afin de mettre en relief l'importance que l'Extrême-Orient revêt aujourd'hui pour la Russie. Le deuxième chapitre de ce mémoire élargira l'analyse à d'autres aspects dont l'examen est nécessaire afin de parfaire le portrait géopolitique de cette région. Il s'agira de détailler le rôle de pont que l'Extrême-Orient devra s'assumer afin de se proposer en tant que vecteur d'échanges commerciaux entre l'Europe et l'Asie. Ce sujet sera abordé tant d'un point de vue théorique que d'un point de vue pratique, notamment à travers l'analyse des projets de

---

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> « *Одного из важнейших механизмов диалога по всему спектру вопросов упрочения стабильности в АТР, инструмента для продвижения концепции многополярного мира при укреплении центральной координирующей роли ООН и обеспечении примата международного права.* ». Григорий. М. ЛОКШИН, « *Диалоговое Партнёрство Россия-АСЕАН: Сотрудничество в Сфере Политики и Безопасности* », *АСЕАН в начале XXI Века Актуальные Проблемы и Перспективы*, Москва, Российская Академия Наук, ИД «Форум», 2010, p. 300.

<sup>47</sup> On peut donc partager l'analyse selon laquelle : « *Russia's rational for joining was a combination of genuine appreciation of the forum's potential to maintain regional security and the desire to preserve its regional influence. Given Russia's relative weakness, a stable regional environment was particularly important.* ». Paradorн RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, *op. cit.*, pp. 130-131.

<sup>48</sup> Cette organisation, fondée le 14 Juin 2001, comprend la Fédération de Russie, la République Populaire Chinoise, le Kazakhstan, le Tadjikistan, le Kirghizstan et l'Ouzbékistan.

<sup>49</sup> Alessandro VITALE e Giuseppe ROMEO, *La Russia Postimperiale, La tentazione di potenza*, Soveria Mannelli (CZ), Rubettino Editore, 2009, p. 43.

<sup>50</sup> « *The SCO has come a long way in recent years, transforming itself from a group of like-minded nations into a full-fledged International organization whose role in maintaining peace and stability in the region is now undisputed.* » Kirill BARSKY, « *Russia in the APR: Achievements, Problems, Prospects* », *op. cit.*, p. 69.

développement du secteur des transports en Extrême-Orient. En outre, dans le deuxième chapitre, les conséquences de la crise démographique qui a lieu depuis plus de 20 ans seront également analysées. Ce sujet, comme on le verra, s'associe à celui du prétendu « péril jaune ». Il s'agit de la crainte que certaines élites russes et une grande partie de l'opinion publique perçoivent à l'égard des migrants chinois en Russie ainsi que des ambitions territoriales que la Chine nourrirait vis-à-vis de l'Extrême-Orient. Dans le troisième chapitre, on se questionnera sur l'importance de la région de l'Asie-Pacifique pour la Russie en analysant l'évolution des rapports diplomatiques de Moscou avec les principaux acteurs de cette macro-région. L'objectif de ce chapitre est celui de décrire l'évolution des rapports bilatéraux depuis l'effondrement de l'URSS entre la Russie et les Etats suivants : la Chine, le Japon, la Corée du Sud, la Corée du Nord et les Etats-Unis. Cette étude nous permettra de comprendre dans quelle mesure ces « partenaires orientaux » de la Russie sont en train de gagner du poids dans les calculs stratégiques du Kremlin. Les considérations avancées dans le troisième chapitre seront indispensables afin d'introduire les éléments nécessaires à une étude plus strictement focalisée sur l'Extrême-Orient et sur ses relations régionales avec les pays « orientaux » mentionnés ci-dessus. On pourra ainsi remarquer dans le quatrième chapitre que, pendant les années 90 et les premières années 2000, les rapports commerciaux entre la Russie et ses partenaires principaux en Asie-Pacifique ont été en large mesure maintenus par l'Extrême-Orient et, en général, par la Russie orientale. Ce constat met en exergue le fait que l'évolution des relations de la Russie avec ses voisins asiatiques a une valeur à la fois locale et nationale. Enfin, après avoir examiné le contexte géopolitique et économique contemporain dans lequel se situe l'Extrême-Orient, on se demandera, dans le dernier chapitre, quel rôle pourra jouer cette région en tant qu'entité relativement autonome dans l'avenir. Dans ce contexte, on remarquera que l'Etat russe s'est récemment imposé comme une présence active mais aussi très imposante dans ses régions orientales. L'analyse des problèmes que les relations entre le centre et l'Extrême-Orient sous-tendent repose sur de nombreuses sources locales produites par plusieurs experts de cette région. En effet, ce dernier chapitre aura pour but de prendre en considération le point de vue local à l'égard du « tournant russe vers l'Est ». Il s'agira donc d'essayer de comprendre dans quelle mesure les plans de Moscou sont en ligne avec les nécessités de la population de la Russie orientale et quelles sont les raisons de conflit entre les intérêts de Moscou et ceux des habitants locaux. Pour conclure ma recherche, je reporterai les résultats d'un sondage mené auprès des étudiants des universités d'Irkoutsk et de Vladivostok afin de connaître l'opinion des nouvelles générations sur l'état actuel du développement de leur région.

Ce mémoire a été rédigé pendant un séjour de six mois à Irkoutsk en vertu de la collaboration qui, depuis quelques années, a été signée entre l'Université de Genève et l'Université d'Etat d'Irkoutsk, prévoyant la mise en place de stages pluridisciplinaires pour les étudiants. Cette expérience extraordinaire à laquelle j'ai participé m'a donné l'opportunité d'accéder à de nombreuses sources locales, qui m'ont permis d'élargir mon point de vue sur plusieurs aspects faisant l'objet de ma recherche. L'accès à ce genre de sources en Occident est souvent difficile, voire parfois presque impossible. En outre, ce voyage m'a permis d'entrer véritablement en contact avec la vie de la population de la Russie orientale et d'en comprendre plus profondément les traits caractéristiques. Mon mémoire est donc aussi le fruit d'une expérience personnelle qui a certainement influencé les réflexions qui le composent.

Afin de transcrire les noms des personnes et des lieux cités, ainsi que d'autres mots russes, j'utiliserai la transcription française classique. Je me suis occupé personnellement de toutes les traductions du russe vers le français, présentes dans ce mémoire.

La démarche épousée dans ce travail est géopolitique. De fait, j'ai choisi d'analyser les questions économiques et sociologiques de la Russie contemporaine et de l'Extrême-Orient à travers une grille de lecture géopolitique afin de leur restituer une dimension contextuelle. Quant à ma problématique, je tenterai de résoudre la question épineuse du rôle de l'Extrême-Orient dans le présent et dans l'avenir de la Fédération de Russie. Enfin, dans le cadre du tournant de la Russie vers l'Orient, qui s'impose tout récemment à la lumière de la crise en Ukraine, la question du développement de l'Extrême-Orient se pose de façon toujours plus inéluctable à Moscou. Dans quelle mesure est-ce que cette nouvelle stratégie géopolitique constituera un défi de taille ainsi qu'une éventualité inévitable pour le Kremlin ? Les réponses à ce point d'interrogation sont multiples et seront révélées au lecteur à travers l'analyse du contexte géopolitique dans lequel s'inscrit le dilemme identitaire actuel de l'Extrême-Orient.

# Premier Chapitre

## L'Extrême-Orient : la force de sa géographie et de ses ressources naturelles

Il est impossible d'entamer un discours quelconque sur l'Extrême-Orient russe sans évoquer sa position géographique à la lumière des évolutions rapides de l'économie et de la politique mondiale. Il est aussi difficile d'ignorer sa richesse presque proverbiale en termes de ressources naturelles, ainsi que les nouveaux pipelines, qui apparaissent le long de ses frontières méridionales, et qui pourront un jour acquérir la même importance que les pipelines qui, aujourd'hui, garantissent une bonne partie de la sécurité énergétique européenne. En outre, afin d'appréhender l'actualité de la Russie, un pays de plus en plus important dans la définition des dynamiques mondiales, il est nécessaire d'analyser les défis liés au développement de l'énorme potentiel énergétique et minier de sa partie orientale. Dans cet esprit, je dédierai tout d'abord le premier chapitre de ce mémoire à l'analyse de l'unicité de la localisation géographique de l'Extrême-Orient et aux atouts que pourrait offrir à la Russie le fait d'avoir un accès direct à l'Asie Nord-Orientale, une zone névralgique pour l'économie mondiale. Deuxièmement, je me concentrerai sur l'analyse du potentiel énergétique de l'Extrême-Orient et sur ses perspectives de développement selon la Stratégie Énergétique de la Russie jusqu'en 2030. Troisièmement, je ferai le point sur le développement du nouveau réseau de pipelines qui est en train d'être bâti afin de vendre les ressources de la Russie Orientale aux puissances asiatiques jouxtant le Pacifique. Enfin, un bref survol de la richesse minière de cette région témoignera de la diversité des ressources que le sous-sol de cette terre cache, ce qui constitue certainement un atout de plus dans le processus d'affirmation de la puissance russe en Asie.

« None of the leading states in the contemporary world can claim a truly global status without a strong presence in the Pacific »<sup>51</sup>

### 1.1 Au début était la géographie

Un peu de fantaisie et d'esprit poétique, qui ne manque jamais lorsque l'on évoque la Russie, permet de se hasarder à définir ce pays comme une superpuissance géographique ou, encore mieux, comme la première superpuissance géographique mondiale. C'est probablement une analyse en ligne avec cette affirmation qui a poussé Pascal Marchand, dans un de ses articles les plus récents à définir la Russie comme « un acteur international par la force de la géographie »<sup>52</sup>. La Russie est non seulement le pays le plus vaste au monde, mais elle se trouve en outre physiquement au centre d'un processus historique qui, pendant la dernière décennie, a vu l'Asie s'imposer en tant que nouveau centre du pouvoir économique mondial alors que l'économie européenne ralentissait et souffrait à cause de la crise financière mondiale qui a débuté en 2007. En effet, la Russie possède des frontières avec des zones névralgiques sur l'échiquier géopolitique mondial, telles que le Caucase, l'Asie Centrale et la Corée, alors que le réchauffement global est progressivement en train de transformer l'Arctique. Ce dernier, suite à la fonte de ses glaces en été, sera de moins en moins considéré comme un cul-de-sac, en devenant une voie d'accès privilégiée à de précieuses ressources énergétiques ainsi qu'à une nouvelle route du commerce mondial<sup>53</sup>. Un des atouts les plus évidents de la géographie russe d'aujourd'hui repose principalement sur les perspectives qui lui sont offertes par sa porte sur la région de l'Asie-Pacifique (APAC) : l'Extrême-Orient. L'Asie Nord-Orientale (dont l'Extrême-Orient fait géographiquement partie) est de loin la région la plus importante de l'APAC, d'autant plus si on lui applique, comme le fait le professeur de science politique à l'Université de Berkeley T. J. Pempel, une interprétation extensive qui inclurait dans cette région les États-Unis, le Canada et le Mexique en tant que membres de l'ALENA (Accord de libre-échange nord-américain)<sup>54</sup>. Curieusement, dans le

---

<sup>51</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, Moscow, The Valdai Discussion Club Report, February 2014, p. 9.

<sup>52</sup> Pascal MARCHAND, « La Russie, un Acteur International par la Force de la Géographie », *Diplomatie*, N° 66, Paris, Areion, Janvier-Février 2014, p. 34.

<sup>53</sup> Marco MAGRINI, « La grande corsa al petrolio artico. La vetta del mondo diventa l'ultima frontiera della geopolitica », *Il Sole 24 Ore Sito Ufficiale*, 12 maggio 2011, <<http://www.ilsole24ore.com/art/notizie/2011-05-11/grande-corsa-petrolio-artico-213459.shtml?uuiid=AaZb8LWD>>, [Accédé en ligne le 09/06/2013].

<sup>54</sup> И. Н. ЗОЛОТУХИН, « Проблемы АТР и региональные интересы великих держав Северной Пацифик (Интервью с профессором Пемпелом) », *Известия Восточного Института*, № 1, Владивосток, Издательский Дом Дальневосточного Федерального Университета, 2013, p. 64. Le traité de libre-échange de l'ALENA est entré en

monde académique ainsi que parmi les élites russes, la région de l'Extrême-Orient russe suscite, du fait de son appellation, un débat sur la nécessité de la part de Moscou d'adopter une nouvelle vision géographique du monde, qui reconsidérerait son orientation euro-centrique à la lumière de la montée en puissance de l'Asie. Il est évident que la partie la plus orientale de la Fédération de Russie est « extrêmement orientale » seulement en vertu de la distance qui la sépare du centre historique, politique et économique du pays, lequel se considère implicitement « au centre » du pays. C'est pour cette raison que certains des plus importants spécialistes russes de l'Extrême-Orient<sup>55</sup> ont rebaptisé cette région du nom de Russie Pacifique (Тихоокеанская Россия), afin de mettre l'accent sur la « dignité géographique » de cet espace. On souligne ainsi le fait d'appartenir à la macro-région économique la plus importante de la planète (l'APAC), et on met au second plan la relation de dépendance par rapport à un centre qui perçoit explicitement sa partie orientale comme lointaine (« Дальний Восток », traduit littéralement, signifie « Est Lointain » d'où la traduction anglaise « Russian Far East »)<sup>56</sup>. Selon l'expert de l'Extrême-Orient V. Larin, directeur de l'Institut d'Histoire, d'Archéologie et d'Ethnographie des Peuples de l'Extrême-Orient de Vladivostok, ce discours est encore plus complexe : « Les concepts “ Asie-Pacifique ” et “ Russie Pacifique ” ne sont pas purement géographiques, mais ils sont plutôt géopolitiques et géoéconomiques. [...] la Russie Pacifique correspond aux territoires de notre pays qui s'étendent à l'est du lac Baïkal (l'Extrême-Orient et la Transbaïkalie), étant économiquement liés à l'Océan Pacifique.<sup>57</sup> ». Il en résulte que l'adoption du terme « Russie Pacifique », qui, selon cet auteur, serait plus correct pour des raisons géographiques, économiques et politiques, devrait logiquement porter à un changement administratif à l'intérieur de l'organisation des macro-régions russes. En effet, jusqu'à présent, le Kraï de Transbaïkalie fait partie de la Sibérie Orientale et non pas de l'Extrême-Orient. D'autres auteurs russes arrivent à appliquer une interprétation encore plus vaste au concept de « Russie Pacifique » en y incluant aussi la République Bouriate et l'Oblast d'Irkoutsk<sup>58</sup>. Une telle vision serait justifiée par le fait que ces régions sont reliées à celles de l'Extrême-Orient par des routes de transport d'envergure (le Transsibérien et la Magistrale Baïkal-Amour) et aussi, mais dans une moindre mesure, par des relations économiques interrégionales. D'ailleurs, il faudra tenir compte de ces interprétations dans le cadre de la présente analyse afin de garder à l'esprit une vision ample par rapport à notre sujet de recherche ; une vision qui, d'ailleurs, se reflète souvent même dans les documents officiels du gouvernement russe<sup>59</sup>.

### 1.1.2 L'Extrême-Orient : une porte d'accès à une macro-région très prometteuse

L'Extrême-Orient russe est une région qui possède un potentiel géographique extraordinaire. Sa superficie fait environ une fois et demi celle de l'Union européenne, environ 63% de celle des Etats-Unis et constitue 36.08% du total de la superficie de la Fédération de Russie. Ses confins maritimes de 20'000 km la mettent en contact direct avec l'Océan Pacifique et l'Océan Glacial Arctique. Les immenses étendues de l'Extrême-Orient constituent à la fois un atout et une pierre d'achoppement pour le développement de la région, en raison de son

---

vigueur en 1994. Celui-ci a établi une zone de libre-échange entre Etats-Unis, Canada et Mexique. « Accord de Libre-échange Nord-américain », Alenaaujourdhui.org, <[http://www.alenaaujourdhui.org/about/default\\_fr.asp](http://www.alenaaujourdhui.org/about/default_fr.asp)>, [Accédé en ligne le 09/08/2014].

<sup>55</sup> On cite habituellement à ce propos V.L. Larin, P.A. Minakir, S.M. Dar'kin et J.A. Avdeev. Коллектив авторов под редакцией Владимир А. ЛАМИНА и Владимир Ю. МАЛОВА, *Азиатская Часть России: моделирование экономического развития в контексте опыта истории*, Новосибирск, Издательство Сибирского Отделения Российской Академии Наук, 2012, p. 258.

<sup>56</sup> « [...] à notre avis, il est plus correct d'appeler l'Extrême-Orient Région Pacifique russe ou Russie Pacifique, ce qui soulignerait de telle sorte, non pas son éloignement de la Russie européenne, mais sa situation géographique jouxtant l'Océan Pacifique. ». « [...] на наш взгляд, Дальний Восток вполне правомерно называть Тихоокеанским регионом России или Тихоокеанской Россией, подчеркивая тем самым не удалённое его от Европейской России, а притихоокеанское географическое положение. ». *Ibid.*

<sup>57</sup> « Понятия “Азиатско-Тихоокеанский регион” и “Тихоокеанская Россия” не чисто географические, а в большей степени геополитические и геоэкономические. [...] Тихоокеанская Россия – территории нашей страны к востоку от оз. Байкал (Дальний Восток и Забайкалье), экономически тяготеющие к Тихому океану. » Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века. Вызовы, Угрозы, Шансы Тихоокеанской России*, Владивосток, Российская Академия Наук Дальневосточное Отделение, 2010, p. 57.

<sup>58</sup> Коллектив авторов под редакцией Владимир А. ЛАМИНА и Владимир Ю. МАЛОВА, *Азиатская Часть России*, *op. cit.*, p. 243.

<sup>59</sup> On pourrait citer en guise d'exemple, la Stratégia социально-экономического развития Дальнего Востока и Байкальского региона на период до 2025 года, qui se concentre sur les régions de l'Extrême-Orient avec celles contournant le lac Baïkal.

confinement territorial, dû principalement aux milliers de kilomètres qui la séparent de la partie industrialisée du pays<sup>60</sup>. Si les dimensions de l'Extrême-Orient sont impressionnantes, le poids économique des Etats qui l'entourent rend sa localisation géographique extraordinairement stratégique. De fait, l'Extrême-Orient partage des frontières terrestres ou maritimes avec les trois plus importantes économies de la planète en terme de PIB (Etats-Unis, Chine et Japon)<sup>61</sup>, sans oublier qu'il fait partie de la huitième économie mondiale, la Fédération de Russie, et que la Corée du Sud est la quinzième économie mondiale. Ces mêmes pays présentent bien évidemment un dynamisme financier d'envergure dans le panorama global : selon les données de l'UNCTAD, en 2012, les Etats-Unis étaient les plus grands récepteurs d'Investissements Directs à l'Etranger (IDE) devant la Chine (qui montait en première position si, au montant des IDE qu'elle avait reçus, on ajoutait le montant reçu par Hong Kong). La Russie était située en neuvième position<sup>62</sup>. Toujours en 2012, les Etats-Unis étaient de loin la première source d'IDE au monde, suivis par le Japon et la Chine (avec celle-ci en deuxième position si on lui ajoute Hong Kong). La Russie est en huitième position et la République de Corée en treizième<sup>63</sup>. A cela, il y a lieu d'ajouter que les flux commerciaux des pays de l'Asie Nord-Orientale sont très imbriqués entre eux et rendent ces pays très dépendants les uns par rapport aux autres. Ce constat est illustré dans les graphiques suivants :

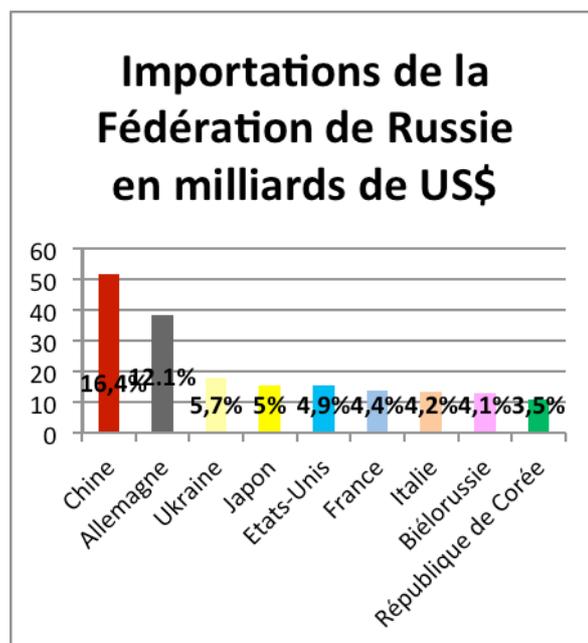
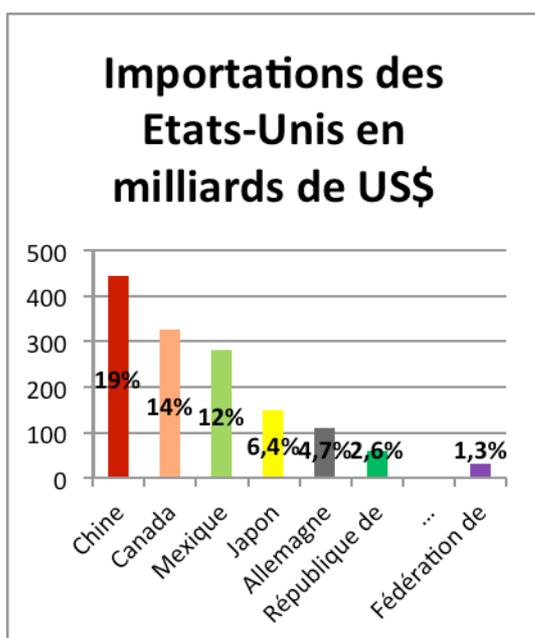
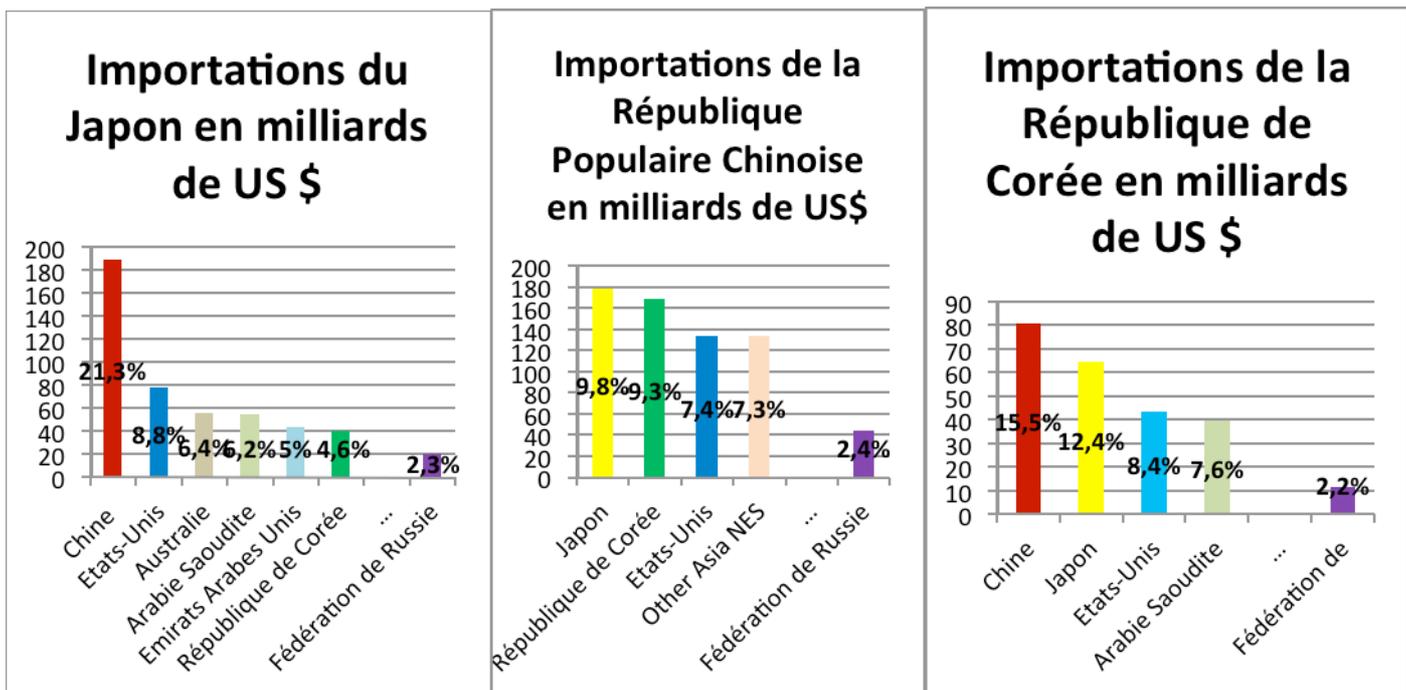
---

<sup>60</sup> Il faut considérer qu'entre 9 et 10 000 km séparent l'Extrême-Orient du centre européen de la Russie, entre 7 et 8 000 des zones industrialisées de l'Oural, entre 5 et 6 000 km des zones d'extraction énergétique de la Sibérie Occidentale et entre 3,5 et 5 000 km des plus importants centres de la Sibérie Orientale (comme Irkoutsk, Novossibirsk ou Omsk), Коллектив авторов под редакцией Владимир А. ЛАМИНА и Владимир Ю. МАЛОВА, *Азиатская Часть России*, *op. cit.*, p. 259.

<sup>61</sup> *GDP Ranking*, The World Bank Official Website, <<http://data.worldbank.org/data-catalog/GDP-ranking-table>>, [accédé en ligne le 01/05/2014]. Parmi les Etats avec le PIB le plus élevé, les Etats-Unis occupent la première place, avec un PIB qui est un peu moins que le double par rapport à celui chinois. Néanmoins, d'après le *Financial Times*, si l'on considère le PIB en parité de pouvoir d'achat (PPA), l'instrument souvent considéré le plus fiable en matière de comparaison des économies de différents pays, la Chine pourrait dépasser les Etats-Unis dès 2014. Toujours selon cet indicateur, l'Inde et non le Japon se trouverait en troisième position. Chris GILES, « China Poised to Pass US as World's Leading Economic Power this Year », *Financial Times Official Website*, April 30, 2014, <<http://www.ft.com/intl/cms/s/0/d79ffff8-cfb7-11e3-9b2b-00144feabdc0.html?siteedition=intl#axzz30QcLOVD7>>, [accédé en ligne le 01/05/2014].

<sup>62</sup> Plus précisément, en 2012 les Etats-Unis, recevaient 168 milliards de US\$, la Chine 121\$, Hong Kong 75\$ et la Fédération de Russie 51\$. *World Investment Report 2013. Global value chains: investment and trade for development*, UNCTAD, United Nations, New York and Geneva, 2013, p. xiv. Dans ce domaine, la République de Corée recevait 9,9 milliards de US\$ en IDE tandis que le Japon se révélait moins performant avec 1,7 milliard de \$ reçus en 2012. *Ibid.*, pp. 213-214.

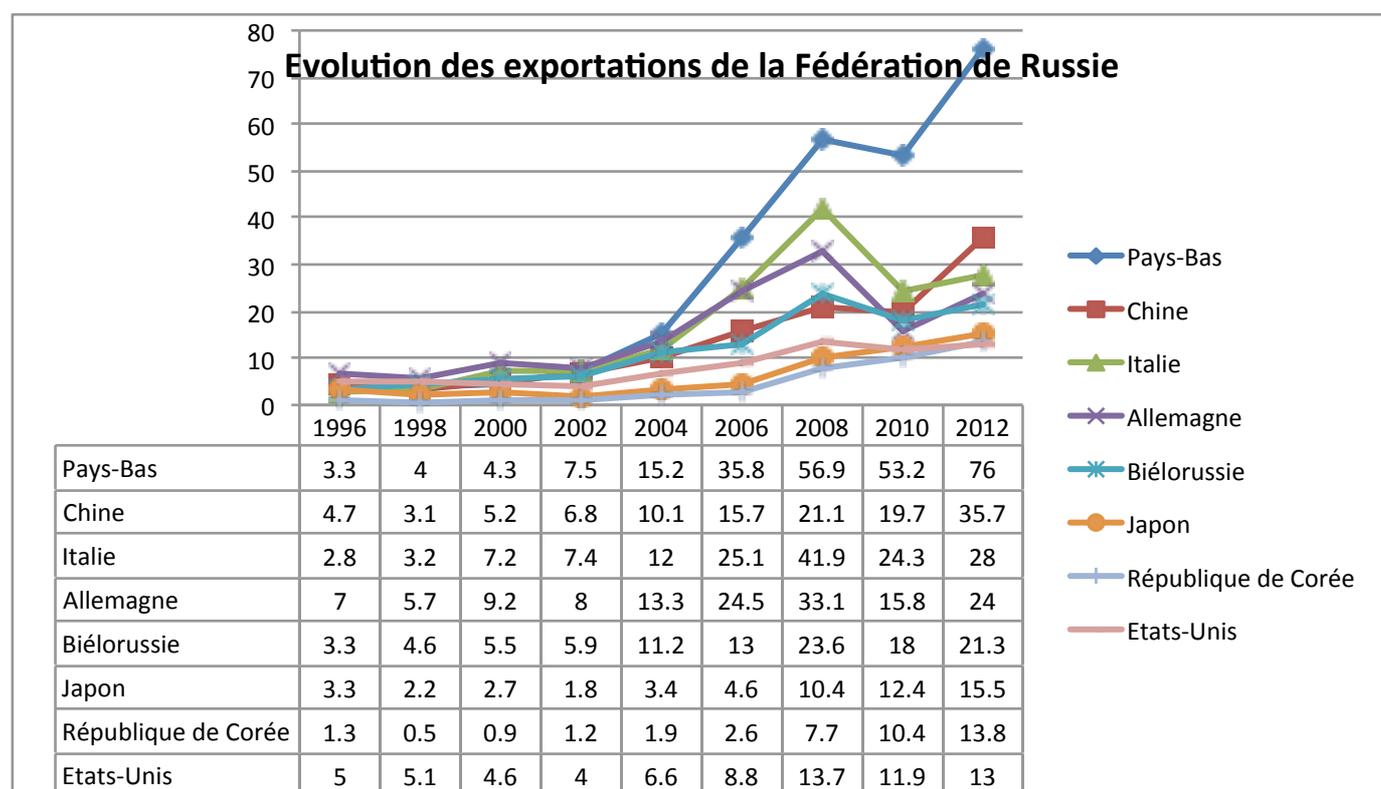
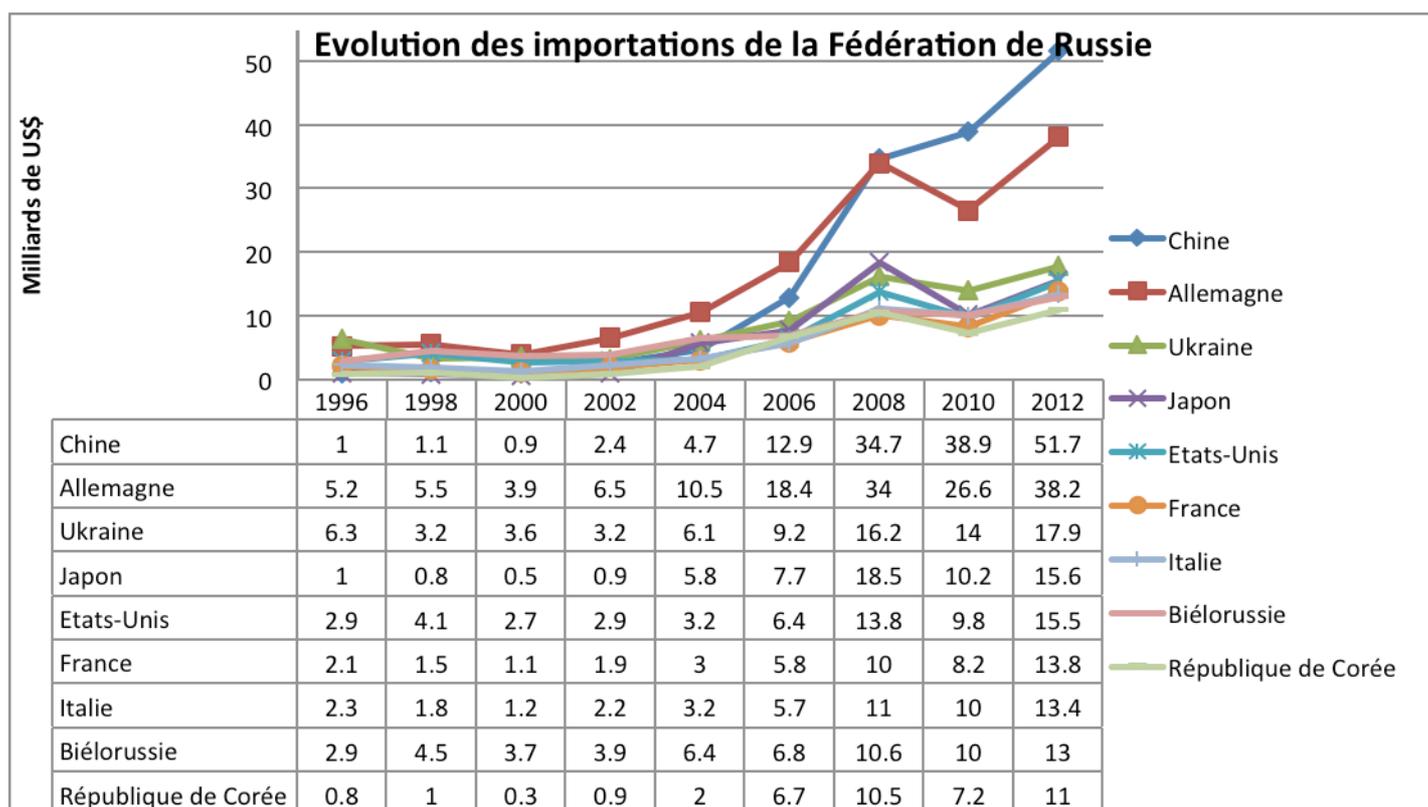
<sup>63</sup> Dans le détail, en 2012, les Etats-Unis investissaient en IDE 329 milliards de US\$, le Japon 123, la Chine 84, Hong Kong 84 et la Fédération de Russie 51 et la République de Corée 33. *Ibid.*, p. xv.



Tableaux réalisés par l'auteur d'après le Database WITS<sup>64</sup>

Parmi les cinq Etats examinés, c'est la Russie qui, d'un point de vue commercial, est la moins intégrée dans la région, tant à cause de la quantité de marchandises importées (mesurée en US\$), qu'en raison du poids que ses partenaires européens continuent à avoir dans ses importations. Cependant, comme le montrent les graphiques ci-dessous, les pays APAC sont en train de gagner du terrain, en particulier grâce au rapprochement qui a eu lieu ces 15 dernières années entre la Russie et la Chine.

<sup>64</sup> Database, WITS, <<http://wits.worldbank.org/CountryProfile/Country/RUS/Year/2010/Summary>>, [accédé en ligne le 01/05/2014].



Tableaux réalisés par l'auteur d'après le Database WITS<sup>65</sup>

<sup>65</sup> Database, WITS, <<http://wits.worldbank.org/CountryProfile/Country/RUS/Year/2010/Summary>>, [accès en ligne le 01/05/2014].

Il faut néanmoins remarquer que si dans le cas du graphique relatif aux importations russes, les pays pris en considération sont effectivement les premiers neuf pays exportateurs vers la Russie, dans le cas du graphique des exportations russes, la situation change. D'autres pays, qui ne figurent pas sur ce même graphique, ont un meilleur positionnement par rapport au Japon, qui n'occupe en réalité que la huitième position, à la République de Corée qui occupe la onzième position, et aux Etats-Unis, qui occupent la douzième. Ce deuxième graphique inclut les données des Etats qui se placent au centre de nos réflexions portant sur l'importance géostratégique de l'Extrême-Orient. En ce qui concerne les Etats qui ont été omis, il s'agit soit de pays situés à l'ouest par rapport à Moscou, soit de membres de la Communauté des Etats Indépendants (CEI)<sup>66</sup>, ce qui dénote encore une très forte dépendance de la Russie vis-à-vis de l'Occident et de la CEI en ce qui concerne ses exportations. Il n'empêche que le pourcentage des exportations du Japon, de la Chine et de la Corée du Sud vers la Russie s'est remarquablement renforcé, surtout à partir de 2006. Il en dérive que l'Extrême-Orient russe ne se limite pas à fournir à la Russie l'accès à une région championne de l'économie mondiale, mais qu'il lui permet aussi de se proposer en tant que route de transit<sup>67</sup> entre cette dernière et l'Union européenne (qui en 2012 constituait 18,9% du PIB mondial)<sup>68</sup>.

### 1.1.3 Des causes de soucis

Nonobstant sa force économique, l'APAC est une zone délicate et potentiellement explosive. De fait, dans la seule Asie Nord-Orientale, on compte quatre armées de plus d'un million de soldats actifs et possédant l'arme nucléaire (Chine, Etats-Unis, Corée du Nord et Russie) et deux armées très puissantes, maîtrisant la technologie pour la développer à n'importe quel moment (Japon et Corée du Sud)<sup>69</sup>. Si l'on considère l'Asie en général, il faudra alors ajouter dans le calcul l'armée indienne, elle aussi composée de plus d'un million de soldats et dotée de l'arme nucléaire; l'armée vietnamienne, nombreuse et bien organisée, ainsi que celle de Taïwan qui, en l'occurrence, pourrait aussi se doter de l'arme nucléaire<sup>70</sup>. Cette situation se complique notamment en raison des nombreux différends territoriaux, comme celui des rochers Dokdo/Takeshima qui opposent la Corée du Sud au Japon, ou celui des îles Senkaku/Diaoyutai, qui est situé au centre de la confrontation entre le Japon et la Chine. On pourrait également citer le différend territorial sur les îles Kouriles qui, encore aujourd'hui, ne permet pas à la Russie et au Japon de construire de solides relations diplomatiques. À ces sources de tensions s'ajoutent les éternelles disputes majeures, qui opposent la Corée du Nord à la Corée du Sud et la Chine à Taïwan, l'une visant la réunification et l'autre souhaitant garder son indépendance<sup>71</sup>. Les quelques aspects que l'on vient de mentionner, c'est-à-dire la situation géographique de l'Extrême-Orient, sa proximité avec les plus importants pôles économique du monde, la tendance de la Russie à s'intégrer économiquement dans l'espace de l'Asie Nord-Orientale, mais aussi les problèmes de sécurité qui hantent cette macro-région, esquissent une première ébauche des potentialités et des risques implicites au positionnement géographique de l'Extrême-Orient. A tout ce qui a déjà été mentionné, il faut ajouter que la « force de la géographie » de cette région est renforcée par un réservoir de matières premières et de ressources naturelles extraordinaire et encore mal connu. L'atout de se trouver près de grandes puissances du présent et du futur doit toutefois être en partie relativisé en raison des difficultés posées par le climat rigide du nord, par l'arriération des infrastructures existantes, par l'absence d'infrastructures vitales sur le territoire, par la rareté de la main-d'œuvre *in loco* et donc par les coûts que la mise en exploitation de ces espaces comportent. Ces aspects doivent être examinés et l'on continuera ce chapitre par une analyse des nouveaux défis auxquels la Russie contemporaine fait face dans le domaine de l'énergie. Il s'agira aussi de

---

<sup>66</sup> Entité intergouvernementale fondée après l'effondrement de l'URSS par les leaders de la République de Belarus, la Fédération de Russie et l'Ukraine le 8 décembre 1991. En 1993, toutes les anciennes républiques socialistes soviétiques qui avaient composé l'URSS à l'exception des Etats baltes et de la Géorgie adhèrent à cette entité. *Содружество Независимых Государств*, CEI Official Website, <<http://www.e-cis.info/page.php?id=19397>>, [accédé en ligne le 10/08/2014]. Aujourd'hui les membres de cette entité sont : l'Azerbaïdjan, l'Arménie, le Belarus, le Kazakhstan, le Kirghizstan, la Moldavie, la Russie, le Tadjikistan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan et l'Ukraine.

<sup>67</sup> Ce sujet sera plus débattu dans le détail dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

<sup>68</sup> *Economy GDP: Countries Compared*, NationMaster, <<http://www.nationmaster.com/country-info/stats/Economy/GDP#2012>>, [accédé en ligne le 02/05/2014].

<sup>69</sup> Gleb IVASHENTSOV, « "Demand" for Russia and Russia's Interests in Asia Pacific », Valdaï Discussion Club, 19/11/2013, <<http://valdaiclub.com/asia/64760.html>>, [accédé en ligne le 01/05/2014].

<sup>70</sup> Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века, op. cit.*, p. 34.

<sup>71</sup> И. Н. ЗОЛОТУХИН, « Проблемы АТР и региональные интересы великих держав Северной Пацифик », *op. cit.*, p. 62.

comprendre dans quelle mesure « la dernière frontière de l'Asie-Pacifique »<sup>72</sup> peut amener une contribution substantielle, afin de permettre un jour à la Russie de devenir une grande puissance dans l'APAC.

## 1.2 Les défis d'une nouvelle époque pour la puissance énergétique russe et le rôle de l'Extrême-Orient

La Russie est un pays extrêmement dépendant de ses exportations en matières premières, en particulier énergétiques. En 2012, les hydrocarbures constituaient 70,29% du total des exportations russes, ce qui correspondait à une valeur de 368,85 milliards de US\$<sup>73</sup>; le pétrole représentait plus de la moitié du total des exportations du pays (54%)<sup>74</sup>. Cette tendance s'est maintenue jusqu'à présent et pendant les premiers mois du 2014, lorsque 69,5% des exportations étaient constituées de produits pétroliers ou gaziers<sup>75</sup>. Celles-ci garantissent à l'heure actuelle environ 50,2% du budget fédéral<sup>76</sup>. Si aux hydrocarbures on ajoute les métaux, les minerais et d'autres produits directement dérivés de l'exploitation des ressources naturelles, le quota de ces produits atteint 85,26% du total des exportations russes<sup>77</sup>. Actuellement, la Russie est le troisième producteur mondial de pétrole après l'Arabie Saoudite et les Etats-Unis<sup>78</sup>, et le deuxième exportateur au monde de cette ressource<sup>79</sup>. En ce qui concerne la production de gaz naturel, la Russie occupe la deuxième place, car après avoir été pendant longtemps le leader mondial du secteur, elle a été récemment dépassée par les Etats-Unis qui, grâce à l'exploitation du pétrole et du gaz de schiste<sup>80</sup>, sont en train de redessiner le panorama énergétique mondial<sup>81</sup>. Sur ce sujet s'était exprimé Vladimir Poutine en avril 2012 en affirmant que le gaz de schiste constituait un « grand défi » pour la

---

<sup>72</sup> Cet appellation a été utilisé lors d'une conférence promue par le Valdai Club et le *Centre on Asia and Globalisation* à Singapour : « Developing the Asia-Pacific's Last Frontier: Fostering International Cooperation in the Development of Siberia and the Russian Far East. ». Cette conférence a été le premier chapitre d'un cycle de rencontres internationales se concentrant sur les atouts et les difficultés auxquelles la Russie fera face au cours de son tournant « восточный поворот России ». L'intérêt des spécialistes sur ce sujet a décidément augmenté après la décision de Moscou d'héberger le sommet APEC du 2012 à Vladivostok et les paroles prononcées par Poutine lors d'une interview au Wall Street Journal : « Russia has long been an intrinsic part of the Asian-Pacific region. We view this dynamic region as the most important factor for the successful future of the whole country, as well as development of Siberia and the Far East ». Cette affirmation ne faisait que réitérer les concepts exprimés dans les dernières stratégies approuvées par la Douma concernant le développement des régions orientales du pays et l'importance de l'adoption d'une « go-east' policy ». *Developing the Asia-Pacific's Last Frontier: Fostering International Cooperation in the Development of Siberia and the Russian Far East*, Centre on Asia and Globalisation, <<http://lkyspp.nus.edu.sg/cag/research-areas/developing-asia-pacifics-last-frontier>>, [accédé en ligne le 03/05/2014]. « Asian Dialogue: Future of Siberia and the Russian Far East Discussed in Singapore », Valdai Discussion Club, 24/12/2013, <<http://valdaiclub.com/event/65784.html>>, [accédé en ligne le 03/05/2014], Vladimir PUTIN, « An Asia-Pacific Growth Agenda », *The Wall Street Journal Official Website*, September the 6<sup>th</sup> 2012, <<http://online.wsj.com/news/articles/SB10000872396390443847404577629312716242648?mg=reno64-wsj&url=http%3A%2F%2Fonline.wsj.com%2Farticle%2FSB10000872396390443847404577629312716242648.html>>, [accédé en ligne le 03/05/2014].

<sup>73</sup> Database, WITS, *op. cit.*

<sup>74</sup> Pascal MARCHAND, « La Russie, un Acteur International par la Force de la Géographie », *op. cit.*, p. 35.

<sup>75</sup> *Экспорт России Важнейших Товаров в Январе-Феврале 2014 года*, Федеральная таможенная Служба, 7 апреля 2014 г., <[http://www.customs.ru/index.php?option=com\\_content&view=article&id=13858&Itemid=2095](http://www.customs.ru/index.php?option=com_content&view=article&id=13858&Itemid=2095)>, [accédé en ligne le 04/05/2014].

<sup>76</sup> *Исполнение федерального бюджета и бюджетов бюджетной системы Российской Федерации за 2013 год*, Министерство Финансов Российской Федерации, Москва, апрель 2014, p. 24, <[http://www1.minfin.ru/ru/budget/federal\\_budget/](http://www1.minfin.ru/ru/budget/federal_budget/)>, [accédé en ligne le 05/05/2014].

<sup>77</sup> Database, WITS, *op. cit.*

<sup>78</sup> Alex HILLSBERG, « Top 10 Oil Producing Countries In The World: Where's The Greatest Petroleum Dominion? », *FinancesOnline Official Website*, <<http://financesonline.com/top-10-oil-producing-countries-in-the-world-where-the-greatest-petroleum-dominion/>>, [accédé en ligne le 05/05/2014].

<sup>79</sup> *Top World Oil Net Exporters*, EIA, 2012, <<http://www.eia.gov/countries/index.cfm?topL=exp>>, [accédé en ligne le 05/05/2014].

<sup>80</sup> Il s'agit de : « hydrocarbures naturels “ non conventionnels ” enfermés dans des roches très compactes et disséminés dans de nombreuses poches, situées entre un et trois kilomètres de profondeur ». « Portfolio », *Diplomatie*, N° 62, Paris, Areion Group, Mai-Juin 2013, p. 57.

<sup>81</sup> Suzanne GOLDENBERG, « US surpasses Russia as world's top oil and natural gas producer », *The Guardian Official Website*, 4 October 2013, <<http://www.theguardian.com/business/2013/oct/04/us-oil-natural-gas-production-russia-saudi-arabia>>, [accédé en ligne le 05/05/2014].

Russie<sup>82</sup>. En effet, suite à la mise en exploitation du gaz non conventionnel aux Etats-Unis, le prix de marché de cet hydrocarbure a baissé remarquablement depuis 2008<sup>83</sup>, ce qui a obligé Gazprom à réduire les prix de ses fournitures sur le marché européen en affaiblissant sérieusement la position de la compagnie de gaz nationale même en Russie<sup>84</sup>. Cependant, il est encore trop tôt pour exprimer des jugements géopolitiques sur les développements futurs de l'exploitation du gaz de schiste. Ce dernier est obtenu par le biais de la fracturation hydraulique<sup>85</sup>, un processus très polluant qui crée des dégâts écologiques extrêmement graves pour l'environnement<sup>86</sup>. Cela a poussé certains Etats européens dont la France à en interdire l'extraction avec cette technique<sup>87</sup>. Certains mettent en avant aussi le fait que les véritables potentialités de cette ressource ont été jusqu'à présent surestimées. En accord avec cette vision, les puits de gaz de schiste ont souvent donné l'illusion de la rentabilité mais, à cause de leur faible durée de vie, ils n'ont pas toujours maintenu les attentes des investisseurs lorsque le prix de marché du gaz naturel a baissé<sup>88</sup>. Bref, il n'est pas simple de savoir si et dans quelle mesure les hydrocarbures non conventionnels pourront endommager les exportations énergétiques russes sur le long terme. Quoi qu'il en soit, en raison de son énorme territoire et des ressources qui peuvent être extraites de ses terres, la Russie continuera encore longtemps à fonder son économie sur l'extraction et l'exportation de matières premières. Toutefois, elle devra faire face à des défis importants pour l'avenir. Le premier défi est sans aucun doute la recherche et la mise en exploitation de nouveaux gisements de pétrole et de gaz naturel. De fait, la majeure partie de la production de ces hydrocarbures se fondait, encore en 2010, sur l'exploitation des gisements de la région de la Volga (Bakou II) et de ceux se trouvant entre l'Oural et la Sibérie Orientale (Bakou III). Si Bakou II a atteint le pic de sa production pendant les années 1970<sup>89</sup> et se trouve désormais depuis longtemps dans une phase décroissante, c'est Bakou III qui, pour l'instant, se charge du gros de la production russe de gaz et de pétrole (respectivement 95% et 62% du total de la production russe)<sup>90</sup>. Pendant les dernières années, des nouveaux gisements ont été découverts principalement dans la mer de Barents, celle de Kara et la presqu'île de Iamal. Cependant, la plupart de ces gisements sont encore en phase d'étude, et parmi ceux qui ont commencé le cycle extractif, aucun n'est actuellement en mesure de garantir des fournitures suffisantes pour prendre un jour le relais de Bakou III<sup>91</sup>.

Le deuxième défi que la Russie doit relever est plutôt de nature géopolitique. Il faut que la Russie soit prête à satisfaire les exigences croissantes en termes de besoins énergétiques de la part de la Région asiatique, et particulièrement de la Chine. Celle-ci, à la fin de 2013, a officiellement dépassé les USA en tant que premier importateur mondial de pétrole et d'autres carburants liquides<sup>92</sup>. Comme on peut le voir sur la base des graphiques suivants, les plus grands importateurs européens d'hydrocarbures russes n'ont pas augmenté sensiblement leurs importations pendant la dernière décennie. Cependant, malgré sa stagnation, l'UE continue à être un marché très attractif, vu le volume total de ses achats et la croissance de certains pays de l'Europe médiane, comme la Pologne et la République Tchèque, mais aussi, bien évidemment, de l'Allemagne. Par contre,

---

<sup>82</sup> François LAFARGUE, « Les Enjeux Géopolitiques de la Transition Energétique », *Diplomatie*, N° 62, Paris, Areion Group, Mai-Juin 2013, p. 33.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>84</sup> David TEURTRIE, « Le Défi Lancé à Gazprom par la “ Révolution ” du Gaz de Schiste », *Diplomatie*, N° 62, Areion Group, Paris, Mai-Juin 2013, pp. 44-48.

<sup>85</sup> Cette technique prévoit « l'injection à très haute pression d'eau mélangée à du sable et à des additifs chimiques afin de casser la roche ». « Portfolio », *Diplomatie, op. cit.*, p. 57.

<sup>86</sup> Selon Christophe Magdelaine, expert de géographie physique à l'Université de Paris I, « L'exploitation des gaz de schiste est une activité risquée, gourmande en eau, destructrice du paysage et polluante, notamment pour les nappes phréatiques. En effet, la technique d'extraction employée - la fracturation hydraulique - consomme d'énormes quantités d'eau (plusieurs milliers de mètres cubes pour un puits). Les nappes phréatiques peuvent être contaminées par les produits chimiques injectés si les installations ont été mal construites. Enfin, il peut y avoir des risques de fuite à la surface ». Christophe MAGDELAINE, « La France Confirme l'Interdiction de la Fracturation Hydraulique pour Exploiter les Gaz de Schiste », 11 octobre 2013, <[www.notre-planete.info/actualites/3826-interdiction-gaz-de-schiste-france](http://www.notre-planete.info/actualites/3826-interdiction-gaz-de-schiste-france)>, [accédé en ligne le 11/08/2014].

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> Téa KATUKIA, entretien avec Eva Joly, « Les Dangers de l'Exploitation du Gaz de Schiste », *Diplomatie*, N° 62, Paris, Areion Group, Mai-Juin 2013, p. 37.

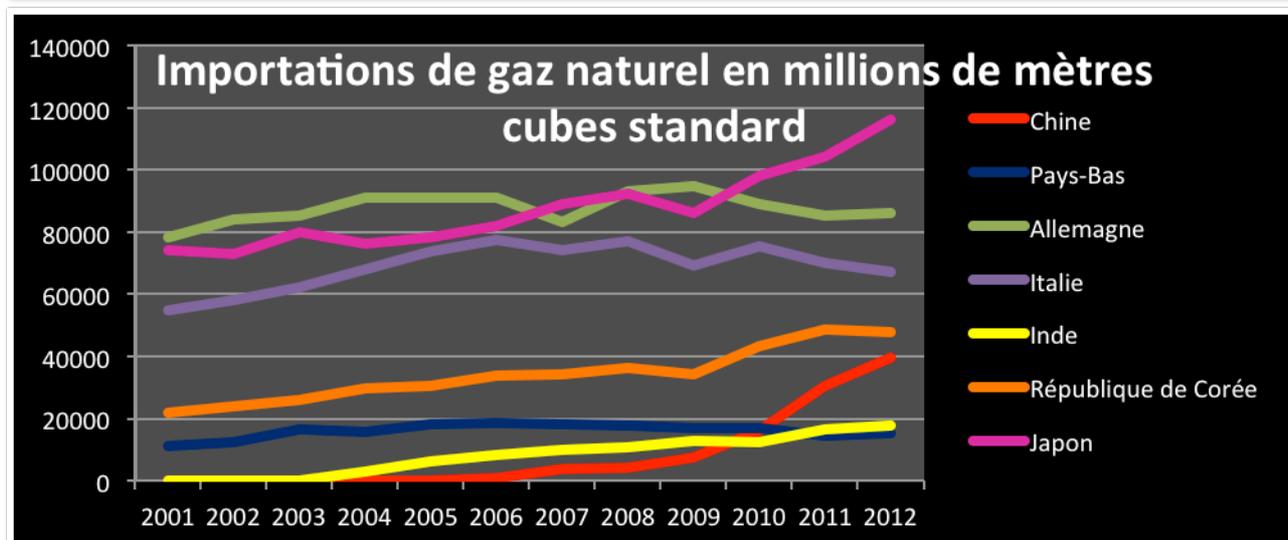
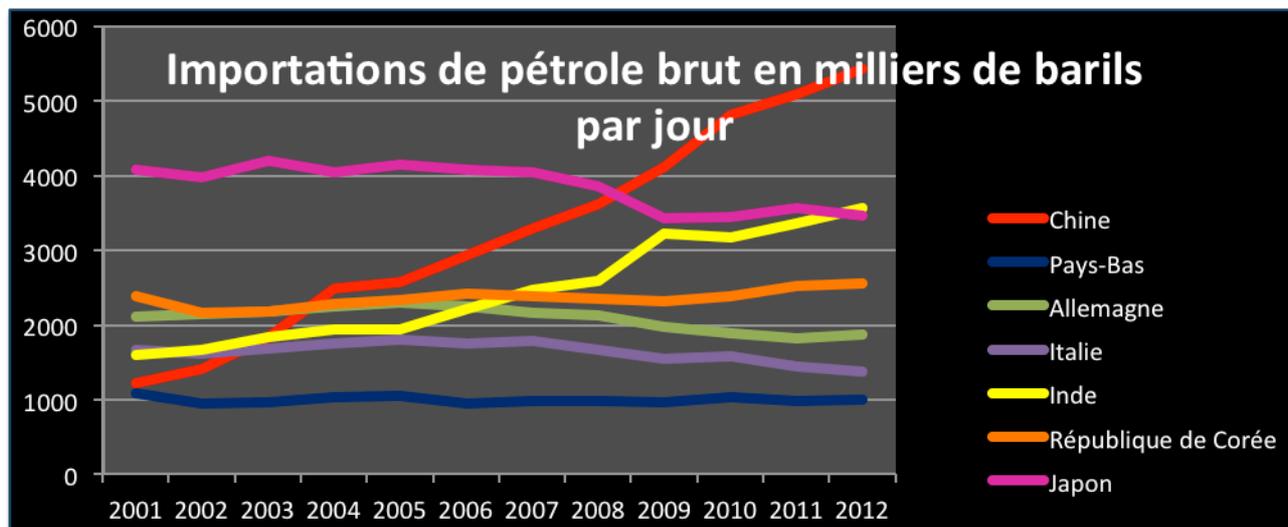
<sup>89</sup> *Russia Overview*, EIA Official Website, update November 26, 2013, <<http://www.eia.gov/countries/cab.cfm?fips=RS>>, [accédé en ligne le 03/05/2014].

<sup>90</sup> Pascal MARCHAND, *Atlas Géopolitique de la Russie. La puissance retrouvée*, Paris, Autrement, 2012, p. 49.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>92</sup> Candace DUNN, « China is now the world's largest net importer of petroleum and other liquid fuels », EIA Official Website, March 24, 2014, <<http://www.eia.gov/todayinenergy/detail.cfm?id=15531>>, [accédé en ligne le 04/05/2014].

en ce qui concerne les produits énergétiques, les pays asiatiques représentent clairement un marché en expansion où la Russie doit essayer de trouver rapidement sa place afin de ne pas rester exclue d'un secteur où elle pourrait s'imposer en tant que leader régional, comme on le voit dans les graphiques suivants<sup>93</sup> :



Tableaux réalisés par l'auteur d'après les données fournies par le OPEC Official Website<sup>94</sup>

La question est très alarmante pour Moscou car, comme le remarquent les experts des questions énergétiques russes Alexey Gromov et Nikolay Kurichev, les exportations russes pourraient se retrouver dans une phase de stagnation d'ici une dizaine d'années : « EU oil consumption is likely to decrease while natural gas consumption is expected to increase slowly. Also, competition in European market will increase. In this context, export to the Asia-Pacific region – primarily China, Japan and the Republic of Korea will grow, but most probably it will not

<sup>93</sup> La diminution des importations de pétrole du Japon est le résultat de plusieurs facteurs qui sont résumés par la EIA comme il suit : « Oil demand in Japan has declined overall since 2000 by nearly 15%. This decline stems from structural factors, such as fuel substitution, a declining population, and government-mandated energy efficiency targets. In addition to the shift to natural gas in the industrial sector, fuel substitution is occurring in the residential sector as high prices have decreased demand for kerosene in home heating. ». Depuis quelques années, le Japon mise sur la substitution du pétrole par le gaz naturel ; un processus qui se reflète aussi dans l'évolution, illustrée ci-dessous, des importations de pétrole et de gaz naturel depuis la Russie. Japan Overview, EIA Official Website, update July 31 2014, <<http://www.eia.gov/countries/cab.cfm?fips=ja>>, [accédé en ligne le 11/08/2014].

<sup>94</sup> Oil and Gas Data, OPEC Official Website, <<http://www.opec.org/library/Annual%20Statistical%20Bulletin/interactive/current/FileZ/Main-Dateien/Section3.html>>, [accédé en ligne le 04/05/2014].

fully compensate for the European market stagnation »<sup>95</sup>. A la nécessité de se repositionner rapidement vers le marché asiatique s'ajoute un troisième défi pour la Russie : la modernisation de ses secteurs industriel et énergétique ainsi que de ses infrastructures. En fait, cette question est décidément complexe car elle inclut un haut niveau de dépréciation des immobilisations corporelles du secteur de l'énergie et des carburants, un très bas niveau d'investissement dans le secteur de recherche et développement ainsi qu'une évidente arriération par rapport aux standards technologiques internationaux<sup>96</sup>. Ces carences ont été soulignées dans la Stratégie Énergétique de la Russie jusqu'en 2030, dont un des buts principaux est le suivant : « to maximize the effective use of natural energy resources and the potential of the energy sector to sustain economic growth, improve the quality of life of the population and promote strengthening of foreign economic positions of the country »<sup>97</sup>. Il s'ensuit que parmi les objectifs pressants de l'Etat dans ce domaine, on trouve l'efficacité énergétique, qui devra être poursuivie à travers la création d'un cadre normatif promouvant des standards minimaux reliés à l'emploi d'énergie, des machineries et des systèmes productifs. Ces nouvelles normes seront, entre autres, soutenues par l'introduction d'un système de sanctions et de mesures d'incitation qui devraient encourager les bonnes pratiques<sup>98</sup>. A ce souci d'efficacité s'ajoute aussi celui des investissements et de la motivation dans le cadre de la création de raffineries modernes capables de fournir des produits pétroliers de haute qualité avec une valeur ajoutée élevée. A vrai dire, les investissements constituent une carence structurelle du système énergétique russe. En effet, si la plupart des investissements de l'Etat sont dirigés vers l'accomplissement de projets structurels d'envergure (comme la construction de pipelines), le secteur privé se limite à des investissements minimaux, qui consistent à mettre en exploitation les nombreux gisements de pétrole ou de gaz naturel en vue d'une rentabilité facile et immédiate<sup>99</sup>. Cependant, il est évident que ce système produit de telle sorte des gaspillages énormes, perceptibles à la lumière du fait que la Russie, malgré des progrès remarquables, est de loin le premier Etat au monde pour la quantité de gaz torché (voire gaspillé) lors de l'exploitation de gisements de pétrole et de gaz naturel<sup>100</sup>.

Dans le cadre des trois défis que l'on vient d'énumérer (la recherche et la mise en exploitation de nouveaux gisements, la nécessité de satisfaire la demande du marché asiatique et la modernisation du secteur énergétique), l'Extrême-Orient russe joue un rôle fondamental pour l'avenir de la Russie. L'Europe continuera à être un client très exigeant en ce qui concerne la fourniture d'hydrocarbures, pour autant que la crise ukrainienne ne dégénère pas jusqu'au point d'avoir des répercussions négatives sur le commerce de produits énergétiques entre l'UE et la Russie. Cela signifie que Moscou, afin de conquérir les nouveaux marchés asiatiques, devra certainement augmenter sa production et mettre en exploitation d'autres gisements qui, logiquement, seront situés le plus près de l'Asie. En ce qui concerne la politique énergétique russe, c'est « une ouverture d'une nouvelle porte à l'Est » qui est déjà en train de se manifester plutôt qu'un « virement vers l'Est ». Voilà donc pourquoi l'Extrême-Orient et la Sibérie Orientale ne seront bientôt plus des territoires « lointains » mais deviendront des territoires toujours plus « proches », voire incontournables pour l'exportation de produits énergétiques en Orient. La Russie Pacifique acquiert, dans ce processus de transition, un double rôle de producteur, à travers la mise en exploitation de nouveaux gisements présents sur son territoire, et de vecteur, puisqu'une partie de ces produits transiteront à travers cette région, de l'Ouest<sup>101</sup> vers l'Est. Moscou a épousé ces idées dès la deuxième moitié des années 2000, mais c'est dans la Stratégie Énergétique de la Russie jusqu'en 2030 que l'on peut comprendre l'ampleur de ce phénomène. Dans ce document, on assiste à un changement de paradigme extraordinaire concernant l'Extrême-Orient : « Thanks to substantial growth of primary energy production, the Far Eastern federal district will turn from energy-deficient to energy-redundant and export-oriented region at the

---

<sup>95</sup> Alexey GROMOV and Nikolay KURICHEV, « The Energy Strategy for the Period up to 2030. Risks and opportunities », Susanne OXENSTIERNA and Veli-Pekka TYNKKYNEN (sous la dir. de), *Russia Energy and Security up to 2030*, New York, Routledge, 2014, pp. 21-22.

<sup>96</sup> *Энергетическая Политика – Energy Strategy of Russia for the Period up to 2030*, Ministry of Energy of the Russian Federation, Moscow, ГУ ИЭС, 2010, pp. 28-29.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>98</sup> *Ibid.*, pp. 31-32.

<sup>99</sup> Alexey GROMOV and Nikolay KURICHEV, « The Energy Strategy for the Period up to 2030. Risks and opportunities », *op. cit.*, pp. 26-29.

<sup>100</sup> En effet, en 2011 la Russie était responsable d'avoir brûlé avec cette pratique 37.4 milliards de mètres cubes de gaz naturel, voire plus qu'un quart du total du gaz torché de telle sorte dans le monde. *Estimated Flared Volumes from Satellite Data, 2007-2011*, The World Bank Official Website, <<http://go.worldbank.org/G2OAW2DKZ0>>, [accédé en ligne le 05/05/2014].

<sup>101</sup> Principalement de la Sibérie Occidentale qui grâce à ses énormes réserves restera longtemps le cœur de la production pétrolière et gazière russe.

first phase of the Strategy implementation. By 2030, the volumes of primary energy production will have grown by a factor of 4.4 as compared with the level of 2008 »<sup>102</sup>. Il faut aussi mentionner qu'en accord avec la stratégie mentionnée ci-dessus, la Sibérie Orientale est aussi appelée à multiplier sa production d'énergie d'environ 3,9 fois par rapport à la production de 2008 et à réaliser des projets de transport de produits énergétiques vers l'Est<sup>103</sup>. Si cette nouvelle tendance était déjà évidente et inévitable durant les années de la crise financière, la crise ukrainienne a donné un nouvel élan à ce processus. C'est dans ce contexte que s'inscrit, par exemple, la récente déclaration du Ministre des finances russe Anton Germanovitch Siluanov : « Nous observons en effet une certaine nervosité concernant nos livraisons d'hydrocarbures vers les pays européens, la question du transit à travers l'Ukraine suscite également en nous une préoccupation constante. Pour cette raison, [...] la perspective de l'exportation de nos hydrocarbures c'est l'Est, et en premier lieu, bien évidemment, c'est la Chine. Par conséquent, à présent nos grandes entreprises sont en train d'élaborer des plans pour réorienter leurs flux de l'Ouest vers l'Est »<sup>104</sup>. En réalité, ces déclarations s'inscrivent nettement dans une rhétorique de confrontation car elles n'ajoutent pas grand-chose à ce qui avait déjà été décidé avant la crise ukrainienne<sup>105</sup>, comme en témoigne la Stratégie Énergétique de la Russie jusqu'en 2030. De plus, une Russie qui déciderait de « punir » l'Europe, à l'heure actuelle, pourrait au mieux accélérer sa transition vers le marché asiatique mais ne pourrait pas se passer de son client européen au moins jusqu'en 2020, selon des prévisions très optimistes<sup>106</sup>. Néanmoins, ce qui est probable, c'est qu'il y aura une accélération de la part de la Russie dans le développement de son vecteur oriental. Il nous faut donc maintenant analyser en profondeur les possibilités concrètes que l'Asie Pacifique pourrait offrir dans ce contexte à Moscou.

### 1.2.1 Pétrole et gaz naturel : l'Extrême-Orient ou la dernière frontière de l'énergie

À l'heure actuelle, la majorité des réserves<sup>107</sup> russes de pétrole se trouvent dans la région de l'Oural ou dans la Sibérie Occidentale. L'Extrême-Orient et la Sibérie Orientale sont des régions encore relativement très peu explorées et elles possèdent une quantité limitée de réserves pétrolières par rapport à d'autres régions. Il n'empêche que cette « quantité limitée » serait à elle seule déjà plus que suffisante pour soutenir, au moins dans un premier temps, les exportations russes vers l'Asie. En effet, les réserves pétrolières de la Russie Pacifique ont été calculées selon les estimations suivantes : 0,9 milliards de tonnes (Gt) dans l'Oblast d'Irkoutsk, 0,6 Gt en Iakoutie, 0,4 Gt dans la mer d'Okhotsk, 0,05 Gt sur l'île de Sakhaline et 0,01 Gt en Tchoukotka. Dans ce calcul, il vaut certes la peine de mentionner aussi les réserves du grand bassin de la Sibérie Orientale dans le Kraï de Krasnoïarsk, qui contient 1,9 Gt de pétrole<sup>108</sup>. En outre, les perspectives pour l'avenir semblent prometteuses : des ressources de 0,4 Gt dans la mer d'Okhotsk et de 2 Gt dans le bassin de Leno-Tunguskij (qui couvre un territoire très vaste entre le kraï de Krasnoïarsk, l'oblast d'Irkoutsk et la Iakoutie) ont été « prospectées »<sup>109</sup>,

<sup>102</sup> *Энергетическая Политика – Energy Strategy of Russia for the Period up to 2030*, Ministry of Energy of the Russian Federation, *op. cit.*, p. 121.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>104</sup> « Мы видим, что, действительно, есть определённая нервозность в отношении наших поставок углеводородов в европейские страны, вопрос транзита через Украину тоже вызывает у нас постоянное беспокойство, поэтому, [...] перспектива в экспорте наших углеводородов - это восток, и в первую очередь, конечно, - это Китай. Поэтому наши крупные компании сейчас готовят планы по переориентации своих потоков с запада на восток. ». *Силуанов связывает перспективы нефтегазового экспорта с Китаем*, Нефтегазотранспортная Территория, 14/04/2014, <<http://www.nefttrans.ru/majornews/siluanov-svyazyvaet-perspektivy-neftegazovogo-eksporta-s-kitaem.html>>, [accédé en ligne le 06/05/2014].

<sup>105</sup> En guise d'exemple il sera utile de souligner que déjà en 2013 les compagnies pétrolières russes avaient diminué leurs exportations vers l'Europe de 6% en augmentant de 15,6% celles vers l'Asie, en raison des prix du pétrole qui sont actuellement beaucoup plus élevés à l'Est qu'à l'Ouest. Галина СТАРИНСКАЯ и Михаил СЕРОВ, « Россия не сможет перенаправить поставки нефти и газа в Азию раньше 2020 г. », *Ведомости Официальный Сайт* 25.04.2014, <<http://www.vedomosti.ru/companies/news/25830031/svyazannye-odnoj-truboj>>, [accédé en ligne le 06/05/2014].

<sup>106</sup> *Ibid.*

<sup>107</sup> Les estimations fournies par les sources russes se fondent sur un système d'évaluation qui diffère nettement du système occidental. Une translation occidentale de ces catégories étant trop problématique, elle ne sera pas proposée ici. On se limitera à traduire littéralement les catégories russes comme il suit: запасы – réserves, перспективные ресурсы – ressources prospectées, прогнозные ресурсы – ressources prévues.

<sup>108</sup> « Нефти Конденсат », *О состоянии и использовании минерально-сырьевых ресурсов Российской Федерации за 2012*, Информационно-Аналитический Центр Минерал, 2013, p. 54, <[http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/536/3\\_01\\_oil.pdf](http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/536/3_01_oil.pdf)>, [accédé en ligne le 06/05/2014].

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 49.

auxquelles s'unissent les ressources « prévues » qui font rêver d'un futur très riche pour ces régions<sup>110</sup>. Si le pétrole ne manque pas, le gaz naturel de cette région est abondant. Les réserves de l'île de Sakhaline et de la mer d'Okhotsk sont estimées à 1'890 milliards de mètres cubes (G.m<sup>3</sup>) de gaz naturel, 30 G.m<sup>3</sup> pour la Tchoukotka et le Kamchatka, 2'940 G.m<sup>3</sup> pour la Iakoutie, 3'940 G.m<sup>3</sup> pour l'oblast d'Irkoutsk et 1'860 G.m<sup>3</sup> pour le kraï de Krasnoïarsk<sup>111</sup>. Les ressources « prospectées » du bassin de Leno-Tungusskij, dont l'estimation s'élève à 6'300 G.m<sup>3</sup>, semblent décidément prometteuses, alors que les ressources « prévues » attirent l'attention des experts vers un nombre considérable de régions de la Russie Pacifique, qui devraient cacher d'énormes quantités de gaz. Les plus intéressantes sembleraient être le bassin de Leno-Tungusskij, la mer d'Okhotsk, le bassin de Leno-Viljujnskij, la région Orientale de l'Arctique, les rives septentrionales de la Tchoukotka et la mer de Laptev<sup>112</sup>. Ce n'est donc pas un hasard si, dans la Stratégie Énergétique de la Russie jusqu'en 2030, l'Etat russe mise toujours plus sur l'Extrême-Orient et sur la Sibérie Orientale, malgré toutes les difficultés techniques que l'exploitation des ressources dans ces régions posent<sup>113</sup>. Voici les objectifs prévus dans la stratégie pour les secteurs pétrolier et gazier concernant l'Extrême-Orient et la Sibérie Orientale :

Indicateur/Direction	2008	Première phase (jusqu'à 2013-2015)	Deuxième phase (jusqu'à 2020-2022)	Troisième phase (jusqu'à 2030)
Pourcentage de la production pétrolière de la Sibérie Orientale et de l'Extrême-Orient	3	10-12	12-14	18-19
Pourcentage de l'exportation totale de pétrole et de produits pétroliers dirigés vers l'Est	8	10-11	14-15	22-25
Production pétrolière prévue en millions de tonnes				
• Sibérie Orientale	0.5	21-33	41-52	75-69
• Extrême Orient	13.8	23-25	30-31	32-33
Pourcentage de la production gazière de la Sibérie Orientale et de l'Extrême Orient	2	7-8	12-14	15
Pourcentage de l'exportation totale de gaz naturel dirigée vers l'Asie Pacifique	-	11-12	16-17	19-20
Production gazière prévue en G.m <sup>3</sup>				
• Sibérie Orientale	4	9-13	26-55	45-65
• Extrême-Orient	9	34-40	65-67	85-87
• dont seulement Sakhaline	7	31-36	36-37	50-51

Tableau réalisé par l'auteur d'après la « Energy Strategy of Russia for the Period up to 2030 »<sup>114</sup>

<sup>110</sup> Ces dernières sont estimées à 7,5 Gt pour le bassin de Leno-Tungusskij, 1,5 Gt pour la mer de Laptev, 2,5 pour la région Orientale de l'Arctique, 0,2 Gt pour les rives septentrionales de la Tchoukotka, 0,1 Gt pour le bassin de Leno-Viljujnskij (en Iakoutie), 0,04 pour le petit bassin de Momo-Zyrjanskij en Iakoutie, 0,5 Gt pour le bassin du Pacifique longeant les côtes de la Tchoukotka et de Kamtchakta, 1,2 Gt dans la mer d'Okhotsk et 0,2 dans la mer du Japon. *Ibid.*, p. 48.

<sup>111</sup> « Природный Горючий Газ », *О состоянии и использовании минерально-сырьевых ресурсов Российской Федерации за 2012*, Информационно-Аналитический Центр Минерал, 2013, p. 74, <[http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/541/3\\_02\\_gaz.pdf](http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/541/3_02_gaz.pdf)>, [accédé en ligne le 07/05/2014].

<sup>112</sup> Dans le détail : 25'300 G.m<sup>3</sup> pour le bassin de Leno-Tungusskij, 1'700 G.m<sup>3</sup> pour la mer de Laptev, 1'500 G.m<sup>3</sup> pour la région Orientale de l'Arctique, 1'500 G.m<sup>3</sup> pour les rives septentrionales de la Tchoukotka, 2'100 G.m<sup>3</sup> pour le bassin de Leno-Viljujnskij, 600 G.m<sup>3</sup> pour le bassin de Momo-Zyrjanskij, 1'300 G.m<sup>3</sup> pour le bassin du Pacifique longeant les côtes de la Tchoukotka et de Kamtchakta, 5'300 G.m<sup>3</sup> dans la mer d'Okhotsk et 400 G.m<sup>3</sup> dans la mer du Japon. *Ibid.*, p. 73.

<sup>113</sup> Ces difficultés sont bien résumées par Sudha Mahalingam : « Geology's generosity to East Siberia tends to be counterbalanced by hostile geography. [...] Impressive as the quantity of the petroleum reserves of this region are, a substantial quantity of them are situated in remote geographic locations like the Arctic Circle or in the bowels of the sea, more than six kilometers deep. Permafrost makes drilling and production difficult and ports in the region freeze over for more than half the year, [...]. Gas would remain a stranded asset unless pipelines link the fields to distant markets. Distances as well as terrain are daunting and the technology required to monetize the gas, challenging as well as expensive ». Une telle argumentation peut aussi bien s'appliquer à nombre de ressources situées dans l'Extrême-Orient. Sudha MAHALINGAM, « Siberia: the Emerging Energy Frontier », Suchandana CHATTERJEE, Anita SENGUPUTA and Susmita BHATTACHARYA (sous la dir. de), *Asiatic Russia. Partnership and communities in Eurasia*, Maulana Abul Kalah Azad Institute of Asian Studies, Delhi, Shipra, 2009, p. 209.

<sup>114</sup> *Энергетическая Политика – Energy Strategy of Russia for the Period up to 2030*, Ministry of Energy of the Russian Federation, *op. cit.*, pp. 140-147.

L'appréciation découlant du tableau ci-dessus est que les deux régions devraient augmenter de façon substantielle leur production de pétrole et de gaz. Concernant le pétrole, ce seront surtout les gisements de la Sibérie Orientale qui fourniront la majeure partie de la production, tandis que la majorité du gaz sera fournie par l'Extrême-Orient. Cette stratégie prévoit l'augmentation des exportations de pétrole vers l'Asie d'ici 2030 jusqu'à 22-25% du total des exportations russes. En ce qui concerne le gaz naturel, le quota de gaz russe destiné à l'Asie devrait atteindre 20%<sup>115</sup>. De tels plans devront être soutenus par un réseau d'infrastructures permettant l'exportation de ces produits et composé principalement de pipelines, de ports avec des *facilities* modernes et des usines de liquéfaction pour le gaz naturel. En outre, il faudra bien sûr investir dans le développement du réseau ferroviaire et autoroutier des territoires concernés, afin de rendre accessibles les nouveaux gisements que l'on voudra mettre en exploitation et, surtout, afin de favoriser l'entrée de la Russie Pacifique dans une ère de renouvellement structurel.

### 1.2.2 L'Extrême-Orient en tant que vecteur énergétique régional

Le secteur de l'énergie est un secteur crucial pour la sécurité nationale de presque tous les pays du monde. On peut donc constater que la Russie, par le fait de proposer et de garantir des sources d'énergie considérables à de nombreux pays, est un des principaux garants de la sécurité énergétique mondiale. Ce rôle est nécessaire pour un pays producteur, dans la mesure où la certitude de la fourniture de ses produits énergétiques lui assure le maintien de la sécurité de la demande et donc de la rente financière dérivant de ce commerce<sup>116</sup>. Les intérêts d'un pays importateur, par contre, se fondent sur la nécessité de stabiliser les fournitures de produits énergétiques auxquels il peut accéder, afin de pouvoir sécuriser les fondements de son économie nationale<sup>117</sup>. Par conséquent, dans ce domaine, outre les contextes politiques et économiques, ce sont les infrastructures qui permettent le transport de l'énergie, les technologies utilisées et les territoires sur lesquels ces produits transitent qui acquièrent une importance fondamentale, car ils œuvrent au développement concret de ces flux commerciaux. C'est pour cette raison que les considérations géopolitiques sur les flux des produits énergétiques se focalisent souvent sur les aspects susmentionnés, afin d'analyser les dynamiques qui les ont rendus possibles et les conséquences qui pourraient en dériver dans l'avenir. Ce constat éclaire la raison pour laquelle la construction de l'oléoduc Sibérie orientale - océan Pacifique (Eastern Siberia-Pacific Ocean Oil Pipeline : ESPO) a constitué un événement majeur dans le « tournant oriental de la Russie » (« восточный поворот России »), tout comme le fait que la première usine GNL russe ait été construite en 2009 sur l'île de Sakhaline<sup>118</sup>. En effet, ces deux grands projets sont la démonstration de l'importance de l'Extrême-Orient (et de la Russie Pacifique dans son complexe) en tant que vecteur pour le « tournant oriental de la Russie ». Il est donc opportun d'analyser brièvement cette question.

La croissance du poids économique de la région asiatique s'est traduite notamment par une concurrence plus serrée parmi les pays de cette région afin de se garantir des fournitures toujours plus volumineuses d'hydrocarbures. Le fait que le prix du gaz naturel en Asie est deux à trois fois supérieur à celui que l'on trouve sur le marché européen en est la preuve<sup>119</sup>. La Russie s'est intéressée à ce *trend* à partir de la fin des années 1990, alors que la dévaluation du rouble rendait l'exportation des matières premières russes particulièrement favorable<sup>120</sup>. Cependant, la Russie a laissé passer beaucoup de temps avant d'accomplir des pas concrets vers la construction d'infrastructures à la hauteur de son ambition de devenir un joueur central sur l'échiquier énergétique de l'Asie Orientale. Cela a certainement fait accumuler du retard à la Russie dans le cadre de sa stratégie de repositionnement dans la région. L'histoire de l'ESPO en est un exemple évident. De fait, pendant toutes les années 1990, Boris Eltsine essaya de promouvoir le développement d'une politique énergétique vers l'Asie Nord-Orientale, mais le chaos politique, économique et institutionnel de l'époque ne permit pas au

---

<sup>115</sup> Objectifs qui ont été confirmés lors du sommet APEC à Vladivostok. *Россия Намерена Поднять Долю Импорта Нефти в Азию*, Радио Голос России, 3 сентября 2012, <[http://rus.ruvr.ru/2012\\_09\\_03/Rossija-namerena-podnjat-dolju-importa-nefti-v-Aziju/](http://rus.ruvr.ru/2012_09_03/Rossija-namerena-podnjat-dolju-importa-nefti-v-Aziju/)>, [accédé en ligne le 07/05/2014].

<sup>116</sup> Станислав ЖИЗНИН, « Энергетическая Дипломатия и Модернизация ТЭК России », *Международная Жизнь*, Москва, Апрель 2012, pp. 15-16.

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> *На Сахалине Начал Работу Первый в России Завод СПГ*, Газпром Официальный Сайт, пресс-центр релиз, 18 февраля 2009, <<http://www.gazprom.ru/press/news/2009/february/article56940/>>, [accédé en ligne le 07/05/2014].

<sup>119</sup> Pascal MARCHAND, « La Russie, un Acteur International par la Force de la Géographie », *op. cit.*, p. 37.

<sup>120</sup> Paradori RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, *op. cit.*, p. 80.

Président de trouver un accord satisfaisant pour toutes les parties en cause<sup>121</sup>. Pendant cette période, la proposition de créer un oléoduc et un gazoduc afin de connecter la région de Kovytka, dans l'Oblast d'Irkoutsk, à la Chine, à la Corée et, possiblement, au Japon vit pour la première fois jour, mais les projets tardèrent beaucoup à démarrer, faute de liquidités et d'un environnement politique-institutionnel favorable<sup>122</sup>. Seuls les projets Sakhaline-1 et Sakhaline-2, dont les bases avaient déjà été jetées pendant l'époque soviétique, se développèrent de façon productive surtout grâce à des investissements étrangers d'envergure (dont notamment Exxon, Royal Dutch Shell, Mitsui, Mitsubishi, etc.)<sup>123</sup>. Boris Eltsine préféra toujours se concentrer sur des relations bilatérales plutôt que sur la constitution d'une entité régionale pour l'énergie, et le projet de Kovytka fut initialement pensé dans le but de renforcer les liens de Moscou avec Pékin<sup>124</sup>. L'idée d'exporter le pétrole sibérien en Chine à travers un oléoduc remontait à 1994, mais ce ne fut qu'en 1999 que le Ministre des affaires étrangères Evgenij Primakov chercha à négocier la création d'un pipeline pour unir Angarsk à Daqing (Nord-Est de la Chine), sans toutefois parvenir à faire démarrer le projet<sup>125</sup>. Au début de l'ère de Vladimir Poutine, la question énergétique extrême-orientale se trouva au centre de la lutte entre les entreprises d'Etat, telles que Gazprom et Rosneft, et les entreprises privées (dont Ioukos) qui étaient pour la plupart étrangères (TNK-BP, Exxon, Royal Dutch/Shell...). Dans le cadre de cette lutte, Ioukos signa en 2003 un accord de 3 milliards d'investissements pour faire démarrer un projet énergétique russo-chinois<sup>126</sup> avec la China National Petroleum Company (CNPC). Cependant, Poutine déclara, un an plus tard, que le développement des ressources énergétiques devait suivre une logique d'intérêts stratégiques nationaux et non pas une logique strictement commerciale<sup>127</sup>. L'arrestation du président de Ioukos, Mikhaïl Khodorkovski en octobre 2003 ouvrit à nouveau les portes pour une remise en discussion du projet. Tokyo, profitant du moment de confusion, fit irruption sur la scène avec une proposition très appétissante : la prolongation de l'oléoduc jusqu'à l'Océan Pacifique avec la contribution financière du Japon<sup>128</sup>. Cette nouvelle stratégie aurait donc permis aux produits énergétiques russes d'être vendus sur le marché asiatique dans son complexe. Bien que les coûts prévus pour ce projet fussent le double par rapport à ceux requis pour le plan chinois, les avantages stratégiques étaient davantage en ligne avec les nouvelles priorités du gouvernement. En décembre 2004, le Kremlin revint donc sur ses pas, annula l'accord existant avec la CNPC et donna la priorité au projet Taishent-Nakhodka sponsorisé par Tokyo<sup>129</sup>, au grand désarroi de Pékin. La Chine estimait que le comportement de Moscou soulevait un problème de confiance pouvant nuire aux futures relations entre les deux pays<sup>130</sup>. Après une brève période où le Japon semblait vainqueur, ce fut finalement le projet ESPO, un compromis entre les deux propositions, qui vit le jour, et Poutine inaugura la première traite Taishent-Skovorodino le 28 décembre 2009 : « C'est un projet stratégique car il nous permet de percer des marchés de perspective, complètement nouveaux et croissants : les marchés de l'Asie-Pacifique »<sup>131</sup>.

<sup>121</sup> *Ibid.*, 79-83.

<sup>122</sup> *Ibid.*, pp. 80-81.

<sup>123</sup> *Проекты Освоения Месторождений Шельфа о-ва Сахалин*, <<http://www.nefte.ru/projekt/r3.htm>>, [accédé en ligne le 08/05/2014].

<sup>124</sup> Paradori RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, *op. cit.*, pp. 82-83.

<sup>125</sup> Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE, *La Russia tra due Mondi*, Roma, Salerno Editrice, 2011, p. 133.

<sup>126</sup> Jeffrey MANKOFF, *Russian Foreign Policy. The Return of Great Power Politics*, USA, Rowman & Littlefield, 2009, p. 211.

<sup>127</sup> Paradori RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, *op. cit.*, p. 86.

<sup>128</sup> Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE, *La Russia tra due Mondi*, *op. cit.*, p. 134

<sup>129</sup> Jeong SANG-HEE, Hwang KI-SIK, Kim HYUN-JUNG, « The increase of Northeast Asian Regional Energy Cooperation and its Impact on Regional Integration Index: Focus on the Petroleum Sector », *The Journal of East Asian Affairs*, Vol. 23, N° 2, Seoul, Institute for National Security Strategy, Fall/Winter 2009, pp. 103-104.

<sup>130</sup> Leszek BUSZYNSKI, « State Consolidation and Foreign Policy in Russia », Edward FRIEDMAN and Kim SUNG CHULL (sous la dir. de), *Regional Cooperation and its Enemies in Northeast Asia*, UK, Routledge, Abingdon, Oxon, 2006, p. 152. Ce problème de confiance poussa la Chine à chercher et à trouver d'autres fournisseurs en Asie Centrale. En effet, à partir de la mi-décennie, la Chine a commencé à acheter les actions (souvent plus que la majorité) des principales industries de l'Asie Centrale travaillant dans les secteurs pétrolier et du gaz naturel. La construction de gazoducs et oléoducs transportant les hydrocarbures locaux en Chine et contournant la Russie, a été accomplie avec une rapidité surprenante et a brisé le monopole russe sur les réseaux de transport qui obligeait les États centrasiatiques à vendre leurs produits à Moscou en acceptant ses conditions. Alexandre COOLEY, *Great Games, Local Rules*, New York, Oxford University Press, 2012, pp. 93-94.

<sup>131</sup> « Это стратегический проект, потому что он позволяет нам выйти на совершенно новые, растущие, перспективные рынки Азиатско-Тихоокеанского региона. ». Валерий ИГУМЕНОВ, « Путин выпустил нефть в океан », *Forbes Official Website*, 28/12/2009, <<http://www.forbes.ru/ekonomika/vlast/36273-putin-vypustil-neft-v-okean>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].



Image publiée in *Platts, Special Report Oil, February 2011*<sup>132</sup>

En 2009 déjà, le pétrole était acheminé depuis Skovorodino vers le port de Kozmino sur le Pacifique sur voie ferroviaire pour une moyenne de 325'000 barils par jour (b/d). Jusqu'à 86% du pétrole exporté par Kozmino allait vers des pays asiatiques<sup>133</sup>. En novembre 2010, les premiers flux de pétrole s'écoulèrent dans la traite Skovorodino-Daqing. Rosneft et Transneft commencèrent ainsi à honorer le contrat signé avec CNPC, qui prévoyait la fourniture de 300'000 b/d en échange d'un prêt de 15 milliards à Rosneft et de 10 milliards à Transneft de la part chinoise<sup>134</sup>. En 2012, le flux de pétrole vers Kozmino fut implémenté à 400'000 b/d. Cependant, à plein régime, ESPO pourra un jour atteindre une capacité de transport totale de 1'600'000 b/d<sup>135</sup>. Toujours en 2012, les exportations depuis le port de Kozmino, étaient distribuées ainsi : 30% vers le Japon, 29% vers la Corée du Sud, 16% vers les Etats-Unis, 11% vers la Thaïlande et 8% vers la Chine, le restant 5% étant divisé entre Philippines, Singapour et Taïwan<sup>136</sup>. On pourra apprécier de telle sorte l'utilité géopolitique de la construction de l'ESPO II qui est entré en fonction en décembre 2012 et connecte directement Skovorodino à Kozmino. Il permettra aux compagnies russes de rentabiliser davantage leur porte sur l'Océan, de diversifier le plus possible leur portefeuille de clients dans la région et d'éviter une dépendance totale du marché chinois. Comme le remarque Jen Alic, l'ESPO « makes Russia's Far East a major infrastructure player, posing it to become a strategic transit point for oil [...]. It gives Russia more leverage over Europe »<sup>137</sup>. De fait, s'il est vrai que la majorité du pétrole sera fourni par la Sibérie Orientale et par la Sibérie Occidentale<sup>138</sup> (bien que le parcours de l'ESPO ait été conçu pour servir aussi les gisements de la Iakoutie méridionale), l'ESPO a créé pour la première fois une structure de pipelines d'envergure en Extrême-Orient à laquelle, dans l'avenir, d'autres pipelines, provenant des gisements du nord-est, pourront se connecter. En outre, l'importance de l'ESPO n'a pas échappé aux élites des régions de l'Extrême-Orient qui ont enfin vu le retour des grands investissements pour la construction d'infrastructures sur le sol de leur région. En effet, avant de rejoindre Kozmino, cet oléoduc passe par le sud de la Iakoutie, par l'oblast d'Amour, par l'oblast autonome juif (le Birobidjan), par le kraï de Khabarovsk ainsi que par le kraï du Primorié, et il est porteur d'une vague de projets de modernisation du secteur

<sup>132</sup> *Russian Crude Oil Exports to the Pacific Basin – an ESPO update*, Platts, Special Report Oil, February 2011, p. 2, <<https://www.platts.com/im.platts.content/insightanalysis/industrysolutionpapers/espo0211.pdf>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

<sup>133</sup> *Russian Crude Oil Exports to the Pacific Basin – ESPO starts flowing*, Special Report Oil, May 2010, Platts, pp. 2-4, <<https://www.platts.com/IM.Platts.Content/InsightAnalysis/IndustrySolutionPapers/espoupdate0510.pdf>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

<sup>134</sup> *Russian Crude Oil Exports to the Pacific Basin – an ESPO update*, Platts, *op. cit.*, p. 2.

<sup>135</sup> Tilak K. DOSHI, Nahim BIN ZAHUR and Oliver YUEN, « Russian ESPO: Impact on EOS Crude Markets », Argus ESPO Conference 2012, Energy Studies Institute and National University of Singapore, 10-11 December 2012, pp. 14-15, <[http://www.esi.nus.edu.sg/docs/bulletin/espo\\_slides\\_10dec12v2.pdf?sfvrsn=0](http://www.esi.nus.edu.sg/docs/bulletin/espo_slides_10dec12v2.pdf?sfvrsn=0)>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>137</sup> Jen ALIC, « Russian ESPO Pipeline Threatens Europe Oil Supplies », OilPrice.com, 06/01/2013, <<http://oilprice.com/Energy/Crude-Oil/Russian-ESPO-Pipeline-Threatens-Europe-Oil-Supplies.html>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

<sup>138</sup> A ce propos, l'énorme gisement de Vankor, qui autrefois avait été destiné à l'exportation vers l'Europe, a été rattaché à l'ESPO afin de garantir pour beaucoup d'années une quantité de pétrole adéquate pour ses fournitures. Pascal MARCHAND, « La Russie, un Acteur International par la Force de la Géographie », *op. cit.*, p. 37.

industriel et infrastructurel dans ces régions. Le flux de pétrole vers l'Est permettra par exemple d'investir afin d'améliorer la productivité des raffineries de Khabarovsk et de Komsomol sur l'Amour, qui sont actuellement bien loin de répondre aux standards des pays les plus développés. De plus, encore quatre raffineries pourraient être bâties entre 2015-2020 à Sakhaline, en Iakoutie, dans l'oblast de Magadan et dans le district autonome de Tchoukotka<sup>139</sup>. Le port de Kozmino devrait lui aussi subir une restructuration de ses structures de base afin d'être en mesure de gérer le transit de pétrole que l'ESPO pourrait produire s'il devait atteindre sa capacité maximale de transport. La capacité de stockage de Kozmino devrait être augmentée des 300'000 b/d actuels à 1'000'000 b/d, en devenant de telle sorte le deuxième port de Russie selon ce même critère après Primorsk (St. Pétersbourg)<sup>140</sup>. Il est évident qu'un port de ces dimensions nécessite d'investissements qui lui permettent d'accéder à des technologies de pointe et de créer de nombreux emplois<sup>141</sup>, ce qui devrait augmenter le développement économique et technologique de la côte du Primorié. L'ESPO n'a été que le commencement de la mise en place d'une stratégie énergétique utilisant l'Extrême-Orient en tant que vecteur. De fait, un autre « géant des hydrocarbures » est en train de suivre les traces de Rosneft et de créer son réseau de tubes pour atteindre le Pacifique. Bien entendu, il s'agit de Gazprom. La compagnie nationale russe jouit de l'avantage suivant : les gisements de gaz naturel accessibles dans la région orientale ne semblent pas avoir besoin d'être soutenus par des fournitures provenant de gisements plus grands en Sibérie Occidentale. En effet, Gazprom a obtenu dans la Russie Pacifique la licence d'exploiter des réserves contenant une quantité de gaz estimée à environ 5'000 G. m<sup>3</sup>, dont les cinq plus importantes sont celles de Tchaïandiski en Iakoutie (mis en exploitation en 2014), Kovytko dans l'oblast d'Irkoutsk (en phase de construction), Sakhaline 2 (en fonction et fournie d'une usine pour le GNL), Sakhaline 3 (partiellement en exploitation) et deux gisements au Kamchatka (actuellement fournissant du gaz à Petropavlovsk-Kamtchatski)<sup>142</sup>. En ce qui concerne le gazoduc « jumeau » de l'ESPO, dont le nom sera « la force de la Sibérie » (Сила Сибири), il devrait commencer à être opératoire en 2017<sup>143</sup>.

---

<sup>139</sup> Коллектив авторов под редакцией Владимир А. ЛАМИНА и Владимир Ю. МАЛЮВА, *Азиатская Часть России, op.cit.*, p. 320.

<sup>140</sup> *Russia Overview*, EIA, *op. cit.*

<sup>141</sup> Олег КЛИМЕНКО, « В Приморье Спецморнефтепорт Козмино Нарастивает Перевалку », *Золотой Рог*, № 3, Владивосток, 28 Января 2014, <[http://www.zrpress.ru/business/primorje\\_28.01.2014\\_64840\\_v-primorje-spetsmornefteport-kozmino-naraschivaet-perevalku.html](http://www.zrpress.ru/business/primorje_28.01.2014_64840_v-primorje-spetsmornefteport-kozmino-naraschivaet-perevalku.html)>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

<sup>142</sup> *Eastern Gas Program*, Gazprom Official Website, <<http://www.gazprom.ru/about/production/projects/east-program/>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

<sup>143</sup> «Сила Сибири», Газпром Официальный Сайт, <<http://www.gazprom.ru/about/production/projects/pipelines/ykv/>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

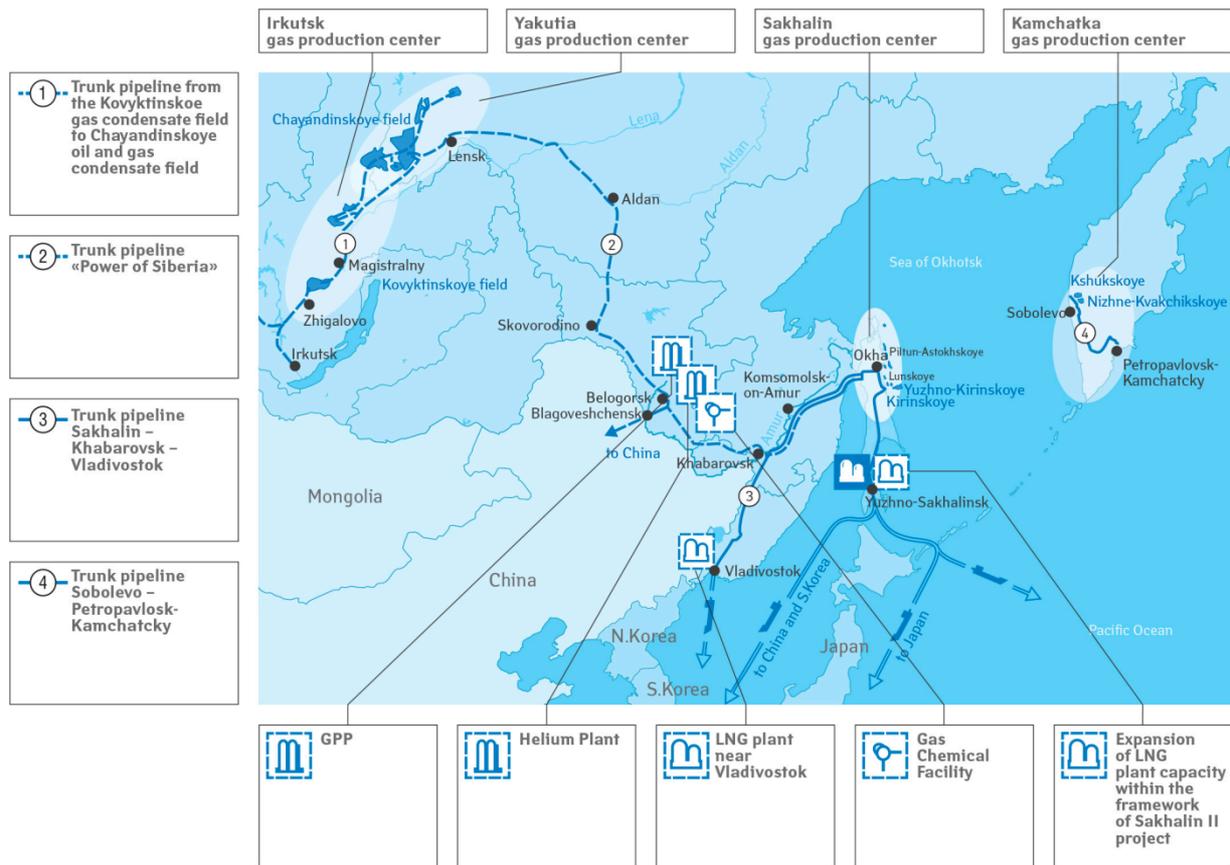


Image publiée sur le Site Officiel de Gazprom<sup>144</sup>

Selon les prévisions du gouvernement, la partie orientale Iakoutie-Khabarovsk-Vladivostok sera complétée d'ici 2017. Le 21 mai 2014, Alexey Miller, directeur général de Gazprom et Zhou Jiping, chef de la CNCP, se sont rencontrés à Shanghai (après une négociation qui a duré presque une décennie) pour signer un méga-contrat de la valeur de 400 milliards de dollars qui prévoit la fourniture de 38 G.m<sup>3</sup> de gaz naturel russe par an à la Chine. Ces fournitures devraient durer 30 ans et le gazoduc « la force de la Sibérie » jouera un rôle fondamental dans ce contexte<sup>145</sup>. Une deuxième route, qui renforcera la capacité du gazoduc en le prolongeant jusqu'à Kovytkka, sera construite dans une deuxième phase<sup>146</sup>. Encore une fois, il ne faut pas oublier le contexte historique de tensions entre la Russie et l'Europe dans lequel s'inscrit la signature d'un contrat d'une telle envergure. Tel que soutenu par le journaliste de Il Sole 24 Ore Jacopo Giliberto : « Il colosso pubblico russo del gas e la compagnia petrolifera pubblica cinese Cnpc hanno firmato a Shanghai un accordo storico che cambierà inevitabilmente gli scenari geopolitici dell'energia mondiale »<sup>147</sup>. Ceci est vrai dans la mesure où il y a de bonnes possibilités qu'en 2014 la Chine dépasse l'UE et devienne le premier importateur du gaz naturel russe, ce qui ferait gagner davantage de poids au vecteur oriental de Moscou<sup>148</sup>. Une autre conséquence de cet accord sera de libérer Gazprom de sa dépendance de la demande européenne en lui ouvrant les portes d'un nouveau marché aux dimensions continentales : la Chine<sup>149</sup>. Comme l'ESPO, la construction de « la force de la Sibérie » entraînera la

<sup>144</sup> *Eastern Gas Program*, Gazprom Official Website, *op. cit.*

<sup>145</sup> Jacopo GILIBERTO, « Gas, storico accordo fra Russia e Cina da 400 miliardi di dollari in 30 anni. Barroso a Putin: garantisce fornitura », *Il Sole 24 Ore Sito Ufficiale*, 21 maggio 2014, <<http://www.ilsole24ore.com/art/notizie/2014-05-21/gas-maxi-accordo-cina-e-russia-fornitura-38-miliardi-metri-cubi-annui-123703.shtml?uuid=ABH770JB>>, [accédé en ligne le 11/08/2014].

<sup>146</sup> « *Сила Сибири* », Газпром Официальный Сайт, *op. cit.*

<sup>147</sup> Jacopo GILIBERTO, « Gas, storico accordo fra Russia e Cina da 400 miliardi di dollari in 30 anni. Barroso a Putin: garantisce fornitura », *op. cit.*

<sup>148</sup> *Ibid.*

<sup>149</sup> Henning GLOYSTEIN, « Analysis - Russia-China gas deal creates benchmark for global market », *Reuters Official Website*, May 22, 2014, <<http://uk.reuters.com/article/2014/05/22/uk-gas-russia-china-pipeline-idUKKBN0E219Y20140522>>, [accédé en ligne le 11/08/2014].

création d'autres infrastructures<sup>150</sup> dont une usine GNL à Vladivostok. La construction de cette usine et d'autres structures industrielles constituera un pas important pour Gazprom vers l'avenir, car le marché mondial est rapidement en train de se tourner vers cette nouvelle technologie, vu ses avantages dans le transport du gaz naturel<sup>151</sup>. De plus, il y aura la possibilité de prolonger stratégiquement le gazoduc jusqu'au territoire chinois en direction de Daïqing, mais aussi vers la Corée si le projet d'un gazoduc transcoréen devait un jour se concrétiser. Le projet du gazoduc « la force de la Sibérie » a démarré plus tard que l'ESPO par le fait que Gazprom n'a réussi à gagner le contrôle sur Kovytko (qui était dans les mains de TNK-BP) qu'en 2007, après de nombreuses pressions politiques<sup>152</sup>. Parallèlement, Gazprom a pris le relais à Sakhaline aussi, où deux projets importants ont marqué un saut de qualité dans la capacité de la Russie à exploiter les immenses ressources de cette île :

le premier est la construction d'une usine GNL à Korsakov, d'où le GNL pourra plus facilement être expédié compte tenu que ce port, pendant l'hiver, est moins affecté par les glaces par rapport aux autres<sup>153</sup> ;

le deuxième a été la construction du premier gazoduc de l'Extrême-Orient, le « Sakhaline-Khabarovsk-Vladivostok ». Les travaux ont commencé en 2009 et se sont achevés en 2011 en garantissant ainsi à la ville de Vladivostok les fournitures nécessaires pour le sommet APEC 2012<sup>154</sup>. Le gaz transporté par ce gazoduc, bien qu'il soit partiellement dédié à l'exportation, a permis des progrès en matière de gazéification dans le Birobidjan, dans le Kraï de Khabarovsk et dans le Kraï du Primorié<sup>155</sup>.

L'Extrême-Orient a ainsi acquis, peut-être pour la première fois dans son histoire, un rôle central dans l'Asie nord-orientale grâce à un des aspects d'une importance clé pour tous les pays de la région, celui de l'énergie. De fait, ces plans ont ouvert les portes de la Russie Pacifique au monde et pourraient, en perspective, permettre à l'Extrême-Orient de devenir la région stratégiquement la plus importante du pays. En outre, ces accomplissements sont aussi en train de favoriser la construction d'infrastructures de base qui pourraient au fur et à mesure rendre la région plus accessible et atteindre d'autres objectifs internes, comme l'amélioration de la qualité de vie des habitants locaux (à travers, par exemple, la gazéification et l'implémentation du réseau routier). Il va sans dire que la richesse de la Russie orientale ne se limite pas à ses gisements de pétrole et de gaz naturel. D'autres ressources sont déjà exploitées ou pourraient bientôt l'être. Comme d'habitude, la demande croissante en matières premières du marché asiatique pourrait favoriser leur mise en exploitation et, vu les remarquables investissements économiques que l'Etat et les grandes entreprises d'hydrocarbures sont en train de faire dans la région, la période semblerait propice pour l'implémentation d'autres projets dans d'autres secteurs. Les trois défis de la politique énergétique russe (la recherche de nouveaux gisements, le développement du secteur afin de satisfaire la demande asiatique et la modernisation des infrastructures existantes) se retrouvent aussi dans le secteur minier. La diversification de la production de ressources premières en Sibérie Orientale et en Extrême-Orient constitue un aspect très important de son développement futur et, pour cette raison, il faut le prendre sérieusement en considération.

### 1.3 Le dernier Eldorado minier au bord d'une Asie avide de ressources

Les richesses cachées sous les sols de l'Extrême-Orient et de la Sibérie Orientale ne se limitent pas au pétrole et au gaz naturel, bien que ces deux hydrocarbures soient d'une importance géostratégique majeure par rapport aux

---

<sup>150</sup> A la création de nouvelles infrastructures s'ajouteront également des investissements visant l'exploitation des ressources d'hélium dans les gisements de gaz de la Sibérie Orientale. Le gisement de condensat de gaz naturel de Kovytko par exemple, a été, en février 2014, le premier de toute la Russie à être doté d'une membrane spéciale permettant de séparer l'hélium du gaz naturel. L'hélium est un élément chimique très utilisé dans des secteurs industriels tels que l'aviation et la métallurgie, mais il est relativement rare. Néanmoins, on estime à 16 G m<sup>3</sup> les réserves de cette ressource dans la seule Sibérie Orientale. Jusqu'à présent (2010), l'industrie russe se limitait à produire 4,9 millions de m<sup>3</sup> d'hélium par année contre les 77 millions de m<sup>3</sup> produits par les Etats-Unis. La Russie et Gazprom semblent intentionnés à se lancer dans l'extraction de cet élément pendant les prochaines années, ce qui nécessitera le développement d'un secteur industriel pour la production, le stockage et le transport de cette ressource. Егор ЩЕРБАКОВ, « Прямых Аналогов не Существует », *Сибирский Энергетик*, № 7 (370), 28 февраля 2014, p. 3.

<sup>151</sup> *Eastern Europe, Russia and Central Asia*, Europa Publications, New York, Routledge, 2013, p. 360.

<sup>152</sup> Paradoro RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, *op. cit.*, pp. 87-88.

<sup>153</sup> Pascal MARCHAND, *Atlas Géopolitique de la Russie*, *op. cit.*, p. 51.

<sup>154</sup> *Сахалин — Хабаровск — Владивосток*, Газпром Официальный Сайт,

<<http://www.gazprom.ru/about/production/projects/pipelines/shvg/>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

<sup>155</sup> *Ibid.*

autres minerais. Néanmoins, la possibilité d'exploiter un grand nombre de ressources différentes augmente considérablement la valeur de ces régions en leur donnant la possibilité de résister plus facilement à des chocs économiques sectoriels. L'Extrême-Orient et la Sibérie Orientale constituent ensemble un Eldorado minier avec des potentialités extraordinaires. Les ressources qu'on peut y repérer sont aussi précieuses que diversifiées. On se limitera ici à proposer un bref survol des ressources qui pourraient s'avérer importantes d'un point de vue géopolitique et économique pour le développement de la région, ainsi que pour son insertion dans les dynamiques du commerce global.

#### Le charbon

Bien qu'il soit considéré comme le combustible fossile le plus polluant, l'utilisation du charbon pour la production d'énergie dans le monde est en augmentation et continuera à augmenter dans l'avenir. Cette dynamique se produit surtout en raison de ses prix de production très bas et de sa présence dans de nombreux pays qui connaissent actuellement un développement rapide (la Chine, l'Inde, l'Indonésie et l'Afrique du Sud)<sup>156</sup>. Selon les prévisions de BP, le charbon continuera à occuper la première place en tant que première ressource pour la production d'énergie au niveau global<sup>157</sup>. La Russie est le deuxième pays au monde en matière de réserves de charbon<sup>158</sup>, mais elle est bien loin d'en être un des premiers pays producteurs (sixième position)<sup>159</sup>. Toutefois, les premiers cinq pays importateurs de charbon dans le monde sont la Chine, le Japon, l'Inde, la Corée du Sud et Taïwan<sup>160</sup>, ce qui pourrait ouvrir d'intéressantes perspectives d'exportation pour le charbon de la Russie Pacifique. Bien que la majorité des gisements de charbon soient concentrés dans la Sibérie centre-orientale (Oblast de Kemerovo, Kraï de Krasnoïarsk et Oblast de Irkoutsk), l'Extrême-Orient pourrait développer ses gisements (actuellement seuls ceux de la Iakoutie méridionale sont en exploitation)<sup>161</sup>, ou bien, plus probablement, développer son rôle de vecteur en améliorant les infrastructures nécessaires à une exportation plus organisée de cette ressource. Néanmoins, il faut prendre en considération le fait que développer trop l'exportation du charbon pourrait avoir des conséquences négatives sur le prix des autres combustibles produits par la Russie, en baissant leur demande et, par conséquent, leur prix. De toute façon, selon la Stratégie Énergétique de la Russie jusqu'en 2030 le quota de production de charbon en Sibérie Orientale et en Extrême-Orient devrait augmenter de 38% en 2008 à 46-47% en 2030, ce qui devrait entraîner aussi une amélioration de la capacité de stockage de charbon des ports chargés de son exportation<sup>162</sup>.

#### Les diamants

La Russie possède les plus grandes réserves de diamants au monde et en est aussi le premier producteur<sup>163</sup>. En Russie, les diamants sont pratiquement tous extraits en Iakoutie où l'on compte actuellement des réserves s'élevant à 971,8 millions de carats<sup>164</sup>. Après la crise financière qui a secoué le secteur à partir de 2009, ALROSA, la compagnie étatique russe pour la production des diamants, a, contrairement à tous ses concurrents, maintenu son niveau de production stable, ce qui lui a permis de dépasser le leader mondial De Beers dans la quantité de diamants extraits par année, et de se rapprocher de leur volume des ventes<sup>165</sup>. ALROSA semble pouvoir compter sur de nombreux avantages compétitifs par rapport à De Beers, dont le fait de concentrer ses activités dans un seul pays, qui est notamment plus stable par rapport aux pays se trouvant au cœur de la production De Beers,

<sup>156</sup> François LAFARGUE, « Les Enjeux Géopolitiques de la Transition Énergétique », *op. cit.*, pp. 33-35.

<sup>157</sup> BP *Energy Outlook 2035*, BPstats, January 2014, pp. 16-19, <[http://www.bp.com/content/dam/bp/pdf/Energy-economics/Energy-Outlook/Energy\\_Outlook\\_2035\\_booklet.pdf](http://www.bp.com/content/dam/bp/pdf/Energy-economics/Energy-Outlook/Energy_Outlook_2035_booklet.pdf)>, [accédé en ligne le 11/05/2014].

<sup>158</sup> « Уголь », *О состоянии и использовании минерально-сырьевых ресурсов Российской Федерации за 2012*, Информационно-Аналитический Центр Минерал, 2013, p. 87, <[http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/546/3\\_03\\_ugol.pdf](http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/546/3_03_ugol.pdf)>, [accédé en ligne le 11/05/2014].

<sup>159</sup> François LAFARGUE, « Les Enjeux Géopolitiques de la Transition Énergétique », *op. cit.*, p. 33.

<sup>160</sup> *Coal Statistics*, World Coal Association, 2012, <<http://www.worldcoal.org/resources/coal-statistics/>>, [accédé en ligne le 11/05/2014].

<sup>161</sup> « Уголь », Информационно-Аналитический Центр Минерал, *op. cit.*, pp. 89-91.

<sup>162</sup> *Энергетическая Политика – Energy Strategy of Russia for the Period up to 2030*, Ministry of Energy of the Russian Federation, *op. cit.*, p. 141.

<sup>163</sup> « Алмазы », *О состоянии и использовании минерально-сырьевых ресурсов Российской Федерации за 2012*, Информационно-Аналитический Центр Минерал, 2013, p. 245, <[http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/526/3\\_20\\_diamond.pdf](http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/526/3_20_diamond.pdf)>, [accédé en ligne le 11/05/2014].

<sup>164</sup> « Алмазы », Информационно-Аналитический Центр Минерал, *op. cit.*, p. 247.

<sup>165</sup> Yury SPEKTOROV, Olya LINDE, Bart CORNELISSEN and Rostislav KHOMENKO, *The Global Diamond Report 2013. Journey through the value chain*, Bain & Company and AWDC, 27 August 2013, <<http://www.bain.com/publications/articles/global-diamond-report-2013.aspx>>, [accédé en ligne le 11/05/2014].

c'est-à-dire les pays de l'Afrique méridionale. La croissance d'ALROSA, grâce aux impressionnantes réserves de la Iakoutie, constitue un véritable trésor pour la Russie qui pourrait, s'il y avait une réelle volonté politique, partiellement financer le développement social et humain de l'Extrême-Orient<sup>166</sup>.

#### L'uranium

Troisième pays au monde en réserves d'uranium, la Russie doit sa richesse en ce métal, stratégiquement très important dans le domaine de la production de l'énergie et dans le domaine militaire, au Kraï de Transbaïkalie et, encore une fois, à la Iakoutie. Jusqu'à présent, les seuls gisements en exploitation étaient ceux de Strel'tsovskoe et Antej dans le Kraï de Transbaïkalie. Toutefois, trois nouveaux importants gisements seront mis en exploitation dans le sud-est de la Iakoutie (El'kon, Severnoe et El'konskoe Plato)<sup>167</sup>. L'uranium ainsi produit servira premièrement pour l'usine d'enrichissement de l'uranium par ultracentrifugation qui entrera en fonction dans la ville d'Angarsk, afin de produire du combustible pour les centrales nucléaires vendues partout dans le monde par Moscou<sup>168</sup>. La Russie, en effet, collabore activement avec de nombreux Etats dans le domaine du nucléaire. A la Chine et au Vietnam, Moscou offre ses compétences pour la construction de nouvelles centrales nucléaires, tandis qu'au Japon et à la Corée du Sud, elle fournit du combustible ou se propose en tant que partenaire pour des projets internationaux<sup>169</sup>. Il va de soi que la Russie peut tirer des avantages énormes du fait d'être en même temps exportateur de technologies nucléaires pour la production d'énergie et exportateur d'uranium.

#### L'or et l'argent

Après l'Afrique du Sud, la Russie est le deuxième pays au monde en réserves d'or estimées, mais elle n'occupe que la quatrième position au monde en tant que producteur. La plupart des gisements d'or se concentrent en Sibérie Orientale et en Extrême-Orient, les premières régions pour réserves d'or cachées dans leurs sols étant l'oblast d'Irkoutsk (2290,9 t), l'oblast de Magadan (1976,1 t), la Iakoutie (1589,6 t), le kraï de Krasnoïarsk, le kraï de Transbaïkalie (1196,2 t) et le district autonome de Tchoukotka (721,9 t)<sup>170</sup>. Néanmoins, la plupart des sites d'extraction actuellement en activité se situent en Extrême-Orient, comme le montre la carte ci-dessous.

---

<sup>166</sup> Pour les questions relatives au développement humain et social de la Russie Orientale, voir le deuxième et le cinquième chapitre.

<sup>167</sup> « Уран », *О состоянии и использовании минерально-сырьевых ресурсов Российской Федерации за 2012*, Информационно-Аналитический Центр Минерал, 2013, pp. 97-98, <[http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/547/3\\_04\\_u.pdf](http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/547/3_04_u.pdf)>, [accédé en ligne le 11/05/2014].

<sup>168</sup> Pascal MARCHAND, « La Russie, un Acteur International par la Force de la Géographie », *op. cit.*, p. 38.

<sup>169</sup> Глеб ИВАНШЕНЦОВ, « Саммит АТЭС-2012: Тихоокеанские горизонты России », *op. cit.*, p. 29.

<sup>170</sup> « Золото », *О состоянии и использовании минерально-сырьевых ресурсов Российской Федерации за 2012*, Информационно-Аналитический Центр Минерал, 2013, p. 214, <[http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/530/3\\_17\\_au.pdf](http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/530/3_17_au.pdf)>, [accédé en ligne le 11/05/2014].



Основные месторождения золота и добыча его в субъектах Российской Федерации в 2012 г., *Publiée par le Centre d'Information et d'Analyse Mineral, cette carte illustre les plus importants sites d'extraction d'or (données exprimées en tonnes extraites) dans les sujets de la Fédération de Russie en 2012*<sup>171</sup>

L'argent est également présent en concentrations importantes dans la région en Tchoukotka, dans le kraï de Krasnoïarsk, le kraï de Transbaïkalie et en Iakoutie<sup>172</sup>. Il est évident que cette présence de minéraux précieux et de diamants fait de l'Extrême-Orient une sorte de coffre-fort pour la Russie, ce qui pourrait être une promesse de bien-être dans l'avenir si cette richesse est suffisamment bien redistribuée parmi la population.

Outre les trésors énumérés ci-dessus, on trouve aussi en Extrême-Orient des réserves d'autres ressources assez importantes qu'on se limitera ici à citer. En effet, dans cette région on compte 95,2% des réserves totales d'étain russes, 51,4% de fluorine, 23,6% de tungstène et 7,9% de minerai de fer<sup>173</sup>, ce qui témoigne de la grande variété de minerais cachée sous les sols de cette terre. Enfin, il y faut encore citer deux autres ressources naturelles très importantes sur lesquelles cette région peut compter. La première est l'eau, grâce aux nombreuses montagnes et rivières et, surtout, au lac Baïkal qui contient à lui seul un cinquième des réserves d'eau douce mondiales<sup>174</sup>. La deuxième ressource très abondante en Extrême-Orient est le bois brut dont la Russie reste le premier exportateur mondial<sup>175</sup>. En particulier, le marché du bois brut est important en Chine et au Japon, où il est transformé et revendu à l'étranger (souvent même en Russie). Ainsi, malgré ses réserves extraordinaires en bois, la Russie n'a pas su créer une industrie de transformation à haute valeur ajoutée dans ce secteur, ce qui constitue clairement un désavantage. En outre, la volonté d'exploiter toutes ces ressources placera sans doute la Russie face à un défi écologique. En effet, comment profiter de ces richesses sans détruire un environnement très délicat et sensible comme l'est celui de la Sibérie et de l'Extrême-Orient ? Sur ce sujet, les choix politiques du gouvernement ainsi que la volonté d'investir dans la recherche et le développement seront probablement déterminants.

<sup>171</sup> « Золото », Информационно-Аналитический Центр Минерал, *op. cit.*, p. 219. (« Or », Centre d'Information et d'Analyse Mineral, Source disponible uniquement en russe).

<sup>172</sup> « Серебро », *О состоянии и использовании минерально-сырьевых ресурсов Российской Федерации за 2012*, Информационно-Аналитический Центр Минерал, 2013, p. 228, <[http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/544/3\\_18\\_ag.pdf](http://www.mineral.ru/Facts/russia/161/544/3_18_ag.pdf)>, [accédé en ligne le 11/05/2014].

<sup>173</sup> И.А. ЮСУЛОВА и Ю.С. МОСКАЛЕНКО, *Международный Связи Дальнего Востока России*, Министерство Образования и Науки Российской Федерации, Благовещенск, 2010, p. 18.

<sup>174</sup> Feng SHAOLEI, « Russian-Chinese Relations in the Asia-Pacific Region », *Russia in Global Affairs*, 26 October 2013, <<http://eng.globalaffairs.ru/number/Looking-towards-the-Future-an-Eye-to-the-Past-16161>>, [accédé en ligne le 11/05/2014].

<sup>175</sup> Pascal MARCHAND, « Atlas Géopolitique de la Russie », *op. cit.*, p. 27.

Dans ce premier chapitre, j'ai tenté de démontrer que l'Extrême-Orient est de nos jours une région unique, avec un remarquable potentiel tant d'un point de vue géopolitique, qu'en raison de l'abondance de ses ressources naturelles. En particulier, l'Extrême-Orient jouera un rôle unique dans les futures politiques énergétiques russes, étant donné qu'il se présente à la fois en tant que terre d'extraction de pétrole et de gaz naturel, et en tant que vecteur pour l'exportation de ses produits vers les marchés les plus prometteurs de nos jours. Sa caractéristique de fenêtre russe sur l'Océan Pacifique est destinée à donner davantage d'importance à cette région dans les salles du pouvoir de Moscou au fur et à mesure que le poids des pays asiatiques augmentera dans l'économie russe. De plus, les grands projets que le Kremlin a récemment mis en chantier afin de rendre l'Extrême-Orient efficient et compétitif dans son rôle de vecteur de produits minerais et énergétiques devraient agir en tant que catalyseur d'investissements pour la modernisation de cette région. Il n'est néanmoins pas certain que l'implémentation d'infrastructures pour l'exportation puissent à elles seules améliorer le niveau de développement de l'Extrême-Orient et son niveau d'intégration dans le monde global. Ce qui par contre est sûr, c'est le fait que grâce à la création de nouvelles infrastructures et à la modernisation de celles qui existent déjà, la Russie pourra s'affirmer davantage dans l'APAC en tant que fournisseur de matières premières et acteur régional ayant un poids stratégique d'envergure lui permettant d'exercer une influence géopolitique de relief en Asie Pacifique. Cela dépendra certainement en grande partie du niveau de développement que sa structure d'exportation atteindra, et c'est pour cette raison que, dans ce domaine, les efforts du gouvernement aussi bien que des entreprises d'Etat sont considérables. La « force de la géographie russe » se fonde donc largement sur la « force de la géographie » de l'Extrême-Orient, dont le poids potentiel en Russie s'affirme de façon toujours plus décisive, au fur et à mesure que l'APAC acquiert davantage d'importance sur l'échiquier mondial.

## Deuxième Chapitre

### Aux confins du Heartland, atouts et problèmes géopolitiques de l'Extrême-Orient

« Russia will be able to fully integrate into the APR only if it ceases to be a periphery for this region. The development of Siberia and the Russian Far East would be Russia's window to Asia. It must be viewed as an essential tool for Russia's pivot to the East as a strategic goal of the new, "Pacific" century »<sup>176</sup>

Une des façons d'interpréter le rôle de l'Extrême-Orient dans le contexte géopolitique mondial contemporain est d'envisager ce district fédéral de la Russie en tant que limite nord-orientale de la zone que le géographe anglais Halford Mackinder avait défini comme une Heartland<sup>177</sup>. On verra dans ce chapitre dans quelle mesure les implications géostratégiques liées à cette interprétation ont réhabilité en Russie la discussion sur l'essence véritable de ce pays. La notion d'« eurasisme » s'est, par ailleurs, nouvellement imposée dans le débat idéologique national<sup>178</sup> et, bien que les principaux courants politiques actuels aient des visions souvent différentes par rapport à ce sujet, ils soulignent tous la nécessité pour la Russie d'acquiescer un rôle de pont entre le Vieux Continent et la « Nouvelle » Asie. Dans ce contexte, le développement d'un système de transport fonctionnel pour atteindre ce but est indispensable. Comme on le verra plus loin, de nouvelles possibilités émergent dans ce secteur, sans compter qu'un système de transport plus efficace et ramifié servirait mieux les besoins de la population locale. Cependant, l'Extrême-Orient est aussi une région vivante au sein de laquelle des atouts géopolitiques s'associent à des problématiques socio-économiques de taille. Un des problèmes principaux auxquels cette région doit faire face est certainement la crise démographique qui l'accable depuis plus de vingt ans. Le voisinage avec la Chine semble compliquer davantage la situation de l'Extrême-Orient, qui est en soi déjà précaire. Or, après une analyse plus attentive, on se rendra compte que les problèmes internes de la région s'avèrent beaucoup plus alarmants que d'éventuelles menaces provenant de l'extérieur. Dans ce chapitre, nous verrons en premier lieu comment les discussions géopolitiques et géostratégiques concernant le Heartland ont eu des conséquences sur la création d'un discours idéologique visant la mise en valeur du « potentiel géographique » de la Russie. Puis, nous passerons à l'analyse du système des transports de la Russie orientale et de ses possibles évolutions dans les prochaines années. Le développement de nouvelles routes maritimes et ferroviaires ainsi que le renforcement de celles déjà existantes auront des conséquences certainement importantes pour l'avenir de l'Extrême-Orient. De fait, celles-ci pourraient couronner les espoirs de Moscou et transformer véritablement la Russie en un pont logistique de taille capable d'unir l'Ouest et l'Est. Enfin, on terminera ce chapitre avec une analyse des plus grands défis qui attendent Moscou en Extrême-Orient, la crise démographique et la crise de la qualité de vie dans de nombreux territoires de la Russie Pacifique, qui mettent en question les possibilités d'une réelle transformation de l'Extrême-Orient dans une région pleinement intégrée avec l'APAC, capable de représenter la Russie en Asie. Les inquiétudes de Moscou vis-à-vis d'une éventuelle ambition chinoise d'expansion vers le nord cachent largement les problèmes sociaux irrésolus qui affligent la Russie orientale. Ceux-ci sont en train d'engendrer un flux constant de migrants qui quittent l'Extrême-Orient à la recherche d'une vie meilleure ailleurs. Si cette tendance se confirme, cela mettrait le Kremlin dans une drôle de situation : posséder une région géopolitiquement très bien placée, riche en matières premières, avec des grandes perspectives pour l'avenir, sans que personne ne veuille vraiment y vivre.

---

<sup>176</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, op. cit., pp. 5-6.

<sup>177</sup> Le Heartland serait selon Mackinder une macro-région terrestre située à l'est de l'Oural et incluant toute la partie nord-orientale du continent eurasiatique, dont l'Asie Centrale. Une région identifiable en gros avec les territoires occupés par l'ex-URSS. Daniele SCALEA, « H.J. Mackinder: un Filosofo dell'Equilibrio », *L'Huffington Post*, 18/10/2013, <[http://www.huffingtonpost.it/daniele-scalea/hj-mackinder-un-filosofo-dellequilibrio\\_b\\_4120701.html](http://www.huffingtonpost.it/daniele-scalea/hj-mackinder-un-filosofo-dellequilibrio_b_4120701.html)>, [accédé en ligne le 19/05/2014].

<sup>178</sup> Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE, *La Russia tra due Mondi*, op. cit., pp. 103-113.

## 2.1 L'Extrême-Orient entre Heartland et Evroazijstvo

Après la chute de l'URSS, le Ministre des Affaires Etrangères Andrei Kozyrev, tout comme les plus importants *decision makers* russes, se rendit compte assez vite que la géopolitique était en train de remplacer les idéologies<sup>179</sup>. Les deux dernières décennies ont appris au monde que malgré les évolutions épatantes de la technologie, l'espace immatériel créé par les réseaux informatiques est bien loin d'avoir remplacé la géographie. Tout au contraire, les espaces physiques sont aujourd'hui étudiés en vertu de leur valeur stratégique, alors que les variables géoéconomiques d'une région contribuent de façon décisive à en déterminer l'importance sur l'échiquier global. Il n'est donc pas étonnant que la célèbre phrase concluant l'œuvre de Milan Hauner « *What Is Asia to Us? Russian Asian Heartland Yesterday and Today* » : « We have no choice but to continue the Heartland Debate »<sup>180</sup> reste aujourd'hui d'actualité. Le débat sur le *Heartland* remonte aux thèses du géographe anglais Halford Mackinder (1861-1947) publiées en 1904, puis reprises en 1943 dans l'article intitulé « *The Round World and the Winning of the Peace* »<sup>181</sup>. Dans cette publication, l'auteur avançait l'idée que le *Heartland* serait une zone pivot qui permettrait à la puissance la contrôlant d'exercer un rôle hégémonique sur le monde entier<sup>182</sup>. Néanmoins, à l'épreuve des faits, cette théorie ne s'est jamais concrétisée. L'Empire tsariste a perdu la guerre de 1904-1905 contre le Japon, malgré son Transsibérien<sup>183</sup>, et l'URSS n'a pas su imposer sa domination sur le monde entier bien qu'elle contrôlait le *Heartland* asiatique ainsi que presque tout le *Heartland* européen. Il n'empêche que cet espace continue de fasciner les protagonistes de la géopolitique mondiale d'aujourd'hui. La guerre en Afghanistan promue par les Etats-Unis en 2001, ainsi que la compétition géostratégique qui se déroule depuis lors en Asie centrale entre Etats-Unis, Russie et Chine en sont un exemple convaincant<sup>184</sup>. Il y a en effet de nouveaux aspects du débat sur le *Heartland* à prendre en considération. On pourrait par exemple se demander si les théories de Mackinder ne pourraient pas se confirmer si une puissance démographique mondiale, telle que la Chine ou l'Inde, prenait le contrôle du *Heartland*. On pourrait également s'interroger sur les conséquences que l'ouverture saisonnière d'une frontière maritime au nord pourrait avoir pour la Russie et pour la partie du *Heartland* qu'elle continue de maîtriser. En outre, il serait intéressant de savoir si le renforcement d'un réseau ferroviaire et autoroutier, qui améliorerait sensiblement les transports de marchandises et de personnes entre l'Europe et les ports de l'Extrême-Orient, saurait redonner un nouveau lustre aux théories de Mackinder. Ces observations ont une certaine importance dans le contexte de cette étude, car l'Extrême-Orient constitue la frontière nord-orientale du *Heartland*, et par conséquent, il est géopolitiquement lié à cette région. Déjà en 2000, Vladimir Poutine affirmait que : « La Russie s'est toujours perçue comme un pays eurasiatique. Nous n'oublions jamais que la partie principale du territoire russe se trouve en Asie. Cependant, je dois dire honnêtement que nous n'avons pas toujours profité de cet avantage. Je pense qu'il est temps pour nous, en collaboration avec les pays de la région de l'Asie-Pacifique, de

---

<sup>179</sup>Anita SENGUPUTA, « Conceptualizing Eurasian Geopolitics: Debates and Discourses on the 'Heartland' », Suchandana CHATTERJEE, Anita SENGUPUTA and Susmita BHATTACHARYA, *Asiatic Russia. Partnership and communities in Eurasia*, Delhi, Maulana Abul Kalah Azad Institute of Asian Studies, Shipra, 2009, pp. 19-20.

<sup>180</sup> Milan HAUNER, *What Is Asia to Us? Russian Asian Heartland Yesterday and Today*, London and New York, Routledge Revivals, 2013, p. 254.

<sup>181</sup>Halford John MACKINDER, « The Round World and the Winning of the Peace », *Foreign Affairs*, XXI, Juillet, 1943, pp.595-605.

<sup>182</sup>Concept résumé dans la célèbre citation : « Who rules East Europe commands the Heartland; who rules the Heartland commands the World-Island ; who rules the World-Island controls the world. » Halford John MACKINDER, *Democratic Ideals and Reality. A Study in the Politics of Reconstruction*, London, Constable, 1919, p.106. Le coeur de l'argumentation de Mackinder est bien résumée par Daniele Scalea : « La cifra essenziale di questa regione è il fatto che, non affacciandosi su mari caldi o aperti, né avendo fiumi navigabili che vi sfociano, è stata storicamente impermeabile alla potenza marittima. La politica internazionale del mondo globalizzato, secondo Mackinder, ruoterebbe intorno al Heartland, in quanto l'invenzione della ferrovia ha reso possibile, in linea ipotetica, l'espansione verso la costa continentale da parte della potenza terrestre che detiene il possesso del Heartland. Siccome, argomentava Mackinder, la potenza marittima discende principalemente dalle risorse della base terrestre, se l'enorme e ricco continente euroasiatico fosse unito spazzerebbe via la talassocrazia anglosassone e dominerebbe il mondo. ». Daniele SCALEA, « H.J. Mackinder: un Filosofo dell'Equilibrio », *op. cit.*

<sup>183</sup> En russe *Транссибирская железнодорожная магистраль*, cette voie ferrée relie Moscou à Vladivostok. Sa construction commença en 1891 et se termina en 1916. Риа новости, *История строительства Транссибирской магистрали*, Ria.ru, 14/07/2013, <<http://ria.ru/spravka/20130714/949077561.html>>, [accédé en ligne le 19/05/2014]. Pendant les années de la guerre russo-japonaise, le Transsibérien était en fonction jusqu'au lac Baïkal d'où il se connectait à la Manchourie. *Transiberiana, Ferrovia*, Enciclopedia Treccani, <<http://www.treccani.it/enciclopedia/ferrovia-transiberiana/>>, [accédé en ligne le 19/05/2014].

<sup>184</sup> Voir sur ce sujet: Marlène LARUELLE et Sébastien PEYROUSE, *Globalizing Central Asia. Geopolitics and the challenges of economic development*, M.E. London, Sharpe, 2013; Georgiy VOLOSHIN, *Le Nouveau Grand Jeu en Asie Centrale. Enjeux et stratégies géopolitiques*, Paris, L'Harmattan, 2012; Alexandre COOLEY, *Great Games, Local Rules*, *op. cit.*

passer des paroles à l'action, d'accroître nos relations économiques, politiques et autres. Toutes les possibilités pour atteindre ce résultat sont présentes dans la Russie d'aujourd'hui »<sup>185</sup>. On pourrait en déduire que l'attention portée par le Kremlin à la Russie asiatique dérive d'un bon nombre d'avantages que son développement pourrait fournir à l'affirmation de la puissance russe en Orient. Comme on l'a déjà affirmé, depuis l'effondrement de l'URSS, le discours géopolitique l'emporte sur le discours idéologique. Cependant, un discours géopolitique doit toujours s'appuyer sur un discours idéologique afin d'obtenir une légitimation complète au sein d'une nation. Or, il n'a pas fallu longtemps à la nouvelle Fédération de Russie pour redécouvrir et mettre à jour la théorie de l'eurasisme (*evrazijstvo*), avec le but de relancer une discussion sur l'essence profonde de la Russie après la difficile transition économique des années 1990<sup>186</sup>. Selon J. Mankoff : « At the most literal and basic level, Eurasianism simply means the belief that Russia's fundamental identity, and hence foreign policy priorities, are linked to its geographical position at the crossroads between Europe and Asia. Eurasianism ranges from the imperial and aggressive to various attempts at synthesizing the traditional antipodes of Westernizers and Slavophiles into a kind of Third Way. »<sup>187</sup>. Dans le vaste panorama de l'intelligentsia russe, on peut repérer de nombreuses interprétations de la théorie de l'eurasisme. Paradorn Rangsimaporn en illustre principalement trois :

1. l'eurasisme pragmatique<sup>188</sup> (que J. Mankoff attribue aux « centristes » de l'eurasisme<sup>189</sup>) : c'est l'idéologie dominante autant à l'époque de Boris Eltsine qu'à l'époque de Vladimir Poutine. Elle conçoit la Russie en tant que puissance ayant des intérêts importants à l'Est comme à l'Ouest et, par conséquent, nécessitant une approche multi-vectorielle à la politique étrangère ;
2. le neo-eurasianisme : un courant partisan d'un positionnement antioccidental de la Russie, qui doit s'appuyer sur des alliés orientaux afin de contrebalancer le pouvoir américain dans le monde. Selon Rangsimaporn, cette catégorie inclut différents partis politiques notamment le Parti Communiste de la Fédération de Russie (KPRF) et le Parti Libéral-démocrate de la Russie (LDPR). Le KPRF voudrait se rapprocher de la Chine, dont il admire le système social et économique<sup>190</sup> ; le LDPR, méfiant par rapport aux ambitions territoriales de Pékin sur la Russie Orientale, soutiendrait plutôt une alliance plus équilibrée Russie-Chine-Japon. Dans ce courant s'inscrit aussi le gourou du Mouvement Néo-Eurasianiste, Alexander Douguine, qui perçoit autant la Chine que l'Ouest comme des ennemis plus ou moins déclarés de la Russie<sup>191</sup> ;
3. L'interprétation « inter-civilisation »<sup>192</sup>, de Michail Titarenko. Titarenko propose une approche fondée sur un rapport égalitaire entre la Russie et d'autres civilisations/cultures du monde entier (« a dialogue of equals between civilisations »<sup>193</sup>). Rangsimaporn en propose la définition suivante : « While the Russian public and elite recognized and accepted its European cultural, historical, economic and civilizational roots, Russia's Eurasian roots were “ left outside the framework of its specific domestic socio-economic and foreign policy ”. [...] this neglect should be remedied by conceptually perceiving Russia as comprised of two economies in relation to the APR. The European and the Western Siberia regions should be conceived as part of the global economy. Eastern Siberia and the RFE, on the other hand, constituted the regional Asia-Pacific economy. Russia should utilize this “ dualism ” to full effect »<sup>194</sup>.

---

<sup>185</sup> « Россия всегда ощущала себя евроазиатской страной. Мы никогда не забывали о том, что основная часть российской территории находится в Азии. Правда, надо честно сказать, не всегда использовали это преимущество. Думаю, пришло время нам вместе со странами, входящими в Азиатско-Тихоокеанский регион, переходить от слов к делу - наращивать экономические, политические и другие связи. Все возможности для этого в сегодняшней России есть. ». Владимир ПУТИН, « Россия: новые восточные перспективы », *Независимая Газета*, 14/11/2000, <[http://www.ng.ru/world/2000-11-14/1\\_east\\_prospects.html](http://www.ng.ru/world/2000-11-14/1_east_prospects.html)>, [accès en ligne le 19/05/2014].

<sup>186</sup> Альдо ФЕРРАРИ, « Евразийская парадигма русской культуры: проблемы и перспективы », *Вестник Евразии/Acta Eurasica*, № 1 (31), Москва, 2006, pp. 7-10.

<sup>187</sup> Jeffrey MANKOFF, *Russian Foreign Policy*, op. cit., p. 65.

<sup>188</sup> Paradorn RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, op. cit., pp. 43-49.

<sup>189</sup> Jeffrey MANKOFF, *Russian Foreign Policy*, op. cit., p. 68.

<sup>190</sup> Certains spécialistes dont Alexander Larin arrivent à se demander si et dans quelle mesure le modèle de développement socio-économique chinois pourrait être un exemple à suivre, même partiellement, pour la Russie. Voir à ce propos: Alexander LARIN, « Chinese Modernisation: Some Lessons for Russia », *Far Eastern Affairs*, Vol. 39, N° 4, 2011, pp. 136-150.

<sup>191</sup> Paradorn RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, op. cit., pp. 49-53.

<sup>192</sup> *Ibid.*, pp. 53-56.

<sup>193</sup> Михайл ТИТАРЕНКО, « Китай, Цивилизация и Реформы », *Республика*, Москва, 1999, p. 13.

<sup>194</sup> Paradorn RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, op. cit., p. 55.

C'est sur cette vision en particulier que s'est fondée, entre autres, la stratégie russe de développer son propre territoire en tant que pont entre l'Est et l'Ouest. Cette stratégie se base principalement sur l'idée qu'il faut construire des infrastructures adéquates pour garantir à la Russie ce rôle unique de pont<sup>195</sup>. Avec les trois courants mentionnés ci-dessus, il faut également citer la vision de penseurs ou de groupes plus pro-occidentaux comme celle de Dmitrij Trenin et du parti Yabloko. Ce courant, favorable à la poursuite d'une politique équilibrée entre l'Est et l'Ouest, ne perçoit pas la Russie comme eurasiatique dans le sens de « radicalement autre » vis-à-vis de l'Europe occidentale<sup>196</sup>. Trenin en particulier défend l'idée que la Russie est un pays culturellement et historiquement européen qui devrait faire des efforts importants afin d'intégrer le plus possible les institutions de l'UE<sup>197</sup>. Bien que ces interprétations du concept d'eurasisme soient très différentes, elles partagent presque toutes un aspect : l'idée que la Russie doit se développer en tant que pont entre l'Est et l'Ouest : « Russia's landbridge policy could arguably be seen as the most pragmatic and tangible policy implication of Russia's Eurasian identity »<sup>198</sup>. D'après Hélène Carrère d'Encausse, lorsqu'à partir du début des années 2000 la Russie commença à chercher sa place en Asie, sa présence dans le continent ne suscita la préoccupation d'aucun autre Etat de l'APAC. Moscou se présentait comme un acteur neutre qui n'avait aucun autre intérêt particulier à défendre que la stabilité régionale. La Russie n'avait donc qu'à choisir elle-même le rôle qu'elle voulait jouer en Asie et, outre celui de fournisseur de matières premières, elle s'est donnée l'objectif de s'intégrer dans l'économie asiatique en jouant le rôle de pont entre l'Europe et l'Asie<sup>199</sup>. Cet objectif constitue un des grands défis que la Russie devra relever dans la prochaine décennie. Or, la définition de ce défi n'est que la conséquence directe de la prise de conscience de la part du Kremlin de la force géopolitique de son pays, qui dérive du fait qu'elle occupe le *Heartland* septentrional. Soutenue par l'idéologie de l'eurasisme, qui s'est corroborée d'un point de vue politique-diplomatique avec la création de l'EurAsEC, Moscou pourrait trouver les motivations et les ressources nécessaires afin de s'imposer en tant que pont terrestre et maritime pour les marchandises en transit entre l'Asie et l'Europe.

Dans la prochaine section de ce chapitre, les plus récentes évolutions de la Russie orientale dans le domaine du transport seront analysées. On dédiera une attention particulière aux implications que celles-ci pourraient avoir sur le développement de l'Extrême-Orient. On abordera le sujet délicat du développement de la Route Maritime du Nord (RMN) et celui des perspectives de réalisation de nouvelles routes ferroviaires parallèles au transsibérien visant la création d'un réseau ferroviaire du nord (corridor du nord et corridor polaire). De plus, on analysera rapidement les possibilités de connecter le réseau ferroviaire russe avec d'autres pays de l'APAC, notamment la Corée du Sud, à travers la construction d'une ligne ferroviaire transcoréenne. De telle sorte, on soutiendra l'hypothèse que pour transformer la Russie en un véritable pont entre l'Ouest et l'Est, l'Extrême-Orient sera inévitablement un point de passage obligatoire pour n'importe quelle route qui sera créée.

## 2.2 La Route Maritime du Nord et la zone arctique de l'Extrême-Orient

L'émergence de la Route Maritime du Nord (RMN) comme nouvelle route du commerce mondial est le résultat de l'échec des politiques écologiques de l'homme visant la protection de l'environnement naturel de la planète. Depuis 2009, cette route est devenue navigable, pendant deux ou trois mois durant l'été. Ce fait, économiquement positif, constitue une véritable catastrophe d'un point de vue écologique. Les glaces de l'Arctique ne sont pas seulement en train de fondre graduellement en suivant l'augmentation des températures globales, mais leur fonte a encore augmenté à cause de la diminution d'albédo de l'Océan Arctique pendant l'été. Plus précisément, le passage de l'eau de l'Océan de l'état solide (glace ou neige) à son état liquide (eau) diminue son albédo d'environ 20%, ce qui comporte un réchauffement de l'eau de surface et donc une fonte accélérée des glaces<sup>200</sup>. Cela veut dire que si, selon une prévision linéaire de la fonte des glaces, l'Océan Arctique deviendra complètement libre des glaces approximativement en été 2080, selon des calculs qui prennent en considération l'évolution non linéaire de ce phénomène, celui-ci pourrait se produire déjà à partir de 2030<sup>201</sup>. Il ne sera pas

<sup>195</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>196</sup> *Ibid.*, pp. 56-58.

<sup>197</sup> Dimitrij TRENIN, *The end of Eurasia. Russia on the Border Between Geopolitics and Globalization*, Carnegie Moscow Center, 2001, p. 336.

<sup>198</sup> Paradorng RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, *op. cit.*, p. 139.

<sup>199</sup> Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE, *La Russie tra due Mondi*, *op. cit.*, pp. 142-144.

<sup>200</sup> Jérôme WEISS, « Towards an Ice-Free Arctic Ocean », Cécile PELAUDEIX, Alain FAURE & Robert GRIFFITHS (sous la dir. de), *What Holds the Arctic Together?*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 30-31.

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 34.

possible, dans ce mémoire, d'analyser les conséquences négatives au niveau écologique de la fonte des glaces de l'Arctique. Néanmoins, il faut se rappeler que l'un des prix de la création de nouvelles possibilités économiques et commerciales suite à l'ouverture de la RMN, est le bouleversement de l'écosystème arctique, avec toutes les conséquences néfastes liées à la variation du niveau de la mer et à l'altération de la température des océans qui en résulteront. D'un point de vue géopolitique, la fonte des glaces de l'Arctique est liée principalement à la possibilité de mettre en exploitation d'énormes gisements sous-marins de gaz naturel et de pétrole. Ce n'est donc pas une surprise que des observateurs conservateurs tels que Scott Borgerson, après avoir dédié quelques petites lignes aux énormes problèmes écologiques et sociaux que le réchauffement global comporte, se laissent porter par l'enthousiasme et déclarent : « No matter what one thinks should be done about the global warming, the fact is, it's happening. And it's all not bad »<sup>202</sup>. De fait, on calcule que l'Arctique pourrait fournir 10,5% de la production mondiale de pétrole et 25,5% de la production mondiale de gaz naturel. Selon le U.S. Geological Survey<sup>203</sup>, la région arctique cachera jusqu'à 22% des réserves mondiales de gaz naturel et de pétrole dont la grande majorité se trouvent sous les eaux de la Sibérie Occidentale et de l'Alaska<sup>204</sup>. De plus, il y a les minéraux : l'Arctique devrait recéler sous ses glaces 40% des réserves mondiales de palladium, 20% de diamants, 15% de platine, 11% de cobalt, 10% de nickel, 9% de tungstène et 8% de zinc<sup>205</sup>. Néanmoins, ce n'est pas seulement l'accessibilité à de nouveaux gisements de ressources naturelles qui attire l'attention du monde sur l'Arctique. L'ouverture d'une route navigable au nord de la Russie, bien que seulement pendant quelques mois par année, est, du point de vue commercial, un événement de portée historique. La RMN réduit remarquablement les distances entre l'Asie du Nord Est et l'Europe et se propose comme une voie maritime alternative très intéressante par rapport à celle qui prévoit le passage par le Canal de Suez. En voici un exemple : le temps de navigation de Yokohama à Rotterdam se réduit grâce à la RMN de 33 à 20 jours, pouvant faire épargner aux compagnies choisissant ce parcours jusqu'à 800'000 \$ en carburant<sup>206</sup>. Pour l'instant, le tonnage de marchandises transportées par la RMN reste limité, mais une augmentation jusqu'à 64 millions de tonnes est prévue en 2020<sup>207</sup>. Les obstacles les plus évidents au développement d'une intense circulation de navires sur cette route sont dus principalement au fait qu'elle est destinée, malgré tout, à rester fermée pendant l'hiver. Au mois de décembre 2012, un méthanier géant a eu besoin du soutien de deux brise-glaces russes pour pouvoir transporter sa cargaison de la Norvège au Japon<sup>208</sup>. Cela démontre que cette route n'est pas encore rentable pour des transports en hiver. Toutefois, il faut mettre en exergue que la RMN est en train de débloquent le passage de marchandises depuis les mines et les gisements situés dans le nord de la Sibérie en direction de leurs destinations asiatiques<sup>209</sup>. Il en résultera donc probablement une intensification des échanges commerciaux entre la Russie et l'Asie. La Route Maritime du Nord aura aussi l'avantage d'être une zone libre de la présence de pirates et donc moins dangereuse par rapport à la route maritime du sud. Parmi les désavantages, on peut mentionner la nécessité de devoir investir dans la création d'une flotte adéquate pour affronter les difficultés techniques que la navigation sur cette voie comporte, ainsi que dans la formation de personnel capable de naviguer en Arctique<sup>210</sup>. Il faut encore ajouter qu'il existe une interdépendance directe entre la mise en exploitation de nouveaux gisements en Arctique et le développement des routes de transport. Ceci est vrai surtout pour les gisements de la partie septentrionale de l'Extrême-Orient et de la Sibérie Orientale où les infrastructures permettant le transport de marchandises sont beaucoup moins développées que dans la Russie occidentale. Une telle difficulté se reflète dans les coûts de transport des marchandises qui augmentent de façon remarquable lorsque les régions d'exploitation se trouvent loin des routes de transport principales. La Iakoutie en particulier, république de l'Extrême-Orient extraordinairement riche en ressources naturelles (voir chapitre 1), a des coûts de transport qui sont jusqu'à 8 fois supérieurs à ceux des régions arctiques de la Sibérie Occidentale, en raison de l'absence

---

<sup>202</sup> Scott BORGERSO, « The Coming Arctic Boom. As the ice melts, the region heats up », *Foreign Affairs*, Vol. 92, N° 4, July/August 2013, p. 78.

<sup>203</sup> *Circum-Arctic Resource Appraisal: Estimates of Undiscovered Oil and Gas North of the Arctic Circle*, U.S. Department of the Interior, U.S. Geological Survey, May 2008, <<http://pubs.usgs.gov/fs/2008/3049/fs2008-3049.pdf>>, [accédé en ligne le 23/05/2014].

<sup>204</sup> Scott BORGERSO, « The Coming Arctic Boom. As the ice melts, the region heats up », *op. cit.*, p. 80.

<sup>205</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>206</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, *op. cit.*, pp. 47-48.

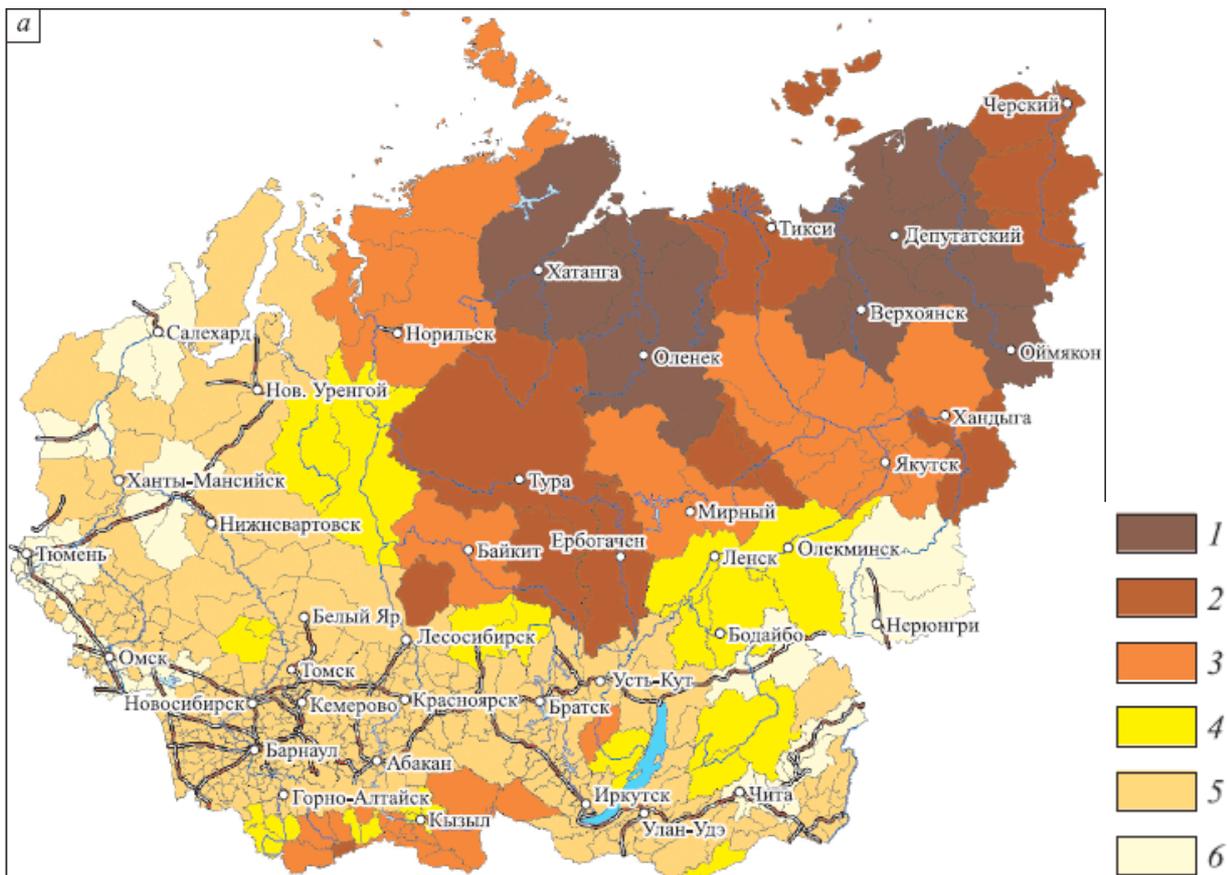
<sup>207</sup> *Ibid.*

<sup>208</sup> Pascal MARCHAND, « La Russie, un Acteur International par la Force de la Géographie », *op. cit.*, p. 38.

<sup>209</sup> Par exemple, un bateau provenant par Norilsk Nickel à pu transporter sa cargaison jusqu'à Shanghai en moins que la moitié du temps (41 jours) requis par la route passant par le Canal de Suez. Peter HOUGH, *International Politics of the Arctic. Coming in from the cold*, New York, Routledge, 2013, p. 22.

<sup>210</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, *op. cit.*, p. 47.

presque totale d'un système de transport fonctionnel. La carte suivante offre une bonne représentation de cette problématique :



Издержки на грузовые перевозки, тыс. руб/т: 1 — более 8; 2 — 5–8; 3 — 3–5; 4 — 2–3; 5 — 1–2; 6 — менее 1.

Publiée par L. Bezrukov et T. Dashpilov dans le *Journal Scientifique de Géographie et des Ressources Naturelles*, cette carte illustre les frais de transport des marchandises en milliers de roubles par tonne<sup>211</sup>

Certains auteurs remarquent très pertinemment que : « Les données concernant les réserves des gisements de pétrole, de gaz et de métaux non-ferreux dans les territoires de l'Arctique asiatique font supposer que leur exploitation générera des flux importants de marchandises et qu'elle nécessitera un développement à grande échelle de tous les modes de transport, notamment du transport maritime. »<sup>212</sup>. Dans cette perspective la RMN pourrait jouer un rôle clé. Bien que saisonnière, la Route Maritime du Nord offrirait une possibilité unique pour garantir aux régions arctiques de l'Extrême-Orient un débouché sur l'Océan relativement bon marché. En effet, la majorité des gisements de la Yakoutie, mais aussi de la Tchoukotka et, dans une moindre mesure, du Kraï de Krasnoïarsk, donnent sur la RMN ou sont proches de fleuves qui amènent à cette route<sup>213</sup>. Une RMN toujours plus libre des glaces deviendrait également une artère maritime phénoménale pour le transport interne de la Russie, capable d'unir l'Extrême-Orient aux régions occidentales du pays grâce au fait que la majorité des principaux fleuves russes (tels que l'Enisseï, l'Ob, la Léna, mais aussi la Dvina Septentrionale, la Petchora, la

<sup>211</sup> Л.А. БЕЗРУКОВ и Ц. Б. ДАШПИЛОВ, « Транспортно-Географическое Положение Микрорегионов Сибири: Методика и Результаты Оценки », *Научный Журнал География и Природные Ресурсы*, №4, Иркутск, Институт Географии СО РАН, 2010, p. 11. (L. Bezrukov et T. Dashpilov, « Situation géographique des transports dans les micro-régions de la Sibérie : Méthode et Résultats des Evaluations », *Journal Scientiphique de Géographie et des Ressources Naturelles*, N° 4, Irkutsk, Institut de Géographie SB RAS, 2010, p. 1. Texte disponible uniquement en russe.).

<sup>212</sup> « Данные о запасах месторождений нефтегазового комплекса и цветных металлов на территории Азиатской Арктики позволяют полагать, что их эксплуатация может сформировать значительный грузопоток и потребует масштабного развития всех видов транспорта, особенно морского. ». Коллектив авторов под редакцией Владимир А. ЛАМИНА и Владимир Ю. МАЛОВА, *Азиатская Часть России, op. cit.*, p. 206.

<sup>213</sup> *Ibid.*

Khatanga et la Kolyma) débouchent dans l'Océan Arctique<sup>214</sup>. L'utilité géopolitique du développement de la RMN est donc évidente, mais il est très probable qu'afin de promouvoir cette voie maritime, le Kremlin devra faire des efforts concrets pour améliorer de façon substantielle la quantité et la qualité des services logistiques afin de soutenir les compagnies de navires qui choisiront d'utiliser ce passage<sup>215</sup>. Le climat de l'Arctique est affecté par des brumes fréquentes qui réduisent drastiquement la visibilité pendant la navigation, alors que des icebergs et des glaces à la dérive flottent dangereusement dans la mer. La formation soudaine d'une banquise de glace est toujours possible si le temps est mauvais et, dans une telle situation, l'aide d'un des neuf brise-glaces de la flotte russe se révèle nécessaire, ce qui réduit la vitesse de circulation des navires commerciaux<sup>216</sup>. En outre, en cas d'accident ou d'avarie, il n'existe jusqu'à présent aucune structure portuaire capable de fournir une assistance de quelque sorte, surtout le long de la côte orientale de l'Océan Arctique. Cela entraîne une augmentation remarquable des primes des assurances<sup>217</sup>, mais aussi du risque qu'en cas d'accident, un désastre écologique soit inévitable. Par conséquent, le développement de structures portuaires qui soient capables de fournir des services efficaces et de qualité aux compagnies qui décideront de se servir de la RMN est fondamental, aussi bien que la création d'une flotte arctique moderne et suffisamment équipée<sup>218</sup>. Le long de la côte de l'Extrême-Orient, la situation est particulièrement alarmante, car cet espace très vaste n'est servi que par trois ports relativement petits (Tiksi, Pevek et Provideniya)<sup>219</sup>. A présent et pour les prochaines années, la RMN sera la seule porte d'accès à une grande partie de ressources de l'Extrême-Orient et de la Sibirie Orientale qui, selon certaines estimations, sont destinées à devenir deux des plus grandes bases d'extraction de la planète<sup>220</sup>. Les atouts et les désavantages auxquels fait face la Russie en Arctique sont également pris en considération dans la Stratégie pour le Développement des Zones Arctiques de la Fédération de Russie et la Garantie de la Sécurité Nationale dans la Période jusqu'en 2020<sup>221</sup>, publiée en 2013. Avec certains éléments de sécurité nationale, les objectifs prioritaires de la Stratégie sont : le développement socio-économique de l'Arctique russe, le développement du secteur scientifique et technologique, la création d'un système d'information et de télécommunication moderne, la sauvegarde de la sécurité écologique et la coopération internationale en Arctique<sup>222</sup>. La stratégie met l'accent sur le soutien au développement d'activités économiques dans la région, qu'elles soient des activités liées à l'exploitation de ressources naturelles, ou des activités finalisées à la production d'énergie. Dans ce dernier cas, la stratégie prévoit l'utilisation de toutes les possibilités offertes par la technologie et l'environnement, y compris l'énergie nucléaire et les sources énergétiques alternatives. Cette attention au développement de la production d'énergie *in loco* a pour objectif de rendre l'Arctique russe complètement indépendante du point de vue énergétique. Le but est de rendre les régions arctiques capables de produire une quantité suffisante d'énergie afin de soutenir le développement industriel et infrastructurel que l'Etat veut stimuler<sup>223</sup>. Le monitoring de l'évolution naturelle de l'environnement de l'Arctique, avec le but de garantir que la RMN puisse fonctionner en sécurité, est également un objectif de la stratégie susmentionnée<sup>224</sup>. Particulièrement intéressante au sein de notre analyse est la partie de la stratégie dédiée à la modernisation et au développement du système de transport de l'Arctique, qui devra tout d'abord garantir « la conservation de la Route Maritime du Nord comme un unique réseau national de transport de la Fédération de Russie »<sup>225</sup>. A ce propos, le premier but serait de bâtir un système de transport unifié de l'Arctique qui comprenne toute la RMN, les routes fluviales ainsi que le réseau ferroviaire lorsqu'il

---

<sup>214</sup> *Ibid.*, p. 208.

<sup>215</sup> *Ibid.*, p. 218.

<sup>216</sup> Pascal MARCHAND, *Atlas Géopolitique de la Russie*, *op. cit.*, p. 63.

<sup>217</sup> *Ibid.*

<sup>218</sup> Коллектив авторов под редакцией Владимир А. ЛАМИНА и Владимир Ю. МАЛОВА, *Азиатская Часть России*, *op. cit.*, p. 219.

<sup>219</sup> Récemment, le Ministère des Transports russe a ouvert à Moscou un bureau pour la gestion des permis et le monitoring de la RMN. Sur son site internet il est possible de repérer de nombreuses informations à propos de la RMN et de ses ports. Voir Northern Sea Route Information Office Official Website, <<http://www.arctic-lia.com/>>, [accédé en ligne le 23/05/2014].

<sup>220</sup> Коллектив авторов под редакцией Владимир А. ЛАМИНА и Владимир Ю. МАЛОВА, *Азиатская Часть России*, *op. cit.*, p. 220.

<sup>221</sup> *Стратегия Развития Арктической Зоны Российской Федерации И Обеспечения Национальной Безопасности На Период До 2020 Года*, Президент Российской Федерации Владимир Путин, 20/02/2013, <<http://www.consultant.ru/law/review/1729879.html>>, [accédé en ligne le 13/08/2014].

<sup>222</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>224</sup> *Ibid.*

<sup>225</sup> « сохранение Северного морского пути как единой национальной транспортной магистрали Российской Федерации ». *Ibid.*, p. 5.

existe (mais ce n'est pas encore le cas de la zone Arctique de l'Extrême-Orient). Dans l'avenir, ce système unifié devra pouvoir fonctionner pendant toute l'année et rendre l'accès aux ports de l'Arctique stable<sup>226</sup>. En s'attribuant les tâches que l'on vient de citer, ce document met en exergue la double valeur stratégique du développement de la RMN : celle-ci devrait devenir une route qui rapproche les différentes régions de la Russie du Nord, et à la fois s'imposer au niveau mondial en tant que route de transit stable pour le commerce entre l'Asie et l'Europe (fonction de pont). L'ouverture de la Route Maritime du Nord oblige l'Etat russe à se fixer comme objectif la restructuration de toutes les infrastructures se trouvant sur ses rives, la création d'une flotte et surtout de nouveaux ports, de nouvelles routes ferroviaires et autoroutières, outre la mise en service de petits avions en mesure de rendre plus rapide et confortable le déplacement de passagers au niveau local<sup>227</sup>. Il est évident que si la Stratégie pour le Développement des Zones Arctiques devait réellement être réalisée dans tous les secteurs mentionnés ci-dessus, la RMN constituerait un moteur puissant pour le développement du nord de l'Extrême-Orient. De fait, il y aurait une interdépendance directe entre l'affirmation graduelle de la RMN en tant que route du commerce mondial et le développement économique et social du Nord de l'Extrême-Orient, l'une ne pouvant pas se passer de l'autre. Dans ce contexte, le facteur humain devient exceptionnellement crucial, vu la pénurie de populations dans l'Arctique oriental. Voilà pourquoi la résolution des problèmes socio-économiques de ces régions se trouve souvent à la première place dans les stratégies du gouvernement. Ce sujet sera abordé dans la deuxième section de ce chapitre et sera ensuite repris dans le cinquième chapitre. Il faut encore ajouter que la Stratégie pour le Développement des Zones Arctiques exige des investissements formidables. La construction de ports et d'autres structures industrielles sur les côtes de l'Océan Arctique, la création d'une flotte, la mise en place d'un système de surveillance satellitaire de l'Arctique ainsi que d'un centre de contrôle météorologique ne constituent qu'un exemple des infrastructures fondamentales qui devront être bâties, très souvent *ex novo*, pour garantir les services fondamentaux dont la RMN aura besoin. L'Etat russe ne peut pas affronter cet effort économique tout seul et il aura certainement besoin du soutien financier du milieu privé et des investisseurs étrangers. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les experts expriment souvent des doutes sur la faisabilité du projet. Le Kremlin devra donc essayer de poursuivre une stratégie fondée sur des réalisations concrètes afin de lancer une nouvelle phase de développement des régions arctiques (en particulier de celles de l'Extrême-Orient), en commençant par l'amélioration de l'accessibilité de cette région, qui reste à présent très mal servie par n'importe quel moyen de transport<sup>228</sup>. Le prix du succès sera le contrôle d'une route maritime pouvant devenir, dans l'avenir, une artère fondamentale du commerce mondial; un échec comporterait par contre une ultérieure fragilisation de la région d'un point de vue socio-économique et le risque de ne pas pouvoir prévenir ou maîtriser des catastrophes écologiques éventuelles. Comme on l'a vu, l'Extrême-Orient n'est pas seulement une région géopolitiquement cruciale pour les futures politiques russes en raison de sa proximité avec l'Asie. De fait, sa partie arctique devrait jouer, elle aussi, un rôle important dans le développement de la Russie orientale. La RMN, dans l'avenir, pourra certainement se transformer en un des axes centraux de la stratégie russe visant l'exploitation de son extension géographique, afin de s'imposer en tant que pont entre l'APAC et l'Europe. De plus, la création et la revitalisation d'infrastructures de support pour la RMN pourraient redonner un élan considérable au développement social de la région arctique russe. La création d'infrastructures, de routes de communication et de transport ne serait pas seulement un élément positif pour un exploit économique du Nord-est de la Russie, mais elle contribuerait aussi à réinsérer ces régions dans des dynamiques nationales et internationales. Le Nord de l'Extrême-Orient russe pourrait ainsi commencer à attirer dans ses petites villes une certaine quantité de travailleurs, surtout spécialisés, afin de garantir la modernisation de la région, le fonctionnement de la RMN et la conséquente mise en exploitation de gisements de ressources précieuses jusqu'à présent presque inaccessibles.

Dans la prochaine section, on continuera notre analyse des stratégies de développement du système de transport russe en focalisant l'attention sur les conséquences que ces plans auront sur l'Extrême-Orient. On se penchera principalement sur le développement du réseau ferroviaire qui, dans le cas de l'Extrême-Orient et de la Sibérie Orientale, pourrait apporter une réponse à deux défis de première importance. Le premier est celui de la modernisation et de l'élargissement du système existant afin de bâtir une infrastructure de base assez puissante. Celle-ci servirait à promouvoir de façon crédible les ambitions russes d'élever le pays au rôle de pont terrestre compétitif et de premier ordre pour le transport des marchandises voyageant entre l'Asie et l'Europe. Le deuxième défi relève du développement régional interne. A l'heure actuelle, le réseau ferroviaire existant ne

---

<sup>226</sup> *Ibid.*

<sup>227</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>228</sup> Лев ВОРОНКОВ, « Детерминанты Современной Российской Арктической Стратегии », *Международная Жизнь*, Москва, Февраль 2012, pp. 75-77.

permet pas l'accès à de nombreuses régions, ce qui représente bien évidemment un frein à leur développement, et a de surcroît une incidence négative sur la qualité de la vie de la population locale.

### 2.3 Le transport ferroviaire russe, squelette du pont entre Europe et Asie

Si depuis les premières années 1990, l'idée que la Russie doit devenir un pont entre l'Ouest et l'Est était très répandue dans le milieu politique russe, le Ministère des Transports de la Fédération de Russie, et en particulier l'Agence Fédérale pour le Développement du Réseau Ferroviaire, ont toujours été des fervents partisans de ce projet. A l'époque de l'URSS, les transports publics avaient été privilégiés par rapport aux transports privés. En conséquence, au moment de l'effondrement de l'Union Soviétique, la nouvelle Fédération de Russie se trouva avec un réseau ferroviaire très vaste et assez ramifié (surtout dans la Russie occidentale) mais avec un réseau autoroutier insuffisant pour satisfaire les exigences du pays<sup>229</sup>. De plus, après l'écroulement de l'URSS, la quantité de passagers et de marchandises transportées en train chuta brutalement<sup>230</sup> tandis que le réseau ferroviaire révéla ses nombreuses carences structurelles et il nécessitait d'énormes investissements pour se moderniser. Par conséquent, surtout dans les premières années 1990, le projet de transformer la Russie en un pont entre l'Europe et l'Asie, exploitant le Transsibérien semblait assez proche de l'utopie<sup>231</sup>. Cette route subit en outre la concurrence de la route maritime, plus lente mais moins chère, et du réseau ferroviaire intercontinental chinois (bien qu'il passe partiellement à travers la Russie). D'ailleurs, ce dernier a récemment inauguré sa ligne à grande vitesse unissant Duisburg à Chongqing<sup>232</sup>. Le réseau ferroviaire russe possède de nombreux problèmes structurels qui limitent, encore aujourd'hui, ses potentialités. Selon les données de 2010, seulement 50,4% des lignes ferroviaires russes seraient électrifiées et pas plus de 43,8% d'entre elles possèdent au moins une double voie<sup>233</sup>. La vitesse moyenne des trains passagers est d'environ 60 km/h (malgré l'introduction de quelques lignes à grande vitesse entre Moscou, Saint-Petersbourg et quelques autres villes de l'Ouest), ce qui rend les voyages très longs, vu les énormes distances qui séparent une ville de l'autre<sup>234</sup>. Ceci est d'autant plus vrai pour l'Extrême-Orient : en effet, de Vladivostok à Khabarovsk, le voyage en train dure entre 11 et 14 heures; pour aller à Komsomolsk sur l'Amour, il faut environ 25 heures ; jusqu'à Blagovestchensk environ deux jours de voyage sont nécessaires, et pour atteindre Irkoutsk, il faut environ trois jours<sup>235</sup>. De fait, l'Extrême-Orient peut compter seulement sur deux lignes ferroviaires principales : le transsibérien qui unit presque toutes les villes les plus importantes dans le sud de cette région jusqu'à Vladivostok, et la BAM qui, en passant au nord du lac Baïkal, unit Bratsk à Tynda, Komsomolsk sur l'Amour et le port de Sovjetskaja Gavan. Quatre sujets fédéraux ne sont pratiquement pas servis par aucune ligne ferroviaire: la Iakoutie (bien qu'une ligne unissant Tynda à Iakoutsk sera bientôt achevée<sup>236</sup>), l'Oblast de Magadan, la Tchoukotka et le Kamtchatka<sup>237</sup>. Les observations que l'on vient de mettre en avant soulèvent deux problèmes principaux, pas forcément liés l'un à l'autre : le premier est dans quelle mesure la Russie peut véritablement s'imposer au niveau global en tant que pont terrestre entre l'Est et l'Ouest ; le deuxième concerne le développement d'un réseau ferroviaire local afin de rendre les grands espaces de ce pays toujours plus accessibles, en particulier dans sa partie orientale.

<sup>229</sup> Pierre THOREZ et autres, *La Russie*, Paris, Éditions Sedes CAPES – Agrégation, 2008, p. 170.

<sup>230</sup> En 2012, la Russie n'avait pas encore rattrapé, dans ce domaine, le niveau de marchandises et de passagers transportés en 1990. *Россия в цифрах 2013 г.*, Росстат Официальный Сайт, <[http://www.gks.ru/wps/wcm/connect/rosstat\\_main/rosstat/ru/statistics/publications/catalog/doc\\_1135075100641](http://www.gks.ru/wps/wcm/connect/rosstat_main/rosstat/ru/statistics/publications/catalog/doc_1135075100641)>, [accédé en ligne le 24/05/2014] et Pascal MARCHAND, *Atlas Géopolitique de la Russie*, op. cit., p. 44.

<sup>231</sup> Paradorn RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, op. cit. p. 142.

<sup>232</sup> Rita FATIGUSO, « Xi Accoglie a Duisburg il Treno della Nuova Via della Seta Partito da Chongqing », *Il Sole 24 Ore Sito Ufficiale*, 29 marzo 2014, <<http://www.ilsole24ore.com/art/notizie/2014-03-29/xi-accoglie-duisburg-treno-nuova-via-seta-partito-chongqing-155932.shtml?uuiid=ABuH6q6>>, [accédé en ligne le 24/05/2014].

<sup>233</sup> *Основные Показатели Транспортной Деятельности В России - 2010г.*, Росстат Официальный Сайт, <[http://www.gks.ru/bgd/regl/b10\\_55/IssWWW.exe/Stg/02-17.htm](http://www.gks.ru/bgd/regl/b10_55/IssWWW.exe/Stg/02-17.htm)>, [accédé en ligne le 24/05/2014].

<sup>234</sup> Pascal MARCHAND, *Atlas Géopolitique de la Russie*, op. cit., p. 45.

<sup>235</sup> Informations obtenues après la consultation du Site Officiel de la compagnie Российские Железные Дороги, <[www.rzd.ru](http://www.rzd.ru)>, [accédé en ligne le 24/05/2014].

<sup>236</sup> Виталий САЛЬНИК, « Получит ли Якутск Железную Дорогу? », *Pravda.ru Официальный Сайт* 28/08/2013, <<http://www.pravda.ru/districts/foreast/28-08-2013/1171784-yakutiya-0/>>, [accédé en ligne le 24/05/2014].

<sup>237</sup> Pascal MARCHAND, *Atlas Géopolitique de la Russie*, op. cit., p. 45.

### 2.3.1 La Russie et son potentiel ferroviaire : atouts, perspectives et obstacles

La « réalisation du potentiel de transit de la Russie sur la base de l'intégration du réseau ferroviaire dans le réseau de transport international » est l'un des objectifs de base de la Stratégie de Développement du Transport Ferroviaire dans la Fédération de Russie jusqu'en 2030<sup>238</sup>.



Photographie prise par l'auteur<sup>239</sup>

Depuis le commencement de l'ère de Vladimir Poutine, le développement du réseau ferroviaire national est devenu une partie fondamentale du projet d'intégration de la Russie à l'Asie Nord-orientale<sup>240</sup>. En Extrême-Orient, Moscou s'est efforcée de promouvoir des projets d'extension et de connexion de son réseau ferroviaire avec des réseaux étrangers, afin de bâtir un vecteur ferroviaire plus pratique, plus économique, mais aussi plus dépendant de la Russie. Un exemple de cela est sans aucun doute le projet de construction de la ligne transcoréenne, qui pourrait connecter le transsibérien au réseau ferroviaire sud-coréen et rapprocher de telle sorte Séoul à l'Europe<sup>241</sup>. Il va sans dire que le plus grand obstacle à la réalisation de ce projet a toujours été les mauvaises relations entre les deux Corées, celle du Nord et celle du Sud. Théoriquement encore en guerre (étant donné qu'un traité de paix entre les deux Corées n'a jamais été signé depuis 1953<sup>242</sup>), les rapports diplomatiques entre Seoul et Pyongyang restent tendus et instables. Ce fait rend tout investissement dans des infrastructures unissant la Corée du Sud à la Russie (qu'il s'agisse d'une ligne ferroviaire ou d'un pipeline) trop risqué et assujéti aux évolutions politiques globales et régionales<sup>243</sup>. Néanmoins, Vladimir Poutine a toujours essayé d'influencer positivement l'évolution des relations entre Seoul et Pyongyang, surtout à partir de 2000, en réussissant à obtenir

<sup>238</sup> « реализация транзитного потенциала России на базе интеграции железнодорожного транспорта в международные транспортные системы ». *Стратегия Развития Железнодорожного Транспорта В Российской Федерации До 2030 Года*, Правительство Российской Федерации, 17/06/2008, p. 5. Cette stratégie se divise en deux étapes: la première, période 2008-2015, concentre les investissements surtout dans la modernisation du réseau existant et dans l'étude de nouveaux projets qui seront implémentés successivement; la deuxième étape, période 2015-2030, visera l'élargissement du réseau existant et l'introduction de nouvelles technologies capables de faire évoluer le système en général et de l'aligner aux standards internationaux. *Ibid.*, p. 8.

<sup>239</sup> Photographie prise à la gare de Khabarovsk, un des arrêts du Transsibérien, le 09/06/2014.

<sup>240</sup> Parador RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, *op. cit.* p. 139.

<sup>241</sup> *Ibid.*, p. 139-143.

<sup>242</sup> A propos de la Guerre de Corée et de l'évolution historique des rapports entre les deux pays, voir M.J. SETH, *A Concise History of Modern Korea, From the late Nineteenth Century to the Present*, United Kingdom, Rowman & Littlefield Publishers, 2010 et Robert CHARVIN, Guillaume DUJARDIN, *La Corée vers la Réunification*, Paris, L'Harmattan, 2010.

<sup>243</sup> Andrei LANKOV, « A Trans-Korean/Trans-Siberian Railway? Not Any Time Soon », *NKNews Official Website*, November 18th, 2013, <<http://www.nknews.org/2013/11/a-trans-koreantrans-siberian-railway-not-any-time-soon/>>, [accédé en ligne le 25/05/2014].

un rôle diplomatique pour la Russie dans les pourparlers concernant la question coréenne<sup>244</sup>. Toutefois, malgré ses efforts, Vladimir Poutine n'est jamais parvenu, comme tous les autres acteurs internationaux impliqués dans ce processus, à remporter des résultats décisifs dans la résolution du conflit coréen<sup>245</sup>. D'un point de vue géostratégique, la Russie ne semble pas se faire trop de soucis pour le programme nucléaire de Pyongyang, dont elle ne se sent nullement menacée. En effet, Moscou n'a jamais essayé de mettre en doute le régime des Kim, ni de le déstabiliser<sup>246</sup>. Pourtant, d'un point de vue géopolitique, la Russie ne peut pas se permettre d'ignorer Pyongyang, autant pour la taille des acteurs engagés dans la résolution du conflit coréen (Etats-Unis, Chine, Japon), que pour l'espoir de réaliser un jour son rêve d'atteindre Seoul avec ses trains et ses pipelines. Le problème réside dans le fait que ce genre d'infrastructures, qui traverserait le territoire de la Corée du Nord, donnerait à Pyongyang un pouvoir contractuel et géopolitique que Seoul n'a nullement l'intention de lui reconnaître<sup>247</sup>. La Russie doit donc s'armer de patience et essayer de réaliser des petits projets avec son voisin nord-coréen qui pourront un jour, éventuellement, s'inscrire dans le cadre d'un projet plus ambitieux si la situation politique devait s'améliorer. En 2008, par exemple, la Russie a loué une estacade dans le port de Rason, une localité qui ne se situe pas trop loin de la frontière russe et qui a été décrétée par le gouvernement nord-coréen Zone Economique Spéciale (ZES), donc ouverte à certains investissements étrangers<sup>248</sup>. Ce port a ensuite été connecté à la ville russe de Khasan par une ligne ferroviaire d'environ 54 km. Cet événement a enthousiasmé certains médias, convaincus que cette petite infrastructure pouvait être considérée comme un véritable premier pas dans la direction de la construction d'un Transcoréen<sup>249</sup>. En réalité, pour l'instant ce n'est vraiment pas le cas. Le réseau ferroviaire nord-coréen nécessite des investissements d'au moins 3-3,5 milliards de dollars afin de pouvoir être fonctionnel au passage de trains entre la Corée du Sud et la Russie. Ces coûts pèseraient majoritairement sur les investisseurs russes, qui ne recevraient aucune garantie que le climat politique puisse assurer un retour économique de leurs investissements dans une période de temps raisonnable<sup>250</sup>. Cette thèse est confirmée par le fait que la Stratégie de Développement du Transport Ferroviaire dans la Fédération de Russie jusqu'en 2030 considère ces travaux comme une opération pour rendre plus efficaces les connections ferroviaires situées près de la frontière de la Russie, et non pas comme une étape pour le développement du Transcoréen<sup>251</sup>. A ce propos, il est remarquable que cette stratégie ne parle que de façon très générique de la possibilité de réaliser le Transcoréen : sans proposer des projets précis, la stratégie se limite à reconnaître que de l'accomplissement du Transcoréen dépend largement le succès du développement du corridor Est-Ouest<sup>252</sup>. Si la création du Transcoréen se rattache principalement à des questions géopolitiques, l'amélioration du Transsibérien afin d'augmenter la quantité des échanges commerciaux avec la Chine est plutôt une question technique. Comme on l'a déjà dit, la vitesse moyenne des trains voyageant sur le réseau ferroviaire de l'Extrême-Orient est encore très insatisfaisante. La circulation est physiquement ralentie par une très grande quantité de goulots d'étranglement présents sur la ligne du Transsibérien jusqu'à l'Oural<sup>253</sup>. Ces goulots d'étranglement sont particulièrement nombreux en Extrême-Orient, et ils témoignent de la nécessité d'une intervention résolue de la part de l'Etat afin de pouvoir moderniser le système. Néanmoins, ce n'est pas seulement Moscou qui tirerait du profit de la

---

<sup>244</sup> Leszek BUSZYNSKI, « State Consolidation and Foreign Policy in Russia », *op. cit.*, pp. 154-155.

<sup>245</sup> Richard WEITZ, « Russia and the Koreans: Past Policies and Future Possibilities », *Academic Paper Series*, Korea Economic Institute, Vol. 5, N° 2, February 2010, <<http://www.keia.org/sites/default/files/publications/APS-Weitz.pdf>>, [accédé en ligne le 25/05/2014].

<sup>246</sup> Artyom LUKIN, « Russia Shows Little Concern Over North Korean Nukes (For Now) », *Eastasiaforum*, March 3<sup>rd</sup> 2013, <<http://www.eastasiaforum.org/2013/03/03/russia-shows-little-concern-over-north-korean-nukes-for-now/>>, [accédé en ligne le 25/05/2014].

<sup>247</sup> Richard WEITZ, « Russia and the Koreans: Past Policies and Future Possibilities », *op. cit.*, p. 3-7.

<sup>248</sup> Andrei LANKOV, « A Trans-Korean/Trans-Siberian Railway? Not Any Time Soon », *op. cit.*

<sup>249</sup> Ekaterina SHATALOVA and Nicholas BRAUTLECHT, « Putin Builds North Korea Rail to Circumvent Suez Canal », *Blomberg.com Official Website*, October 16, 2013, <<http://www.bloomberg.com/news/2013-10-15/putin-builds-north-korea-rail-to-circumvent-suez-canal.html>>, [accédé en ligne le 25/05/2014].

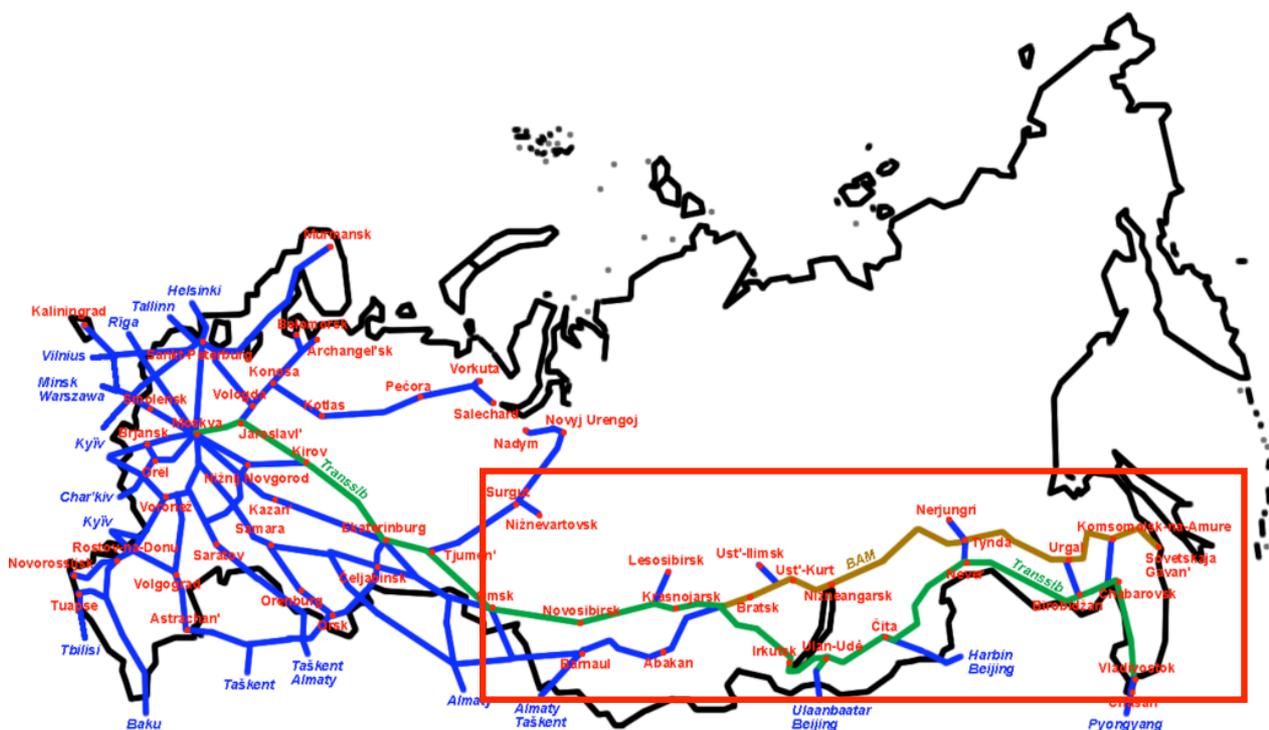
<sup>250</sup> Andrei LANKOV, « A Trans-Korean/Trans-Siberian Railway? Not Any Time Soon », *op. cit.*

<sup>251</sup> *Стратегия Развития Железнодорожного Транспорта В Российской Федерации До 2030 Года*, Правительство Российской Федерации, *op. cit.*, p. 57.

<sup>252</sup> De fait, on peut y lire : « Развитие транзитных перевозок по коридору " Восток-Запад " во многом зависит от реализации проекта восстановления Транскорейской магистрали с выходом на Транссибирскую железнодорожную магистраль. ». *Стратегия Развития Железнодорожного Транспорта В Российской Федерации До 2030 Года*, Правительство Российской Федерации, *op. cit.*, p. 53.

<sup>253</sup> В. И. ПСАРЕВ, Т. В. ПСАРЕВА и И. А. ГОНЧАРОВ, « Состояние и Проблемы Транспортной Инфраструктуры в Контексте Стратегии Развития Сибири », *Регион: Экономика и Социология*, № 2 (78), 2013, p. 161.

réalisation du réseau ferroviaire de la Russie orientale, mais aussi la Chine, qui s'est proposée en 2009 de participer à ce genre de projets, en particulier dans le domaine de la construction de lignes ferroviaires à grande vitesse et dans la fourniture de locomotives<sup>254</sup>. L'accord signé prévoit une coopération extensive entre la Chine et la Russie. Cet accord inclut la modernisation du réseau existant (en particulier du Transsibérien et de la BAM), la construction de nouvelles infrastructures ainsi qu'une collaboration dans la construction d'une autoroute qui, depuis Kaliningrad, en passant par Moscou, devrait atteindre Vladivostok, avec une ramification unissant Khabarovsk à Yakoutsk<sup>255</sup>. Celle-ci devrait fournir une alternative à la voie ferrée, en particulier dans les parcours les moins longs. En outre, la Chine s'est proposée d'investir dans l'augmentation d'infrastructures facilitant le transit de marchandises et de personnes à la frontière des deux Etats, surtout par le biais de la construction de ponts sur les fleuves à la frontière. Néanmoins, ces projets n'avancent pas ou avancent très lentement, à cause de la méfiance que la population et les leaders politiques locaux éprouvent envers les migrants chinois en Russie<sup>256</sup>. L'intervention d'investisseurs asiatiques dans le développement du réseau ferroviaire russe va en parallèle avec l'effort économique promu par l'Etat russe dans ce secteur. En 2013, on calculait que la seule RJD (РЖД, la Compagnie de chemins de fer russes) avait l'intention d'investir pendant les cinq années successives environ 600 milliards de roubles, dont 260 destinés au développement du Transsibérien et du BAM, en particulier dans les régions de l'Extrême-Orient<sup>257</sup>. Le pont ferroviaire russe entre l'Asie et l'Europe est en outre handicapé pour le fait d'être, à l'Est de l'Oural, principalement concentré dans la partie sud du pays, tel que montré par la carte ci-dessous.



Carte publiée par Wikimedia Commons<sup>258</sup>

Cela n'est pas tout. Comme on a déjà eu l'occasion de l'observer, de nombreuses régions du Nord-ouest ne sont pas privées du réseau ferroviaire, mais la route ferroviaire suit un parcours prédéfini qui ne lui permet pas de

<sup>254</sup> Mikhaïl TITARENKO and Viktor TRIFONOV, « On the Tenth Anniversary of the Signing of the Treaty of Good-Neighborliness and Friendly Cooperation Between the People's Republic of China and the Russian Federation. A Durable Foundation for Russian-Chinese Strategic Partnership, Friendship, and Co-Development », *Far Eastern Affairs*, Vol. 39, N° 3, Moscow, July-September 2011, p. 17.

<sup>255</sup> Mikhaïl TITARENKO, « The Role and Importance of Russian-Chinese Relations in the Context of the Basic Features of the Current International Environment », *Far Eastern Affairs*, Vol. 38, N° 1, Moscow, January-March 2010, pp. 8-9.

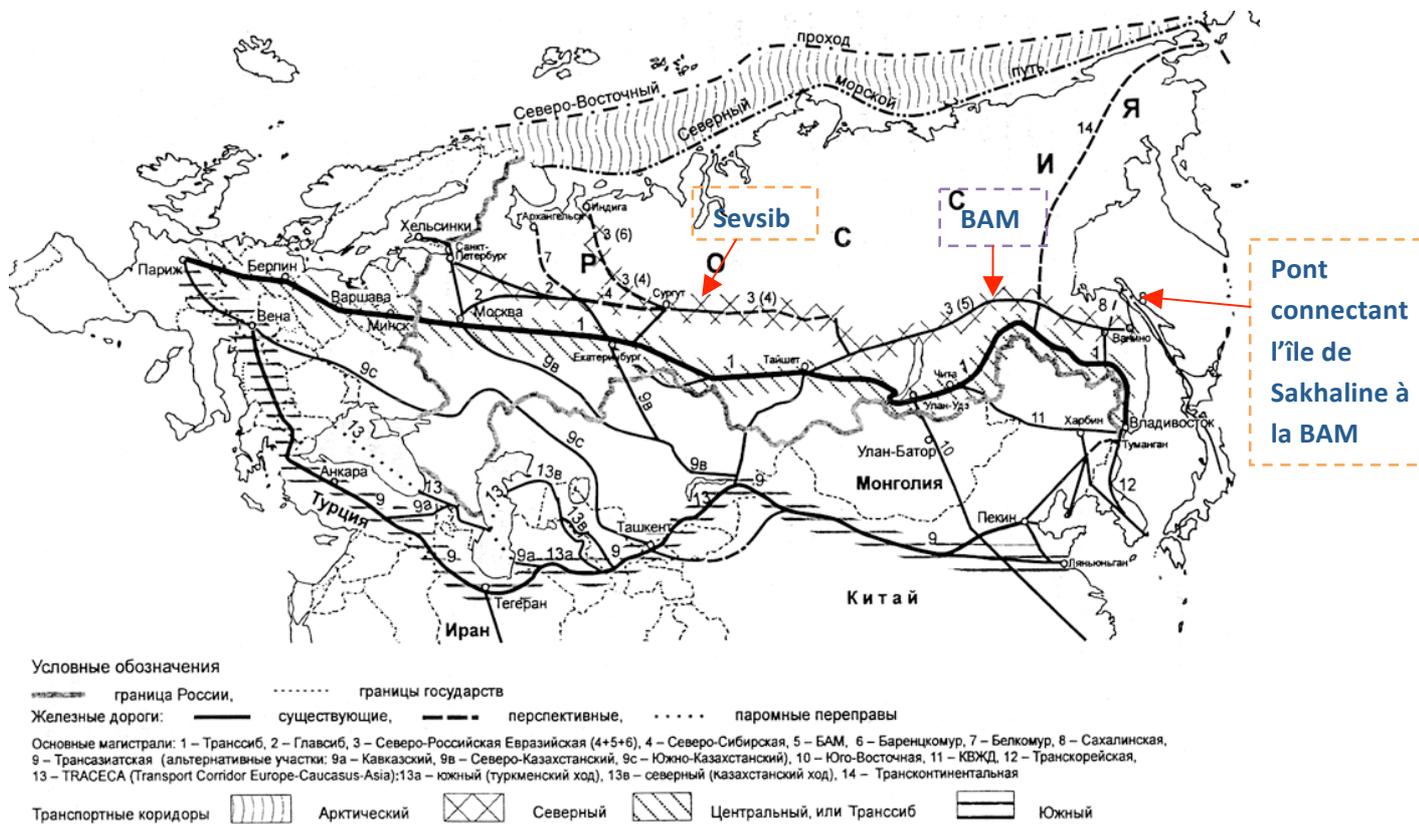
<sup>256</sup> *Ibid.*

<sup>257</sup> Станислав МЕЛЬНИКОВ и Евгения МАРКОВА, « Мимо Нас », *Эксперт Сибирь*, № 28-31 (383), Новосибирск, 15 июля – 11 августа 2013, p. 29.

<sup>258</sup> Wikimedia Commons, *Russian Rail Map*,

<[http://it.wikipedia.org/wiki/Ferrovie\\_russe#mediaviewer/File:Russia\\_Rail\\_Map.png](http://it.wikipedia.org/wiki/Ferrovie_russe#mediaviewer/File:Russia_Rail_Map.png)>, [accédé en ligne le 13/08/2014].

rejoindre directement la partie nord-occidentale du pays depuis la Russie orientale sans passer par Iaroslavl ou par Moscou (ce qui rend le voyage extrêmement long). Il existe donc le projet de créer un nouvel « espace latitudinal » de développement économique, catalysé par la construction d'un Transsibérien du Nord<sup>259</sup> (Северо-Российская Евразийская железнодорожная магистраль), ou, plus simplement, Sevsib (Севсиб), qui devrait utiliser la BAM en tant que squelette infrastructurel<sup>260</sup>. L'idée est de prolonger la BAM vers l'Occident jusqu'à la mer de Barents (probablement jusqu'au port en eaux profondes de Indiga), en passant par Ust'-Ilimsk, Nizhnevaratovsk, Surgut, Khanty-Mansijsk et en traversant l'Oural<sup>261</sup>.



Carte publiée par l'Institut Technique des Transports Ferroviaires de Tomsk<sup>262</sup>

Le Sevsib devrait être prolongé également à l'Est. En effet, par le biais d'un pont, il devrait connecter l'île de Sakhaline au continent<sup>263</sup>. La ligne ferroviaire devrait ensuite être prolongée sur l'île<sup>264</sup> et, peut-être dans un avenir encore plus lointain, se connecter à travers un autre pont à la province japonaise de Hokkaido<sup>265</sup>. Si un tel projet devait un jour se concrétiser, le Japon serait directement uni, grâce au réseau ferroviaire russe, à l'Europe,

<sup>259</sup> V. Yu. MALOV, « The Asian Part of Russia: New Step of Industrial Development », Suchandana CHATTERJEE, Anita SENGUPUTA and Susmita BHATTACHARYA, *Asiatic Russia. Partnership and communities in Eurasia*, Delhi, Maulana Abul Kalam Azad Institute of Asian Studies, Shipra, 2009, p. 182.

<sup>260</sup> Коллектив авторов под редакцией Владимир А. ЛАМИНА и Владимир Ю. МАЛОВА, *Азиатская Часть России, op. cit.*, p. 187.

<sup>261</sup> *Ibid.*, pp. 187-188.

<sup>262</sup> *Северо-Сибирская железная дорога (СевСиБ)*, Томский Техникум Железнодорожного Транспорта, <<http://www.ttgdt.edu.ru/raznoe/readme/sevsib.php>>, [accédé en ligne le 13/08/2014]. (*Ligne Ferroviaire Nord-Sibérienne (Sevsib)*), Institut Technique des Transports Ferroviaires de Tomsk. Source disponible uniquement en russe.)

<sup>263</sup> Projet prévu par le Приложение № 8 к Стратегии развития железнодорожного транспорта в Российской Федерации до 2030 года. Правительство Российской Федерации, *Стратегия Развития Железнодорожного Транспорта В Российской Федерации До 2030 Года, op. cit.*

<sup>264</sup> Projet prévu par le Приложение № 10 к Стратегии развития железнодорожного транспорта в Российской Федерации до 2030 года. Правительство Российской Федерации, *Стратегия Развития Железнодорожного Транспорта В Российской Федерации До 2030 Года, op. cit.*

<sup>265</sup> V. Yu. MALOV, « The Asian Part of Russia: New Step of Industrial Development », *op. cit.*, p. 182.

à la Chine et aux pays de l'Asie Centrale. Dans ce cas, les ambitions du Kremlin de transformer la Russie en un pont entre l'Asie et l'Europe seraient couronnées de succès. Il ne faut pas oublier non plus qu'une ramification de la BAM est en construction pour rejoindre Iakoutsk. Cette ligne pourrait être prolongée jusqu'à Magadan qui deviendrait, pour la première fois, accessible par une route ferroviaire<sup>266</sup>. Certains auteurs rêvent encore d'autres projets plus ambitieux comme la prolongation de l'axe Iakoutsk-Moma-Magadan à l'Ouest pour créer un corridor polaire qui connecterait Iakoutsk à Igarka (porte d'entrée à Norilsk Nickel), Salekhard, Vorkuga et qui arriverait jusqu'à Arkhangelsk<sup>267</sup>. Ce corridor polaire pourrait fournir un accès terrestre à tous les ports arctiques dans le nord de la Russie. D'autres encore réfléchissent sur l'opportunité de pousser la susdite ligne encore plus à l'Est jusqu'à la Tchoukotka et au Kamtchatka. Il existe aussi, en théorie, un projet pour bâtir un tunnel sous-marin qui passerait sous le détroit de Béring en connectant l'Eurasie au continent américain. Ce tunnel permettrait de transporter des marchandises ou des passagers de la Chine aux Etats-Unis en deux jours (pourvu que l'on construise une ligne ferroviaire à grande vitesse à 350 km/h)<sup>268</sup> à travers le Canada. La réalisation d'un projet de telle envergure pourrait coûter jusqu'à 300 milliards de dollars<sup>269</sup>. Il va sans dire que ces projets titanesques restent à l'heure actuelle plutôt irréalisables. Bâtir et maintenir une ligne ferroviaire si longue (comme le corridor polaire) dans un environnement si hostile et extrême aurait des coûts énormes et des risques de faillite très élevés<sup>270</sup>. Il serait par contre plus sensé de concentrer les efforts dans la construction d'un réseau à grande vitesse capable de réduire sensiblement la durée des voyages intra-régionaux. De fait, comme on le verra, un des buts du développement technologique du réseau ferroviaire en Extrême-Orient devra être celui de rendre la vie de la population locale plus confortable et de faciliter, de telle sorte, l'intégration des différents espaces de cette immense région<sup>271</sup>. Une mobilité régionale chère et inconfortable est l'un des grands problèmes de l'Extrême-Orient russe. Ses conséquences sont particulièrement lourdes sur la qualité de vie de la population locale et s'unissent à d'autres problèmes d'ordre socio-économique qui entravent le développement de la région. Plus encore que le défi du développement infrastructurel, le défi du développement social est difficile à affronter pour Moscou.

D'un point de vue économique, l'Extrême-Orient russe a, on l'a vu, de nombreux atouts et des très bonnes possibilités de trouver sa place dans l'APAC. Néanmoins, pour pouvoir atteindre un quelconque objectif, Moscou doit avant tout transformer l'Extrême-Orient en une région où la population puisse vivre volontiers, sans que les difficultés de la vie quotidienne ne la poussent à chercher une vie meilleure ailleurs. Jusqu'à présent, l'attention dans ce chapitre s'est focalisée sur deux aspects importants de l'évolution du système de transport russe, qui sont directement en relation avec les possibilités futures du développement de l'Extrême-Orient. De fait, tant la création de structures pour soutenir la croissance de la circulation navale dans la RMN que la modernisation du réseau ferroviaire, pourraient fournir à l'Extrême-Orient des atouts d'envergure afin de jouer le rôle de pivot dans le glissement de la Russie vers l'Asie. Comme on l'a vu, la fonction de pont entre l'Asie et l'Europe ne peut être jouée par Moscou qu'à travers un engagement profond dans la création et dans la modernisation d'infrastructures de base, soutenant le transport de matières premières, de personnes et de marchandises. Néanmoins, afin de pouvoir satisfaire ces ambitions, l'Extrême-Orient doit être considéré en tant qu'entité régionale vivante, avec ses atouts géopolitiques, mais aussi avec ses caractéristiques socio-économiques très spécifiques. Il est donc temps de commencer à prendre en considération les énormes problèmes qui accablent cette région et qui contrebalancent dramatiquement ses atouts géopolitiques et géostratégiques les plus remarquables. Dans la deuxième section de ce chapitre, on analysera les conséquences relatives à la chute démographique qui a touché l'Extrême-Orient (ainsi que toute la Russie) après l'effondrement de l'URSS. Pendant les dernières vingt années, ce véritable cataclysme social a produit une réduction impressionnante du nombre d'habitants dans cette région, ce qui, de fait, représente le premier et le plus décisif frein au succès de

---

<sup>266</sup> *Стратегия Развития Железнодорожного Транспорта В Российской Федерации До 2030 Года*, Правительство Российской Федерации, *op. cit.*, p. 10.

<sup>267</sup> Коллектив авторов под редакцией Владимир А. ЛАМИНА и Владимир Ю. МАЛЮВА, *Азиатская Часть России*, *op. cit.*, pp. 188-192.

<sup>268</sup> « In treno dalla Cina agli Usa in 2 giorni: alta velocità anche sott'acqua », *LaRepubblica.it Sito Ufficiale*, 09 maggio 2014, <[http://www.repubblica.it/tecnologia/2014/05/09/news/in\\_treno\\_dalla\\_cina\\_agli\\_usa\\_in\\_2\\_giorni\\_alta\\_velocit\\_anche\\_sott\\_acqua-85698904/?ref=search](http://www.repubblica.it/tecnologia/2014/05/09/news/in_treno_dalla_cina_agli_usa_in_2_giorni_alta_velocit_anche_sott_acqua-85698904/?ref=search)>, [accédé en ligne le 25/05/2014].

<sup>269</sup> Une récolte de données hypothétiques sur ce projet peut être trouvée sur le site InterBering LLC, <<http://www.interbering.com/>>, [accédé en ligne le 25/05/2014].

<sup>270</sup> Anna BARDALE and Yelena ZAOSTROVSKIKH, « The Far East in 2050: Transportation Infrastructure for International Cooperation », *Far Eastern Affairs*, Vol. 40, N° 4, Moscow, October-December 2012, p. 106.

<sup>271</sup> Anna BARDALE and Yelena ZAOSTROVSKIKH, « The Far East in 2050: Transportation Infrastructure for International Cooperation », *op. cit.*, p. 107.

n'importe quelle stratégie de l'Etat visant un développement solide et durable de la région. La position géographique de l'Extrême-Orient, confinant avec le pays le plus peuplé au monde (la Chine), a fait surgir depuis longtemps un sentiment d'appréhension parmi les milieux politiques et intellectuels russes, mais aussi parmi la population locale. Le dépeuplement de l'Extrême-Orient pourrait, selon certains, représenter un réel problème de sécurité nationale, car il y aurait la possibilité qu'un jour, la partie orientale de la Russie puisse passer de facto sous le contrôle chinois suite à une invasion silencieuse de migrants sur le territoire de l'Extrême-Orient et mener ainsi à la disparition graduelle de la population russe locale. Cependant, la réalité est bien plus complexe, et l'on découvrira, qu'en fin de compte, l'ennemi le plus dangereux pour la Russie n'est pas une puissance asiatique, mais plutôt et principalement ses problèmes internes.

## 2.4 La longue agonie démographique de l'Extrême-Orient et la « chinophobie »

En 1992, pour la première fois dans l'histoire, un pays en temps de paix, la Russie, a vu son taux de natalité chuter drastiquement, alors que son taux de mortalité augmentait de façon dramatique. La situation a commencé à s'améliorer à partir des années 2000, mais en 2010 encore, le nombre de Russes qui décédaient était supérieur à ceux qui naissaient<sup>272</sup>. C'est seulement en 2012 que pour la première fois depuis vingt ans, le taux de natalité a dépassé de quelques points le taux de mortalité<sup>273</sup>. Ce succès a été revendiqué par Vladimir Poutine, qui a expliqué comment la lutte contre le dépeuplement du pays était combattue en misant sur le redressement de la natalité, qui a finalement rejoint le niveau des pays européens<sup>274</sup>. En même temps, le Président de la Fédération de Russie a annoncé que les effets de la longue crise démographique ne tarderaient pas à se refléter négativement sur l'économie, sur la croissance industrielle et sur la société<sup>275</sup>. Selon les experts de démographie, la Russie pourrait se trouver actuellement dans une situation critique. De fait, elle aurait seulement deux ou trois ans à disposition pour mettre en place des politiques familiales efficaces et éviter de telle sorte que le pire des scénarios, soit la chute de la population russe à 100 millions de personnes en 2040, se réalise<sup>276</sup>. La Russie souffre particulièrement d'une mortalité très élevée parmi les hommes en âge de travail, à laquelle s'ajoute la réduction de la fertilité dans les villes les plus chères du pays, comme Moscou et Saint-Petersbourg. Ces problèmes constitueront indubitablement un obstacle considérable aux politiques familiales du Kremlin<sup>277</sup>. En ce qui concerne l'Extrême-Orient russe, ses territoires ont été touchés comme le reste de la Russie par la crise démographique, à laquelle s'est additionné un flux migratoire sans précédent des résidents locaux vers les territoires de l'Ouest afin de chercher des conditions de vie plus supportables<sup>278</sup>. La population de l'Extrême-Orient atteignait, en 1991, 8,5 millions d'habitants. Une bonne partie d'entre eux avait accepté de s'installer dans les zones au climat rude du Nord, ou dans quelques régions difficilement accessibles de l'Extrême-Orient, car l'Etat leur garantissait en échange bon nombre de privilèges, favorisant de telle sorte le développement d'un certain esprit pionnier en URSS<sup>279</sup>. En 1992, avec l'Union Soviétique, disparurent aussi presque tous les privilèges liés au fait d'habiter dans des zones « éloignées »<sup>280</sup>, et ceux qui purent se transférer dans des régions plus accueillantes et développées de l'Ouest en profitèrent. En effet, entre 1991 et 2002, les régions sibériennes et de l'Extrême-Orient perdirent environ 1,8 million d'habitants. L'hémorragie continua pendant la décennie suivante, lorsque encore 1 million de personnes quitta ces régions<sup>281</sup>. A l'heure actuelle, on calcule qu'en Extrême-Orient

<sup>272</sup> Pascal MARCHAND, *Atlas Géopolitique de la Russie*, op. cit., pp. 38-39.

<sup>273</sup> Олег МАКАРЕНКО, *Россия Вынырнула Из Безнадеги*, 23/01/2013, <<http://www.politonline.ru/ventilyator/12882.html>>, [accédé en ligne le 27/05/2014].

<sup>274</sup> Mauro DE BONIS, « L'incubo Demografico Della Russia », *Limes Sito Ufficiale*, 24/07/2013, <<http://temi.repubblica.it/limes/lincubo-demografico-della-russia/50405>>, [accédé en ligne le 27/05/2014].

<sup>275</sup> *Ibid.*

<sup>276</sup> Pavel KOSHKIN, « Russia's Population Crisis Still Not Over », *Russia Direct*, 18 December 2013, <<http://www.russia-direct.org/content/russias-population-crisis-still-not-over>>, [accédé en ligne le 27/05/2014].

<sup>277</sup> *Ibid.*

<sup>278</sup> Ce phénomène est appelé par les démographes russes « западный дрейф ». Коллектив авторов под Научной Редакции Виктор И. ДЯТЛОВ и Константин В. ГРИГОРИЧЕВ, *Переселенческое общество Азийатской России: Миграции, Пространства, Сообщества. Рубежи XIX-XX и XX-XXI веков*, Иркутск, Иркутский МИОН, 2013, p. 45.

<sup>279</sup> Pierre THOREZ et autres, *La Russie*, op. cit., p. 231-232.

<sup>280</sup> Plus précisément : « Система северных коэффициентов и льгот хотя и действует, но сильно обесценена и не имеет такого значения, как в советское время ». Коллектив авторов под Научной Редакции Виктор И. ДЯТЛОВ и Константин В. ГРИГОРИЧЕВ, *Переселенческое общество Азийатской России: Миграции, Пространства, Сообщества. Рубежи XIX-XX и XX-XXI веков*, op. cit., p. 46.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 45.

résident environ 6,3 millions de personnes<sup>282</sup>. Les régions les plus touchées ont été bien évidemment celles où les conditions de vie, sans aucun soutien de la part de l'Etat, se révélaient insoutenables. Ce fut ainsi que de 1990 à 2010, la Tchoukotka perdit 75% de sa population, l'Oblast de Magadan 60%, le Kamtchatka 33% et la Iakoutie avec l'île de Sakhaline 25%<sup>283</sup>. Dans certaines régions plus « centrales » (République de Tyva, Iakoutie et Bouriatie), la population diminua, bien que le taux de natalité conservât un niveau plutôt élevé par rapport à la moyenne du pays, ce qui met davantage en évidence le poids du mouvement migratoire dans le phénomène de la dépopulation de l'Extrême-Orient et de la Sibérie Orientale. Pour les habitants des villages ou des petites villes, l'émigration est surtout motivée par la recherche d'un travail ou, dans le cas des jeunes générations, d'une ville universitaire pour poursuivre les études. Le choix qui se présente est souvent entre la capitale régionale et les grandes villes de la Russie occidentale. Cela explique pourquoi certaines grandes villes de l'Est de la Russie n'ont pas subi un effondrement drastique du nombre de leurs habitants. A cet égard, bien que la croissance naturelle des grandes villes de l'Est ait été négative jusqu'en 2006, la crise démographique y a été contrebalancée par une croissance du nombre des migrants régionaux<sup>284</sup>. A partir des années 2000, parmi les villes de la Russie orientale qui sont devenues des destinations privilégiées de nombreux migrants internes, l'on peut compter Krasnoïarsk, Novossibirsk, Tomsk, Khabarovsk, Novokouznetsk, Irkoutsk, Kemerovo et Oulan-Oude. Parmi celles qui, au contraire, ont été le point de départ d'émigrés vers d'autres destinations l'on relève Vladivostok, Tchita, Komsomolsk sur l'Amour, Bratsk, Nakhodka, Ioujno-Sakhalinsk et d'autres ; celles ayant enregistré les pires résultats sont Norilsk, Tynda, Magadan et Petropavlovsk-Kamtchatski<sup>285</sup>. On peut donc constater que les régions du nord-est ont été les plus touchées par les conséquences de l'effondrement de l'URSS sur l'évolution démographique russe. En général, l'Extrême-Orient souffre plus de cette diminution démographique que d'autres régions russes, à cause de l'énormité des espaces sur lesquels les quelques 6,3 millions d'habitants de la région se distribuent. Une telle situation est considérée par des nombreux observateurs avant tout comme un problème de sécurité nationale, capable de générer de la crainte qui se diffuse au sein de la population à cause des médias locaux et nationaux. Les origines de cette peur remontent à des observations de nature géopolitique simplistes, ainsi qu'à un état de choses assez inédit pour la Russie. D'un point de vue géopolitique, le raisonnement qui se trouve à la base des inquiétudes russes est résumé ainsi par Yuri Morozov, chercheur de l'Institut d'Etudes Extrême-orientales de Vladivostok : « Huit millions de Russes vivant à l'est du lac Baïkal, s'opposent à 130 millions de Chinois résidant dans les quatre provinces du nord-est de la Chine, à plus de 125 millions de Japonais et à 75 millions de Coréens dans le sud et dans le nord de la péninsule. Malgré les déclarations officielles de Pékin selon lesquelles la Chine ne poursuit pas une politique de “ promotion à la pénétration de citoyens chinois en Extrême-Orient et en Sibérie ”, un processus d'expansion démographique progressif de la Chine a lieu, ce qui profite à certains hommes politiques qui parlent d'une “ menace chinoise”»<sup>286</sup>. Cette observation se superpose au fait que la présence en Russie de travailleurs étrangers est un phénomène assez nouveau pour ce pays, qui s'est matérialisé tout d'un coup après la dissolution de l'URSS<sup>287</sup>. A

---

<sup>282</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, op. cit., p. 59. L'hémorragie a touché de façon particulièrement dure les petits villages de l'Extrême-Orient. On compte que plus de 300 petits villages ont de fait cessé d'exister faute d'habitants et beaucoup d'autres pourraient bientôt faire augmenter davantage ce chiffre. P.L. DASH, « Imagining a Russia Minus Siberia: Issues and Implications », Suchandana CHATTERJEE, Anita SENGUPUTA and Susmita BHATTACHARYA, *Asiatic Russia. Partnership and communities in Eurasia*, Delhi, Maulana Abul Kalah Azad Institute of Asian Studies, Shipra, 2009, p. 146; et Ivan PODCHIVALOV, « Ainsi Meurent les Villages », *Courrier International*, N° 1040, France, du 7 au 13 octobre 2010, pp. 20-21.

<sup>283</sup> Коллектив авторов под Научной Редакцией Виктор И. ДЯТЛОВ и Константин В. ГРИГОРИЧЕВ, *Переселенческое общество Азиатской России: Миграции, Пространства, Сообщества. Рубежи XIX-XX и XX-XXI веков*, op. cit., p. 45.

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>285</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>286</sup> « Восьми миллионам россиян, живущих к востоку от Байкала, противостоят 130 млн китайцев из четырёх северо-восточных провинций КНР, более 125 млн японцев и 75 млн корейцев на юге и севере полуострова. Несмотря на официальные заявления Пекина о том, что КНР не проводит политику “поддержки проникновения граждан КНР на Дальний Восток и в Сибирь”, там происходит процесс постепенной демографической экспансии Китая, чем пользуются некоторые политики, говорящие о “китайской угрозе”. ». Ю. МОРОЗОВ, « Перспективы России в Северо-Восточной Азии и Предлагаемая Стратегия в Регионе », *Проблемы Дальнего Востока*, № 5, Москва, Наука, Сентябрь-Октябрь 2013 г., p. 12.

<sup>287</sup> Виктор И. ДЯТЛОВ, « Трансграничные Мигранты в Современной России: Динамика Формирования Стереотипов », Коллектив Авторов, *Миграции и Диаспоры в Социокультурном Политическом и Экономическом Пространстве Сибири. Рубежи XIX-XX и XX-XXI веков*, Научный Редактор Виктор И. ДЯТЛОВ, Иркутск, Иркутский МИОН, 2010, p. 451.

ce propos, comme le remarque très pertinemment Viktor Diatlov, professeur d'histoire de relations internationales à l'Université d'Etat d'Irkoutsk et expert en matière de flux migratoires vers la Russie ainsi que des questions sociologiques concernant la diaspora chinoise en Russie : « L'apparition soudaine et inattendue d'un nouvel élément dans l'imaginaire culturel, ethnique et social du monde détruit inévitablement l'équilibre précédent, jette les bases pour l'émergence de problèmes et de conflits très complexes »<sup>288</sup>. Le résultat a été l'émergence rapide d'une véritable migrantophobie (мигрантофобия), fondée sur un certain nombre de stéréotypes et qui actualise, dans le cas des migrants chinois en Extrême-Orient, le vieux « syndrome du péril jaune ». Dans notre analyse, le stéréotype le plus intéressant à analyser est celui de la possible « expansion » chinoise en tant que conséquence de la disproportion entre la densité de la population russe de l'Extrême-Orient et celle des régions chinoises du nord-est. Ce stéréotype renvoie également au passage de Yuri Morozov mentionné ci-dessus. Une telle « expansion » serait pour certains prédéterminée : les migrants chinois débarquant en Russie seraient conscients de leur « mission secrète », à l'instar d'une armée de fourmis, répondant à un plan dicté par le pouvoir central chinois et visant la reconquête de l'Extrême-Orient. Il est évident qu'une telle interprétation enlève d'emblée presque toute caractéristique humaine aux migrants chinois. Ces derniers viendraient en Russie seulement car ils obéissent aux directives d'un plan secret, et non pas pour des raisons économiques, sociales ou afin d'atteindre des objectifs personnels<sup>289</sup>. Malgré le fait qu'un « péril jaune » contemporain, si jamais il existait véritablement en tant que phénomène, devrait être analysé avec beaucoup moins de superficialité, cette notion dénuée de profondeur a été en mesure de s'imposer au niveau national en Russie et même à l'étranger. En 2009, par exemple, le *Courrier International* mettait à la une le titre « *Far East, Quand la Sibérie Sera Chinoise* », en réunissant des articles tant russes que chinois : les premiers articles avançaient l'hypothèse que ce n'est pas seulement la Chine qui s'intéresse à l'Extrême-Orient, mais que le Kremlin est plus ou moins consciemment en train de tout abandonner dans les mains de Pékin ; les deuxièmes articles semblaient avancer de façon assez ouverte l'idée que l'Extrême-Orient est, en fin de compte, très mal géré et sous-exploité par Moscou et que la Chine a, par conséquent, de bonnes raisons autant historiques qu'économiques pour reprendre, un jour, le contrôle sur ces terres<sup>290</sup>.

Ces visions très médiatisées sont peut être utiles pour vendre des journaux (en Russie ou à l'étranger), mais à la preuve des faits, elles manquent de profondeur. Tout d'abord, il faut considérer que n'importe quelle prétention chinoise sérieuse vis-à-vis des territoires de la Russie orientale mènerait à une guerre certaine entre Moscou et Pékin. Bien qu'il soit possible que dans quelques décennies l'armée chinoise devienne technologiquement supérieure à l'armée russe, celle-ci est quand-même dotée de l'arsenal nucléaire le plus formidable au monde (8000 armes nucléaires)<sup>291</sup>, et les conséquences d'une guerre totale entre ces deux nations auraient des coûts décidément trop élevés pour que cette hypothèse soit prise réellement en considération. Comme le souligne Viktor Larin, l'esprit chinois dans le monde des affaires est très pragmatique : les Chinois sont intéressés aux ressources naturelles de la Russie orientale, mais tant qu'ils ont la possibilité de les acheter à des prix acceptables, en exerçant une influence politique et économique efficace sur la région, ils n'ont aucune raison et aucun avantage à se lancer dans la conquête de l'Extrême-Orient<sup>292</sup>. Néanmoins, la menace chinoise, son « expansion », voire la pression démographique que la Chine exerce sur les frontières russes, semblent souvent trouver une confirmation dans les chiffres qui ont été affichés par les médias durant les dernières vingt années. Certains parlent de quelques dizaines de milliers de Chinois vivant illégalement sur le territoire de l'Extrême-Orient, d'autres suggèrent le chiffre d'un ou deux millions. A la fin des années 2000, certains journaux citaient des « sources fiables » annonçant la consolidation d'une minorité chinoise en Russie d'environ 8-10 millions de personnes concentrées principalement dans l'Extrême-Orient<sup>293</sup>. Toujours selon des sources très alarmistes, ce

<sup>288</sup> « Стремительное и неожиданное появление нового элемента в культурной, этнической, социальной картине мира неизбежно нарушает прежние равновесия, формирует почву для появления сложнейших проблем и конфликтов. » *Ibid.*

<sup>289</sup> *Ibid.*, pp. 471-472.

<sup>290</sup> « Far East, Quand la Sibérie Sera Chinoise », *Courrier International*, N° 995, France, du 26 novembre au 2 décembre 2009, pp. 32-39.

<sup>291</sup> *Status of World Nuclear Forces*, FAS Official Website, <<http://www.fas.org/programs/ssp/nukes/nuclearweapons/nukestatus.html>>, [accédé en ligne le 28/05/2014].

<sup>292</sup> Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века*, *op. cit.* p. 107.

<sup>293</sup> Paradori RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, *op. cit.* pp. 76-77.

chiffre pourrait croître jusqu'à 40 millions de Chinois en Russie en 2020<sup>294</sup>. Pourtant, le véritable problème est, en premier lieu, celui de trouver une base scientifique aux chiffres des journaux. Selon un des stéréotypes qui s'est figé dans la mentalité collective, vu qu'en Chine réside un nombre très élevé de Chinois, ceux-ci, par définition, ne pourront jamais être « peu » ou « en nombre limité », mais il seront toujours nombreux, voire trop nombreux. Par conséquent, dans les régions dépeuplées de l'Extrême-Orient, ils ne peuvent que devenir bientôt une majorité dominante<sup>295</sup>. Toutefois, la réalité des chiffres est que ceux-ci sont insuffisants, imparfaits et personne ne peut véritablement les connaître<sup>296</sup>. De fait, les seules données disponibles sont celles du Ministère de l'Immigration qui parle d'environ 34'000 citoyens chinois ayant un permis de travail permanent en Extrême-Orient<sup>297</sup>. La question qui se pose est donc celle relative au nombre non identifié et non identifiable d'immigrés irréguliers chinois vivant actuellement sur le sol russe et, en particulier, dans la Russie orientale. Considérant la longueur de la frontière russo-chinoise, celle-ci est évidemment peu et mal contrôlée par les autorités locales, ce qui en théorie justifie la naissance des hypothèses les plus disparates. Or, ces hypothèses, faute de méthodes de vérification, sont et restent des pures spéculations<sup>298</sup>, utiles peut-être pour faire de la propagande politique mais non pas pour comprendre quelque chose de plus sur la question migratoire chinoise en Extrême-Orient. Faute de données fiables, les spécialistes de l'Extrême-Orient tels que Viktor Larin, essaient d'aborder le sujet en prenant en considération d'autres facteurs. Selon cet auteur, on peut facilement observer que la plupart des Chinois viennent en Russie principalement pour gagner de l'argent. Larin considère par exemple que les travailleurs chinois se concentrent majoritairement dans le secteur du commerce, de la construction, des services et de la production de légumes. Pour la construction et la production de légumes, ils subissent la concurrence des travailleurs russes et de ceux de l'Asie centrale, alors que pour le commerce et les services, Larin se demande « combien de commerçants sont nécessaires pour servir 6,5 millions d'habitants de l'Extrême-Orient ? »<sup>299</sup>. Les Chinois trouvent la vie dans l'Extrême-Orient terriblement chère et pas confortable par rapport à leurs standards en Chine. Le climat et les problématiques bureaucratiques dont ils doivent constamment s'occuper les fatiguent et, une fois qu'ils ont gagné assez d'argent, ils retournent souvent en Chine ou partent pour de nouvelles destinations : la Russie occidentale, l'Europe, etc.<sup>300</sup>. Pour les raisons énumérées ci-dessus, selon Larin, la seule idée de la présence de millions de Chinois dans cette région est absurde, mais son existence a souvent une utilité économique pour les élites locales. Celles-ci peuvent facilement obtenir des investissements majeurs dans la région en alarmant le centre avec la légende du « péril jaune »<sup>301</sup>. Larin ajoute également qu'il existe une façon de se faire une idée du nombre de Chinois travaillant illégalement dans l'Extrême-Orient. Une bonne partie des travailleurs illégaux rentrent en Russie avec un visa touristique de 30 jours, dédiant ensuite leur temps à travailler dans de nombreux secteurs sans permission. Quoiqu'il en soit, à partir du début des années 2000 déjà, le nombre moyen de ces « touristes » chinois diminue constamment<sup>302</sup>. Cette tendance pourrait d'ailleurs constituer un problème stratégique réel pour le développement de l'Extrême-Orient russe, beaucoup plus préoccupant qu'une improbable « expansion chinoise » ou un vague « péril jaune »<sup>303</sup>. Environ 75% de la totalité des travailleurs

---

<sup>294</sup> Mark GALEOTTI, « Sino-Russian Border Resolution », Bruce A. ELLEMAN, Stephen KOTKIN and Clive SCHOFIELD (sous la dir. de), *Beijing's Power and China's Borders: TwentyNeighbors in Asia*, USA, M. E. Sharpe Inc., 2013, p. 261.

<sup>295</sup> Виктор И. ДЯТЛОВ, « Трансграничные Мигранты в Современной России: Динамика Формирования Стереотипов », *op. cit.*, pp. 472-473.

<sup>296</sup> *Ibid.*

<sup>297</sup> Леонид Е. БЛЯХЕР и Константин В. ГРИГОРЕВИЧ, « Мигранты и Миграционная Политика в Постсоветской Сибири и на Дальнем Востоке », Коллектив Авторы, *Восток России: Миграции и Диаспоры в Переселенческом Обществе. Рубежи XIX-XX и XX-XXI веков*, Иркутск, Научный Редактор В.И. Дятлов, Иркутский МИОН, 2011, p. 157.

<sup>298</sup> *Ibid.*

<sup>299</sup> « Сколько нужно торговцев, чтобы обслужить 6,5 млн жителей Дальнего Востока? » Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века*, *op. cit.* p. 108.

<sup>300</sup> *Ibid.*

<sup>301</sup> « Миллионы китайцев на сибирских и дальневосточных просторах – это миф для одних и пугало для выколачивания бюджетных средств – для других. Так же, как и “ нелегальная миграция ”. Настоящих нелегалов-китайцев на Дальнем Востоке, живущих по просроченным визам или отставших от своих туристических групп, мало, куда меньше, чем выходцев из Средней Азии и Кавказа. Их легко идентифицируют, иногда для профилактики отлавливают и депортируют, но чаще используют в целях укрепления собственного финансового положения. ». *Ibid.*

<sup>302</sup> *Ibid.* p. 109.

<sup>303</sup> Effectivement, certains auteurs remarquent à ce propos que : « l'immigration chinoise devient le facteur le plus important de la croissance économique des régions orientales du pays ». « Китайская иммиграция становится важнейшим

étrangers en Extrême-Orient s'installent dans les quatre régions méridionales: Primorié, Khabarovskij Kraï, l'Oblast de l'Amour et du Birobidjan. Leur main-d'œuvre se concentre principalement dans les secteurs de la construction, de l'agriculture de la sylviculture, du commerce de détail, dans la réparation de machines et dans d'autres secteurs similaires. Ce sont tous des secteurs dans lesquels les travailleurs immigrés ne subissent qu'une concurrence limitée de la part des résidents locaux russes, qui s'intéressent de moins en moins à des postes exigeant une force de travail non qualifiée. Il en résulte que les migrants étrangers (dont les Chinois constituent la majorité en Extrême-Orient<sup>304</sup>) sont pour la plupart complémentaires aux travailleurs locaux<sup>305</sup>, et sont fortement nécessaires en cas de réalisation des grands plans de développement de la région évoqués précédemment. La crise démographique russe est certainement un problème de niveau national. La même chose peut être dite à propos du phénomène du dépeuplement dû à la migration, qui continue à avoir une incidence très négative sur l'Extrême-Orient. Le risque le plus évident est que ce soit la Russie elle-même qui se retire de sa partie orientale, faute d'habitants en mesure de faire fonctionner l'économie interne de ces régions. Le problème, comme on l'a souligné, n'est pas seulement celui d'une longue crise démographique qui a eu lieu en Extrême-Orient. C'est aussi et surtout le manque d'une véritable attractivité de la région afin de remplir le vide laissé par les citoyens locaux qui, pendant les dernières deux décennies, ont décidé de migrer. Encore aujourd'hui, l'Extrême-Orient perd plus de citoyens qu'il n'en attire. Les politiques sociales, qui jusqu'à nos jours auraient dû bloquer ce phénomène, se sont révélées inefficaces et elles ont produit une situation presque paradoxale. Le développement de la région a besoin de travailleurs et de résidents, mais ces résidents demandent de vivre dans un endroit développé et capable, déjà dès maintenant, de fournir un environnement accueillant, ainsi que de réelles perspectives d'améliorer la qualité de leur vie. Ils ne se contentent plus de promesses politiques ou de l'accomplissement de grands projets n'ayant aucun retour sur leur quotidien. Par conséquent, les résidents migrent, et la force pour implémenter les programmes de développement manque. En outre, il y a toujours plus un manque de destinataires directs des avantages produits par les investissements dans le développement régional. Ce dernier se trouve donc encore une fois partiellement bloqué et cette situation pousse davantage les résidents à migrer. Le cercle vicieux recommence.

## 2.5 Faiblesses structurelles du tissu social de l'Extrême-Orient

Le dépeuplement de l'Extrême-Orient est de loin le premier frein à son développement. Le plus grand danger pour la sécurité nationale russe en Asie est de fait un danger interne et non pas externe. Celui-ci est résumé par la constatation qu'en Extrême-Orient on vit tout simplement mal. C'est évidemment cela que pensent les habitants de la région quand ils la quittent pour chercher à construire leur vie ailleurs. C'est probablement ce même raisonnement qui pousse une bonne partie des immigrés à ne pas s'installer pendant longtemps sur le sol de l'Extrême-Orient et à considérer cette terre plutôt comme une étape de passage qu'un point d'arrivée. Mais quelles sont les raisons à cela ? Leonid Bliakher et Konstantin Grigoritchev soulignent que dans une de ses stratégies de développement, le gouvernement central russe divise l'Extrême-Orient en trois zones: vraiment inconfortable, extrêmement inconfortable et tout simplement inconfortable<sup>306</sup>. Cette classification si parlante serait fondée sur des éléments « objectifs » tels qu'un climat rigide, une position géographique éloignée du centre et la présence d'une faible population. Il y a toutefois lieu de se demander si ces éléments sont véritablement si « objectifs » que ça ou s'ils ne sont pas plutôt un prétexte cachant d'autres réalités. Bliakher et Grigoritchev signalent avec un peu d'ironie que « Il est clair que si l'on prend comme point de repère d'un niveau suffisant de confort le climat de Hawaï, cette classification semble être pleinement justifiée »<sup>307</sup>. De fait, s'il est vrai qu'en Extrême-Orient l'on retrouve le pôle mondial du froid Oïmiakon, il est vrai aussi que dans la zone méridionale de cette région, où se concentre la majeure partie de la population, les températures moyennes en été dépassent 20° et elles sont comprises en hiver entre -8° et -25°, ce qui pour la Russie est absolument tolérable<sup>308</sup>. D'ailleurs, estiment de nombreux auteurs, de nos jours, des températures même extrêmes, peuvent difficilement représenter

---

фактором экономического подъёма восточных районов страны ». С. МИЩУК, « Влияние иностранной рабочей силы на социально-экономическое развитие Дальнего Востока России (середина – начало вв.) », *Проблемы Дальнего Востока*, № 1, Москва, Наука, Январь-Февраль 2013 г., p. 97.

<sup>304</sup> *Ibid.*

<sup>305</sup> *Ibid.* p. 98.

<sup>306</sup> Леонид Е. БЛЯХЕР и Константин В. ГРИГОРЕВИЧ, « Мигранты и Миграционная Политика в Постсоветской Сибири и на Дальнем Востоке », *op. cit.*, p. 151.

<sup>307</sup> « Понятно, что если за достаточный уровень комфорта принять климат Гавайских островов, то классификация эта выглядит вполне оправданной. ». *Ibid.*

<sup>308</sup> *Ibid.*

à elles seules une excuse admissible pour justifier l'impossibilité de fournir des standards de vie acceptables<sup>309</sup>. En ce qui concerne la distance qui sépare l'Extrême-Orient du centre de son pays, il serait simple de démontrer qu'à l'époque actuelle, sa proximité relative avec des villes telles que Tokyo, Osaka, Beijing, Seoul et Shanghai devrait être considérée comme un atout et non comme un désavantage. En outre, même s'il est vrai que la densité de la population est d'environ 1 habitant/km<sup>2</sup>, il faut prendre en considération le fait que cette valeur augmente remarquablement dans les régions méridionales et près des grandes villes du sud<sup>310</sup>. De plus, dans une éventuelle comparaison avec le Canada ou l'Alaska, des villes comme Irkoutsk, Oulan-Oude ou Tchita se trouvent plus ou moins à la même latitude qu'Edmonton, Calgary et Saskatoon. Toutefois, plus au nord, aux latitudes de Iakoutsk, Magadan ou Anadyr, seule la ville d'Anchorage en Alaska compte une population de la même taille, et elle jouit aussi d'un climat moyennement beaucoup moins extrême par rapport aux villes russes citées ci-dessus<sup>311</sup>. Malgré cela, la Iakoutie possède une population supérieure à l'Alaska. En Tchoukotka résident plus d'habitants que dans le Nunavut canadien, et dans le seul Oblast de Magadan vivent beaucoup plus d'individus que dans les Territoires du Nord-Ouest et dans les Territoires de Yukon pris ensemble. Les « données objectives » proposées par le gouvernement ne sont donc, de façon assez paradoxale, que « relativement objectives » et ne justifient en rien à elles seules le dépeuplement progressif de l'Extrême-Orient. Les raisons sont donc à chercher ailleurs. A la fin des années 1990, les spécialistes pointaient déjà du doigt plusieurs facteurs d'ordre social plutôt que climatiques et environnementaux. On attirait l'attention sur le fait que la première grande vague de migrants qui avaient quitté l'Extrême-Orient était partie en raison de la terrible baisse du niveau de vie moyen qui avait fait suite à l'effondrement de l'URSS. Bref, si pendant les dernières décennies de l'époque soviétique, s'installer dans des régions éloignées donnait le droit à des avantages réels justifiant un choix de vie difficile, avec la disparition des subsides de l'Etat en la matière, vivre dans les zones périphériques d'une Russie en pleine crise économique était, pour beaucoup, tout simplement impossible<sup>312</sup>. Au milieu des années 2000, la situation était considérée comme particulièrement alarmante partout dans le pays et elle nécessitait une intervention urgente du Président russe. Néanmoins, dans l'Extrême-Orient, les données que nous avons analysées jusqu'ici relatives à la densité de la population, et les craintes par rapport à une possible expansion chinoise, suscitaient davantage d'appréhension au sein des élites. Dans ce contexte, le décret présidentiel « Sur les Mesures pour Soutenir le Repeuplement Volontaire de la Fédération de Russie grâce aux Compatriotes Vivant à l'Etranger » (« О Мерах По Оказанию Содействия Добровольному Переселению В Российскую Федерацию Соотечественников, Проживающих За Рубежом ») fut approuvé en 2006, et par la suite mis à jour à maintes reprises<sup>313</sup>. Ce décret définit quels sont les types d'immigrés que le gouvernement veut encourager à déménager en Russie et précise le genre de subsides économiques auxquels ceux-ci pourront prétendre en retour de l'Etat. De son côté, l'Etat a le droit d'indiquer certains territoires comme prioritaires. Au départ, l'enthousiasme fut fort. On parla même de 18 millions d'immigrés qui devaient s'installer dans l'Extrême-Orient en provenance de la Russie centrale, de l'«étranger proche» (« ближнее зарубежье ») et des pays asiatiques, dont la Chine, la Corée du Sud et même le Japon<sup>314</sup>. Toutefois, le programme de repeuplement de l'Extrême-Orient fut un véritable échec et se révéla incapable d'inverser la tendance de dépeuplement de la région. Le plénipotentiaire de l'Extrême-Orient Viktor Ichaïev, dut annoncer en 2011 que le plan avait eu pour conséquence l'immigration de 637 personnes seulement

<sup>309</sup> Beaucoup d'exemples sont portés à ce propos : les pays scandinaves, le Canada, l'Australie, etc., tous des pays qui ont su dépasser les difficultés liées à des conditions climatiques extrêmes. Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, op. cit., pp. 34-35. Ceci est absolument vrai, mais il faut prendre en considération le fait que la Russie condense en elle-même une grande quantité de facteurs extrêmes et difficile à maîtriser qui font d'elle un lieu assez unique. Il ne faudrait jamais être trop résolu dans ce genre d'affirmations : soutenir que les conditions climatiques en Extrême-Orient ne devraient pas constituer un problème car en Suède ou au Canada il y a des hauts standards de vie a probablement autant de valeur qu'affirmer que l'Extrême-Orient se développe avec difficulté principalement à cause de ses conditions climatiques.

<sup>310</sup> Леонид Е. БЛЯХЕР, «Восточный Поворот России», op. cit., p. 72.

<sup>311</sup> Коллектив авторов под Научной Редакцией Виктор И. ДЯТЛОВ и Константин В. ГРИГОРИЧЕВ, *Переселенческое общество Азиатской России: Миграции, Пространства, Сообщества. Рубежи XIX-XX и XX-XXI веков*, op. cit., pp. 43-44. Ceci démontre qu'il est toujours difficile de comparer l'Extrême-Orient et la Sibérie Orientale à d'autres pays ou régions du monde bien que le positionnement puisse à l'apparence sembler similaire, les conditions climatiques et environnementales peuvent changer énormément.

<sup>312</sup> Леонид Е. БЛЯХЕР, «Восточный Поворот России», op. cit., p. 72.

<sup>313</sup> Указ Президента Российской Федерации О Мерах По Оказанию Содействия Добровольному Переселению В Российскую Федерацию Соотечественников, Проживающих За Рубежом, Президент РФ, № 637, 22 июня 2006 года, <[http://www.fms.gov.ru/programs/fmsuds/prav\\_obespech/ykaz\\_637\\_new.pdf](http://www.fms.gov.ru/programs/fmsuds/prav_obespech/ykaz_637_new.pdf)>, [accédé en ligne le 31/05/2014].

<sup>314</sup> Сергей НЕХАМКИН, *18 Миллионов Человек Отравят На Дальний Восток*, Известия Официальный Сайт, 22 марта 2006, <<http://izvestia.ru/news/312202>>, [accédé en ligne le 31/05/2014].

dans la région, alors que de 2007 à 2010, l'Extrême-Orient avait perdu environ 210'000 d'habitants<sup>315</sup>. Le problème à la base de cet échec est probablement le suivant : comment l'Extrême-Orient peut-il prétendre attirer en grande quantité de nouveaux migrants s'il n'est pas encore en mesure de garantir des conditions de vie suffisamment satisfaisantes aux citoyens qui y résident déjà ? Même la plupart des 637 immigrés qui ont rejoint l'Extrême-Orient ont dû faire face à de nombreuses difficultés matérielles inattendues<sup>316</sup>. De fait, bien que les salaires nominaux dans la Russie orientale soient souvent très élevés, l'écart entre les revenus réels de cette région et ceux de la Russie occidentale se creuse toujours plus au fur et à mesure que le temps passe<sup>317</sup>. En Sibérie et en Extrême-Orient, on trouve sept régions avec un revenu moyen en dessous du seuil de pauvreté et des taux de chômage souvent très élevés<sup>318</sup>. Et que dire d'une politique qui s'appuie trop souvent sur la peur de l'étranger, qu'il s'agisse de la Chine ou de l'Asie centrale, sans considérer que ces immigrés sont les seuls qui rejoignent de façon autonome l'Extrême-Orient et qui garantissent le fonctionnement des secteurs vitaux de son économie<sup>319</sup> ? Dès lors, les autorités de Moscou devraient réfléchir au fait que le phénomène le plus inquiétant concernant l'Extrême-Orient n'est pas celui d'un flux hors contrôle de migrants chinois vers les terres de la Russie orientale (qui, comme on l'a dit auparavant, est même en train de diminuer ou, du moins, de se stabiliser). La question la plus sérieuse concerne les habitants de la Russie Pacifique qui ont commencé à migrer vers la Chine pour s'y installer, étant donné que là-bas, comme le souligne Larin, « la vie est moins chère, plus confortable et sécuritaire que dans la majorité du territoire du pays »<sup>320</sup>. Lors d'une interview menée le 26 mars 2014 avec Tatjana Lyshtovannaja, Directrice de la Chaire des Relations Internationales auprès de l'Université d'Etat de Irkoutsk et secrétaire pour les relations avec l'Unesco, j'ai bénéficié d'un témoignage direct sur ce sujet. De fait, les deux enfants de Tatjana Lyshtovannaja ont décidé, après leurs études, d'aller travailler en Chine. Les avantages mis en avant par Tatjana Lyshtovannaja en faveur de ce choix sont avant tout un environnement plus sécuritaire, un coût de la vie bien plus bas qu'en Russie et la présence d'un Etat fort, qui mène une lutte ferme contre la corruption. L'interviewée a bien souligné le fait qu'à cause de l'actuel ralentissement de l'économie chinoise, une de ses filles est actuellement au chômage en Chine, et a de la peine à trouver un nouveau travail. Cependant, cela ne la pousse pas à rentrer à Irkoutsk. Elle préfère plutôt se déplacer de Shanghai vers une ville chinoise moins importante afin d'essayer d'obtenir un nouveau travail en Chine. Tatjana Lyshtovannaja affirme que ses enfants ne sont pas les seuls parmi les jeunes Russes ayant reçu une formation de haut niveau dans la Russie orientale à choisir la Chine comme destination finale. La Chine est toujours plus perçue en tant que « pays voisin », et ce dans tous les sens. Ce pays n'attire pas seulement les nouvelles générations russes. Les travailleurs qualifiés peuvent eux aussi espérer y trouver un travail bien rémunéré (en relation au coût de la vie en Chine)<sup>321</sup>, et les retraités prennent toujours plus sérieusement en considération l'idée d'aller passer les dernières années de leur vie dans les petites/moyennes villes chinoises situées près de la frontière avec la Russie<sup>322</sup>. De plus en plus souvent, les retraités vendent leur vieille maison en Extrême-Orient pour en acheter une nouvelle au-delà de la frontière à un prix trois ou quatre fois plus bas. La vie, la nourriture et les dépenses médicales sont beaucoup moins chères qu'en Russie, ce qui laisse énormément de marge pour mener une vie plus confortable<sup>323</sup>. Chaque génération

<sup>315</sup> Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века*, op. cit., p. 29.

<sup>316</sup> *Ibid.*

<sup>317</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, p. 35.

<sup>318</sup> *Ibid.* Il ne faut pas oublier qu'il existe de nombreuses différences à l'intérieur de l'Extrême-Orient entre les territoires qui composent cette région. L'île de Sakhaline, par exemple, enregistre de très bons résultats en ce qui concerne son niveau de PIB, d'occupation et d'IDE. De même, les villes principales sont en mesure d'attirer la majorité des IDE et des meilleures ressources humaines. Toutefois, le niveau moyen de la qualité de la vie dans l'Extrême-Orient est très bas.

<sup>319</sup> Il est encore assez rare de trouver parmi les publications sur l'Extrême-Orient des analyses telles que celle de Bliakher, relative à l'immigration chinoise : « Китайские рабочие обеспечивают трудовыми ресурсами дальневосточный строительный комплекс и службы ЖКХ. Китайские коммерсанты организуют мелкооптовую торговлю товарами нарядного потребления, открывают предприятия общепита, инвестируют средства в сельское хозяйство региона, индустрию достуга и гостеприимства. Иными словами, китайцы создают ту самую социальную инфраструктуру, без которой невозможно достижение декларируемых целей развития Дальнего Востока и повышение уровня жизни его населения. В чём же опасность ? ». Леонид Е. БЛЯХЕР, «*Восточный Поворот России*», op. cit., p. 74.

<sup>320</sup> « Сама жизнь дешевле, комфортнее и безопаснее, чем на большей части территории России » Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века*, op. cit., pp. 36-37.

<sup>321</sup> Галина КОСАРЕВА, *Русские Переселяются Жить В Китай*, Свободная Пресса, 13 февраля 2011 года, <<http://svpressa.ru/economy/article/38866/>>, [accédé en ligne le 31/05/2014].

<sup>322</sup> Мария ЧУКОВСКАЯ, *Граждане Мира. Российские Пенсионеры Уезжают Жить В Китай*, Smart News, 05 января 2014 года, <<http://smartnews.ru/regions/blagoveschensk/14547.html>>, [accédé en ligne le 31/05/2014].

<sup>323</sup> *Ibid.*

trouve ainsi des motivations pour quitter les régions de la Russie orientale, et de moins en moins de personnes ont des raisons valables pour rester. Voilà pourquoi on peut affirmer avec une certaine certitude que le plus grand danger pour la sécurité nationale russe en Asie est, de fait, un danger interne et non pas externe. Pour inverser cette tendance, il est nécessaire de développer dans la population un nouvel esprit pionnier. Il ne s'agit pas de miser sur une propagande psychologique ultranationaliste (comme le Kremlin est en train, semble-t-il, de faire à présent). Ce dont la population a besoin pour se convaincre de redécouvrir et de repeupler les espaces de l'Extrême-Orient, surtout ceux du nord, c'est d'y trouver un avantage évident par rapport aux autres régions et aux autres pays. Par conséquent, il faut y construire rapidement les bases d'un système social qui garantisse de bons standards de vie, en commençant par les services publics, les coûts et les réseaux de transports. En outre, une réglementation du travail et des jours fériés sera nécessaire, ainsi que des salaires attractifs. Les grands projets qui ont fait l'objet de notre analyse dans le premier chapitre et dans la première partie de ce deuxième chapitre jouent certainement un rôle important pour la politique étrangère russe. Cependant, ils devraient être conçus de façon à ce qu'une partie des outils qu'ils produiront soient redistribués à la population locale d'Extrême-Orient. Les grands projets prévus dans cette région ne peuvent pas se concrétiser dans un futur désert. Voilà comment le glissement de la Russie vers l'Asie, grâce au pivot territorial que lui fournit l'Extrême-Orient, dépend largement des politiques internes que Moscou saura promouvoir dans ses régions orientales.

Le but de ce chapitre était de compléter la vision d'ensemble qui avait été proposée dans le premier chapitre sur les principaux atouts géographiques, économiques, géopolitiques et géostratégiques que l'Extrême-Orient peut fournir à la Russie. Jouissant de nombreux avantages relatifs à sa position géographique, ainsi que d'un territoire riche en ressources naturelles, la Russie Pacifique fait face à de nombreux défis, dont les plus décisifs sont l'amélioration de son réseau de transport et la résolution de la crise démographique et sociale qui, depuis vingt ans, provoque le dépeuplement de ses territoires. On a souligné dans ce chapitre dans quelle mesure le développement de la RMN et la modernisation de l'actuel réseau ferroviaire, avec la création de nouveaux couloirs au nord, pourraient consolider la force géopolitique de la Russie dérivant de son contrôle de la partie septentrionale du Heartland. Des investissements dans le secteur des transports permettront à Moscou d'atteindre des objectifs d'ordre économique, tels que la mise en exploitation de certains gisements du nord et la possibilité de se proposer en tant que pont logistique entre l'Asie et l'Europe. De même, le développement du réseau ferroviaire pourrait offrir aux habitants de la Russie orientale une amélioration de leur qualité de vie en rendant certains espaces accessibles et la circulation des personnes moins problématique. Toutefois, la transformation de l'Extrême-Orient en une porte d'entrée privilégiée de la Russie dans l'APAC ne peut se passer de la mise en pratique d'une politique courageuse, visant la résolution des problèmes sociaux qui sont à la base de la « désaffection » de la population locale par rapport à leur terre natale. La question est urgente et ni Moscou, ni les élites locales ne peuvent plus se permettre de perdre du temps à s'inquiéter de fausses menaces comme celle d'un « péril jaune » ou du danger d'une future expansion chinoise au nord. Pour que l'Extrême-Orient devienne un acteur de relief dans l'APAC, Moscou doit s'engager dans la transformation radicale de cette région. L'Extrême-Orient ne pourra plus être une province lointaine où la population vit, dans la plupart des cas, dans des conditions très difficiles, voire dans la pauvreté. Pour atteindre ce but, les politiques centrales devront être assez efficaces pour stopper le flux migratoire. On reviendra partiellement sur ce sujet dans le cinquième chapitre.

## Troisième Chapitre

# Les relations diplomatiques de la Fédération de Russie avec ses voisins en Orient

Une des raisons de la réorientation de la Russie vers l'Orient est le poids géopolitique que l'Asie-Pacifique (APAC) a gagné pendant les dernières décennies. Durant cette période, la Russie a tissé des liens économiques et diplomatiques avec tous ses voisins orientaux. Ces liens sont le fruit de plus de vingt ans de travail diplomatique dans une région qui est actuellement secouée par de très rapides changements politiques. Par conséquent, ce chapitre sera dédié à l'analyse du contexte historique et géopolitique qui a marqué l'évolution des relations entre la Russie et les autres Etats de l'Asie nord-orientale. Cette approche nous permettra d'acquérir les notions nécessaires afin de mener, dans le quatrième chapitre, une analyse détaillée des relations entre l'Extrême-Orient et les grandes puissances étrangères qui l'entourent. L'histoire récente des relations de la Russie avec des pays tels que la Chine, le Japon, la Corée du Sud, la Corée du Nord et les Etats-Unis sera donc mise en perspective, afin d'esquisser un portrait complet de l'environnement géopolitique dans lequel se situe l'Extrême-Orient.

### 3.1 L'ombre de l'Empire du Milieu et les équilibres de Moscou

La Chine est sans l'ombre d'un doute le voisin oriental qui offre à la Russie les perspectives les plus attractives autant d'un point de vue économique, que d'un point de vue stratégique. Toutefois, la Chine est aussi une source constante de préoccupations pour Moscou en raison des conséquences géopolitiques que la croissance rapide de son économie pourra engendrer dans l'avenir. La Russie semble donc danser un bal assez dangereux sur la piste de danse asiatique. Si d'une part elle serre ses liens avec Pékin, de l'autre elle cherche des garanties ailleurs, en renforçant ses partenariats stratégiques avec de nombreux adversaires de la Chine. Au regard de la longue crise ukrainienne qui oppose Bruxelles et Washington à Moscou, les relations entre Chine et Russie se sont resserrées de façon inédite. Cette nouvelle situation internationale suscite de nombreuses interrogations chez les observateurs, car il semble difficile de prévoir si l'axe Moscou-Pékin se transformera un jour en une véritable alliance militaire, ouvertement antagoniste à l'OTAN. Comme on l'a mentionné précédemment, la crise ukrainienne a rendu urgente la nécessité pour la Russie de virer résolument à l'Est. Cette réorientation du centre d'intérêts de la Russie vers l'Orient s'est manifestée de façon spectaculaire le 21 mai 2014 lorsque, sous les yeux bienveillants de V. Poutine et de Xi Jinping, les chefs de Gazprom et de la CNPC ont signé un contrat pour la fourniture de gaz naturel russe à la Chine, d'une durée de trente ans et d'une valeur totale de 400 milliards de dollars<sup>324</sup>. Ce n'est probablement pas un hasard si les longues négociations qui ont précédé la signature de cet accord commercial<sup>325</sup> ont abouti à un résultat définitif au moment où les affrontements entre les milices pro-russes et l'armée ukrainienne faisaient rage dans l'Ukraine orientale. Voilà ce qu'écrivait Artyom Lukin, directeur de la recherche de l'Ecole d'Etudes régionales et internationales de l'Université de Vladivostok, seulement deux mois auparavant : « The leadership in Beijing must be secretly delighted watching the struggle between Russia and the West. The Ukraine mess can seriously poison Moscow's relations with Washington and Brussels for a long time to come, thus reducing their mutual ability to coordinate policies on the major issues in world politics. One such issue is the rise of China »<sup>326</sup>. Selon cet auteur, les sanctions de l'Occident pousseront inévitablement Moscou dans les bras de Pékin, qui jouira de la sorte d'un espace sécuritaire le long de sa frontière septentrionale et en Asie centrale, lui permettant de concentrer toutes ses forces dans sa contraposition stratégique aux Etats-Unis dans le Pacifique. Néanmoins, la Chine s'est jusqu'à présent limitée à une « neutralité bienveillante » vis-à-

---

<sup>324</sup> Полина ХИМШИАШВИЛИ, Елена ХОДЯКОВА, Анастасия АГАМАЛОВА, «“Газпром” подписал газовый мегаконтракт с Китаем», *Ведомости Официальный Сайт* 21/05/2014, <[http://www.vedomosti.ru/companies/news/26761651/gazprom-podpisal-kontrakt-s?utm\\_source=rg&utm\\_source=rg&utm\\_source=rg&utm\\_source=rg&utm\\_source=rg&utm\\_source=rg](http://www.vedomosti.ru/companies/news/26761651/gazprom-podpisal-kontrakt-s?utm_source=rg&utm_source=rg&utm_source=rg&utm_source=rg&utm_source=rg&utm_source=rg)>, [accédé en ligne le 14/06/2014].

<sup>325</sup> Pour un aperçu détaillé sur l'évolution de ces négociations voir: Morena SKALAMERA, « Booming Synergies in Sino-Russian Natural Gas Partnership. 2014 as the Propitious Year », *The Geopolitics of Energy Project*, Cambridge, Harvard Kennedy School, Belfer Center for Science and International Affairs, May 2014, <<http://belfercenter.ksg.harvard.edu/files/RussoSinoGas2014%20web.pdf>>, [accédé en ligne le 14/06/2014].

<sup>326</sup> Artyom LUKIN, « How the Ukraine Crisis Is Pushing Two Superpowers Together », *Eastasiaforum*, 31<sup>st</sup> March, 2014, <<http://www.eastasiaforum.org/2014/03/31/how-the-ukraine-crisis-is-pushing-two-superpowers-together-2/>>, [accédé en ligne le 14/06/2014].

vis de la Russie<sup>327</sup> à l'égard du conflit ukrainien. Par ailleurs, les deux parties ont clairement affirmé à maintes reprises que leurs bonnes relations ne sont pas en train d'évoluer vers une alliance militaire<sup>328</sup>. La Chine n'a vraisemblablement aucune raison de faire glisser sa politique extérieure vers une position ouvertement antiaméricaine, et le statu quo actuel lui est beaucoup plus favorable<sup>329</sup>. Cependant, cultiver de bonnes relations avec Moscou est certainement un excellent investissement stratégique sur le long terme pour Pékin. En effet, en janvier 2012, le Président des Etats-Unis Barack Obama avait annoncé sa décision de réorienter les efforts de son appareil militaire vers la région du pacifique oriental de l'Asie. Cette déclaration a été suivie par le renforcement de la présence militaire américaine en Australie, à Singapour et dans les Philippines. Dès lors, l'objectif de Washington d'entamer une nouvelle stratégie d'endiguement vis-à-vis de la Chine afin de contrarier sa montée en puissance est plus qu'évident<sup>330</sup>. Dans ce cadre, les inquiétudes chinoises ont certainement augmenté depuis que les Etats-Unis ont commencé à débattre de l'opportunité d'installer une partie de leur bouclier antimissiles en Asie, principalement au Japon, et officiellement afin de défendre ce pays d'une éventuelle attaque nord-coréenne<sup>331</sup>. La Chine se sent directement menacée par cette décision, car son potentiel de frappe nucléaire et balistique est bien inférieur à celui de la Russie et des Etats-Unis et le bouclier antimissile serait très efficace pour limiter ses capacités militaires<sup>332</sup>. De plus, la position géostratégique ainsi obtenue par le Japon pourrait accélérer la course aux armements dans la région en risquant de déstabiliser la Chine<sup>333</sup>. On pourrait donc estimer que sur plusieurs sujets de relevance stratégique majeure, les Russes et les Chinois partagent les mêmes préoccupations vis-à-vis des initiatives américaines. Dans un autre ordre d'idées, il ne faut pas oublier que, dans le passé, les Etats-Unis ont su impliquer les Chinois dans le format G2<sup>334</sup> et que les économies de ces deux pays restent extrêmement imbriquées<sup>335</sup>. Ces constatations rendent l'éventualité d'une confrontation directe Pékin/Washington très coûteuse et, en fin de compte, pas envisageable à moyen terme. De plus, même la Russie n'a jamais nourri une confiance aveugle à l'égard de son voisin chinois. Historiquement, la Russie et la Chine se sont rapprochées pendant les années 1990 en tant qu'« outsiders » du monde unipolaire : la première a été en grande partie ignorée par les Etats-Unis et l'UE dans l'après-URSS et la deuxième a été sanctionnée par les Etats occidentaux suite aux événements de la place Tiananmen en 1989<sup>336</sup>. Touchée par les sanctions occidentales, la Chine s'est tournée vers la Russie, en particulier pour se fournir en armements, machineries et équipements technologiquement avancés à bon marché. Il s'avère que, surtout après la guerre en Iraq en 1991, durant laquelle les équipements soviétiques avaient démontré toutes leurs limites, l'industrie d'armements russe a pu survivre presque uniquement grâce aux achats chinois. Ceux-ci correspondent à presque 70% de l'exportation d'armements russes. Le seul marché suffisamment important pour pouvoir rivaliser avec le marché chinois est le marché indien<sup>337</sup>. La Chine est ainsi devenue assez rapidement le deuxième partenaire commercial de la Russie après l'Allemagne. D'ailleurs, les craintes au sujet d'un revanchisme chinois vis-à-vis des territoires de l'Extrême-Orient et au sujet du fait que l'on était peut-être en train d'armer un potentiel ennemi futur ont été contrebalancées par les évidents bénéfices économiques dérivant du commerce des armements<sup>338</sup>. Toutefois, à partir de 2005, des querelles surgirent après que les industries russes se rendirent compte que les producteurs

<sup>327</sup> *Ibid.*

<sup>328</sup> Agnès GAUDU et Laurence HABAY, « Poutine à Shanghai: Relations Bilatérales au Beau Fixe », *Courrier International Site Officiel*, 20 Mai 2014, <<http://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/2014/05/20/poutine-a-shanghai-relations-bilaterales-au-beau-fixe>>, [accédé en ligne le 14/06/2014].

<sup>329</sup> *Ibid.*

<sup>330</sup> Владимир КУЗНЕЧЕВСКИЙ, « Россия Между Китаем и США », *Международная Жизнь*, Москва, Июль 2012, pp. 53-54.

<sup>331</sup> Юрий БЕЛОБРОВ, « Китай и ПРО », *Международная Жизнь*, Москва, Август 2012, p. 29.

<sup>332</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>333</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>334</sup> La Chine ne s'est jamais montrée très enthousiaste par rapport au G2 qui lui fait perdre quelques points au niveau de son image aux yeux d'autres pays en voie de développement. Par ailleurs, un format USA-Chine-Russie ne reste à l'heure actuelle qu'une idée vague et toujours plus difficile à réaliser à cause de la crise ukrainienne. Владимир ПЕТРОВСКИЙ, « Россия, Китай и Новая Архитектура Международной Безопасности в АТР », *op. cit.*, pp. 45-46.

<sup>335</sup> Geoffrey GARRETT, « G2 in G20: China, the United States and the World after the Global Financial Crisis », *Global Policy*, Vol. 1, Issue 1, London, January 2010, pp. 33-35.

<sup>336</sup> Lowell DITTMER, « The Sino-Russian Strategic Partnership: the End of Rivalry? », Sumit GANGULY and William R. THOMPSON (sous la dir. de), *Asian Rivalries. Conflict, escalation, and Limitations on two-level games*, Stanford, California, Stanford University Press, 2011, pp. 132-133.

<sup>337</sup> *Ibid.*, pp. 136-138.

<sup>338</sup> Robert G. SUTTER, *Chinese Foreign Relations. Power and policy since the Cold War. Third Edition*, Plymouth (UK), Rowman & Littlefield Publishers Inc., 2012, pp. 274-277.

chinois étaient en train de copier illégalement les meilleures technologies qu'ils avaient vendues à Pékin<sup>339</sup>. Depuis, des incompréhensions importantes subsistent entre les deux partenaires. A partir de 2008, les exportations d'armements russes en direction du marché chinois ont diminué drastiquement<sup>340</sup>. De fait, la rapide modernisation de l'industrie chinoise des armements a permis aux constructeurs chinois de produire de façon autonome la majorité des armements qui étaient auparavant importés de Russie. Ce fait a abouti à la saturation du marché chinois, qui est aujourd'hui de plus en plus intéressé aux produits de pointe de l'industrie militaire russe, mais que les Russes ne semblent pas prêts à partager avec Pékin<sup>341</sup>. Les raisons sont résumées ainsi par Mark Galeotti, professeur de relations internationales de l'Université de New York : « Considering that Moscow also regards Beijing as a long-term potential threat, this has created a dilemma, especially once they have come to realize how quickly the Chinese are able to reverse-engineer designs and develop their own analogous equipment»<sup>342</sup>. La Russie est désormais sortie de la phase la plus difficile de la période postsoviétique et ne se sent plus obligée de vendre ses produits militaires sans prendre en considération les conséquences géostratégiques de ses actions. La Chine, de son côté, a commencé à protester contre le comportement de la Russie, car Moscou ne lui vendait pas ses armements les plus modernes, alors qu'elle était disposée à les vendre à l'Inde<sup>343</sup>. L'argument ne manque pas de poids : actuellement la Russie préfère partager ses armements les plus sophistiqués avec l'Inde, apparemment plus loyale que la Chine dans le respect des secrets de production russes<sup>344</sup>. L'Inde ne représente pas un danger pour la Russie, vu la longue tradition de relations bilatérales amicales remontant à l'époque de la Guerre froide<sup>345</sup>, l'absence de frontières communes ainsi que de raisons de conflit entre les deux pays<sup>346</sup>. Il n'en va pas de même pour la Chine. De plus, il ne faut pas oublier que Pékin et Delhi sont depuis longtemps de véritables adversaires en Asie<sup>347</sup>. Les relations entre ces deux géants démographiques se sont toujours fondées sur une méfiance réciproque et un sentiment de rivalité très prononcé. La récente « Look East Policy » indienne, visant à contrebalancer le poids chinois en Asie en proposant l'Inde en tant que partenaire d'envergure des pays de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE), met en évidence l'inévitable conflit d'intérêts régional qui mine les rapports sino-indiens<sup>348</sup>. La coopération stratégique avec l'Inde représente ainsi pour Moscou le pilier fondamental se trouvant à la base de sa stratégie visant le balancement de la croissance de l'influence chinoise en Asie. C'est une stratégie qui prévoit, entre autres : le maintien de bonnes relations avec tous les Etats de ce continent, une attention particulière à l'amélioration des rapports avec le Japon<sup>349</sup>, le maintien et le développement de liens très serrés avec la Corée du Sud et le Vietnam<sup>350</sup>, et bien évidemment, la construction d'une entente stratégique sincère avec l'Inde. Celle-ci se fonde tout d'abord sur des partenariats de recherche et de développement de technologies militaires de pointe, comme cela a été le cas du projet de réalisation du sous-marin à propulsion nucléaire K-152, (aussi nommé « *Нерпа* »),

<sup>339</sup> C'est notamment le cas des avions de chasse SU-27SK. La Chine reçut la licence pour en produire environ 200 sous le nom J-11As, mais le design fut ensuite copié par les constructeurs chinois pour produire illégalement les J11B, ce qui suscita l'irritation des producteurs russes qui annulèrent par la suite le contrat. Lowell DITTMER, « The Sino-Russian Strategic Partnership: the End of Rivalry? », *op. cit.*, p. 138.

<sup>340</sup> Si jusqu'à 2005 l'exportation d'armements représentait environ 40% des exportations totales russes vers la Chine, en 2008 celle-ci ne touchait qu'environ 10% du total. Mark GALEOTTI, « Sino-Russian Border Resolution », *op. cit.*, p. 261.

<sup>341</sup> *Ibid.*

<sup>342</sup> *Ibid.*

<sup>343</sup> Lowell DITTMER, « The Sino-Russian Strategic Partnership: the End of Rivalry? », *op. cit.*, p. 138.

<sup>344</sup> *Ibid.*

<sup>345</sup> Voir sur ce sujet: Francesco D'ORAZI FLAVONI, *Storia dell'India. Società e sistema dall'indipendenza ad oggi*, Venezia, Saggi Marsilio, 2000; Sumit GANGULY, *Storia dell'India e del Pakistan. Due paesi in conflitto*, Roma, Bruno Mondadori, 2004.

<sup>346</sup> Dmitry V. EFREMENKO, « New Russian Government's Foreign Policy Towards East Asia and the Pacific », *op. cit.*, p. 93.

<sup>347</sup> Pendant les années 1960 et 1970, la Chine intensifia ses relations avec le Pakistan et la Birmanie, ce qui fut perçu par les stratèges de Delhi comme une tentative d'encercllement de la puissance indienne. De son côté, l'Inde consolida son alliance avec l'URSS et entama de très bonnes relations avec le Vietnam, fier adversaire de Pékin. Les gouvernements de Indira et Rajiv Gandhi ne réussirent pas à créer les conditions nécessaires à un dialogue stable avec Pékin et les premiers tests nucléaires indiens en 1998 entraînèrent le soutien de la Chine aux tests pakistanais successifs. Une lettre secrète rendue publique, envoyée par le Premier Ministre indien Atal Bihari Vajpayee au Président américain Bill Clinton, expliquait que l'Inde percevait la Chine comme une menace majeure pour sa sécurité nationale. Il ne fait aucun doute que l'effondrement de l'URSS a amplifié les inquiétudes de Delhi. Rémy DAVISON, « Russia and India in the Asia Pacific », Michael K. CONNORS, Rémy DAVISON and Jörn DOSCH (sous la dir. de), *The New Global Politics of the Asia Pacific. Second Edition*, Abingdon, Routledge, 2012, pp. 83-84.

<sup>348</sup> *Ibid.*, pp. 82-83.

<sup>349</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, *op. cit.*, p. 23.

<sup>350</sup> Gleb IVASHENTSOV, « "Demand" for Russia and Russia's Interests in Asia Pacific », *op. cit.*

comme le phoque d'eau douce du Lac Baïkal)<sup>351</sup>, ou de la collaboration qui, depuis 2007, unit les efforts russes et indiens dans la réalisation des avions de chasse de cinquième génération T-50<sup>352</sup>. C'est de ce genre de projets que la Chine a jusqu'à aujourd'hui été exclue. La Russie a de telle sorte maintenu une « distance technologique de sécurité dans le domaine militaire », qui rassure Moscou sur les futurs développements des relations russo-chinoises. Par contre, d'un point de vue diplomatique, la Russie suit plutôt un parcours inclusif. De fait, une fracture profonde dans les liens sino-indiens aurait de très mauvaises répercussions sur la stratégie fragile de Moscou. En effet, dans cette éventualité, la Russie serait obligée de faire un choix de positionnement net en faveur de l'une des deux puissances. Pour cette raison, en 1996 déjà, Boris Eltsine et Evguéni Primakov avaient proposé la création d'un triangle stratégique Russie-Inde-Chine, mais à l'époque, les réponses des deux partenaires avaient été assez froides<sup>353</sup>. Ce discours fut repris en 2002, lorsque les ministres des Affaires étrangères des trois pays se rencontrèrent de façon informelle à l'Assemblée générale de l'ONU, et il fut par la suite formalisé en 2005 à l'occasion d'un sommet à Vladivostok<sup>354</sup>. Depuis lors, des rencontres de haut niveau entre les représentants de ces trois Etats, portant sur de nombreuses questions, sont organisées chaque année<sup>355</sup>. Pourtant, ce format est à l'heure actuelle bien loin d'acquiescer une véritable valeur stratégique, comme Siddharth Varadarajan, l'ancien rédacteur du journal indien *The Hindu*, l'a souligné : « Asia's biggest powers Russia, India, China are reluctant Asianists and their strategy is defensive rather than proactive. India is slowly rediscovering its Asian context but not in a consistent way, Russia is still undecided about the importance it should attach to the 'Greater Orient' vector. And China is so confident about its ability individually to deal with the United States that it has not yet begun to think seriously about the need to work in tandem with other Asian powers towards a new security concept grounded in institutional cooperation »<sup>356</sup>. On peut donc affirmer qu'à partir des années 1990, le rapprochement stratégique entre la Russie et la Chine s'est affirmé grâce à l'existence d'un contexte international très favorable. Ce rapprochement s'est construit notamment sur la base de l'existence d'intérêts communs, principalement dans les domaines énergétique et militaire. Néanmoins la situation actuelle est très complexe car le partage d'une vision stratégique commune, fondée sur la tentative de contrebalancer la force militaire américaine, ne suffit pas à faire disparaître les soupçons qui minent les relations russo-chinoises. La méfiance de Moscou par rapport aux ambitions de son voisin oriental conduit la Russie à un exercice d'équilibrisme compliqué, visant à se proposer en tant que bon partenaire de Pékin et, en même temps, à construire un réseau de relations régionales capables de contenir tout effort d'hégémonisme chinois en Asie. En ce sens, l'entente que Moscou cultive avec Delhi constitue un atout géopolitique de premier ordre, bien qu'il ne soit pas le seul.

### 3.2 Japon, Russie : le poids du passé

Le Japon est un autre grand protagoniste de la scène géopolitique nord-asiatique. Ce pays ne manque pas d'entretenir des rapports commerciaux avec la Russie et, en particulier, avec l'Extrême-Orient. Cependant, les relations russo-japonaises sont compliquées par un résidu fâcheux de la Seconde Guerre mondiale, qui constitue un obstacle objectif à l'amélioration des rapports entre Tokyo et Moscou. De fait, depuis 1945, ces deux nations n'ont toujours pas signé un traité de paix et se trouvent, formellement, encore en guerre<sup>357</sup>. Les îles Kouriles sont à la base du différend territorial qui ne permet pas à Tokyo et à Moscou de tourner la page. D'un côté et comme l'a affirmé récemment Vladimir Poutine, il est vrai que les protagonistes contemporains des politiques russe et japonaise ont hérité ce problème du passé et ils n'en sont pas directement responsables<sup>358</sup>. De l'autre côté, il est

<sup>351</sup> Dans ce cas spécifique, c'est l'injection de capitaux indiens qui a permis la création de ce sous-marin, destiné autrement à rester un projet irréalisé. Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века*, *op. cit.*, pp. 199-200.

<sup>352</sup> *Ibid.*, pp. 201-202.

<sup>353</sup> Nivedita DAS KUNDU (sous la dir. de), « Russia - India – China. Evolution of geo-political strategic trend », New Delhi, Indian Council of World Affairs (ICWA), 2010, p. 11.

<sup>354</sup> Il faut néanmoins souligner qu'au centre de ce nouveau format il y a toujours eu principalement la sécurité énergétique et les possibilités de collaboration dans ce secteur parmi les trois puissances. Rémy DAVISON, « Russia and India in the Asia Pacific », *op. cit.*, p. 96.

<sup>355</sup> N. RAVI, « Russia - India – China. Trilateral Engagement », Nivedita DAS KUNDU (sous la dir. de), *Russia - India – China. Evolution of geo-political strategic trend*, New Delhi, Indian Council of World Affairs (ICWA), 2010, pp. 17-19.

<sup>356</sup> Siddharth VARADARAJAN, « Six Propositions About World Order and the Role of Russia, India and China », Nivedita DAS KUNDU (sous la dir. de), *Russia - India – China. Evolution of geo-political strategic trend*, New Delhi, Indian Council of World Affairs (ICWA), 2010, p. 40.

<sup>357</sup> Harry KAZIANIS, « World War II: Not Over For Japan and Russia », *The Diplomat Official Website*, April 30, 2013, <<http://thediplomat.com/2013/04/world-war-ii-not-over-for-japan-and-russia/>>, [accédé en ligne le 22/06/2014].

<sup>358</sup> *Ibid.*

aussi évident que ce sont eux qui doivent le résoudre afin d'exploiter jusqu'au bout les potentialités cachées derrière une collaboration plus sereine parmi les deux pays. La Russie et le Japon seraient donc des partenaires idéaux<sup>359</sup> s'ils pouvaient trouver une entente sur la question des Kouriles. La Russie pourrait fournir à Tokyo les ressources naturelles dont il a besoin tandis que le Japon pourrait aider Moscou dans le processus de modernisation du pays, grâce à ses compétences technologiques d'avant-garde. Comme on le verra plus loin, récemment, le Premier Ministre japonais Shinzo Abe a inauguré une nouvelle politique de rapprochement avec la Russie. Il reste à voir si elle sera couronnée de succès ou si la tentative de trouver un compromis acceptable pour la résolution de la question des îles Kouriles échouera encore une fois.

Au début des années 1990, les relations entre le Japon et la Russie furent sans doute marquées par les indécisions et les faiblesses du gouvernement de Boris Eltsine. Déjà pendant les années de Mikhaïl Gorbatchev, les Japonais avaient espéré remettre à l'ordre du jour la restitution des îles Kouriles en reposant leurs espoirs dans l'urgente nécessité d'investissements de l'URSS. Gorbatchev n'était pourtant pas prêt à s'engager sur un dossier si délicat que celui de la restitution de territoires dans un moment historique complexe et explosif<sup>360</sup>. Les attentes japonaises se renouvelèrent avec la montée au pouvoir de Boris Eltsine, car le nouveau Président semblait plutôt enclin au retour d'au moins une partie des territoires contestés au Japon, en échange d'un soutien économique important<sup>361</sup>. Cependant, à la disponibilité de Eltsine s'opposait une situation politique interne instable et dangereuse pour le pouvoir, ce qui au final compromit définitivement la situation<sup>362</sup>. La question des îles Kouriles a de fait handicapé le développement des relations russo-japonaises et cela est manifeste si l'on compare l'évolution du commerce bilatéral du Japon et de la Chine avec la Russie. Jusqu'en 1995, le niveau des échanges commerciaux avec la Russie de la Chine et du Japon était similaire, mais depuis lors, le volume des échanges de la Russie avec la Chine a augmenté drastiquement, tandis que celui avec le Japon n'a augmenté que de façon relativement modérée<sup>363</sup>. Les investissements japonais en Russie sont assez limités et concentrés dans certains secteurs clé. En contrepartie, les IDE russes au Japon sont pratiquement inexistantes<sup>364</sup>. Cela dit, les économies japonaise et russe sont complémentaires. Il faut en déduire que la pierre d'achoppement constituée par le différend territorial relatif aux îles Kouriles est un frein géopolitique d'envergure. Ce n'est donc pas un hasard si, à cadences régulières, les leaders des deux nations se rencontrent afin de chercher une solution à une situation que l'on pourrait désormais définir comme grotesque. La difficulté principale est représentée par la forte composante idéologique<sup>365</sup> qui s'est enracinée au fil des années dans le sentiment populaire des deux nations. Résoudre le problème par la voie diplomatique sans créer des « perdants politiques » est ardu. Boris Eltsine, vu la crise économique dans laquelle son pays était plongé pendant les années 1990, déclara en 1998 qu'un traité de paix serait certainement signé en 2000. Les réactions outragées de la Douma et de l'opinion publique russe empêchèrent pourtant à ce projet de se concrétiser<sup>366</sup>. Vladimir Poutine se trouva donc en 2000 dans l'embarras de devoir remettre sur la planche un vieux compromis soviético-japonais de 1956. Selon cet accord, les deux îles Kouriles méridionales seraient restituées au Japon, qui par la suite aurait renoncé à toute revendication sur les deux autres. Poutine espérait de telle sorte engager le Japon dans le développement de l'Extrême-Orient, mais l'administration de l'île de Sakhaline, sous le contrôle de laquelle se trouvent actuellement les Kouriles, se déclara complètement opposée à ce projet et mit en avant des argumentations fortes : la richesse en poissons des espaces marins près des îles Kouriles, l'importance des ressources pétrolières que celles-ci cachent sous leurs eaux et la valeur stratégique de ces îles, qui permettent à la marine russe de rejoindre rapidement et durant toute l'année

---

<sup>359</sup> Comme l'affirme Viatcheslav Amirov : « It would not be an exaggeration to say that, theoretically, Russia and Japan have significant potential to develop both bilateral economic ties as well as cooperation within the Asia-Pacific multilateral institutions of which they are members. ». Viatcheslav AMIROV, « Russia, Japan, and the Asia-Pacific », Rouben AZIZIAN and Artyom LUKIN (sous la dir. de), *From APEC 2011 to APEC 2012: American and Russian Perspectives on Asia-Pacific Security and Cooperation*, Vladivostok, Far Eastern Federal University, 2012, p. 129.

<sup>360</sup> Alexei ZAGORSKY, « Russian–Japanese Relations: Back to the Deadlock », Gennady CHUFRIN (sous la dir. de), *Russia and Asia: The Emerging Security Agenda*, Oxford, SIPRI, Oxford University Press, p. 340.

<sup>361</sup> Alexei ZAGORSKY, « Russian–Japanese Relations: Back to the Deadlock », *op. cit.*, p. 342.

<sup>362</sup> Comme l'affirme A. Zagorsky: « Japan's rigid and uncompromising insistence on settling the territorial dispute on the most favorable terms before discussing other issues, combined with high domestic political risks in Russia and challenges to the administration from the communist and nationalist opposition, made this impossible. » *Ibid.*

<sup>363</sup> Viatcheslav AMIROV, « Russia, Japan, and the Asia-Pacific », *op. cit.*, pp. 130-131.

<sup>364</sup> *Ibid.* p. 131.

<sup>365</sup> Pour mieux encadrer cette problématique, voir : Vasilii A. ALLENOV, « The Mythology of Northeast Asia's Border Issues », Sergei V. SEVASTIANOV, Paul RICHARDSON, and Anton A. KIREEV (sous la dir. de), *Borders and Transborder Processes in Eurasia*, Vladivostok, Dalnauka, 2013, pp. 218-226.

<sup>366</sup> Leszek BUSZYNSKI, « State Consolidation and Foreign Policy in Russia », *op. cit.*, p. 155.

l'Océan Pacifique<sup>367</sup>. Au Japon, en tout cas, personne n'accepte l'idée d'abandonner l'objectif de regagner la souveraineté sur toutes les îles Kouriles<sup>368</sup>, et par conséquent, il a été impossible jusqu'à présent de trouver un accord. Cependant, le dialogue n'a jamais complètement cessé et, comme on va le voir, il a été récemment repris par le Premier Ministre japonais Shinzo Abe.

### 3.2.1 Le dilemme des îles Kouriles aujourd'hui

Les trajectoires historiques, économiques et géopolitiques de la Russie et du Japon sont destinées à se croiser pour essayer de trouver une solution au dilemme des îles Kouriles. Si les chefs d'Etat des deux pays savent résoudre pacifiquement cette question dans les prochaines années, ils pourront probablement bénéficier d'un petit boom économique régional, en conséquence de l'intensification de leurs liens commerciaux. Si par contre ils n'étaient pas capables de sortir de cette impasse, la question des Kouriles pourrait un jour se transformer en quelque chose de plus grave qu'un simple résidu fastidieux de la Seconde Guerre mondiale. L'histoire semble s'accélérer et la fenêtre d'opportunité pourrait bientôt se refermer si les deux axes Chine-Russie et Etats-Unis-Japon<sup>369</sup> devaient se consolider de façon antagoniste. Cela rendrait la diplomatie entre ces acteurs trop dépendante de considérations idéologiques et stratégiques, et donc inefficace. L'élection du nouveau Premier Ministre japonais Shinzo Abe en décembre 2012 semble avoir ouvert un nouveau chapitre dans les relations russo-japonaises. Shinzo Abe a annoncé ouvertement dès le début que le développement de bonnes relations avec la Russie serait un des objectifs principaux du Japon sous sa présidence. Ce fait constitua en soi un évènement exceptionnel, étant donné que la Russie, jusqu'à ce moment-là, n'était nullement une priorité stratégique japonaise<sup>370</sup>. Les réponses positives de Moscou furent rapides. Vladimir Poutine définit comme absurde le fait que les deux nations n'avaient pas encore signé un traité de paix, et il argumenta ses propositions en utilisant le terme japonais de *hikimake*, c'est-à-dire un accord sans vainqueurs ni vaincus<sup>371</sup>. Du 28 au 30 avril 2013, Shinzo Abe effectua un voyage officiel en Russie. Les sujets de discussion principaux ont été la question des Kouriles et la coopération des deux pays pour le développement de la Sibérie orientale et de l'Extrême-Orient<sup>372</sup>. Les deux leaders avaient fortement besoin d'obtenir un résultat positif de cette rencontre pour des raisons de politique intérieure. De plus, la Russie était en quête de financements pour le nouveau gazoduc « la Force de la Sibérie » qui connectera, depuis les gisements de Kovytko, la Sibérie orientale à Vladivostok. Le Japon, en revanche, avait besoin de trouver en Moscou un voisin bienveillant<sup>373</sup> vu la période de tensions croissante avec la Chine pour la dispute sur les îles Senkaku/Diaoyu<sup>374</sup>. Dans la déclaration conjointe qui a suivi les rencontres, les deux chefs d'Etat ont affirmé que le fait de n'avoir pas encore signé un traité de paix depuis 67 ans était « anormal » : « ils ont confirmé l'engagement résolu de la Russie et du Japon en tant que bons voisins dans le développement de relations bilatérales touchant tous les domaines et ce sur la base des principes de la confiance mutuelle et des avantages mutuels »<sup>375</sup>. Si les prémisses étaient positives, Shinzo Abe n'a pas réussi à atteindre son but. De fait, la crise ukrainienne a fini par placer le gouvernement japonais face au dilemme de

---

<sup>367</sup> *Ibid.*, 155-156.

<sup>368</sup> *Ibid.*, pp. 156-158.

<sup>369</sup> Isabel REYNOLDS and Maiko TAKAHASHI, « Cold War Return Leaves Abe's Russia Strategy in Tatters », *Bloomberg Official Website*, May 22, 2014, <<http://www.bloomberg.com/news/2014-05-21/abe-s-overtures-to-putin-in-jeopardy-as-russia-bonds-with-china.html>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>370</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, op. cit., p. 25.

<sup>371</sup> Mauro DE BONIS, « Mosca e Tokyo, prove di pace e di sviluppo », *Limes Sito Ufficiale*, 29/04/2013, <<http://temi.repubblica.it/limes/mosca-e-tokyo-prove-di-pace-e-di-sviluppo/45898>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>372</sup> *Ibid.*

<sup>373</sup> Dmitri STRELTSOV, « Japanese Prime Minister Abe's visit to Russia », *Eastasiaforum*, May 15th, 2013, <<http://www.eastasiaforum.org/2013/05/15/japanese-prime-minister-abes-visit-to-russia/>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>374</sup> Pauline CHERRIER, « Les Postures nationalistes du Japon Menacent-elles Réellement l'Equilibre Asiatique? », *Diplomatie*, N° 64, Paris, Areion, Septembre-Octobre 2013, pp. 89-90; Jonathan D. POLLACK and Dennis J. BLASKO, « Is China preparing for a 'short, sharp war' against Japan? », *Eastasiaforum*, 24th March, 2014, <<http://www.eastasiaforum.org/2014/03/24/is-china-preparing-for-a-short-sharp-war-against-japan/>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>375</sup> « Подтвердили решительный настрой России и Японии как добрых соседей на развитие двусторонних отношений во всех областях на основе принципов взаимного доверия и взаимной выгоды. ». « Совместное Заявление Президента Российской Федерации и Премьер-министра Японии о развитии российско-японского партнёрства », *Проблемы Дальнего Востока*, № 3, Москва, Наука, Май-Июнь 2013, pp. 8-9.

devoir choisir entre ses alliés américains-européens, et sa stratégie de rapprochement avec la Russie<sup>376</sup>. Après un moment d'hésitation, Tokyo a boycotté le G8 de Sotchi et s'est aligné avec les Etats-Unis et l'UE, en partageant leur stratégie de sanctions contre la Russie<sup>377</sup>. Il est impossible à présent de savoir si ces derniers événements ont définitivement effacé tout espoir de résolution de la dispute des Kouriles, ou si une rapide résolution de la crise ukrainienne permettra aux deux chefs d'Etat d'entamer à nouveau une discussion sur ce sujet.

### 3.3 Seoul et Moscou entre vouloir et pouvoir

Le troisième grand protagoniste dans l'APAC est la Corée du Sud. L'exploit économique de Seoul pendant les dernières décennies a fait surgir un centre inédit de pouvoir dans l'Asie nord-orientale qui a inauguré une nouvelle période dans les relations russo-coréennes après la chute de l'URSS. Comme dans le cas du Japon, un obstacle politique empêche la Russie et la Corée du Sud d'exploiter toutes les potentialités que leur proximité géographique pourrait leur offrir. Dans ce cas, il s'agit, là encore, d'un résidu de la Guerre Froide: l'opposition entre le régime de la République Démocratique Populaire de Corée (RPDC) et la République de Corée est considérée comme une des plus graves menaces à la stabilité régionale et internationale de notre époque. Dans un avenir assez proche, la forte présence militaire américaine sur le sol sud-coréen pourrait constituer une autre source de tensions et d'incompréhensions. La Russie s'engage depuis plus d'une décennie dans les initiatives internationales pour la résolution du conflit, mais son rôle dans ce contexte a été jusqu'à présent limité.

Les bases des relations russo-sud-coréennes furent jetées pendant les années 1980, lorsque les difficultés financières et structurelles de l'URSS imposèrent à Gorbatchev d'ouvrir son pays au commerce avec Seoul<sup>378</sup> et de demander à son allié nord-coréen de payer ses fournitures en pétrole et en armements aux prix du marché et en devises fortes<sup>379</sup>. Si cela plongea le régime de Pyongyang dans une crise socio-économique profonde et tragique, les rapports diplomatiques entre Moscou et Seoul furent officiellement rétablis le 30 septembre 1990. Cet événement semblait devoir couronner de succès la « Northern Diplomacy » du Président sud-coréen Roh Tae Woo, dont la stratégie était résumée par la devise : « To Pyongyang via Moscou and Beijing »<sup>380</sup>. De fait, le principal objectif de la politique de Seoul vis-à-vis de la Russie a toujours été politique : miser sur Moscou pour profiter de son influence sur Pyongyang (au moins jusqu'au début des années 1990) et de sa contiguïté territoriale avec la Corée du Nord pour atteindre le but ultime de la réunification nationale<sup>381</sup>. La nouvelle Russie cherchait à donner au monde une image de soi qui fasse vite oublier la vieille Union Soviétique et, bien évidemment, le régime de Kim Il Sung ne pouvait pas aider Moscou dans ces opérations cosmétiques. Pour cette raison, la Russie appuya dans un premier moment les politiques de Seoul et Washington visant à mettre de la pression sur le régime nord-coréen, surtout en matière de non-prolifération nucléaire<sup>382</sup>, et plaçant ses espoirs dans un rapide effondrement de la RPDC. Néanmoins, à cause de cette attitude, Moscou perdit soudainement toute l'influence qu'elle avait sur son voisin nord-coréen « and blessed US negotiations with Pyongyang »<sup>383</sup>. La Russie de Eltsine fut donc tenue à l'écart des négociations sur le nucléaire nord-coréen de 1994 et 1995<sup>384</sup>. En même temps, la Corée du Sud s'engagea avec la Russie dans le domaine humanitaire et fournit du soutien matériel aux minorités coréennes résidant en Russie, pendant que des infrastructures pour connecter les deux pays furent créées (liens

<sup>376</sup> Dmitry FILIPPOV, « The Ukrainian crisis and Japan's dilemma », *Eastasiaforum*, 26th March, 2014, <<http://www.eastasiaforum.org/2014/03/26/the-ukrainian-crisis-and-japans-dilemma/>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>377</sup> Isabel REYNOLDS and Maiko TAKAHASHI, « Cold War Return Leaves Abe's Russia Strategy in Tatters », *op. cit.*

<sup>378</sup> Jeong KAP-YOUNG, « Economic Cooperation between South Korea and the Soviet Union: Overview and Prospects », *Econ. J. of Hokkaido Univ.*, Vol.21, 1991, pp. 153-154, <[http://eprints.lib.hokudai.ac.jp/dspace/bitstream/2115/30481/1/21\\_P153-164.pdf](http://eprints.lib.hokudai.ac.jp/dspace/bitstream/2115/30481/1/21_P153-164.pdf)>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>379</sup> Олег АРИН, « Азиатско-тихоокеанский регион: мифы, иллюзии и реальность. Монголия и Северная Корея », *Часть четвертая. Россия и Восточная Азия, Глава 2. Внешнеэкономические связи России со странами Восточной Азии*, <<http://olegarin.com/olegarin/atr-p57.html>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>380</sup> Doug J. KIM, « Russian Influence on North Korea: Views of Former South Korean Ambassadors to Russia », *The Korean Journal of Defense Analysis*, Vol. 24, No. 3, September 2012, p. 392, <[http://kida.re.kr/data/kjda/07\\_Doug%20Kim.pdf](http://kida.re.kr/data/kjda/07_Doug%20Kim.pdf)>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>381</sup> Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века, op. cit.*, p. 173.

<sup>382</sup> Doug J. KIM, « Russian Influence on North Korea: Views of Former South Korean Ambassadors to Russia », *op. cit.*, p. 395.

<sup>383</sup> Vladimir A. ORLOV, *Nuclear Programs in North Korea and Iran: Assessing Russia's Position*, Center for Policy Studies in Russia: PONARS Policy Memo, November 2000, p.1, <[http://csis.org/files/media/isis/pubs/pm\\_0178.pdf](http://csis.org/files/media/isis/pubs/pm_0178.pdf)>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>384</sup> Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE, *La Russie tra due Mondi, op. cit.*, p. 142.

postaux et téléphoniques, mise en place d'une ligne maritime connectant Nakhodka aux ports coréens et de plusieurs lignes aériennes, dont une depuis Vladivostok)<sup>385</sup>. Le commerce entre ces deux pays ne tarda pas à se développer. Durant 20 ans, de 1992 à 2012, les échanges commerciaux entre Russie et Corée du Sud se sont multipliés par 130<sup>386</sup>. Pendant les années 1990, la Corée du Sud et la Russie mirent également en place une collaboration dans le domaine militaire, Seoul se disant intéressée par l'achat d'un certain nombre d'armements russes. Or, ce genre de commerce a toujours eu un succès limité, vu la dépendance de l'armée sud-coréenne aux fournitures américaines<sup>387</sup>. En revanche, la collaboration entre les deux pays dans le domaine aérospatial a atteint deux résultats historiques : l'envoi en 2008 du premier astronaute sud-coréen dans l'espace (il s'agit d'une femme, Yi So Yeon)<sup>388</sup>, et l'inauguration du centre de lancement sud-coréen de Naro en 2009. Ce dernier a réussi à compléter le lancement du satellite de production sud-coréenne STSAT-2C en 2013. Vu le poids grandissant du marché intérieur russe, le gouvernement coréen a relancé l'idée en 2013 de la création d'une zone de libre-échange avec la Russie<sup>389</sup>. Selon les experts coréens, cela aurait des répercussions positives sur le développement de l'Extrême-Orient russe. De fait, les entreprises coréennes participent à de nombreux projets pour la création d'infrastructures dans cette région, et une zone de libre-échange faciliterait l'importation de machineries et de matériaux de construction depuis la Corée du Sud. Les Coréens voudraient aussi développer l'exportation de leurs produits technologiques de pointe en Russie, ainsi qu'augmenter leurs importations de matières premières depuis l'Extrême-Orient<sup>390</sup>. Cependant, Moscou semble sceptique, comme d'ailleurs il y a cinq ans, lorsque ce projet a été proposé pour la première fois. Les marchandises coréennes pourraient de fait mettre en crise de nombreux secteurs de l'industrie nationale russe qui, de nos jours, sont encore trop fragiles pour supporter un tel coup. Bref, au Kremlin, « they worry that it might not bring as great a benefit as anticipated »<sup>391</sup>.

### 3.4 La Russie face au rébus nord-coréen

Dans le contexte régional de l'Asie nord-orientale, la Corée du Nord représente une exception en raison du caractère très fermé de son gouvernement, mais aussi du statut de paria dans lequel la communauté internationale l'a reléguée depuis l'effondrement de l'URSS. La Russie s'est efforcée de regagner un statut de puissance influente dans le processus de construction d'un dialogue international visant la mise en sécurité de la péninsule coréenne. Pour ce faire, elle s'est rapprochée de Pyongyang tout en maintenant de très bons rapports avec Seoul, ce qui lui a permis de se proposer en tant que médiateur et de promouvoir ses intérêts particuliers dans la région. L'Extrême-Orient suit les événements coréens avec attention, car l'éventualité d'un conflit ne pourrait qu'avoir de graves conséquences dans les régions près de la Corée du Nord.

L'histoire de la RPDC est indissolublement liée à l'histoire russe pour des raisons politiques, économiques, idéologiques et culturelles. Eltsine, surtout pendant ses premières années de gouvernement, montra peu d'intérêt par rapport à son voisin nord-coréen<sup>392</sup>. Maintenir les liens avec Pyongyang impliquait des investissements économiques que la Russie n'était plus disposée à faire (et qui lui étaient par ailleurs exclus à cause de sa crise économique interne), alors que les nouveaux rapports avec la République de Corée semblaient ouvrir, on l'a dit, des perspectives intéressantes. Avec la fin de l'URSS, la RPDC perdait à la fois l'allié qui lui fournissait une protection nucléaire solide, son partenaire commercial le plus important et la possibilité de maintenir ses approvisionnements de pétrole, de produits chimiques pour l'agriculture, d'armements, etc. Pour cette raison, déjà en 1990, quand le Ministre des Affaires Étrangères Soviétiques Eduard Chevardnadze rencontra son homologue nord-coréen Kim Young Nam pour l'avertir que l'URSS allait complètement bouleverser sa politique

---

<sup>385</sup> Ён Сонг ХЫМ, « Россия и Республика Корея: Взгляд из Сеула », *Международная Жизнь*, Москва, Март 2012, p. 34-35.

<sup>386</sup> А. ИВАШЕНЦОВ, « Комплексный анализ системы российско-корейских отношений », Коллектив Авторов под редакцией И. С. ИВАНОВА, *Россия—Республика Корея: К Новой Повестке Двусторонних Отношений*, Российский Совет по Международным Делама, Москва, 2013, p. 11.

<sup>387</sup> Ён Сонг ХЫМ, « Россия и Республика Корея: Взгляд из Сеула », *op. cit.*, pp. 36-38.

<sup>388</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>389</sup> « Resumption of the Korea-Russia FTA Talks », *KBS World Official Website*, 27/05/2013, <[http://world.kbs.co.kr/english/program/program\\_economyplus\\_detail.htm?no=3790](http://world.kbs.co.kr/english/program/program_economyplus_detail.htm?no=3790)>, [accédé en ligne le 26/06/2014].

<sup>390</sup> *Ibid.*

<sup>391</sup> *Ibid.*

<sup>392</sup> Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE, *La Russia tra due Mondi*, *op. cit.*, p. 142.

extérieure, ce dernier répondit que la RPDC s'embarquerait dans le programme nucléaire<sup>393</sup>. En outre, en 1991, la Chine s'ouvrit aussi au commerce avec la Corée du Sud en faisant passer Pyongyang au deuxième plan<sup>394</sup>. La RPDC se sentit seule et trahie, mais elle n'eut d'autre choix que de promouvoir des réformes, et une première Zone Économique Spéciale fut ouverte dans le nord-est, loin par rapport à Pyongyang et près de la Chine et de la Russie<sup>395</sup>. Pendant les années 1990, la Chine fut le seul État qui réussit à maintenir une place importante dans les négociations concernant la RPDC, les USA et la Corée du Sud. L'approche russe à la question changea drastiquement en 1996, lorsqu'Evgueni Primakov remplaça Andrei Kozyrev en tant que Ministre des Affaires Étrangères. Le flux de diplomates de Moscou vers Pyongyang recommença et on assista à un renouvellement de traités visant le rétablissement de canaux d'échange culturels, scientifiques et commerciaux entre les deux pays<sup>396</sup>. En même temps, les diplomates russes travaillèrent pour que la Russie ne soit pas exclue des pourparlers qui concernaient la stabilité régionale. Leur but était de présenter la Russie comme un pays fort mais *super partes*, intéressé à promouvoir le dialogue, mais aussi, à maintenir le calme et à éviter toute dégénération du conflit. Dès lors, la Russie jeta les premières bases de ce qui deviendra ensuite la politique de Poutine vis-à-vis de cette région : une politique pragmatique, peut être parfois un peu hypocrite, et intéressée davantage à améliorer le statu quo qu'à le changer<sup>397</sup>. A partir de 1998, la « Sunshine Policy » du nouveau président de la Corée du Sud Kim Dae-Jung<sup>398</sup> proposa une nouvelle façon de se rapporter à la RPDC<sup>399</sup>. Après la première visite historique à Pyongyang de Kim Dae-Jung, la Russie fut le premier pays à suivre son exemple, avec la visite de Vladimir Poutine en juillet 2000<sup>400</sup>. Entre autres, Vladimir Poutine trouva en Kim Jong Il un allié certain contre le projet américain d'un bouclier antimissile<sup>401</sup> (et en général contre l'expansionnisme de l'OTAN). Néanmoins, le nouveau président des États-Unis George W. Bush était moins favorable à la politique de distension<sup>402</sup>, et après les attentats du 11 septembre 2001, il devint publiquement antagoniste et agressif vis-à-vis de Pyongyang<sup>403</sup>. C'est en ce moment de crise que la Russie et le Japon entrèrent dans le grand jeu diplomatique de la péninsule coréenne dans le contexte des Pourparlers à Six (Six Party Talks). La tension monta lorsqu'une attaque financière

<sup>393</sup> Balbina Y. HWANG, « North Korea An Isolationist Nuclear State », Harsh V. PANTS (sous la dir. de), *Hanbook of Nuclear Proliferation*, Oxon and New York, Routledge, 2012, p. 201.

<sup>394</sup> *Ibid.*

<sup>395</sup> Toutefois, ces réformes (menées, entre autres, avec peu de conviction) ne seront guère en mesure de sauver le pays de la famine et du déclin accéléré de son secteur productif pendant les premières années 90. Jae-Cheon LIM, « Kim Jong Il's Leadership of North Korea », Oxon and New York, Routledge, 2009, p. 123.

<sup>396</sup> A. VORONTSOV, « Current Russia –North Korea Relations: challenges and achievements », *op.cit.*, p. 7.

<sup>397</sup> Certains auteurs parlent à ce propos de « *positive neutrality* » pour définir cette tendance à l'équidistance et à la volonté de maintenir le *statu quo* (Igor TOLSTOKULAKOV, « Korea, Russia and the 21st Century Challenges », Rouben AZIZIAN and Boris REZNIK (sous la dir. de), *Russia, America and Security in the Asia-Pacific*, Honolulu, Asia Pacific Center for Security Studies, 2006, pp. 154-155). Cette formule est pertinente seulement si l'on considère aussi les efforts faits par la Russie pour essayer de promouvoir également ses intérêts économiques et géostratégiques (projets de construction de pipelines et de réseaux ferroviaires etc.). Au cours du temps, on remarque que la Russie n'est pas en faveur d'un immobilisme absolu mais qu'elle travaille plutôt à une lente amélioration de sa position dans la région.

<sup>398</sup> Le premier leader d'opposition à gagner des élections démocratiques en République de Corée. *Kim Dae Jung*, Encyclopædia Britannica, <<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/317874/Kim-Dae-Jung>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

<sup>399</sup> Celle-ci se fondait sur trois piliers fondamentaux : pas de disponibilité de la part de Seoul à accepter les provocations militaires nord-coréennes, aucune tentative de la part du Sud de phagocyter le Nord et une recherche active de coopération et de collaboration avec le Nord. « *La 'Sunshine Policy' della Repubblica di Corea* », Atlante Geopolitico 2012, Enciclopedia Treccani Sito Ufficiale, <[http://www.treccani.it/enciclopedia/la-sunshine-policy-della-repubblica-di-corea\\_%28Atlante\\_Geopolitico%29/](http://www.treccani.it/enciclopedia/la-sunshine-policy-della-repubblica-di-corea_%28Atlante_Geopolitico%29/)>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

<sup>400</sup> Don KIRK, « Putin Is Acclaimed On Pyongyang Visit : After Decades of Sullen Isolation, North Korea Emerges as a Key Player », *The New York Times Official Website*, July 20, 2000, <<http://www.nytimes.com/2000/07/20/news/20iht-putin.2.t.html>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

<sup>401</sup> «И в Китае и в Северной Корее собеседники Путина не меньше, чем он сам, обеспокоены американскими планами создания национальной противоракетной обороны. И та и другая страны являются ключевыми фигурами в полемике по ПРО» Дмитрий ГОРНОСТАЕВ, « Пхеньян ликует: приехал Путин », *Независимая Газета Официальный Сайт*, 20/07/2000, <[http://www.ng.ru/world/2000-07-20/1\\_phenian.html](http://www.ng.ru/world/2000-07-20/1_phenian.html)>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

<sup>402</sup> Stephan HAGGARD and Marcus NOLAND, « Engaging North Korea: the Efficacy of Sanctions and Inducements », Etel SOLINGEN (sous la dir. de), *Sanctions, Statecraft, and Nuclear Proliferation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 247.

<sup>403</sup> «9/11 had resulted in a much more aggressive posture toward proliferators, including the assertion of a right of pre-emption». *Ibid.*, p. 248.

sur un fond de capital géré par les élites nord-coréennes en 2005<sup>404</sup> provoqua le premier test nucléaire nord-coréen en octobre 2006<sup>405</sup>. Les grandes puissances réagirent avec la résolution du Conseil de Sécurité de l'ONU n°1718<sup>406</sup>, visant à mettre en place un embargo très strict sur la Corée du Nord. Toutefois, l'approche chinoise et russe aux sanctions a toujours été moins intransigeante par rapport à l'approche américaine, les deux voulant éviter l'écroulement de la RPDC, ce qui déclencherait une crise incontrôlable pouvant faire avancer l'armée américaine jusqu'au bord de leurs frontières<sup>407</sup>. Les rapports sclérotiques entre la RPDC et la Communauté internationale continuèrent. A des périodes d'ouverture suivaient toujours des moments de crise, lorsque les élites de Pyongyang se sentaient menacées dans leur souveraineté<sup>408</sup>. Cette situation mena à la réalisation de tests nucléaires en 2009 et en 2013<sup>409</sup>. La situation d'impasse qui s'est créée après 2009 entre la RPDC et le monde occidental s'est révélée particulièrement propice au dialogue russo-nord-coréen. La RPDC suscite les intérêts russes principalement pour des buts géopolitiques et géostratégiques<sup>410</sup>. D'un point de vue économique, la RPDC représente pour Moscou une pierre d'achoppement ne lui permettant pas de réaliser des projets d'envergure avec Seoul (union ferroviaire, pipelines etc.). Le Kremlin joue alors sur le levier politique en essayant de se présenter à Pyongyang en tant que partenaire régional. En fin août 2011, ces efforts ont été couronnés par un voyage de Kim Jong Il à Oulan-Oude (République Bouriate, Sibérie Orientale), où il a rencontré l'ancien Président de la Fédération de Russie, Dimitri Medvedev<sup>411</sup>. Tout récemment, les tensions avec les Etats-Unis et l'OTAN ont poussé la Russie à tendre encore la main à la Corée du Nord. La Douma de Moscou a approuvé l'annulation de 90% de la dette nord-coréenne remontant à l'époque soviétique (environ 11 milliards de dollars), en s'engageant à réinvestir l'excédent (10%) dans des projets humanitaires<sup>412</sup>. Certains supposent que ce geste pourrait servir dans le processus de négociations relatif à la construction d'une éventuelle ligne ferroviaire ou d'un gazoduc<sup>413</sup>. D'autres mettent plutôt en avant les ambitions russes vis-à-vis des gisements miniers nord-coréens<sup>414</sup>. Quoi qu'il en soit, la mort de Kim Jong Il en 2013 a probablement ralenti encore une fois le processus de *confidence building* mis en place par le Kremlin. Le troisième test nucléaire nord-coréen complété le 12 février 2013 a produit des réactions contrastantes en Russie. Si Moscou, ne considérant pas Pyongyang comme une réelle menace pour le pays, a tendance à sous-évaluer ses démonstrations de force<sup>415</sup>, dans l'Extrême-Orient, et en particulier dans le Primorié, les expériences nord-coréennes sont suivies avec beaucoup d'appréhension. De fait, comme l'explique Viktor Larin, « tout scénario de conflit militaire dans la péninsule coréenne constitue une grave menace pour la population et l'économie des régions méridionales de l'Extrême-Orient, principalement pour le Primorié »<sup>416</sup>.

<sup>404</sup> *Ibid.*, p. 253.

<sup>405</sup> *Ibid.*, p. 254.

<sup>406</sup> *Resolution 1718 (2006)*, United Nations Security Council, 14 October 2006, <[http://www.un.org/ga/search/view\\_doc.asp?symbol=S/RES/1718%282006%29](http://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/1718%282006%29)>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

<sup>407</sup> *La Corea del Nord e la Regione*, ISPI Sito Ufficiale, 9 aprile 2013, <<http://www.ispionline.it/it/articoli/articolo/sicurezza-asia/la-corea-del-nord-e-la-regione>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

<sup>408</sup> Robert CHARVIN, Guillaume DUJARDIN, *La Corée vers la réunification*, *op. cit.*, p. 208.

<sup>409</sup> Kelsey DAVENPORT, « Chronology of U.S.-North Korean Nuclear and Missile Diplomacy », *The Arms Control Association*, February 2014, <<http://www.armscontrol.org/factsheets/dprkchron>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

<sup>410</sup> La faiblesse des échanges commerciaux entre les deux pays est reconnue par les autorités russes elles-mêmes : « Традиционно слабым звеном комплекса двусторонних отношений являются торгово-экономические связи. Несмотря на имеющийся потенциал, реальные объемы кооперации наших стран остаются незначительными. » *Отношения России с Кндр (справочная информация)*, Министерство Иностранных Дел Российской Федерации Официальный Сайт, 19.02.2009, <<http://www.mid.ru/ns-rasia.nsf/1083b7937ae580ae432569e7004199c2/432569d80021985f43256bc0002a364d?OpenDocument>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

<sup>411</sup> *Россия И КНДР: Ядерная Программа, Газ, Долги, Военное Сотрудничество*, Военное Обозрение, 26 августа 2011, <<http://topwar.ru/6381-rossiya-i-kndr-yadernaya-programma-gaz-dolgi-voennoe-sotrudnichestvo.html>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

<sup>412</sup> « La Russie lorgne sur les gisements miniers de Corée du Nord », *Le Monde Site Officiel*, 05/06/2014, <[http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2014/06/05/la-russie-lorgne-sur-les-gisements-miniers-de-coree-du-nord\\_4432308\\_3216.html](http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2014/06/05/la-russie-lorgne-sur-les-gisements-miniers-de-coree-du-nord_4432308_3216.html)>, [accédé en ligne le 27/06/2014].

<sup>413</sup> Zachary KECK, « Eyeing Pipeline, Russia Forgives North Korean Debt », *The Diplomat Official Website*, April 22, 2014, <<http://thediplomat.com/2014/04/eyeing-pipeline-russia-forgives-north-korean-debt/>>, [accédé en ligne le 27/06/2014].

<sup>414</sup> « La Russie Compte Accéder aux Gisements de Corée du Nord Après Avoir Annulé Sa Dette », *Le Parisien Site Officiel*, 05/06/2014, <<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-economie/moscou-compte-acceder-aux-gisements-de-coree-du-nord-apres-avoir-annule-sa-dette-05-06-2014-3899031.php>>, [accédé en ligne le 27/06/2014].

<sup>415</sup> Artyom LUKIN, « Russia shows little concern over North Korean nukes (for now) », *op. cit.*

<sup>416</sup> « Любой сценарий военного конфликта на Корейском полуострове представляет серьезную угрозу для населения и экономики южных районов Дальневосточного федерального округа – прежде всего для

### 3.5 Russie et Etats-Unis : une méfiance ancienne face à un monde nouveau

Aujourd'hui, les Etats-Unis et la Russie participent au jeu géopolitique de l'APAC de façon à la fois similaire et différente. Selon Jeffrey Mankoff et Oleg Barabanov, tant Moscou que Washington ont récemment programmé, de « “pivot” or “rebalance” its global commitments toward Asia »<sup>417</sup>. Néanmoins, si la Russie semble se lier davantage à la Chine, les Etats-Unis cherchent à contenir son expansion. Dans ce cas, l'Extrême-Orient permet à Moscou de jouer son jeu sur l'échiquier géopolitique le plus important du présent et de l'avenir, ce qui lui permet de maintenir une attitude plutôt réactive. Au contraire, les Etats-Unis doivent conquérir leurs espaces en Asie afin de maintenir leur statut de première puissance mondiale, et ils sont obligés de mener une politique active dans la région. On analysera ci-dessous le jeu géopolitique de l'APAC, où Washington et Moscou souhaitent concentrer leurs efforts afin de continuer d'être des protagonistes dans l'avenir.

D'un point de vue géopolitique autant la Russie que les Etats-Unis sont en train de se repositionner dans le Pacifique : la Russie mise sur les potentialités inexprimées de son Extrême-Orient afin de se construire une réputation de véritable puissance eurasiatique ; les Etats-Unis, par la décision historique, communiquée au monde par la vice-présidente Hillary Clinton, veulent faire de l'APAC le pivot stratégique de leur effort économique, diplomatique et militaire à l'étranger<sup>418</sup>. Le choix de se repositionner dans l'APAC est symptomatique de la tentative des Etats-Unis de contrebalancer la croissance économique et militaire de la Chine dans cette région<sup>419</sup>. Les intentions à long terme de Pékin, en particulier celles concernant ses éventuelles ambitions à l'égard de l'Extrême-Orient russe, inquiètent également Moscou, qui récemment s'est activée pour bâtir de bonnes relations avec le Vietnam, la Nouvelle Zélande, Singapour, l'Inde et le Pakistan<sup>420</sup>. Cependant, comme le souligne l'expert en géopolitique de la Russie Jeffrey Mankoff, en Asie, la Russie dépend fortement de ses rapports commerciaux avec la Chine : « Moscow faces a challenge in balancing its partnership with China with its ambitions to play a larger and more independent role in Asia more generally »<sup>421</sup>. Pour cette raison, comme on l'a déjà constaté, la Russie développe sa coopération militaire avec l'Inde, collabore activement avec la Corée du Sud pour ses projets spatiaux et ne s'est pas opposée à résoudre ses différends territoriaux avec le Japon. Dans ce contexte, il y a également lieu de rappeler les intentions de mettre en place une zone de libre-échange avec la Nouvelle Zélande, qui a fait l'objet de pourparlers officiels lors du voyage de Sergueï Lavrov à Wellington le 30 janvier 2012<sup>422</sup>. De plus, Moscou a récemment renforcé sa collaboration militaire et nucléaire avec le Vietnam, partenaire stratégique de la Russie, mais fier adversaire de la Chine au sud-est. Le Vietnam pourrait aussi bientôt adhérer à l'EurAsEC. De fait, le commerce russo-vietnamien est en pleine expansion et de nombreux projets de collaboration ont été mis en place entre Moscou et Hanoï dans le domaine énergétique et dans celui du nucléaire civil<sup>423</sup>. Le Vietnam est à l'heure actuelle un client de l'industrie militaire russe, qui, en 2009, lui a fourni, entre autres, six sous-marins classe *Kilo*. Cette circonstance n'a pas manqué de susciter les vives protestations de la Chine<sup>424</sup>. Jusqu'à présent, le Kremlin a justifié ses ventes d'armements au Vietnam (mais aussi à la Thaïlande, à l'Indonésie, au Laos et à la Malaisie) en affirmant que la Russie ne peut pas se permettre de

---

Приморского края. ». Виктор Л. ЛАРИН, « Угроза военного конфликта на Корейском полуострове », Коллектив Авторы под редакцией И.С. ИВАНОВА, *Россия—Республика Корея: К Новой Повестке Двусторонних Отношений*, Москва, Российский Совет по Международным Дела, 2013, p. 69. Selon certains experts, dans le cas improbable où une guerre nucléaire éclate entre les deux Corées, « При неблагоприятной розе ветров радиоактивный шлейф с уничтоженных северокорейских ядерных объектов может через 2 часа достигнуть Владивостока или сравнимых по расстоянию точек на территории КНР. ». Константин АСМОЛОВ, Василий КАШИН, « Война на Корейском Полуострове: Насколько Велика Угроза? », *Проблемы Дальнего Востока*, № 1, Москва, Наука, Январь-Февраль 2014, p. 34.

<sup>417</sup> Jeffrey MANKOFF & Oleg BARABANOV, *Prospects for U.S.-Russia Cooperation in the Asia-Pacific Region The United States and Russia in the Pacific Century*, Working Group on the Future of U.S. Russia Relations, Working Group Paper 3, July 2013, <<http://us-russiafuture.org/publications>>, [accédé en ligne le 29/06/2014].

<sup>418</sup> Hillary Rodham CLINTON, *America's Pacific Century*, Remarks at the East-West Center, U.S. Department of State, November 10, 2011, <<http://www.state.gov/secretary/rm/2011/11/176999.htm>>, [accédé en ligne le 29/06/2014].

<sup>419</sup> Jeffrey MANKOFF & Oleg BARABANOV, *Prospects for U.S.-Russia Cooperation in the Asia-Pacific Region The United States and Russia in the Pacific Century*, *op. cit.*, p. 2.

<sup>420</sup> *Ibid.*

<sup>421</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>422</sup> Giuseppe SANNA, « La Strategia Pacifica della Russia », *Limes Sito Ufficiale*, 23/02/2012, <<http://temi.repubblica.it/limes/la-strategia-pacifica-della-russia/31994>>, [accédé en ligne le 29/06/2014].

<sup>423</sup> Gleb IVASHENTSOV, « “Demand” for Russia and Russia's Interests in Asia Pacific », *op. cit.*

<sup>424</sup> *Ibid.*

laisser le marché si florissant que constitue celui de l'Asie du sud-est entre les mains des compagnies occidentales<sup>425</sup>. Combien de temps pourra durer cette ambiguïté ? Jusqu'en 2013, bon nombre d'observateurs soutenaient qu'en fin de compte, les Etats-Unis et la Russie pouvaient découvrir qu'ils avaient de nombreux intérêts en commun dans l'APAC. D'un point de vue économique, les Etats-Unis se sont montrés très actifs dans l'APAC en matière de diplomatie et de commerce en lançant l'idée d'une nouvelle structure économique très attractive et puissante, voire capable de mettre en doute presque tous les autres formats de coopération économiques existants. Il s'agit du Trans-Pacific Partnership (TPP), un traité commercial très ambitieux que les Etats-Unis sont en train de négocier non pas seulement avec des partenaires asiatiques, mais aussi avec des pays de l'Amérique latine comme le Chili ou le Pérou<sup>426</sup>. Il s'agirait, selon certains experts, de mettre en pratique les buts ultimes de l'APEC qui, en accord avec les objectifs fixés par les participants lors du forum de Bogor en 1994, permettrait la création d'une zone de libre-échange de biens et de capitaux incluant en 2010 les pays les plus industrialisés et en 2020 tous les autres membres<sup>427</sup>. Vu que l'APEC n'a pas maintenu ses promesses, les Etats-Unis visent la relance de ces objectifs à travers le TPP, mais selon des règles dictées par Washington. Il est évident que ce projet pantagruélique pourrait attaquer et, éventuellement, mettre en crise tous les succès diplomatiques obtenus par la Chine pendant la dernière décennie. De fait, l'APEC avait de la peine à évoluer à cause des crises de 1997 et de 2008 qui en ont ralenti le processus, mais aussi à cause de la Chine qui avait entretemps créé un réseau diplomatique et commercial très favorable à Pékin. En effet, l'ANASE a récemment évolué dans des formats plus articulés privilégiant des partenaires spécifiques: ANASE+1 (Chine), ANASE+3 (Chine, Japon et Corée du Sud) et ANASE + 6 (Chine, Japon et Corée du Sud, Inde, Australie et Nouvelle Zélande). En outre, la création du CAFTA en 2010, une union de libre-échange entre la Chine et l'ANASE, avait incontestablement mis la Chine dans une position très avantageuse par rapport à ses concurrents (en particulier les Etats-Unis)<sup>428</sup>. Comme le maintient Aleksei Fanenko, collaborateur du Valdai Discussion Club : « the TPP is objectively weakening ASEAN », car certains pays de l'ANASE feront partie du TPP, ce qui fera perdre de la valeur à l'ANASE à leurs yeux. Tout comme l'ANASE, le CAFTA sera énormément affaibli par le TPP, qui devrait entre autres relancer le Japon en tant que puissance économique de premier plan dans l'APAC. De fait, toujours selon Aleksei Fanenko : « The TPP is creating a new context of relations in the Pacific region as a trans-Pacific association led by the United States and based on three pillars of the U.S. presence in the Pacific: 1) the U.S.-Japanese alliance; 2) the revived ANZUS<sup>429</sup>; and 3) U.S.-friendly Latin American countries (Chile and Peru). ASEAN is being divided into TPP members and non-members. China is therefore facing the task of finding a place in the new system of relations in the Pacific region. The only option is confrontation with nearly all Pacific countries »<sup>430</sup>. Si ce tableau se concrétise, la Russie ne sera pas prétéritée au niveau commercial et diplomatique comme la Chine, mais elle perdra presque tous ses atouts diplomatiques dans une zone géographiquement lointaine, qui deviendra, de plus, très dépendante de Washington<sup>431</sup>. En outre, si un accord de libre-échange devait être signé entre la Nouvelle Zélande et la Russie (et en général l'espace EurAsEC), sur quoi pourra se fonder la collaboration entre Wellington et Moscou après la mise en place du TPP ? Jusqu'à présent, la Russie s'est montrée relativement intéressée par le TPP car après tout, elle espère que cela puisse favoriser le développement de ses régions orientales<sup>432</sup>. Néanmoins, la Russie ne peut pas appuyer avec trop de conviction le projet de son adversaire historique, avec lequel les tensions ont, par ailleurs, augmenté depuis le déclenchement des violences en Ukraine. Contrebalancer l'influence économique des Etats-Unis dans l'APAC pourrait s'inscrire dans une stratégie plus ample d'alignement avec Pékin. Cela ne constituera pas un problème pour Moscou, jusqu'au jour où les Etats-Unis et leurs alliés auront assez de moyens pour contenir seuls la puissance chinoise. L'impression que l'on tire est la suivante : en dépit du fait que la crise ukrainienne a stimulé Moscou à se rapprocher de la Chine, le temps des décisions définitives est encore à venir. Avant même d'évaluer ses stratégies géopolitiques à long terme, Moscou a encore une fois l'urgence de développer son Extrême-Orient pour pouvoir l'intégrer (et s'intégrer avec lui) dans l'APAC.

<sup>425</sup> Jeffrey MANKOFF & Oleg BARABANOV, *Prospects for U.S.-Russia Cooperation in the Asia-Pacific Region The United States and Russia in the Pacific Century*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>426</sup> Alexei FENENKO, « Can Russia play an active part in the Pacific game? », Valdai Discussion Club, 20/04/2012, <<http://valdaiclub.com/asia/41420.html>>, [accédé en ligne le 29/06/2014].

<sup>427</sup> *Ibid.*

<sup>428</sup> *Ibid.*

<sup>429</sup> Alliance militaire-politique entre Australie, Nouvelle Zélande et Etats-Unis.

<sup>430</sup> *Ibid.*

<sup>431</sup> Alexei FENENKO, « Can Russia play an active part in the Pacific game? », *op. cit.*

<sup>432</sup> Jeffrey MANKOFF & Oleg BARABANOV, *Prospects for U.S.-Russia Cooperation in the Asia-Pacific Region The United States and Russia in the Pacific Century*, *op. cit.*, p. 13.

La Russie orientale se trouve donc au beau milieu d'un échiquier géopolitique régional qui fonde son équilibre sur des stratégies délicates de balancement et de contre-balancement mises en œuvre par les puissances régionales les plus influentes. Ce que l'on remarque, c'est la difficulté de la part de la Russie de trouver des alliés stables et sur lesquels elle peut se reposer en toute confiance. La Russie a sans doute beaucoup de partenaires, mais elle n'a pas d'amis en Asie. Parallèlement, il faut aussi reconnaître que les véritables rivaux sur ce terrain ne sont que des rivaux en puissance (Etats-Unis, Chine, Japon). Toutefois, aucun d'entre eux ne représente actuellement un danger ni à court, ni à moyen terme. L'Extrême-Orient, avec son abondance de ressources naturelles, représente le « visage oriental » de la Russie. Cette région a su construire au fil du temps des relations stables avec ses voisins asiatiques, en devenant de surcroît, la plupart du temps, leur partenaire régional russe le plus important. Tout en gardant à l'esprit les données géopolitiques que l'on vient d'analyser, on étudiera en profondeur, dans le prochain chapitre, les rapports que l'Extrême-Orient a construits au cours des dernières deux décennies avec les pays qui ont fait l'objet de ce troisième chapitre.

## Quatrième Chapitre

### L'Extrême-Orient et ses principaux partenaires en Orient

Depuis la chute de l'URSS, l'Extrême-Orient s'est inséré de plus en plus dans la réalité macro-régionale de l'Asie nord-orientale. L'évolution de ses relations avec ses voisins asiatiques a à la fois une valeur locale et nationale. De fait, les enjeux stratégiques et économiques analysés dans le chapitre précédent ont souvent des répercussions tant sur les stratégies de Moscou visant l'affirmation de la Russie en tant que puissance régionale en Asie que sur les politiques internes de développement des régions orientales. Il est donc compréhensible que bon nombre d'experts soulignent les liens existant entre les politiques extérieures de Moscou dirigées vers le renforcement de la coopération entre la Russie et les autres pays de l'APAC et les politiques russes concernant l'Extrême-Orient. A ce propos, Vladimir Petrovskij, collaborateur de l'Institut de Recherche de l'Extrême-Orient de Vladivostok, estime que « les intérêts de développement de la Sibérie et de l'Extrême-Orient exigent une attention accrue vis-à-vis de la coopération de la Russie avec les pays de la région Asie-Pacifique (APAC), en particulier avec la Chine et d'autres pays d'Asie de l'Est. »<sup>433</sup>. Par conséquent, dans ce chapitre, il s'agira d'analyser les relations entre l'Extrême-Orient et les acteurs principaux de l'Asie nord-orientale. Ceux-ci sont encore une fois la Chine, le Japon, les deux Corées et, dans une moindre mesure, les Etats-Unis. Il ne s'agira pas seulement de mettre en évidence les facteurs de coopération régionale nord-asiatique qui incluent l'Extrême-Orient, mais aussi d'analyser le rôle que cette région joue et pourrait jouer dans la définition de la stratégie géopolitique de la Russie en Asie. De nombreux facteurs tels que les échanges commerciaux, les flux migratoires et les politiques de développement seront détaillés dans ce chapitre, afin d'appréhender de quelle façon les relations de l'Extrême-Orient avec ses voisins asiatiques se sont définies au fil de ces dernières années. Enfin, les dynamiques à la base des relations formelles et informelles entre l'Extrême-Orient et les pays susmentionnés seront également analysées dans ce chapitre.

#### 4.1 Extrême Orient et Chine : un rapport transfrontalier

Comme on l'a montré dans le chapitre précédent, l'Extrême-Orient constitue pour Moscou à la fois une faiblesse et un point de force. De fait, si la Russie (à tort ou à raison) se sent menacée dans ses régions orientales par l'éventualité de l'expansionnisme chinois, il est vrai que c'est aussi grâce à cette région que les deux pays ont recommencé à se parler comme des voisins pouvant atteindre des objectifs communs. Le rôle joué par la Chine (et les Chinois) dans le développement économique et social de l'Extrême-Orient, depuis les années 1990 à nos jours, est donc un sujet d'étude de première importance. Afin d'aborder cette question de façon exhaustive, il sera nécessaire de résumer ici les différents moments historiques qui ont marqué l'évolution des dynamiques migratoires entre les régions nord-orientales de la Chine et l'Extrême-Orient russe. Celles-ci ont été porteuses de flux commerciaux fondamentaux pour la survie de la population de l'Extrême-Orient dans les années difficiles qui ont suivi l'effondrement de l'URSS. Ensuite, les flux migratoires ont garanti le développement de la région, et ils continuent à jouer un rôle de premier plan aujourd'hui, en vertu des liens commerciaux qui se sont établis au fil du temps et qui continuent encore aujourd'hui de caractériser les relations entre l'Extrême-Orient et les régions nord-orientales de la Chine.

Dans le contexte des rapports Chine-Extrême-Orient, il convient avant tout de focaliser l'attention sur le développement des relations interrégionales entre l'Extrême-Orient russe et les régions nord-occidentales de la Chine (Heilongjiang, Mongolie Intérieure et Jilin). Celles-ci revêtent un rôle exceptionnellement important dans l'histoire récente des rapports russo-chinois, ainsi que le remarque la chercheuse Lyudmila Ponkratova : « migration has not only played a considerable role in 'factual integration', but also laid the foundation for the further intensification of all transborder exchanges in the spheres of trade, services, investments, tourism, labor

---

<sup>433</sup> « Интересы развития Сибири и Дальнего Востока требуют усиленного внимания к сотрудничеству со странами Азиатско-Тихоокеанского региона (АТР), прежде всего с Китаем и другими странами Восточной Азии. ». Владимир ПЕТРОВСКИЙ, « Россия, Китай и Новая Архитектура Международной Безопасности в АТР », *Международная Жизнь*, Москва, Январь 2013, p. 40.

activity, etc... »<sup>434</sup>. Selon cette auteure, on pourrait subdiviser chronologiquement les périodes relatives aux migrations transfrontalières entre la Chine et l'Extrême-Orient en six phases, résumées ci-dessous :

Première étape (1988-1990) – « l'ouverture » : Il s'agit d'un moment où les migrations sont limitées. C'est néanmoins une étape symbolique car elle marque le commencement d'un phénomène migratoire qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Entre 1986 et 1988, les gouvernements de l'URSS et de la République Populaire Chinoise (RPC) commencèrent à jeter les bases juridiques d'une future coopération interrégionale. L'URSS autorisa un petit nombre d'entreprises à pénétrer les marchés étrangers alors que la RPC accorda à la Province du Heilongjiang le droit d'octroyer des licences à des compagnies se dédiant au commerce transfrontalier. Ce dernier, souvent fondé sur le troc, devint à cette époque, la plus importante forme de coopération entre les deux pays<sup>435</sup> ;

Deuxième étape (1991-1993) – « l'euphorie » : Cette période est marquée par l'explosion du phénomène migratoire entre les deux pays et par la signature des premiers accords interétatiques. Ceux-ci portaient en particulier sur la constitution d'un régime de visas touristiques, sur la mise en place d'un processus diplomatique pour la délimitation des frontières entre les deux pays ainsi que sur la résolution des différends existants à ce propos<sup>436</sup>. Ce fut aussi la période de la création des premières deux places commerciales russo-chinoises<sup>437</sup> : celle de la grande île de Heihe (se trouvant dans le fleuve Amour, entre la ville chinoise de Heihe et de Blagovetchensk, capitale de l'Oblast de l'Amour), et celle de Suifeinhe (Chine), près de Pogranichny (Primorié). Avec l'effondrement du pouvoir étatique en Russie et la pénurie de biens de consommation qui en dérivait, le petit commerce de frontière et le commerce de valise fleurirent. On ne soulignera jamais assez l'importance de ce phénomène : « Dans les années 90 du XXe siècle, ils [les liens transfrontaliers et régionaux avec la Chine] empêchèrent l'effondrement économique de bon nombre de régions russes, en particulier transfrontalières, et représentent aujourd'hui un élément important en vue de leur stabilité sociale et politique »<sup>438</sup>. Durant cette période, l'exode de travailleurs chinois en Extrême-Orient commença. Bon nombre de citoyens chinois qui traversaient la frontière avec un visa touristique refusèrent ensuite de rentrer en Chine, ce qui provoqua la renaissance de la peur du « Péril Jaune », surtout à cause de l'écho que la presse donna à ce phénomène<sup>439</sup> ;

Troisième étape (1994-1998) – « la stabilisation de l'ordre » : Dans cette phase, le gouvernement russe entama des mesures pour la régularisation des flux migratoires. En 1994, la conséquence de ces interventions étatiques sur l'équilibre chaotique qui s'était instauré dans la région provoqua une chute du volume des marchandises échangées à la frontière. Néanmoins, le commerce de valise s'intensifia, bien que les nouvelles règles exigèrent la collaboration d'intermédiaires russes<sup>440</sup>, chargés de transporter les marchandises des places commerciales chinoises aux clients en Russie<sup>441</sup> ;

---

<sup>434</sup> Lyudmila PONKRATOVA, « Exchanges and Interaction Between the Border Regions of Russia and China », *Far Eastern Affairs*, Vol. 39, N° 1, Moscow, January-March 2011, p. 123.

<sup>435</sup> *Ibid.*

<sup>436</sup> Marina O. DMITRIEVA, « Formation of the Russian-Chinese Border in the Context of the Evolution of Foreign Affairs », Sergei V. SEVASTIANOV, Paul RICHARDSON, and Anton A. KIREEV (sous la dir. de), *Borders and Transborder Processes in Eurasia*, Vladivostok, Dalnauka, 2013, p. 112.

<sup>437</sup> Ces zones ont été pour la plupart créées là où deux villes ou villages, l'un chinois et l'autre russe, se trouvaient près l'un de l'autre.

<sup>438</sup> « В 90-е годы XX в. они [приграничные и региональные связи с Китаем] предотвратили экономический крах немалого числа регионов России, прежде всего приграничных, а сегодня являются важным условием обеспечения их социальной и политической стабильности. ». Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века*, *op. cit.* p. 86.

<sup>439</sup> Lyudmila PONKRATOVA, « Exchanges and Interaction Between the Border Regions of Russia and China », *op. cit.*, pp. 123-126.

<sup>440</sup> Pour mieux comprendre le fonctionnement du commerce transfrontalier entre RPC et Russie en Extrême-Orient, voir : С. О. ОЛОНЦЕВ, « Российско-Китайское Внешнеторговое Сотрудничество : организация поставок машино-технической продукции в Амурской Области », Монография, *Геополитический Потенциал Трансграничного Сотрудничества Стран Азиатско-Тихоокеанского Региона*, Владивосток, Дальнаука, Издательство ВГУЭС, 2010, pp. 465-470.

<sup>441</sup> Lyudmila PONKRATOVA, « Exchanges and Interaction Between the Border Regions of Russia and China », *op. cit.*, pp. 126-128.

Quatrième étape (1999-2003) – « les nouvelles règles du jeu » : Le système des visas pour les Russes qui se rendaient en Chine fut simplifié, mais parmi les sept zones commerciales créées le long de la frontière, seulement celle de l'île de Heihe semble jusqu'à présent fonctionner à plein régime. Parallèlement, la crise économique et la dévaluation du rouble firent de la Russie un marché très attractif pour les commerçants chinois. Il en résulta une nouvelle vague migratoire depuis la Chine vers la Russie. La question de la forte présence de migrants chinois en Extrême-Orient poussa les gouvernements des deux pays à signer pas moins de quatre accords pour « mettre de l'ordre » dans les dynamiques migratoires en cours. C'est dans ce contexte qu'un accord bancaire fut signé en 2002, afin de simplifier les transactions, de rendre les deux monnaies (rouble et yuan) facilement convertibles et de les utiliser à la place du dollar. Cette expérience, testée initialement à Heihe/Blagovestchensk, fut par la suite étendue aux autres régions partageant une frontière avec la Chine<sup>442</sup>. Les tensions actuelles entre Russie et Etats-Unis, ainsi que la méfiance croissante entre Pékin et Washington, ont porté tout récemment à une évolution ultérieure de la politique monétaire de Moscou et Pékin dans le cadre de leurs relations commerciales. De fait, à partir de mai 2014, de grandes compagnies russes ont entamé un processus de diversification de leurs opérations financières afin de se démarquer le plus possible du dollar américain en recourant aux devises de pays asiatiques tels que Hong Kong, Singapour et la Chine<sup>443</sup>. En août 2014, les Banques Centrales russe et chinoise ont soussigné un accord préliminaire sur le « swap » de devises qui leur permettra d'augmenter de façon remarquable le commerce bilatéral se fondant sur l'utilisation du rouble et du yuan<sup>444</sup>.

Cinquième étape (2004-2008) – « attraction – expulsion » : La décision de la Province de l'Heilongjiang d'élargir la place commerciale de l'île de Heihe à la ville entière provoqua une augmentation remarquable des voyages de citoyens russes à Heihe pour profiter des services à la personne à bon marché. Heihe s'est désormais transformée en une ville qui vit pour la frontière, prête à accueillir de nombreux « touristes » russes qui peuvent, sans restriction, s'y installer pour une période d'un mois : « Payments could be made in both the rubles and the yuan. [...] Nobody is surprised today by bilingual names of the restaurants, hotels or shops in China that serve Russian citizens »<sup>445</sup>. Dans cette période, le plus remarquable flux de migrants (bien que de courte durée) fut donc celui des citoyens russes attirés par les places commerciales chinoises. En même temps, le flux de migrants chinois vers l'Extrême-Orient se stabilisa. D'un côté, ce phénomène permit à l'économie des régions frontalières russes de se développer et de maintenir certains secteurs de production, de l'autre le flux des travailleurs chinois suscita la méfiance de la population locale, car les taux de chômage des résidents russes était très élevé<sup>446</sup>. Cette contradiction obligea les autorités russes à manœuvrer entre les ambitions de développement économique et la peur d'être accusés de favoriser « l'expansionnisme muet des Chinois ». Un exemple éclatant de cela est représenté par le projet de construction d'un ou de deux ponts sur l'Amour afin de mieux connecter le réseau ferroviaire des régions nord-occidentales chinoises à l'Oblast de l'Amour et/ou au Birobidjan. Bien qu'en phase d'études depuis plus d'une décennie, les premiers pas pour la réalisation de ce projet n'ont pas encore été accomplis<sup>447</sup>.

Sixième étape (depuis 2009) – « balancement » : En 2008, 60% du total des migrants chinois en Extrême-Orient travaillaient dans les quatre régions de frontière avec la Chine (le Primorié, l'Oblast de Khabarovsk, le Birobidjan et l'Oblast de l'Amour). En conséquence de la crise économique globale, la pression migratoire sur ces régions augmenta encore. Il en résulta qu'à partir de 2009, les contrôles à la frontière devinrent plus stricts. La dévaluation du rouble freina en même temps le flux de touristes russes vers les places commerciales chinoises. Les autorités chinoises cherchent de leur côté à trouver des solutions afin de mettre en place un système de visas plus adéquat aux nouvelles exigences des voyageurs chinois en Russie. Le système en question devrait fournir une base normative et opérative au Programme de coopération entre Russie et Chine pour la période jusqu'à

---

<sup>442</sup> Alina NOVOPASHINA, « The Effect of the Border on Chinese Direct Investments: Evidence from Russian Border Regions », *Eurasia Border Review*, Vol. 4, N° 2, Slavic Research Center, Hokkaido University, 2013, p. 46.

<sup>443</sup> « Russian Companies 'De-Dollarize' and Switch to Yuan, Other Asian Currencies », RT Official Website, June 09, 2014, <<http://rt.com/business/164752-russia-de-dollarize-yuan-china/>>, [accédé en ligne le 15/08/2014].

<sup>444</sup> « Russia, China Agree on More Trade Currency Swaps to Bypass Dollar », RT Official Website, August 08, 2014, <<http://rt.com/business/179032-currency-swap-russia-china/>>, [accédé en ligne le 15/08/2014].

<sup>445</sup> Lyudmila PONKRATOVA, « Exchanges and Interaction Between the Border Regions of Russia and China », *op. cit.*, p. 134.

<sup>446</sup> *Ibid.*, pp. 133-138.

<sup>447</sup> Sergei A. IVANOV, « Economic and Symbolic Capital at the Border of Globalizing China: the case of Heilongjiang Province », Sergei V. SEVASTIANOV, Paul RICHARDSON, and Anton A. KIREEV, *Borders and Transborder Processes in Eurasia*, Vladivostok, Dalnauka, 2013, pp. 191-192.

2018, qui prévoit, entre autres, une nouvelle injection de travailleurs chinois dans le territoire de l'Extrême-Orient.

A la lumière de ce qui précède, il est évident que dans l'histoire récente des relations entre l'Extrême-Orient et les régions de la Chine nord-orientale, il existe une corrélation très nette entre le phénomène migratoire et la création du commerce local. Ce commerce a permis la survie des habitants de l'Extrême-Orient et il a en quelque sorte aidé l'économie locale dans la phase difficile de sa transition, lorsque l'Etat, suite à l'effondrement de l'URSS, n'a pas pu remplir ses tâches. L'augmentation de l'intérêt de l'Etat russe vis-à-vis de l'Extrême-Orient pendant les années 2000 n'a pas impliqué le rétrécissement de la coopération régionale russo-chinoise, mais une réglementation plus stricte. Ce processus peut aussi être mis en exergue par des données économiques qui soulignent dans quelle mesure, après l'effondrement de l'URSS, l'économie de l'Extrême-Orient s'est réorientée vers l'extérieur, engendrant ainsi une nouvelle phase dans les relations avec ses voisins asiatiques. De fait, si à la fin des années 1980, les autres régions russes représentaient environ 75% du produit régional brut (PRB) de l'Extrême-Orient, au commencement des années 1990, la Russie ne correspondait qu'à 10% du PRB de ladite région, et en 2000, cette valeur chuta encore jusqu'à 4,3%<sup>448</sup>. Par contre, au début des années 1990, le volume des échanges entre la Russie et la Chine augmenta de façon substantielle: +50% en 1992 et +33% en 1993, le poids de l'Extrême-Orient étant dans ce domaine absolument décisif. Ce dernier représentait 23,8% du total en 1992 et 22,6% en 1993<sup>449</sup>. La Chine s'imposa comme leader dans le marché de l'Extrême-Orient au cours d'environ une décennie<sup>450</sup>, bien que les statistiques officielles aient de la peine à confirmer cette présence avec les seuls chiffres. Pourtant, il faut considérer que le marché informel a souvent joué un rôle majeur dans les échanges commerciaux entre la Chine et l'Extrême-Orient, surtout durant les années 90. La recherche d'Alina Novopashina sur les IDE chinois dans les régions de frontière de l'Extrême-Orient semble confirmer cette observation : « the amount of Russian-Chinese border trade is underestimated significantly ». En concentrant ses efforts sur l'étude des IDE chinois dans l'Oblast de l'Amour, cette auteure déclare : « the Russian region bordering with the Heilongjiang province of China, suggests that at the beginning of the 2000s more than 90% of the total value of import of this region from China were not recorded in official Russian statistics »<sup>451</sup>. Cela explique l'évolution apparemment paradoxale de la dynamique des échanges commerciaux entre la Chine et l'Extrême-Orient au moins jusqu'aux premières années 2000. De fait, sur le total des échanges commerciaux de l'Extrême-Orient avec l'étranger, la Chine passa de 42% en 1993 à seulement 14% en 1994 et à 9% en 1995, pour ensuite se stabiliser en-dessous du seuil de 20% jusqu'en 1999 et ne rattraper le niveau de 40% qu'en 2006<sup>452</sup>. A l'heure actuelle, selon les statistiques officielles de 2013, la Chine partage le rôle de premier acteur dans le marché de l'Extrême-Orient, avec la Corée du Sud et le Japon. La Chine représente à elle seule 27,8% des échanges commerciaux totaux de cette région et joue un rôle écrasant dans ses importations (47,1% du total)<sup>453</sup>. Ces calculs, encore une fois, ne prennent pas en considération le commerce informel qui n'est jamais secondaire dans les relations entre l'Extrême-Orient et la Chine. Néanmoins, ce qu'il faut mettre davantage en avant, c'est le poids du commerce interrégional qui existe entre les régions méridionales de l'Extrême-Orient russe et les provinces nord-orientales de la Chine. De fait, les provinces chinoises qui partagent une frontière avec la Russie sont très intégrées dans le commerce interrégional<sup>454</sup>. L'Heilongjiang, en particulier, se démontre extrêmement dépendant du commerce avec la Russie et notamment avec l'Extrême-Orient. On estime que le poids de la

---

<sup>448</sup> Коллектив авторов, «*Большая Восточная Азия*»: мировая политика и региональные трансформации, под редакцией А. Д. ВОСКРЕСЕНСКОГО, Москва, МГИМО-Университет, 2010, p. 256.

<sup>449</sup> *Ibid.*, p. 253.

<sup>450</sup> *Ibid.*

<sup>451</sup> Alina NOVOPASHINA, « The Effect of the Border on Chinese Direct Investments: Evidence from Russian Border Regions », *op. cit.*, p. 38.

<sup>452</sup> М. Т. РОМАНОВ, О. С. КОРНИЧЕНКО, « Трансграничное Сотрудничество как Фактор Развития Приграничных Регионов Тихоокеанской России », Монография, *Геополитический Потенциал Трансграничного Сотрудничества Стран Азиатско-Тихоокеанского Региона*, Дальнаука, Владивосток, Издательство ВГУЭС, 2010, p. 373.

<sup>453</sup> *Обзор Внешнеэкономической Деятельности Дальневосточного Региона за 2013 год*, Дальневосточное Таможенное Управление, Официальный Сайт Федеральной Таможенной Службой, 2013, <[http://dvtu.customs.ru/index.php?option=com\\_content&view=article&id=14169:-----2013-&catid=63:stat-vnesh-torg-cat&Itemid=90](http://dvtu.customs.ru/index.php?option=com_content&view=article&id=14169:-----2013-&catid=63:stat-vnesh-torg-cat&Itemid=90)>, [accédé en ligne le 19/06/2014].

<sup>454</sup> « Экономическая статистика свидетельствует, что особую роль в экономических отношениях северной части СВА стали играть региональные связи между Россией и Китаем, особенно связи российских регионов, расположенных вдоль границы с Китаем и его северо-восточными регионами ». Коллектив авторов, «*Большая Восточная Азия*»: мировая политика и региональные трансформации, *op. cit.*, p. 259.

Russie dans le commerce étranger de cette région s'élevait jusqu'à 59% de son total en 2005<sup>455</sup>. Ce pourcentage a par la suite diminué jusqu'à 48% en 2008<sup>456</sup>, mais il a relativement peu souffert de la contraction de l'économie russe après 2009<sup>457</sup>. La Russie a continué de représenter jusqu'à nos jours environ 50% du commerce de l'Heilongjiang avec l'étranger<sup>458</sup>. En outre, l'Heilongjiang représente à lui seul plus de 20% du commerce total de la Chine avec la Russie<sup>459</sup>. Le cas de l'Oblast de l'Amour est très parlant aussi, puisque la Chine a représenté, pendant les dernières années, 85-90% de son commerce total avec l'étranger<sup>460</sup>. Dans ce cas, on peut parler d'une véritable dépendance de cette région vis-à-vis de l'économie chinoise, mais aussi d'un exemple d'intégration régionale très poussée. D'ailleurs, le Primorié et le Birobidjan ont aussi des liens commerciaux très étroits avec l'Heilongjiang<sup>461</sup>. En 2013, le commerce entre la Russie et la Chine a atteint 89 milliards de dollars en augmentant ainsi de 1,1% par rapport à 2012. Toutefois, il faut remarquer que la locomotive de ce commerce est à présent la Chine, dont les exportations vers la Russie ont augmenté de 12,6% tandis que les exportations russes vers la Chine ont chuté de 10% par rapport à l'année précédente<sup>462</sup>. Le récent accord entre Gazprom et CNPN devrait inverser cette tendance, en relançant les exportations russes et le commerce interétatique<sup>463</sup>, mais il ne changera pas la substance du problème. Celui-ci, comme le suggèrent les graphiques ci-dessous, réside dans la qualité des échanges. Depuis que les ventes dans le secteur militaire ont chuté, suite à la décision de Moscou de ne pas partager ses technologies de dernière génération avec Pékin<sup>464</sup>, les exportations de la Russie vers la Chine se composent presque uniquement de ressources naturelles : pétrole et dérivés, gaz, bois et dérivés, charbon, minéraux, produits alimentaires (surtout poissons et crustacés), etc. Par contre, les exportations chinoises sont très différenciées et ont une valeur ajoutée plus élevée.

---

<sup>455</sup> *Ibid.*, p. 259.

<sup>456</sup> М. В. АЛЕКСАНДРОВА, « Внешнеэкономическая Деятельность Провинции Хэйлуунцзян в Период Реформ (1978-2008 гг.) », Коллектив Авторы, *Китай в Мировой и Региональной Политике. История и Современность*, Москва, Вып. XIV., Российская Академия Наук, 2009, pp. 226-227.

<sup>457</sup> Чжао СИНЬ, « Международное Сотрудничество в Планах Социально-Экономического Развития Регионов России и Китая », Монография, *Геополитический Потенциал Трансграничного Сотрудничества Стран Азиатско-Тихоокеанского Региона*, Владивосток, Дальнаука, Издательство ВГУЭС, 2010, pp. 207-208.

<sup>458</sup> « Access China. Heilongjiang », *Economist intelligence Unit*, Beijing, June 2012, p. 3, <[http://www.izvoznookno.si/Dokumenti/heilongjiang\\_ACPProvinceReport.pdf](http://www.izvoznookno.si/Dokumenti/heilongjiang_ACPProvinceReport.pdf)>, [accédé en ligne le 19/06/2014].

<sup>459</sup> *Ibid.*

<sup>460</sup> *Китайская Народная Республика*, Минрегион России Официальный Сайт, <<http://www.minregion.ru/1261?locale=ru>>, [accédé en ligne le 19/06/2014].

<sup>461</sup> Коллектив авторов, « *Большая Восточная Азия* » : мировая политика и региональные трансформации, *op. cit.*, p. 261, 264.

<sup>462</sup> « Статистика: Товарооборот России и Китая », *Международная Жизнь Официальный Сайт* 05/02/2014, <<http://interaffairs.ru/read.php?item=10543>>, [accédé en ligne le 20/06/2014].

<sup>463</sup> Entre autres, Poutine a récemment déclaré qu'il sera possible d'atteindre le niveau de 100 milliards \$ d'échanges commerciaux entre Chine et Russie d'ici 2015, pour ensuite arriver à 200 milliards \$ en 2020. « Путин: Россия и Китай Планируют Увеличить Товарооборот до \$200 млрд », *Риа Новости Официальный Сайт* 19/05/2014, <<http://ria.ru/economy/20140519/1008316394.html>>, [accédé en ligne le 20/06/2014]. Ce dernier chiffre semble un peu exagéré. De plus, il impliquerait forcément la réouverture du commerce militaire de haut niveau entre les deux pays, ainsi que de grands efforts dans le domaine de l'exportation de produits énergétiques.

<sup>464</sup> Néanmoins, le nouveau rapprochement entre Moscou et Pékin suite à la crise ukrainienne semble pousser Poutine à reconsidérer la Chine un partenaire fiable avec lequel développer des projets militaires. Иван САФРОНОВ, « Россия Окрыляет Китай », *Коммерснт Официальный Сайт* 19/05/2014, <<http://www.kommersant.ru/Doc/2474247>>, [accédé en ligne le 20/06/2014].



Publiés par D. Motylkov sur [segment.ru](http://segment.ru), ces deux graphiques illustrent la proportion des principaux groupes de produits chinois importés par la Russie (premier graphique) et la proportion des principaux groupes de produits russes exportés en Chine (deuxième graphique)<sup>465</sup>.

En outre, il s'agit parfois de produits finis, dérivés du traitement des matières premières achetées en Russie (comme par exemple les meubles en bois), ce qui ne manque pas de frustrer l'opinion publique de l'Extrême-Orient et de la Sibérie Orientale (d'où les matières premières sont généralement extraites). Comme le montrent les graphiques, les machines sont les produits les plus exportés de la Chine en Russie, suivies par des produits de l'industrie légère, comme les vêtements et les chaussures<sup>466</sup>.

#### 4.1.1 Projets communs et avenir incertain

La tendance à exporter principalement des matières premières pour importer des produits finis est d'ailleurs à la base des inquiétudes de la Russie concernant l'avenir de l'Extrême-Orient au sein de l'APAC. De fait, s'il est vrai que de nombreux pays appartenant à cette macro-région sont intéressés à importer des matières premières, il est également évident qu'un marché extérieur fondé uniquement sur l'exportation des matières premières représente une faiblesse économique qui pourrait un jour se transformer en faiblesse stratégique. Dans ce sens, la collaboration avec la RPC et la formation *de facto* d'une zone commerciale régionale privilégiée entre le sud de l'Extrême-Orient et le nord-est de la Chine sont vues par Moscou avec un mélange de satisfaction et d'appréhension. Il est donc opportun d'analyser brièvement les points les plus importants du « Programme de Coopération entre les Régions de l'Extrême-Orient et de la Sibérie Orientale de la Fédération de Russie et le Nord-Est de la République Populaire Chinoise (2009-2018) », afin de comprendre dans quelle direction les élites de Moscou et de Pékin s'engagent dans leurs projets de coopération régionale. Il ne faut en outre pas oublier que ce plan a été rédigé à Moscou, loin de Khabarovsk, de Vladivostok ou de Blagovestchensk. C'est donc un plan qui esquisse des désirs géopolitiques qui souvent ne prennent pas en considération la réalité locale et les nécessités authentiques des habitants de ces régions. La rédaction du « Programme de Coopération entre les Régions de l'Extrême-Orient et de la Sibérie Orientale de la Fédération de Russie et le Nord-est de la République Populaire Chinoise (2009-2018) » a été le résultat d'un effort coordonné entre la Fédération de Russie et la République Populaire de Chine afin de trouver une voie commune au développement régional et interrégional. Cet effort commun a pour but de mener à bien, dans un esprit de collaboration, les objectifs de développement du « Programme de Développement Economique et Social de l'Extrême-Orient et de la Transbaïkalie jusqu'au

<sup>465</sup> Graphiques tirés de: Дмитрий МОТЫЛЬКОВ, « Как Вести Бизнес с Китаем и не Прогореть. Часть I », 25/11/2013, <[http://www.segment.ru/review/spatiobiz/kak\\_vesti\\_biznes\\_s\\_kitaem\\_i\\_ne\\_progoret\\_chast\\_i/](http://www.segment.ru/review/spatiobiz/kak_vesti_biznes_s_kitaem_i_ne_progoret_chast_i/)>, [accédé en ligne le 20/06/2014]. (D. Motylkov, « Comment Faire des Affaires avec la Chine et ne pas se Brûler. Partie I. », Source disponible uniquement en russe.)

<sup>466</sup> Pour une analyse plus détaillée des échanges commerciaux entre Russie et Chine, voir aussi: *Обзор Российско-Китайской Торговли в 2012 г.*, Торговое Представительство Российской Федерации в Китайской Народной Республике, <[http://www.russchinatrade.ru/assets/files/ru-ru-cn-coop/ru\\_ch\\_trade\\_2012.pdf](http://www.russchinatrade.ru/assets/files/ru-ru-cn-coop/ru_ch_trade_2012.pdf)>, [accédé en ligne le 20/06/2014].

2013 » pour la Russie et le « Programme de Renouveau des Régions de la Chine Nord-orientale » pour la Chine<sup>467</sup>. Les auteurs du programme russe ont essayé d'établir la direction vers laquelle la collaboration entre les régions de frontière chinoises et russes devra s'effectuer. Cependant, une des questions les plus intéressantes concernant ce document est probablement la suivante : qu'est-ce que la signature de ces programmes sous-tend d'un point de vue géopolitique pour la Russie ? Voilà ce que des auteurs russes, qui ont analysé le programme russe, ont souligné : « The key conditions for cooperation are giving Russian companies access to China's investment resources, reciprocal investment projects, and steps to have Russian business incorporated adequately into China's market [...], and to attract Chinese investments in promising projects in Russia »<sup>468</sup>. Cette analyse très optimiste continue avec une énumération des éléments de sécurité nationale qui pourraient être déstabilisés par ladite collaboration (intégrité territoriale, sécurité technologique industrielle, protection des entreprises et de l'environnement, défense de l'emploi des habitants). Ces points sont suivis par une réflexion sur l'exploit économique de la Chine et sur la façon dont cela pourra influencer les décisions futures de l'élite chinoise au regard d'une éventuelle expansion territoriale que Moscou devra contenir. Enfin, l'équipe d'auteurs russes termine l'introduction de leur article par une analyse des potentialités du développement technologique suggérées dans ce document. D'après ces experts, celles-ci pourraient valoriser le *know-how* de l'industrie militaire et aérospatiale russe dans une éventuelle collaboration avec la Chine<sup>469</sup>. Il est important de souligner que ce genre d'analyse est très centré sur la Russie en tant qu'entité nationale active, choisissant de façon autonome de jouer un rôle de protagoniste dans l'Extrême-Orient. La réalité est probablement bien différente. Les observations qui ont fait l'objet de la section précédente de ce chapitre nous poussent à interpréter la collaboration russo-chinoise comme un choix dans une certaine mesure obligé. Il est clair que Moscou aurait pu ne pas s'engager dans une collaboration bilatérale d'une telle envergure avec Pékin. Cependant, aurait-il été possible d'envisager un projet de développement sérieux de la région sans engager dans ce processus le premier partenaire en termes de commerce et de présence sur le territoire des provinces les plus peuplées et dynamiques de l'Extrême-Orient ? Vraisemblablement, la réponse est négative<sup>470</sup>. La coopération apparaît donc comme la seule voie possible afin de prendre des décisions efficaces, en évitant la création de présupposés pour une confrontation régionale directe, suite à une montée de tensions à la frontière des deux pays. Chercher des objectifs communs dans le cadre d'une coopération interrégionale représente autant pour la Russie que pour la Chine un choix stratégique idéal, à condition que cette coopération produise des résultats concrets qui satisfassent les deux pays et les poussent à continuer sur ce chemin. Toutefois, pour aboutir à de bons résultats, il faut que les points prévus dans le Programme soient réalisables. Ceux-ci peuvent être résumés comme il suit :

Aménagement des points de passage à la frontière entre les deux Etats à travers la construction ou la reconstruction des infrastructures existantes ;

Coopération dans le domaine des transports, ce qui comporterait, entre autres, l'ouverture d'une ligne unissant le système ferroviaire de la Chine nord-orientale avec celui de l'Extrême-Orient et la possibilité d'utiliser conjointement certains ports en Extrême-Orient et dans le nord-est chinois ;

Développement de certaines « zones de coopération spéciale » (зон сотрудничества). Celles-ci devraient comporter la création d'un parc russo-chinois pour le développement de la recherche sur les technologies informatiques de haut niveau, une « technoville » (техноград) à Partisansk pour expérimenter et créer des technologies hautement sophistiquées à introduire dans les marchés des deux pays, un autre parc technologique dans l'Oblast de l'Amour pour la recherche et le développement de nouvelles technologies dans le domaine de l'agriculture, et deux autres centres scientifiques-technologiques, l'un à Kharbin et l'autre à Moscou ;

Collaboration dans le domaine du contrôle et de la réglementation des flux de travailleurs saisonniers ;

Coopération bilatérale dans le domaine de l'agriculture, de l'élevage et de la construction ;

---

<sup>467</sup> Чжао СИНЬ, « Международное Сотрудничество в Планах Социально-Экономического Развития Регионов России и Китая », *op. cit.*, p. 205.

<sup>468</sup> Valerii KULESHOV, Nikolai ATANOV, Leonid BEZRUKOV, Andrei KORZHUBAEV, Vladimir MALOV, Boris SENEYEV, and Natalia SYSOYEVA, « Ways of Improving Russian-Chinese Interregional Cooperation », *Far Eastern Affairs*, Vol. 39, N° 1, Moscow, January-March 2011, p. 112.

<sup>469</sup> Valerii KULESHOV et al., « Ways of Improving Russian-Chinese Interregional Cooperation », *op. cit.*, pp. 112-115.

<sup>470</sup> A ce propos, les analystes chinois comme Liu Shuan n'hésitent pas à exprimer librement leur point de vue, qui ne semble pas être trop loin de la réalité : « российские лидеры неоднократно отмечали, что Дальний Восток не может развиваться без участия Китая, без его поддержки и без кооперации с ним в сфере финансирования, трансферта технологий и трудовых ресурсов. » Лю ШУАН, « Содействие Устойчивому Развитию Китайско-Российского Регионального Сотрудничества », *Регион: Экономика и Социология*, № 2 (78), Новосибирск, 2013, p. 342. Il est très difficile de repérer une analyse aussi directe dans les publications des spécialistes russes.

Coopération dans le domaine du tourisme afin de faciliter le tourisme transfrontalier et de développer de nouvelles routes touristiques ;  
Coopération dans la sphère humanitaire ;  
Coopération dans le domaine de la protection de l'environnement<sup>471</sup> ;  
Détermination de bon nombre de projets que les deux Etats s'efforceront de réaliser ensemble autant sur le territoire de l'Extrême-Orient, que sur celui de la Chine nord-orientale. Ceux-ci concerneront de nombreux secteurs comme l'extraction minière, la sylviculture et la construction de nombreuses industries.

Il faut observer que certains des points énumérés ci-dessus peuvent être interprétés comme l'expression d'un désir (quelque peu utopique) plutôt qu'en tant que projets réalistes. Durant la période de rédaction, j'ai eu la possibilité de me confronter avec des spécialistes en matière de politique régionale de l'Extrême-Orient des universités de Vladivostok et de Khabarovsk. Lors d'une discussion avec ces experts au sujet des objectifs du Programme, il a été remarqué que des projets tels que la construction de « technovilles » ou de centres de développement et de recherches dans le domaine des technologies sophistiquées, semblent utopiques si l'on considère la localisation géographique de l'Extrême-Orient. De fait, cette région est très proche du Japon et de la Corée du Sud, deux pays leaders en ce qui concerne le développement de technologies de pointe, surtout dans les secteurs de l'informatique, de la robotique, des nanotechnologies, etc. L'Extrême-Orient se trouve aussi près d'un pays, comme la Chine, qui a un avantage compétitif dans la production et l'assemblage de produits technologiques à haute valeur ajoutée grâce au faible coût de la main-d'œuvre locale. Il est donc clair que l'Extrême-Orient ne peut raisonnablement pas attirer des investissements privés dans ce secteur, en raison de la concurrence très serrée qu'il subit de la part du Japon, de la Corée du sud, de la Chine et d'autres pays asiatiques. En outre, il est improbable qu'un projet d'une telle envergure puisse naître et avoir du succès grâce aux seuls investissements étatiques. De plus, en considérant le faible nombre de ses habitants, l'Extrême-Orient manque également d'un marché intérieur attractif qui pourrait justifier les susdits investissements. Voilà pourquoi ces « projets technologiques » peuvent être définis comme des « projets rhétoriques » destinés probablement à ne pas être réalisés. De même, on a déjà eu l'occasion de mentionner les problèmes politiques qui empêchent la réalisation d'infrastructures (principalement des ponts sur l'Amour) permettant de connecter les réseaux ferroviaires de la Russie orientale à ceux d'autres pays. La portée réelle de ce Programme est donc à relativiser. Quoi qu'il en soit, la majorité des projets prévus en Russie par le Programme ont trait au secteur minier et à la sylviculture, alors que la plupart de ceux concernant les domaines du high-tech, de la production chimique et de la manufacture se concentrent en Chine<sup>472</sup>. Cela témoigne du fait que le *statu quo* des relations Extrême-Orient – Chine nord-orientale est très difficile à changer. La Chine est demandeuse des matières premières russes et l'Extrême-Orient a de la peine à sortir de son rôle de fournisseur de produits énergétiques et de minéraux. Le seul secteur « nouveau » qui pourrait avoir de très bonnes chances de succès à l'avenir est le tourisme<sup>473</sup>. Les touristes pourraient venir principalement depuis la Chine, le Japon et la Corée du Sud. Néanmoins, ce secteur souffre des carences infrastructurelles de la région, qui rendent les voyages souvent longs et coûteux. Il serait peut-être temps pour l'Extrême-Orient de produire une stratégie de développement concrète (peut-être en collaboration avec la Transbaïkalie et l'oblast d'Irkoutsk), se concentrant sur le développement de ce secteur. En tous les cas, le « Programme de Collaboration entre les Régions de l'Extrême-Orient et de la Sibérie Orientale de la Fédération de Russie et le Nord-est de la République Populaire Chinoise (2009-2018) » marque certainement une étape importante dans les relations bilatérales entre la Russie et la Chine. Toutefois, plus que le contenu de ce plan, important mais trop ambitieux et ambigu<sup>474</sup>, c'est l'aspect géopolitique que la signature de ce Programme sous-tend qu'il faut mettre en valeur. De fait, les deux puissances doivent trouver une façon pour gérer les nouveaux défis dérivant du changement des rapports de force dans la région. Si les populations respectives semblent avoir déjà commencé à se connaître et à vivre ensemble dans une seule macro-région « informellement

---

<sup>471</sup> В. МИХЕЕВ, « Россия – Китай: «Дозогрузка» Отношений », *Мировая Экономика и Международные Отношения*, № 6, Москва, Наука, Июнь 2010, p. 13.

<sup>472</sup> Valerii KULESHOV et al., « Ways of Improving Russian-Chinese Interregional Cooperation », *op. cit.*, p. 115.

<sup>473</sup> Сунь ЯО, « О Пути Повышения Уровень Китайско-Российского Сотрудничества », *Проблемы Дальнего Востока*, № 6, Москва, Наука, Ноябрь-Декабрь 2013, pp. 89-90.

<sup>474</sup> Les objectifs à la base de ce Programme sont continuellement réitérés et implémentés à chaque rencontre formelle entre les chefs d'Etat russe et chinois. Voir en guise d'exemple: « Совместное Заявление Российской Федерации и Китайской Народной Республики о Взаимовыгодном Сотрудничестве и Углублении Отношений Всеобъемлющего Партнерства и Стратегического Взаимодействия », *Проблемы Дальнего Востока*, № 3, Москва, Наука, Май-Июнь 2013, pp. 3-7. Ce fait démontre jusqu'à quel point la définition des domaines de collaboration entre ces deux pays est un processus vif, constamment en devenir.

intégrée », il n'est pas évident que les gouvernements de la Russie et de la Chine, sachent s'habituer si rapidement à cette situation inédite. En ce sens, la crise ukrainienne a poussé Moscou, dans les derniers mois, à se montrer très soucieuse d'entretenir de bons rapports avec Pékin. Néanmoins, la question que beaucoup d'observateurs se posent avec insistance est la suivante : jusqu'à quand les intérêts des deux géants resteront-ils partagés ?

## 4.2 Le rôle de l'Extrême-Orient dans les dynamiques commerciales russo-japonaises

Si les relations russo-japonaises sont souvent freinées par la question des Kouriles (voir chapitre 3.2), le Japon joue indiscutablement un rôle de premier plan dans l'Extrême-Orient russe, en important de grandes quantités de produits énergétiques et, en particulier, de gaz naturel. Les investissements japonais ont été remarquables au cours de la dernière décennie, notamment dans l'île de Sakhaline, et de nombreuses voitures d'occasion japonaises voyagent sur les routes de l'Extrême-Orient et de la Sibérie orientale<sup>475</sup>. De fait, il est fondamental de mettre en évidence le rôle clé de l'Extrême-Orient dans toutes les questions de première importance concernant les rapports Russie-Japon. D'un point de vue géopolitique, en Extrême-Orient, l'on retrouve autant le facteur de rapprochement le plus important (la présence des hydrocarbures dont le Japon a besoin), que la pierre d'achoppement la plus insidieuse au renforcement de leurs relations politiques et économiques (les îles Kouriles). L'économie de l'Extrême-Orient a de nombreux liens avec l'économie japonaise, et une résolution du conflit des îles Kouriles ne pourrait qu'élargir les sphères de collaboration entre la Russie et le Japon en faveur du développement de la région.

Si, comme il a été souligné dans le chapitre précédent (3.2), les échanges commerciaux entre Russie et Japon ne satisfont pas les attentes, il faut souligner que Tokyo était, en 2011, le deuxième partenaire commercial de la Russie dans l'APAC<sup>476</sup>, le troisième partenaire commercial de l'Extrême-Orient (21% du commerce total de cette région avec l'Étranger<sup>477</sup>), et qu'il s'est déclaré, durant les dernières années, en tant que premier récepteur des exportations de cette région (41% de la valeur monétaire des exportations de l'Extrême-Orient en 2012<sup>478</sup>). Malgré cela, le Japon a de la peine à s'affirmer dans l'économie nationale russe, surtout si l'on considère ses énormes potentialités. Néanmoins, comme l'a remarqué Aleksandr Zubov, journaliste travaillant pour le journal *Zolotoj Rog* : « Les relations commerciales avec le Japon ont une influence beaucoup plus grande dans les territoires de l'Extrême-Orient »<sup>479</sup>. Le fait que les marchandises échangées entre les deux pays se réduisent principalement à un petit nombre de produits est d'habitude considéré comme un désavantage, comme un frein dans le développement des relations russo-japonaises<sup>480</sup>. En effet, le total des exportations russes vers le Japon se divisent comme suit : 45% de produits pétroliers, 16,4% de GNL, 10,5% de métaux non ferreux, 8,4% charbon, de 7,3% poissons et crustacés et 12,4% autres. Du côté japonais, 64,7% ses exportations vers la Russie sont constituées de machineries pour le transport, en particulier des voitures<sup>481</sup>. Néanmoins, les cinq produits les plus importants exportés par la Russie vers le Japon sont principalement des produits d'Extrême-Orient ou de Sibérie orientale. Cela veut dire que la Russie Pacifique joue le rôle de protagoniste dans les échanges bilatéraux entre Moscou et Tokyo. Le Japon a concentré la plupart des investissements effectués en Russie depuis l'effondrement de l'URSS dans le secteur énergétique. Cela n'est nullement surprenant, car la production énergétique de ce pays

---

<sup>475</sup> Ces voitures peuvent être facilement reconnues grâce à leur typique volant à gauche.

<sup>476</sup> Виктор ИШАЕВ, « Особые Условия Для Инвесторов », *Российская Газета Официальный Сайт* 11/03/2013, <<http://www.rg.ru/2013/03/11/investori.html>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>477</sup> Anna KOCHEMASOVA, « Russian Far East: information update », *World Trade Center Alaska Official Website*, 2013, <<http://www.wtcak.org/PDF2013/Kochemasova.pdf>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>478</sup> « Товарооборот Через Таможни Дальнего Востока Сократился По Стоимости На 18% », *Коммерсантъ (Хабаровск) Официальный Сайт* 31/01/2013, <<http://www.kommersant.ru/doc/2116331>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>479</sup> « Гораздо большее влияние торговые взаимоотношения с Японией оказывают на территории российского Дальнего Востока. ». Александр ЗУБОВ, « В Торговле Дальнего Востока Наметилась Российско-Японская Деловая Горизонталь », *Золотой Рог Официальный Сайт* 13 Июня 2012, <[http://www.zrpress.ru/markets/dalnij-vostok\\_13.06.2012\\_54131\\_v-torgovle-dalnego-vostoka-nametilas-rossijsko-japonskaja-delovaja-gorizont.html](http://www.zrpress.ru/markets/dalnij-vostok_13.06.2012_54131_v-torgovle-dalnego-vostoka-nametilas-rossijsko-japonskaja-delovaja-gorizont.html)>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>480</sup> Viacheslav AMIROV, « Russia, Japan, and the Asia-Pacific », *op. cit.*, p. 131.

<sup>481</sup> Takayoshi TSUDA, « Japan-Russian Economic Relationship. Present conditions & future possibilities », Ministry of Economy, Trade and Industry of Japan, 15<sup>th</sup> November 2011, p. 3, <<http://www.erina.or.jp/en/Research/dlp/2011/jreed/K-4%20TSUDA.pdf>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

dépend actuellement presque entièrement de l'importation d'hydrocarbures de l'étranger<sup>482</sup>. La Russie a offert à Tokyo la possibilité de diversifier ses fournitures de gaz et de pétrole, qui dépendent énormément des pays du Moyen-Orient, mais aussi de la Malaisie, de l'Indonésie et de l'Australie<sup>483</sup>. Il se trouve, par conséquent, que les investissements japonais les plus importants en Russie se sont concentrés en Extrême-Orient et, en large mesure, sur l'île de Sakhaline. De fait, les investissements dans le secteur gazier de cette île ont été les plus massifs dans l'histoire des relations russo-japonaises des dernières décennies<sup>484</sup>. En 2004, dans les grands consortiums pour l'exploitation du gaz naturel sur l'île Sakhaline, le Japon était bien représenté. En effet, il a une participation de 30% de SODECO à Sakhaline 1, alors que Mitsui et Mitsubishi contribuaient de façon encore plus substantielle dans le projet Sakhaline 2<sup>485</sup>. Dans les années suivantes, Gazprom s'imposa en tant qu'actionnaire majoritaire de ces deux projets, bien que les compagnies japonaises aient maintenu des quotas de participation importants, vu la valeur stratégique que ces projets avaient pour Tokyo. Depuis 2005, la construction d'une usine pour la production de GNL (en fonction depuis 2009, voir chapitre 1.2.2) a commencé au sein du projet Sakhaline 2. Une fois entrée en fonction, cette usine était censée produire environ 5% du GNL mondial. Avant même que la construction de l'usine ne soit achevée, neuf entreprises japonaises avaient signé des contrats pour 65% de la production de GNL de cette usine pour une période d'au moins 20 ans<sup>486</sup>. En outre, d'autres entreprises japonaises comme Tokyo Gaz ou TEPCO, ont commencé à souscrire des contrats pour de nouvelles fournitures de gaz en provenance de Sakhaline<sup>487</sup>. Vu le succès obtenu par la première usine GNL, qui satisfait les requêtes de Tokyo en mettant également la Russie en condition d'exporter son gaz partout dans l'APAC, deux autres projets de construction d'usines GNL ont démarré : le premier, dans les alentours de Vladivostok, devrait commencer sa production en 2018 et le deuxième, sur l'île Sakhaline, en 2019<sup>488</sup>. Cette collaboration dans le domaine de l'énergie a été entre autres influencée par un événement tragique qui a augmenté la dépendance de Tokyo vis-à-vis de l'importation d'hydrocarbures. De fait, la catastrophe nucléaire de Fukushima en mars 2011 a engendré la décision de la part du Japon d'arrêter sa production d'énergie nucléaire et d'éteindre toutes ses centrales nucléaires d'ici 2030<sup>489</sup>. Néanmoins, cette décision a ensuite été annulée par le Shinzo Abe, qui a relancé la production d'énergie nucléaire dans dix réacteurs<sup>490</sup>. La demande d'hydrocarbures du Japon a quand même augmenté remarquablement<sup>491</sup> depuis 2011, et elle a poussé les compagnies japonaises à être plus exigeantes par rapport aux fournitures en provenance de l'Extrême-Orient. Outre la construction de nouvelles usines GNL, les grands groupes japonais ont commencé à agir à travers une intense activité de lobbying afin de commencer la construction d'un gazoduc sous-marin connectant Sakhaline à Honshu<sup>492</sup>. La première tentative avait été faite en 2013 lorsque, pour la première fois, Gazprom refusa le projet japonais en le déclarant dangereux pour la pêche et pour l'environnement<sup>493</sup>. L'insistance japonaise, dictée aussi par la volonté d'acheter du gaz qui coûterait en

---

<sup>482</sup> Elena DEVAEVA and Tatiana KOTOVA, « The Russian Far Eastern Region and the APR: Trading Projects », *Far Eastern Affairs*, Vol. 36, N° 1, Moscow, January-March 2008, pp. 56-57.

<sup>483</sup> Takayoshi TSUDA, « Japan-Russian Economic Relationship. Present conditions & future possibilities », *op. cit.*, p. 4.

<sup>484</sup> Н. С. КЛОКОВ, « Роль России в Обеспечении Энергетической Безопасности Японии », Монография, *Геополитический Потенциал Трансграничного Сотрудничества Стран Азиатско-Тихоокеанского Региона*, Владивосток, Дальнаука, Издательство ВГУЭС, 2010, p. 285.

<sup>485</sup> Н. С. КЛОКОВ, « Роль России в Обеспечении Энергетической Безопасности Японии », *op. cit.*, p. 286.

<sup>486</sup> *Ibid.*, p. 289.

<sup>487</sup> *Ibid.*

<sup>488</sup> *Дальний Восток: мини-экономика в мега-пространстве. Экономический обзор*, Национальное Рейтинговое Агентство, Ноябрь 2013 г., p. 11, <[http://www.ra-national.ru/uploads/rus/files/analytic/file\\_review/15.pdf](http://www.ra-national.ru/uploads/rus/files/analytic/file_review/15.pdf)>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>489</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>490</sup> Iliya PITALEV, « Russia's Nuclear Strategy in Northeast Asia », Valdai Discussion Club, 05/03/2014, <<http://valdaiclub.com/asia/67225.html>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>491</sup> *Ibid.*

<sup>492</sup> Евгений СКИБИН, « Япония хочет спасти РФ от ЕС: вслед за Китаем подписать крупный газовый контракт », *МК.ru Официальный Сайт* 28 мая 2014, <[http://www.mk.ru/economics/2014/05/28/yaponiya-hochet-spasti-rf-ot-es-vsled-za-kitaem-podpisat-krupnyiy-gazovyy-kontrakt.html?google\\_editors\\_picks=true](http://www.mk.ru/economics/2014/05/28/yaponiya-hochet-spasti-rf-ot-es-vsled-za-kitaem-podpisat-krupnyiy-gazovyy-kontrakt.html?google_editors_picks=true)>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>493</sup> « “Газпром” отказался строить газопровод в Японию », *Капитал Официальный Сайт* 14/10/2013, <<http://www.capital.ua/ru/news/7227-gazprom-reshil-prolozhit-gazoprovod-v-yuzhnyu-koreyu-vmesto-yaponii>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

moyenne la moitié par rapport au GNL<sup>494</sup>, a permis à Gazprom de se montrer à Tokyo en tant qu'instrument fidèle du Kremlin. En mai 2014, une nouvelle réponse négative a été justifiée en ajoutant aux motivations techniques et écologiques, des raisons politiques. La construction d'un gazoduc d'une telle portée relève à l'heure actuelle d'une question de confiance pour Moscou. Le Japon, selon les justifications fournies par Gazprom, ne serait pas un partenaire avec lequel s'aventurer dans un projet de 5,9 milliards de dollars pour plusieurs raisons : son alliance historique avec les Etats-Unis, sa participation au régime de sanctions imposé par les pays de l'OTAN à la Russie depuis l'intensification de la crise ukrainienne, son antagonisme régional vis-à-vis de la Chine (partenaire stratégique de la Russie) et la dispute sur les îles Kouriles<sup>495</sup>. Les exemples qui ont été mentionnés ne représentent que les plus parlants des projets et des investissements japonais en Extrême-Orient. On pourrait ajouter encore l'intérêt que Tokyo a récemment manifesté vis-à-vis de la RMN. Il va sans dire que le Japon est un des pays les plus concernés par le développement de cette nouvelle route commerciale<sup>496</sup>, et l'on s'attend à ce qu'il s'y engage dans l'avenir avec de nombreux investissements. Dans ce contexte, on enregistre une forte présence de compagnies japonaises dans la région du Kamtchatka, qui a de nombreux liens commerciaux avec Tokyo<sup>497</sup>. Le Japon s'est déjà engagé dans plusieurs projets concernant cette région, en particulier dans la construction d'infrastructures pour l'exploitation minière et le développement du transport interne<sup>498</sup>. Cependant, il est clair que les perspectives stratégiques de développement de cette région en vue du développement du trafic commercial sur la RMN sont remarquables. Voici ce qu'écrit le Gouverneur du kraï de Kamtchatka V. Iljukhin : « À la lumière du développement de la Route Maritime du Nord, le port de Petropavlovsk-Kamtchatski serait l'idéal pour la création d'un énorme hub. Il a une position géographique favorable et un potentiel de transit considérable [...]. Sa réalisation donnera un nouvel élan au développement de notre région, [...]. Plus la RMN sera mise en valeur rapidement et plus nos relations avec le Japon seront étroites<sup>499</sup> ». Bref, les potentialités pour que le Japon s'affirme en tant que premier investisseur dans l'Extrême-Orient sont manifestes depuis longtemps. Toutefois, comme on a eu l'occasion de le mentionner dans le troisième chapitre, le conflit concernant les îles Kouriles constitue un obstacle qui ne permet toujours pas d'élargir les sphères de collaboration entre Tokyo et l'Extrême-Orient.

### 4.3 La Corée du Sud et l'Extrême-Orient, un partenariat brillant

Comme dans le cas du Japon, l'Extrême-Orient joue un rôle très important dans les perspectives de collaboration entre Moscou et Seoul, à cause de sa proximité géographique, de ses ressources naturelles et des investissements qu'il nécessite pour son développement infrastructurel. La Corée du Sud est un partenaire stratégique et commercial très actif de l'Extrême-Orient, en raison de sa soif de matières premières, principalement énergétiques, et de son *know how* technologique très avancé. Comme on l'a vu, les relations entre Moscou et Seoul sont aussi très bonnes et pourraient se développer davantage, ce qui serait certainement en faveur de l'Extrême-Orient et de ses plans de modernisation. Toutefois, la situation de tension intermittente sur la presqu'île coréenne empêche de mener à bien des projets infrastructurels majeurs, tels que la jonction entre transcoréen et transsibérien ou bien la construction de pipelines pouvant rejoindre directement la Corée du Sud.

Dans le chapitre précédent (3.3), on a eu l'occasion de mettre en évidence le rapprochement de Seoul et de Moscou après l'effondrement de l'URSS. Le commerce entre les deux pays en a évidemment bénéficié, en faisant de la Corée du Sud un partenaire de poids pour la Russie parmi les pays de l'APAC. Le protagoniste de ce

---

<sup>494</sup> « Japanese Lawmakers Propose \$6Bln Gas Pipeline From Sakhalin », *Ria Novosti Official Website*, 28/05/2014, <<http://en.ria.ru/world/20140528/190193497/Japanese-Lawmakers-Propose-6Bln-Gas-Pipeline-From-Sakhalin.html>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>495</sup> Евгений СКИБИН, « Япония хочет спасти РФ от ЕС: вслед за Китаем подписать крупный газовый контракт », *op. cit.*

<sup>496</sup> В.Н. ТИМОШЕНКО и Д.В. СУСЛОВ, « Россия и Япония: старые проблемы не должны мешать новым возможностям », APIR Center, Август 2, 2013, <<http://ru.apircenter.org/archives/2594>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>497</sup> Материалы пресс-службы губернатора и правительства Камчатского края, *Камчатка – Япония: станем ли хорошими партнерами?*, Камчатский Край Официальный Сайт, 24/04/2013, <<http://kamkrai.com/2013/04/24/4283-kamchatka-ya-poniya-stanem-li-horoshimi-partnerami.html>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

<sup>498</sup> *Ibid.*

<sup>499</sup> « В свете развития Северного морского пути Петропавловский порт стал бы оптимальным для создания крупного хаба. Он имеет выгодное географическое положение и значительный транзитный потенциал [...]. Его освоение даст новые импульсы развития нашего региона, [...]. Чем быстрее заработает Северный путь, тем теснее будут у нас отношения с Японией. ». *Ibid.*

processus a été notamment l'Extrême-Orient, qui continue encore aujourd'hui d'être un élément fondamental permettant l'implémentation des rapports entre les deux pays<sup>500</sup>. Ce fait apparaît évident si l'on observe l'évolution des échanges commerciaux entre la République de Corée et l'Extrême-Orient, qui sont comparables seulement à l'évolution du commerce de cette région avec la Chine ou le Japon :



Publié dans l'ouvrage de V. Larin, « La Région de l'Asie Pacifique au début du XXIème siècle », ce graphique illustre l'évolution du commerce extérieur de l'Extrême-Orient avec le Japon (bleu), la Chine (rouge) et la République de Corée (vert)<sup>501</sup>.

D'un point de vue historique, la Corée du Sud fut un partenaire fondamental pour l'Extrême-Orient durant la période difficile de 1992-1998, en représentant 17% des importations totales de cette région, bien plus que le Japon et les Etats-Unis (respectivement 13% et 16,6%). Seule la Chine était un fournisseur de marchandises plus important (19%)<sup>502</sup>. Comme dans le cas chinois, le commerce de valise entre la Corée du Sud et l'Extrême-Orient a été fleurissant pendant toutes les années 1990 et le début des années 2000<sup>503</sup>. Aujourd'hui, la République de Corée occupe la première place de récepteur des exportations de l'Extrême-Orient (son poids étant estimé à 32,3% du total) et la deuxième position d'exportateur vers l'Extrême-Orient (17,9% du total)<sup>504</sup>. Il faut souligner que le commerce entre la République de Corée et l'Extrême-Orient représente environ 45,7% du commerce russo-coréen total, le poids de l'Extrême-Orient s'élevant jusqu'à 73,7% des exportations russes en Corée du Sud<sup>505</sup>. En effet, bien que la balance commerciale entre Russie et Corée du Sud soit négative pour Moscou<sup>506</sup>, elle est par contre très positive pour l'Extrême-Orient. La structure des échanges commerciaux de l'Extrême-Orient avec la Corée du Sud est assez similaire à celle relevée entre cette même région et le Japon. De fait, comme le Japon, la Corée du Sud doit importer les hydrocarbures nécessaires à la production énergétique nationale et les

<sup>500</sup> «Дальний Восток занимает особое место в современных отношениях между Россией и Республикой Корея.». Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века, op. cit.*, p. 173. (Viktor Larin, *La Région de l'Asie Pacifique au début du XXIème siècle*, Vladivostok, Editions de l'Académie Russe des Sciences, Département de l'Extrême-Orient, 2010. Texte disponible uniquement en russe).

<sup>501</sup> *Ibid.*, p. 179.

<sup>502</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>503</sup> On estime que ce dernier a été longtemps supérieur au commerce enregistré par les statistiques officielles. Виктор Л. Ларин, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века, op. cit.*, p. 179.

<sup>504</sup> *Обзор Внешнеэкономической Деятельности ДВ Региона за 2012 год*, Федеральная Таможенная Служба Дальневосточное Таможенное Управление Официальный Сайт, <[http://dvtu.customs.ru/index.php?option=com\\_content&view=article&id=11029:-2012-&catid=63:stat-vnesh-torg-cat&Itemid=90](http://dvtu.customs.ru/index.php?option=com_content&view=article&id=11029:-2012-&catid=63:stat-vnesh-torg-cat&Itemid=90)>, [accédé en ligne le 26/06/2014].

<sup>505</sup> *Статистика внешней торговли Российской Федерации с Республикой Корея 2012 г.*, Министерство экономического развития Российской Федерации Официальный Сайт, <<http://www.ved.gov.ru/files/images/country/Korea/Statistics%20of%20Foreign%20Trade%20of%20the%20Russian%20Federation%20and%20the%20Republic%20of%20Korea%20in%202012.pdf>>, [accédé en ligne le 26/06/2014]; *Обзор Внешнеэкономической Деятельности ДВ Региона за 2012 год*, Федеральная Таможенная Служба Дальневосточное Таможенное Управление, *op.cit.*

<sup>506</sup> Ён Сонг ХЫМ, « Россия и Республика Корея: Взгляд из Сеула », *op.cit.*, p. 42.

minéraux pour alimenter sa production industrielle<sup>507</sup>. En 2009, on calculait que près de 90% des exportations de l'Extrême-Orient vers la Corée du Sud étaient composées de produits pétroliers (77,4%) et de poissons/crustacés (12,7%). A ces deux produits, dans les années qui suivent, est aussi venu s'ajouter le GNL. De fait, à partir de 2010, la Corée du Sud a commencé à importer au moins 20% du GNL produit en Extrême-Orient destiné aux pays de l'APAC et, selon les plans de Gazprom, d'ici 2017, la Russie fournira à ce pays au moins 10 G.m<sup>3</sup> de gaz naturel par an<sup>508</sup>. De plus, Seoul reçoit actuellement 13% des fournitures de pétrole transportées par l'ESPO, alors que de nombreuses compagnies privées sud-coréennes acquièrent chaque année de très grandes quantités de charbon en provenance de la Iakoutie<sup>509</sup>. L'importation de produits énergétiques depuis la Russie constitue pour Seoul une nécessité stratégique réelle car, à l'heure actuelle, la Corée du Sud importe jusqu'à 70% du pétrole dont elle a besoin du Moyen-Orient<sup>510</sup>. Il est évident que, par rapport au Moyen-Orient, les régions de la Russie orientale permettent à Seoul d'économiser le temps des fournitures et d'éliminer les risques liés aux transports de longue durée. En même temps, la Corée du Sud prévoit d'augmenter sa production d'énergie, en bâtissant de nouvelles centrales nucléaires afin d'atteindre, d'ici 2030, une autosuffisance énergétique qui puisse satisfaire jusqu'à 59% de la demande intérieure<sup>511</sup>. La perspective d'une collaboration très étroite avec la Russie dans ce secteur est envisageable, bien que la concurrence de certains pays occidentaux soit forte<sup>512</sup>. Par rapport aux importations de l'Extrême-Orient en provenance du Japon, celles depuis la Corée du Sud sont beaucoup plus diversifiées. Parmi les plus significatives on peut mentionner les machineries (dont les moyens de transport, en particulier les voitures), les produits chimiques, l'industrie légère, alimentaire et métallurgique<sup>513</sup>. Bien que les premiers projets de collaboration sur les territoires de l'Extrême-Orient se soient presque tous conclus par un échec<sup>514</sup>, à partir de la moitié des années 2000, les projets ont commencé à se multiplier, surtout dans le secteur de l'extraction minière et en particulier des hydrocarbures<sup>515</sup>. Les investissements coréens en Russie ne sont pas nombreux et, en Extrême-Orient, ils sont pour la plupart concentrés à Khabarovsk, en Kamtchatka et, surtout, sur l'île de Sakhaline<sup>516</sup>. Récemment, la compagnie coréenne LG group a aussi déclaré vouloir investir dans le programme de développement de la Iakoutie<sup>517</sup>. Néanmoins, en 2012, seulement 6% des IDE coréens en Russie étaient destinés à l'Extrême-Orient et leur montant ne constituait que 0,7% du volume des IDE reçus par cette région<sup>518</sup>. Pendant les années 1990, les IDE sud-coréens en Extrême-Orient avaient été favorisés par la présence d'une minorité coréenne (environ 60'000 personnes) sur son territoire, mais cette minorité se concentrait presque uniquement dans le Primorié<sup>519</sup>. En 1994 déjà, le Président sud-coréen Kim Young Sam avait d'ailleurs constaté que Vladivostok était en train de se transformer en un centre de coopération russo-coréen<sup>520</sup>. Pourtant, cette coopération commerciale n'a pas favorisé l'augmentation des IDE sud-coréens sur le long terme. En 2008, le nouveau Président sud-coréen Lee Myung Bak consacra ses premiers efforts au renforcement de la collaboration de Seoul avec la Russie en proposant à Dmitri Medvedev de mettre l'Extrême-Orient et la Sibérie Orientale au centre des perspectives de développement économique de l'Asie et du monde<sup>521</sup>. Dans cette période, les deux pays trouvèrent aussi un accord pour l'exploitation des gisements d'hydrocarbures présents sous le plateau

---

<sup>507</sup> Г.А. ИВАШЕНЦОВ, « Комплексный анализ системы российско-корейских отношений », *op.cit.*, p. 10.

<sup>508</sup> О. В. ДЕМИНА, А.А. НОВИЦКИЙ, « Перспективы Экспорта Российский Угледороудов в Страны Северо-Восточной Азии », *Материалы XXVII Российско-Японского Симпозиума Историков и Экономистов ДВО РАН и Района Кансай (Япония). 5-6 сентября 2011 г., Владивосток, 7-8 сентября 2011 г., Хабаровск, Владивосток, Дальнаука, 2012, p. 272.*

<sup>509</sup> *Ibid.* Le charbon fournit à la République de Corée jusqu'à 20% de sa demande énergétique. Kirill BARSKY, « Russia in the APR: Achievements, Problems, Prospects », *op. cit.*, p. 58.

<sup>510</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>511</sup> Г.А. ИВАШЕНЦОВ, « Комплексный анализ системы российско-корейских отношений », *op.cit.*, p. 14.

<sup>512</sup> *Ibid.*

<sup>513</sup> Елена И. ДЕВАЕВА, Татьяна Е. КОТОВА, « Внешняя Торговля Дальнего Востока России: Современное Состояние и Тенденции Развития », *Пространственная Экономика, № 4, Хабаровск, 2009, pp. 49-51.*

<sup>514</sup> Hon VAN SOK and Galina BELOKUROVA, « Economic Cooperation between Russia and South Korea : Prospects and Limitations », *Far Eastern Affairs*, Vol. 36, N° 3, Moscow, July-September 2008, p. 75.

<sup>515</sup> Hon VAN SOK and Galina BELOKUROVA, « Economic Cooperation between Russia and South Korea : Prospects and Limitations », *op.cit.*, pp. 82-84.

<sup>516</sup> Ён Сонг ХЫМ, « Россия и Республика Корея: Взгляд из Сеула », *op.cit.*, p. 41.

<sup>517</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>518</sup> *Ibid.*

<sup>519</sup> Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века, op.cit.*, p. 184.

<sup>520</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>521</sup> *Ibid.*, p. 176.

continental de la Kamtchatka occidentale<sup>522</sup>. Lee Myung Bak proposa le schéma de coopération régionale « ressources de la Russie, technologies de la Corée du Sud et main-d'œuvre de la Corée du Nord » («ресурсы России, технологии Южной Кореи и трудовые ресурсы Северной Кореи»), qui encore une fois, mettait en évidence les priorités politiques de Seoul<sup>523</sup>. A ce propos, il faut rappeler que le plan de jonction d'une ligne ferroviaire transcoréenne au transsibérien, est depuis plus d'une décennie un sujet de discussion très important dans le cadre des relations russo-coréennes. Ce projet, s'il venait à se réaliser, permettrait à Seoul de sortir de sa condition d'île *de facto*. On peut constater que les relations tendues entre Seoul et Pyongyang ont eu comme conséquence le fait que plus de 95% des marchandises transportées vers ou depuis la Corée du Sud dépendent des transports navals. De plus, ceux-ci se trouvent actuellement sous le monopole d'une seule entreprise<sup>524</sup>. Sans aucun doute, la jonction entre les réseaux ferroviaires russe et coréen serait un projet qui, d'un point de vue économique, ne produirait que des gagnants. Cependant, comme l'ont affirmé Sookyung Koo et Jihye Lim, spécialistes en questions coréennes travaillant aux Etats-Unis : « the underdevelopment of transport logistics systems [in North Korea] is a major obstacle for the expansion of inter-Korean trade »<sup>525</sup>. Les investissements nécessaires pour moderniser le réseau ferroviaire nord-coréen pourraient ne pas se révéler rentables dans le cas où les rapports entre les deux Corées devaient s'aggraver pour des raisons politiques. Les mêmes problèmes de confiance frustrant depuis longtemps les projets de Gazprom concernant un pipeline qui connecterait les gisements de l'île de Sakhaline à la République de Corée<sup>526</sup>. A l'heure actuelle, il est difficile de comprendre si et quand ces projets pourront véritablement se concrétiser. Ce doute représente d'ailleurs probablement l'un des rares points de force diplomatiques de Pyongyang. En retournant au sujet du développement économique de l'Extrême-Orient, un autre domaine de collaboration que ce dernier pourrait tisser avec la Corée du Sud<sup>527</sup> concerne la modernisation de l'industrie russe de constructions navales<sup>528</sup>. Cependant, la réalisation des projets prévus dans ce secteur a failli échouer en 2012<sup>529</sup>, et Vladimir Poutine en personne a dû intervenir pour les ressusciter<sup>530</sup>. En 2012, la République de Corée a aussi signé un Mémorandum de collaboration dans le domaine de l'agriculture, qui prévoit, entre autres, la création et la réalisation d'un certain nombre de projets de développement agricole dans les régions de l'Extrême-Orient<sup>531</sup>.

#### 4.4 La « traite » des travailleurs nord-coréens, une honte contemporaine

La Russie orientale est aussi une réceptrice de main-d'œuvre nord-coréenne, ce qui soulève la question des traitements inhumains que les travailleurs nord-coréens subissent, en conséquence des accords entre les autorités de Pyongyang et les entreprises travaillant en Extrême-Orient. En effet, si le commerce entre la Russie et la Corée du Nord est concentré dans l'Extrême-Orient russe, il faut reconnaître que son niveau est très faible. Toutefois, le rôle de la Corée du Nord dans le développement de l'Extrême-Orient n'est pas secondaire si l'on considère que dans les chantiers qui sont lentement en train de construire l'avenir de cette région, ou dans les mines d'où sont extraites ses richesses, des milliers de travailleurs nord-coréens travaillent dans des conditions de

---

<sup>522</sup> *Ibid.*, p. 177.

<sup>523</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>524</sup> Sookyung KOO, and Jihye LIM, « Why do China and South Korea trade with North Korea? », *Eastasiaforum*, 17 August 2013, <<http://www.eastasiaforum.org/2013/08/17/why-do-china-and-south-korea-trade-with-north-korea/>>, [accédé en ligne le 27/06/2014].

<sup>525</sup> *Ibid.*

<sup>526</sup> Pour plus de détails sur les négociations et les questions diplomatiques que ce projet comporte voir : Brad BABSON, « A 'Pipe Dream?' Russia, North and South Korea's Gas Pipeline Quest », *The Diplomat Official Website*, October 31, 2012, <<http://thediplomat.com/2012/10/russias-pipeline-dreams-in-korea/1/>>, [accédé en ligne le 27/06/2014].

<sup>527</sup> В.Г. САМСОНОВА, « Наука, образование и высокие технологии как сферы общих интересов России и Республики Корея », Коллектив Авторы под редакцией И.С. ИВАНОВА, *Россия—Республика Корея: К Новой Повестке Двусторонних Отношений*, Москва, Российский Совет по Международным Делам, 2013, p. 46.

<sup>528</sup> Л.Е. КОЗЛОВ, Д.А. РЕУТОВ, « Внешнеполитический контекст сотрудничества России и Республики Корея в промышленной модернизации Дальнего Востока », *Ойкумена. Регионоведческие исследования*, Владивосток, 2012.

<sup>529</sup> Ирина БАРАННИК, « Российско-корейские инвестиционные проекты нанизают на ось », *Золотой Рог Официальный Сайт* 21 Мая 2013, <[http://www.zrpress.ru/politics/dalnij-vostok\\_21.05.2013\\_60992\\_rossijsko-korejskie-investitsionnye-proekty-nanizajut-na-os.html](http://www.zrpress.ru/politics/dalnij-vostok_21.05.2013_60992_rossijsko-korejskie-investitsionnye-proekty-nanizajut-na-os.html)>, [accédé en ligne le 26/06/2014].

<sup>530</sup> Дмитрий РЕУТОВ, Павел ЧЕРКАШИН, « Южная Корея и развитие шельфового судостроения на Дальнем Востоке России », Российский Совет По Международным Делам Официальный Сайт, 29 апреля 2014, <[http://russiancouncil.ru/inner/?id\\_4=3613#top](http://russiancouncil.ru/inner/?id_4=3613#top)>, [accédé en ligne le 26/06/2014].

<sup>531</sup> Г.А. ИВАШЕНЦОВ, « Комплексный анализ системы российско-корейских отношений », *op. cit.*, p. 15.

non-droit et perçoivent des salaires misérables. La RPDC contribue donc à l'économie de l'Extrême-Orient avec son « exportation de main-d'œuvre bon marché », un « produit » dont cette région, en raison de sa crise démographique, a énormément besoin.

La Corée du Nord représente une exception par rapport aux autres pays analysés jusqu'ici, car ce ne sont ni les rapports commerciaux, ni les perspectives d'investissements qui lient la RPDC à l'Extrême-Orient russe. Malgré la remarquable amélioration des liens politiques entre Russie et la RPDC depuis les années 2000, les liens continuent à être presque inconsistants du point de vue des échanges commerciaux. Dans ce cadre, pendant les premières années 2000, les échanges commerciaux ont montré une tendance positive à la hausse (jusqu'à 233 millions de dollars en 2005), mais à partir de 2006, ils ont commencé à chuter et ont atteint 49 millions de dollars en 2009<sup>532</sup>. Après une petite hausse en 2010-2011, une nouvelle baisse en 2012<sup>533</sup> a témoigné du manque presque total d'intérêt du côté russe<sup>534</sup> et de moyens du côté nord-coréen pour pouvoir améliorer ces rapports. De fait, le commerce bilatéral entre la Russie et la Corée du Nord est caractérisé par une nette prépondérance des exportations russes : produits pétroliers, produits alimentaires et agricoles, minéraux et moyens de transport<sup>535</sup>. Dans ces dynamiques commerciales, l'Extrême-Orient occupe la place la plus importante en vertu des liens économiques faibles existant entre la RPDC et les trois régions russes les plus proches à ce pays : le Primorié, l'Oblast de l'Amour et le Kraï de Khabarovsk<sup>536</sup>. Toutefois, l'aspect des relations russo-nord-coréennes qui revêt le plus d'importance est la main-d'œuvre nord-coréenne en Extrême-Orient. La Corée du Nord est, après la Chine, le principal fournisseur de main-d'œuvre étrangère en Extrême-Orient<sup>537</sup>. En 2010, les travailleurs nord-coréens en Extrême-Orient étaient officiellement 21'100, mais en 2013, le quota pour les travailleurs de ce pays ayant le droit de travailler en Russie augmenta jusqu'à 35'000<sup>538</sup>. Les travailleurs nord-coréens travaillent pour la plupart dans le Primorié, l'Oblast de l'Amour, l'Oblast de Sakhaline et le kraï de Khabarovsk<sup>539</sup>, dans des secteurs tels que la construction, l'agriculture et la production du bois<sup>540</sup>. La raison pour laquelle la Russie réserve de bon gré des quotas très élevés aux travailleurs nord-coréens est simple : ces travailleurs, disciplinés et bien formés, « acceptent » de travailler pour un salaire qui est parmi les plus bas en Asie<sup>541</sup>. En réalité, ces personnes arrivent et travaillent en Russie dans des conditions tout à fait assimilables à l'esclavage (en russe le terme le plus fréquemment utilisé est « трудовое рабство »<sup>542</sup>). Les travailleurs nord-coréens employés dans le secteur de la construction, par exemple, sont payés, selon certaines estimations, entre 1,5 et 2 fois moins que les locaux et, il arrive qu'ils travaillent jusqu'à 16 heures par jour, étant parfois obligés de vivre dans les chantiers où ils travaillent, souvent dans des conditions hygiéniques terribles<sup>543</sup>. Toutefois, des recherches sur le terrain ont démontré que leurs conditions de travail peuvent parfois être encore plus lamentables, les travailleurs nord-

---

<sup>532</sup> Людмила ЗАХАРОВА, « Внешнеэкономические Связи КНДР в XXI Веке и Перспективы их Развития при Ким Чен Ёне », *Проблемы Дальнего Востока*, № 4, Москва, Наука, 2013, pp. 91-92.

<sup>533</sup> *Ibid.*

<sup>534</sup> « Russian businesses have no interest in North Korea. ». Andrei LANKOV, « Russia – DPRK Trade », *North Korean Economy Watch Official Website*, 18/09/2012, <<http://www.nkeconwatch.com/2012/09/18/russia-dprk-trade/>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

<sup>535</sup> Людмила ЗАХАРОВА, « Внешнеэкономические Связи КНДР в XXI Веке и Перспективы их Развития при Ким Чен Ёне » *op. cit.*, p. 92.

<sup>536</sup> *Ibid.*

<sup>537</sup> С. МИЩУК, « Влияние иностранной рабочей силы на социально-экономическое развитие Дальнего Востока России (середина – начало вв.) », *op. cit.*, p. 97.

<sup>538</sup> Людмила ЗАХАРОВА, « Внешнеэкономические Связи КНДР в XXI Веке и Перспективы их Развития при Ким Чен Ёне », *op. cit.*, p. 92.

<sup>539</sup> С. МИЩУК, « Влияние иностранной рабочей силы на социально-экономическое развитие Дальнего Востока России (середина – начало вв.) », *op. cit.*, p. 97.

<sup>540</sup> Людмила ЗАХАРОВА, « Внешнеэкономические Связи КНДР в XXI Веке и Перспективы их Развития при Ким Чен Ёне », *op. cit.*, p. 92.

<sup>541</sup> Choe SANG-HUN, « Joint Project Puts 2 Koreas At Odds Again », *New York Times – International Herald Tribune Official Website*, April 21, 2009, <[http://www.nytimes.com/2009/04/22/world/asia/22korea.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2009/04/22/world/asia/22korea.html?_r=0)>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

<sup>542</sup> Екатерина СКРИПНИК, « “ Северокорейское Трудовое Рабство ” в России: социально-экономические факторы », Коллектив авторов под Научной Редакцией Виктор И. ДЯТЛОВ, *Местные Сообщества, Местная Власть и Мигранты в Сибири на Рубежах XIX-XX и XX-XXI веков*, Иркутск, Иркутский МИОН, 2012, pp. 315-319. Pour plus de détails sur l'histoire de ces travailleurs depuis le tsarisme à nos jours voir aussi pp. 319-324.

<sup>543</sup> *Ibid.*, p. 325.

coréens touchant souvent des salaires presque nuls, que l'on pourrait qualifier de « symboliques »<sup>544</sup>. De plus, depuis leur arrivée en Russie jusqu'à leur retour en RPDC, ces travailleurs sont toujours sous le contrôle strict des services secrets de Pyongyang. C'est de fait une entreprise d'Etat nord-coréenne qui s'occupe de conclure les accords avec les entreprises russes voulant se servir de cette main-d'œuvre.<sup>545</sup> En outre, la main-d'œuvre nord-coréenne se révèle entièrement flexible du point de vue des horaires de travail, sans que cela ne constitue un coût additionnel. Il s'agit bien évidemment d'une flexibilité imposée, qui ne constitue un avantage que pour l'employeur. Ce système, organisé au niveau étatique à travers des accords entre les deux pays, donne également des avantages évidents au gouvernement nord-coréen qui ne touche pas moins de 20% du total payé par les entreprises russes à l'entreprise nord-coréenne ayant le monopole sur la « fourniture de la main-d'œuvre nord-coréenne »<sup>546</sup>. Les travailleurs de la RPDC ne semblent donc jouir d'aucun droit ni d'aucune protection et ils sont traités en tant que marchandise. Parler d'esclavage dans ce cas n'est en rien une exagération. Ces esclaves contemporains, avec d'autres immigrés plus ou moins légaux provenant d'autres pays (principalement de la Chine et de l'Asie centrale) mais similairement exploités, contribuent au développement de l'Extrême-Orient sans doute de la façon la plus déterminante. Il serait donc injustifiable de sous-estimer le rôle de la Corée du Nord dans ce processus, de même qu'il serait opportun de souhaiter que ces pratiques inhumaines terminent le plus vite possible. Lorsque les représentants russes et coréens parlent d'une stratégie de développement régionale à laquelle Seoul participerait avec ses technologies d'avant-garde, Moscou (en réalité la Russie orientale) avec ses matières premières, et Pyongyang avec sa main-d'œuvre bon marché, il convient de garder à l'esprit dans quelles conditions cette « main-d'œuvre bon marché » participe à ces projets grandioses. D'un point de vue géopolitique, le voisinage avec la Corée du Nord a permis à la Russie de gagner une position importante dans le jeu diplomatique de l'APAC en devenant dans ce domaine un acteur presque incontournable. La Corée du Nord occupe certainement une place importante dans les stratégies de développement du Kremlin en raison des possibilités de connecter à travers son territoire la Corée du Sud à l'Extrême-Orient. D'un point de vue économique, Pyongyang contribue au développement de l'Extrême-Orient de la façon la plus atroce, en fournissant des esclaves modernes en grand nombre. Néanmoins, il ne faut pas pointer du doigt uniquement les marchands d'esclaves modernes, mais aussi ceux qui les exploitent avec profit et qui partagent de la sorte la responsabilité de cette pratique criminelle.

#### 4.5 Extrême-Orient et Etats-Unis, un voisinage presque indifférent

Le dernier acteur régional qu'il faut mentionner est les Etats-Unis. A vrai dire, dans l'économie de l'Extrême-Orient, les Etats-Unis sont les grands absents, leur participation aux échanges commerciaux avec cette région étant assez limitée par rapport aux potentialités de ce pays. Pourtant, pendant les années 1990, les Etats-Unis ont joué un rôle important en tant qu'investisseurs, ainsi qu'en matière d'aide humanitaire. Les vicissitudes liées à la volonté de Moscou de reprendre le contrôle de ses ressources naturelles par le biais de ses industries nationales ont largement désenchanté les investisseurs américains. Ceux-ci apparaissent aujourd'hui comme des joueurs de deuxième plan en Extrême-Orient, et il ne semble pas que cette situation puisse changer à moyen terme. Pendant les années 1990, les Etats-Unis avaient pourtant montré un certain intérêt envers l'Extrême-Orient russe et ils s'étaient proposés en tant qu'acteurs actifs dans la région. A travers leur agence de développement internationale USAID, Washington avait promu la création d'une commission (la Gore-Khernomyrdin) afin de mettre en place des investissements régionaux en Extrême-Orient. Ceux-ci se concentrèrent surtout dans le Kraï de Khabarovsk, dans le Primorié et sur l'île de Sakhaline<sup>547</sup>. Le but était principalement de créer des liens entre ces régions et les industries américaines de la West Coast, mais la Commission promut aussi des projets liés à l'écologie et au soutien de la société civile, etc. De plus, plusieurs évaluations des potentialités du secteur d'extraction pétrolier et gazier furent menées, en particulier sur l'île de Sakhaline<sup>548</sup>. Dans ce contexte, les projets d'exploitation des gisements de gaz et de pétrole Sakhaline 1, Sakhaline 2 et Sakhaline 3 virent le jour avec la participation financière de compagnies américaines. De fait, sur les 12 milliards d'investissements pour Sakhaline 1, Exxon

---

<sup>544</sup> *Ibid.*, p. 327.

<sup>545</sup> Selon Ekaterina Skripnik, « российскому застройщику нет необходимости самостоятельно подавать заявки на квоты, заниматься оформлением трудовых мигрантов, их обустройством, контролировать и нести за них ответственность. ». *Ibid.*

<sup>546</sup> *Ibid.*, p. 326.

<sup>547</sup> Останина Вера ВИКТОРОВНА, « Дальневосточный Аспект Российско-Американских Отношений », Хабаровск, 2004 г., <[http://ido.rudn.ru/rap/Publication.aspx?pubId=3202&rlid=17#\\_ftn91](http://ido.rudn.ru/rap/Publication.aspx?pubId=3202&rlid=17#_ftn91)>, [accédé en ligne le 29/06/2014].

<sup>548</sup> *Ibid.*

Mobil participait avec un quota de 30%<sup>549</sup> ; sur les 20 milliards d'investissements pour Sakhaline 2 des compagnies américaines partageaient avec Mitsui 25% des actions<sup>550</sup>. Quant au projet Sakhaline 3, c'était Exxon Mobil et Chevron Texaco qui contrôlaient les quotas majoritaires (jusqu'à 66% des actions)<sup>551</sup>. Néanmoins, à partir de 2003-2004, le Kremlin intervint pour imposer de façon plus ou moins légitime ses champions nationaux, Gazprom et Rosneft, en tant qu'actionnaires majoritaires à Sakhaline 2 et Sakhaline 3 ce qui obligea les autres compagnies étrangères à céder des quotas importants de participation<sup>552</sup>. Il est possible que ces interventions influèrent de façon négative sur la perception du risque des compagnies américaines (mais aussi japonaises et sud-coréennes) en Extrême-Orient, lesquelles ne s'aventurèrent plus dans des investissements importants dans cette région. En effet, le poids des Etats-Unis dans les IDE vers l'Extrême-Orient était, en 2010, 0,1%, un chiffre révélateur de la confiance que les entreprises américaines nourrissent vis-à-vis des IDE dans cette région<sup>553</sup>. Aujourd'hui, le poids des Etats-Unis dans le commerce extérieur de l'Extrême-Orient est d'environ 2,2% et ne dépasse pas les 872 millions de dollars<sup>554</sup>. Les Etats-Unis importent principalement de l'Extrême-Orient des poissons/crustacés et, en moindre mesure, des produits pétroliers et des minéraux<sup>555</sup>. En ce qui concerne ses exportations, les Etats-Unis sont le quatrième pays exportateur vers l'Extrême-Orient (5,9% des importations totales de cette région), les produits les plus exportés étant des avions/hélicoptères et des composantes techniques pour l'industrie aérospatiale<sup>556</sup>. Le poids des Etats-Unis en Extrême-Orient n'est donc pas comparable à celui des pays asiatiques qui ont été examinés dans les sections précédentes de ce chapitre. La crise ukrainienne et la détérioration des rapports entre Washington et Moscou ne semblent pas des signaux propices à une reprise de l'engagement américain dans cette région. Au contraire, faute de changements significatifs, les Etats-Unis pourraient céder dans l'avenir leur quatrième place en tant que partenaire commercial de l'Extrême-Orient en faveur de pays tels que l'Inde ou Singapour.

Dans ce chapitre, de nombreux aspects relatifs à la collaboration de l'Extrême-Orient russe avec ses principaux voisins asiatiques, y compris les Etats-Unis, ont été analysés. Cette étude nous a permis de démontrer, entre autres, que l'Extrême-Orient est certes le pivot de la Russie dans son virement vers l'Asie en raison de sa géographie et de ses ressources naturelles. Cependant, l'Extrême-Orient est aussi porteur d'une histoire de relations bilatérales avec tous les plus grands acteurs régionaux de l'Asie nord-orientale. L'Extrême-Orient est profondément lié aux pays asiatiques nord-orientaux pour de nombreuses raisons qui sont à la fois historiques, économiques et géopolitiques. Bref, il s'agit aussi et avant tout d'un rapport de voisinage qu'en « Occident » (que ce soit en Europe, aux Etats-Unis, mais aussi dans la Russie occidentale) on a de la peine à encadrer. Dès le début des années 2000, l'Etat russe, avec ses compagnies nationales, est toutefois devenu l'acteur principal dans cette région. Les rapports se sont transformés en passant de l'informel au formalisé. Ce fait a facilité la mise en chantier de nombreux macro-projets et a augmenté incroyablement les investissements étatiques dans la région, tout en créant une nouvelle politisation de la sphère économique dans la Russie orientale. L'Etat a donc pris la place du petit business semi-légal de survie, ce qui a produit des avantages et des inconvénients. Parmi les inconvénients, il y a le fait que les pierres d'achoppement politiques sont destinées à acquérir toujours plus de poids au sein des relations bilatérales entre la Russie et l'Extrême-Orient et l'Asie nord-orientale. Toutefois, on peut se demander quel rôle pourra jouer dans l'avenir l'Extrême-Orient en tant qu'entité autonome, et quelles perspectives s'ouvrent véritablement aux habitants de cette région suite au « tournant russe vers l'Est » («восточный поворот России»).

---

<sup>549</sup> Tamara TROYAKOVA and Elizabeth WISHNICK, « Integration or Disintegration? Challenges for the Russian Far East in the Asia-Pacific Region », *The Russian Far East Today. Regional transformation under globalization*, Slavic Research Center (SRC), Hokkaido University, 2003.

<sup>550</sup> *Ibid.*

<sup>551</sup> *Ibid.*

<sup>552</sup> Paradorng RANGSIMAPORN, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia*, *op. cit.*, pp. 86-87.

<sup>553</sup> « Дальний Восток между Россией, Китаем и Америкой », Mixednews.ru, 31/08/2012, <<http://mixednews.ru/archives/23279>>, [accédé en ligne le 29/06/2014].

<sup>554</sup> *Обзор Внешнеэкономической Деятельности ДВ Региона за 2012 год.*, *op. cit.*

<sup>555</sup> Елена И. ДЕВАЕВА, Татьяна Е. КОТОВА, « Внешняя Торговля Дальнего Востока России: Современное Состояние и Тенденции Развития », *op. cit.*, pp. 48-49.

<sup>556</sup> *Обзор Внешнеэкономической Деятельности ДВ Региона за 2012 год.*, *op. cit.*

## Cinquième Chapitre

### Les difficiles relations entre Moscou et l'Extrême-Orient – une perception locale

L'analyse qui a été menée jusqu'à présent nous a permis d'examiner le contexte géopolitique et économique contemporain dans lequel se situe l'Extrême-Orient russe. A présent, je souhaite me focaliser sur la vision locale concernant cette région. L'objectif est de comprendre dans quelle mesure le tournant russe vers l'Orient affecte à présent la population locale et ce, selon le point de vue des experts de l'Extrême-Orient. Cela nous permettra de nous demander si l'Extrême-Orient pourra jouer dans l'avenir un rôle en tant qu'entité autonome et envisager les perspectives qui s'ouvrent véritablement aux habitants de cette région suite au « tournant de la Russie vers l'Est ». Or, étant donné que la région dépend énormément de Moscou, ces questions sont à restituer dans le contexte des relations entre le centre administratif de la Fédération de Russie et l'Extrême-Orient. En effet, on avancera l'hypothèse que de nos jours, l'Extrême-Orient peut difficilement être envisagé en tant qu'entité véritablement autonome et indépendante de Moscou. Ainsi, dans la première section de ce chapitre, l'accent sera mis sur cette question qui, jusqu'à présent, sous-tend l'influence considérable qu'exerce Moscou sur la définition de l'avenir de l'Extrême-Orient. En la matière, une analyse relative aux carences des politiques fédérales dans le contexte du développement de stratégies régionales efficaces est nécessaire, ainsi qu'une mise en évidence des éléments de friction existant entre Moscou et la Russie orientale. Par la suite, une deuxième section se concentrera sur le cas spécifique de la ville de Vladivostok. Le but sera d'appréhender dans quelle mesure les investissements de l'Etat ont épousé les nécessités réelles des citoyens de cette ville. Parallèlement, les critiques qui ont été portées à l'ensemble des investissements promus en vue du sommet APEC 2012 seront aussi prises en considération. En dernier lieu, il s'agira d'analyser des sondages qui ont été menés sur le terrain afin d'étudier la perception que la jeunesse d'Irkoutsk et de Vladivostok a de l'état actuel du développement de leur région, ainsi que des politiques fédérales visant la Russie orientale et leurs voisins de l'Asie nord-orientale.

#### 5.1 La Russie orientale entre colonialisme interne, programmation boîteuse et idées de décentralisation

Les éléments analysés dans les chapitres précédents nous incitent premièrement à nous demander si l'Extrême-Orient s'inscrit véritablement dans les plans du Kremlin comme un objectif en soi. De fait, tel qu'il a été mentionné, l'Extrême-Orient est souvent pris en considération par Moscou en tant que région d'où extraire des ressources naturelles (dont la grande majorité est vendue à l'étranger au profit de grandes compagnies ayant siège dans la capitale<sup>557</sup>), en tant que route de transit (pour des marchandises qui ne sont pas destinées à l'Extrême-Orient) et en tant que fenêtre politique du pouvoir central russe sur l'Asie (ce qui n'aurait que des conséquences indirectes sur l'Extrême-Orient pour ses habitants en l'absence de mécanismes d'inclusion). Cette circonstance est souvent mise en relief par les experts locaux de l'Extrême-Orient. Dans leurs essais, ils constatent que les priorités de Moscou, définies dans les plans fédéraux de développement de l'Extrême-Orient, ne satisfont qu'accessoirement les exigences réelles de la région et de ses habitants. Selon les dires de Leonid Bliakher : « Chaque fois la région n'apparaît pas importante en soi, mais en tant que moyen de parvenir à quelque chose qui lui est extérieur. Le gazoduc grâce auquel le gaz de Sibérie rejoint les consommateurs de l'APAC passe à travers cette région. Depuis ses ports partent les navires-citernes chargés d'hydrocarbures et d'autres matières premières. [...] “ Par elle ”, “ à travers elle ”, il y a beaucoup de variantes. Dans beaucoup moins d'articles l'on retrouve quelque chose comme “ ... au sujet de cette région... et c'est tout ” »<sup>558</sup>. Nous avons eu la possibilité d'observer, dans le premier chapitre, que la richesse minière de l'Extrême-Orient serait très utile au développement de cette région (et de la Russie orientale en général) si les revenus que ce secteur produit étaient au moins partiellement redistribués et réinvestis dans cette région. Néanmoins, les gains issus des richesses extraites en Sibérie ou en Extrême-Orient sont très souvent absorbés directement par les grandes entreprises d'Etat et partiellement versés

<sup>557</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, op. cit., p. 40.

<sup>558</sup> « Регион каждый раз оказывается важен не сам по себе, а как средство достижения чего-то внешнего по отношению к нему. Через него проходит труба, по которой сибирский газ должен попасть к потребителям в АТР. Из его портов отходят танкеры с углеводородным и иным сырьем. [...] “Про нему”, “через него” - вариантов множество. Существенно меньше статей, написанных в жанре “...и это все о нем”. ». Леонид Е. БЛЯХЕР, «*Восточный Поворот России*», op. cit., p. 66.

sous forme de taxes au budget fédéral de Moscou. Ce système mène au paradoxe suivant : si environ 75% de toutes les ressources naturelles et minérales russes se concentrent en Sibérie et dans l'Extrême-Orient, « an equal percentage of all Russian wealth is getting circulated only in its two big cities – capital Moscow and St. Petersburg »<sup>559</sup>. Voilà pourquoi de nombreux observateurs définissent le comportement du centre politique et administratif du pays par rapport à son Orient comme « colonial »<sup>560</sup>. Bref, il s'agirait, selon certains, d'une attitude presque féodale de la part de Moscou vis-à-vis de ses régions orientales. Celles-ci seraient en quelque sorte les proies d'une nouvelle politique de conquête économique menée par le centre fédéral au détriment de l'Est<sup>561</sup>. Dans une interview menée à Khabarovsk au cours de la rédaction de ce mémoire, le professeur Leonid Bliakher s'est exprimé en ces termes : « Il s'avère que du point de vue de ceux qui promeuvent le développement, dont notamment le gouvernement central, cette région est toujours vide, elle n'a aucun intérêt, aucun sens, elle n'est qu'un désert dans lequel il y a quelques ressources. Il y a quelques structures logistiques qu'il faut utiliser »<sup>562</sup>. Bien évidemment, cet état de choses se reflète dans la rédaction des plans de développement de la Russie orientale conçus par le Kremlin. D'un point de vue historique, Viktor Larin estime que des politiques de développement de l'Extrême-Orient ont été promues par le gouvernement central chaque fois que l'APAC a acquis une valeur importante sur l'échiquier géopolitique mondial. En même temps, Larin affirme que le stimulus au développement de l'Est a toujours été associé à la peur de perdre les territoires orientaux en faveur d'autres puissances régionales<sup>563</sup>. Ce constat pourrait partiellement éclairer la raison qui a souvent poussé Moscou à mettre en place des plans de développement sous le contrôle direct des organes centraux du pouvoir. Quoi qu'il en soit, cette présence encombrante de l'Etat implique que le concept de « développement de l'Extrême-Orient » promu par le centre administratif russe est souvent associé à celui de colonisation, ce qui pousse d'ailleurs certains auteurs à utiliser ces deux expressions comme des synonymes<sup>564</sup>. Une étude de Pavel Minakir et Olga Prokapalo<sup>565</sup> met en avant l'hypothèse suivante : chaque fois que le développement de l'Extrême-Orient a été considéré par l'Etat un objectif prioritaire, ce développement a été promu dans le cadre de programmes ciblés, réalisés par la centralisation et la concentration de ressources financières, et visant des objectifs préétablis à Moscou<sup>566</sup>. L'affirmation de Pavel Minakir et Olga Prokapalo est soutenue par une étude historique visant les programmes de développement principaux de l'Extrême-Orient promus par la Russie des années 1930 à nos jours. Cette étude souligne que les susdits programmes se sont révélés efficaces, ou partiellement efficaces, seulement lorsque la majorité des moyens financiers prévus pour leur accomplissement provenait du budget de l'Etat. En revanche, lorsque les plans prévoient une limitation de la participation financière étatique (pendant les années 1990 par exemple, celle-ci ne devait pas dépasser 20% ou 30% du total), les objectifs des plans n'ont pas été atteints<sup>567</sup>. Il s'agit, dans ce dernier cas, de plans exécutés pendant les années 1990 et les années 2000 jusqu'en 2007. Dans cette période, les programmes auraient échoué tant dans la promotion de conditions idéales permettant l'adaptation de la région à l'économie de marché, que dans la création des conditions nécessaires à la reprise d'un développement économique, industriel, infrastructurel et social de l'Extrême-Orient et de la Transbaïkalie. Néanmoins, il faut remarquer que pendant les années 1990 et les premières années 2000, ce n'était pas simple de promouvoir un plan de développement quelconque en Russie, à cause des difficultés économiques et sociales qui ont suivies l'effondrement de l'URSS. Dès que l'Etat russe en a eu la possibilité, il est revenu sur la

<sup>559</sup> P.L. DASH, « Imagining a Russia Minus Siberia: Issues and Implications », *op. cit.*, p. 144.

<sup>560</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, *op. cit.*, p. 42.

<sup>561</sup> Mauro DE BONIS, « Putin alla (ri)conquista dell'Est », *Limes Sito Ufficiale*, 07/05/2012, <<http://temi.repubblica.it/limes/putin-alla-riconquista-dellest/34873>>, [accédé en ligne le 09/07/2014].

<sup>562</sup> « Оказывается, что с точки зрения тех, кто развивает, как правило с центрального правительства, этот регион всегда пустой, у него нет ни интересов, ни смысла, это только пустота, в которой есть некоторые ресурсы. Есть некоторые логистические возможности, которые нужно использовать. ». Interview avec Leonid BLIAKHER, Directeur de la Chaire de Philosophie et de Culturologie de l'Université d'Etat de l'Océan Pacifique (Khabarovsk), auteur du livre « *Восточный Поворот России* » : *Возникновение и Выживание Естественного Порядка в Малых Городах Дальнего Востока России*, *op. cit.*, et directeur de la revue *Politja*, Khabarovsk, 9 juin 2014.

<sup>563</sup> Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века*, *op. cit.* p. 10.

<sup>564</sup> Pavel MINAKIR, Olga PROKAPALO, « Development Programs and Strategies: The Russian Far East », *Far Eastern Affairs*, Vol. 39, N° 4, Moscow, East View Information Services, INC., October-December 2011, p. 121.

<sup>565</sup> Pavel Minakir est Directeur de l'Institut de Recherches Economiques de la branche de l'Extrême-Orient ayant siège à Khabarovsk et Olga Prokapalo est Secrétaire Académique dans le même Institut.

<sup>566</sup> Ces deux auteurs ne considèrent pas négativement l'intervention planifiée de l'Etat dans le domaine du développement de l'Extrême-Orient, en la jugeant « absolutely necessary because these goals [economic or non-economic] cannot be reached with the help of traditional methods of management ». Pavel MINAKIR, Olga PROKAPALO, « Development Programs and Strategies: The Russian Far East », *op. cit.*, pp. 121-122.

<sup>567</sup> *Ibid.*, pp. 122-129.

création de stratégies de développement définies et financées principalement par le centre. Cela s'est confirmé à partir de 2007 avec le « Programme de Développement Economique et Social de l'Extrême-Orient et de la Transbaïkalie jusqu'en 2013 »<sup>568</sup>. Aujourd'hui, nous pouvons constater que ce plan, malgré les énormes gaspillages de fonds publics qui l'ont accompagné (on reviendra plus tard sur ce sujet), s'est démontré au moins partiellement efficace. En particulier, la construction d'infrastructures, à l'instar de celles prévues pour le sommet APEC à Vladivostok ou encore de celles relatives au secteur de la « energy and engineering infrastructure » a été en grande partie menée à terme. En revanche, comme l'analyse menée dans le troisième et le quatrième chapitres de ce mémoire l'a démontré, nous pouvons évaluer que « the creation of a favorable investment climate for the development of the priority branches of the economy » a encore une fois échoué. De fait, les investisseurs étrangers continuent de juger négativement le climat d'investissement au sein de la Russie Pacifique. Dans les dernières années, un changement de définition des plans de développement régionaux de la part du centre administratif russe a été remarqué par les experts. De fait, le terme « programme » suscite des attentes concrètes de la part des citoyens. Celles-ci sont frustrées lorsque, en raison d'une mauvaise définition des objectifs ou d'une utilisation inefficace des fonds publics, les « programmes » échouent (complètement ou partiellement). C'est sans doute pour cette raison que les plans de développement régionaux ont fait l'objet d'une opération cosmétique et qu'ils s'appellent à présent « Stratégies de développement socio-économique »<sup>569</sup>. En effet, selon Pavel Minakir et Olga Prokapalo : « The main advantage of the “ strategies ” from the point of view of state policy, as against “ programs ”, is the non-obligatory character of their realization »<sup>570</sup>. Dans le cas de l'Extrême-Orient et de la Russie orientale en général, cette décision renvoie directement à un autre problème historique de ces régions. Il s'agit du manque de cadres suffisamment compétents au sein du gouvernement central, capables d'établir des objectifs concrets et en ligne avec les nécessités et les possibilités réelles de la Russie Pacifique. Cette opinion est largement soutenue par Viktor Larin : « Je suis profondément convaincu que la raison principale de la majorité des échecs de la Russie à l'Est est le manque, au sein de l'Etat, d'une masse intellectuelle dotée d'esprit critique, nécessaire à la préparation, l'adoption et (surtout) la mise en œuvre de décisions adéquates dans les domaines politique, sociale et économique, concernant tant la région de l'Asie-Pacifique, que les régions orientales de la Russie »<sup>571</sup>. Il en résulte que les élites politiques russes ont de la peine à déterminer tant une philosophie de développement dans laquelle insérer l'Extrême-Orient et les autres régions orientales, que des objectifs précis afin d'intervenir efficacement sur les nécessités socio-économiques de la population de ces régions<sup>572</sup>. L'analyse de Pavel Minakir et Olga Prokapalo attache une attention particulière aux faiblesses de la « Stratégie de Développement de l'Extrême-Orient et de la Région du Baïkal pour la Période jusqu'au 2025 », qui ne font que corroborer les convictions de Viktor Larin. Ces deux auteurs estiment que les objectifs de la Stratégie ne sont au final que des slogans, qui ne laissent pas beaucoup de place à une analyse concrète des domaines où l'Etat veut véritablement intervenir<sup>573</sup>. D'ailleurs, les buts officiels de la Stratégie seraient : « The realization of the geopolitical task of consolidating the population [...] due to the creation of a developed economy and comfortable human environment, as well as reaching the average Russian level of socio-economic development »<sup>574</sup>. Cette phrase à elle seule soulève de nombreuses interrogations. En effet, sans des détails supplémentaires, il est impossible de comprendre le sens cryptique du syntagme « consolidating the population » et comment le gouvernement compte réaliser cet objectif<sup>575</sup>. Selon Pavel Minakir et Olga Prokapalo, l'idée de « creation of a developed economy » cause également des problèmes d'interprétation, en raison de son caractère flou. Par ailleurs, la stratégie ne spécifie pas en quoi et par rapport à quoi l'économie de l'Extrême-Orient serait « undeveloped ». De fait, force est de reconnaître que bon nombre d'indicateurs du développement régional de

---

<sup>568</sup> *Ibid.*, pp. 126-127.

<sup>569</sup> *Ibid.*, p. 130.

<sup>570</sup> *Ibid.*

<sup>571</sup> « По моему глубокому убеждению, главная причина большинства неудач России на Востоке – это отсутствие в государстве критической интеллектуальной массы, необходимой для подготовки, принятия и (самое главное) реализации адекватных политических, социальных и экономических решений в отношении как всего Азиатско-Тихоокеанского региона, так и восточных районов России. ». Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века*, *op. cit.* p. 27.

<sup>572</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>573</sup> Pavel MINAKIR, Olga PROKAPALO, « Development Programs and Strategies: The Russian Far East », *op. cit.*, pp. 130-131.

<sup>574</sup> *Ibid.*, p. 130.

<sup>575</sup> *Ibid.*, p. 131.

L'Extrême-Orient sont loin d'être inférieurs à la moyenne nationale. A contrario, ils la dépassent souvent<sup>576</sup>! Cela ne veut pas dire qu'en Extrême-Orient tout va bien, mais que le gouvernement central n'est ni en mesure de « parler concrètement » des problèmes réels de l'Extrême-Orient (voire de les définir de façon compétente), ni, par extension, de proposer des remèdes crédibles pour les résoudre. Pavel Minakir et Olga Prokapalo continuent leur critique en visant également les scénarios de développement proposés par le Programme. Ceux-ci ne seraient que des déclarations de bonnes intentions, vagues et déterminées en dehors de toute méthode scientifique<sup>577</sup>. De plus, le Programme ne prévoit pas la mise en place d'un système de monitoring qui puisse donner lieu à des retours d'information réguliers au centre, ce qui lui permettrait, le cas échéant, de modifier son approche. Néanmoins, cela n'est pas surprenant car il serait assez difficile de monitorer l'indéfini<sup>578</sup>. Bref, l'étude de Pavel Minakir et Olga Prokapalo semble confirmer l'idée de Viktor Larin concernant le niveau d'impréparation des élites russes en matière de développement des régions orientales. Les deux auteurs mettent aussi en lumière la vision paternaliste de l'Etat vis-à-vis de l'Extrême-Orient. Ce dernier, selon Moscou, doit être développé par l'Etat « parce qu'il le faut », parce que cette région est *a priori* « undeveloped ». Par conséquent, elle « nécessite » un flux constant d'argent, bien que personne ne sache expliquer quels sont les buts ultimes à atteindre suite à une injection massive de capitaux. Il s'agit donc d'une approche paternaliste<sup>579</sup> et technocratique<sup>580</sup>, qui, d'après certains spécialistes, serait similaire à l'approche de Moscou vis-à-vis du Caucase du Nord<sup>581</sup>. Et comme dans le cas du Caucase du Nord, ces politiques ont peu de succès au sein de la population. D'après Leonid Bliakher, à l'instar des citoyens de l'Allemagne de l'Est pendant la Guerre Froide, les habitants locaux « votent avec les pieds »<sup>582</sup>, à savoir, ils ne cessent de quitter l'Extrême-Orient. De fait, Leonid Bliakher remarque que malgré les investissements croissants de l'Etat, « le niveau de privations des habitants et leur désir de migrer ici [en Extrême-Orient] ne baissent pas, au contraire ils augmentent »<sup>583</sup>. Cependant, les rapides changements économiques et politiques qui ont lieu de nos jours au niveau global ont encouragé le Kremlin à ne pas dévier de son œuvre. Une fois réélu en tant que Président de la Fédération de Russie, Vladimir Poutine a soudainement déclaré que la priorité géopolitique la plus importante pour la Russie sera le développement de la Sibérie Orientale et de l'Extrême-Orient<sup>584</sup>. Face aux difficultés liées à la mise en pratique de ses directives, le gouvernement a créé en 2012 une nouvelle superstructure administrative pour renforcer son engagement dans la Russie Pacifique : le Ministère pour le Développement de l'Extrême-Orient<sup>585</sup> avec siège à Moscou, à Khabarovsk et, à partir de 2014, à Vladivostok<sup>586</sup>. Officiellement, ce Ministère s'occupe en première instance de coordonner les initiatives visant la réalisation des programmes de développement mis au point par le gouvernement, d'administrer les propriétés fédérales en Extrême-Orient et de surveiller les activités des autres organes fédéraux dans cette région<sup>587</sup>. En outre, le Ministère s'efforce d'attirer des investissements, de soutenir le secteur de la production industrielle orientée vers l'exportation et de favoriser le développement du territoire de

<sup>576</sup> Cela s'expliquerait pour le fait que : « with a low density of economic activity the load on the territorial unit of infrastructural systems in both the industrial and social spheres is much greater. The growing cost of building and assembly work and a higher capital intensity in the mining sector act in the same direction ». *Ibid.*, pp. 131-132.

<sup>577</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>578</sup> *Ibid.*, pp. 133-134.

<sup>579</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, *op.cit.*, p. 14.

<sup>580</sup> Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века*, *op. cit.* p. 31.

<sup>581</sup> «The program's model for developing the Russian Far East duplicates the federal center's policy towards the republics of the North Caucasus: to keep a region under control Moscow invests huge funds in it, which cannot be recovered even in the medium term». *Ibid.*

<sup>582</sup> Interview avec Leonid Efimovitch BLIAKHER, *op. cit.*, Khabarovsk, 9 juin 2014.

<sup>583</sup> « Уровень депривации жителей и их миграционная готовность здесь не снижаются, но даже растут.». Леонид Е. БЛЯХЕР, «Восточный Поворот России», *op. cit.*, p. 66.

<sup>584</sup> Mauro DE BONIS, « Putin alla (ri)conquista dell'Est », *op. cit.*

<sup>585</sup> Artyom LUKIN and Tamara TROYAKOVA, « The Russian Far East and the Asia-Pacific: State-Managed Integration », Rouben AZIZIAN and Artyom LUKIN (sous la dir. de), *From APEC 2011 to APEC 2012: American and Russian Perspectives on Asia-Pacific Security and Cooperation*, Vladivostok, Far Eastern Federal University, 2012, p. 198.

<sup>586</sup> Cette décision met en lumière la grande compétition entre Khabarovsk et Vladivostok, les deux villes se considérant en même temps les capitales de l'Extrême-Orient. Cette compétition ressemble, selon certains, à la compétition séculaire existant à l'Ouest entre Moscou et S. Petersburg. Khabarovsk, à présent, reste la capitale administrative officielle en vertu de sa position géographique qui la met plus facilement en lien avec les régions internes de l'Extrême-Orient, ainsi qu'avec la Sibérie Orientale. Néanmoins, Vladivostok est la véritable fenêtre de l'Extrême-Orient sur l'Océan Pacifique et permet à cette région de s'ouvrir au monde extérieur. Татьяна СМОЛЬЯКОВА, « Министр на три дома », *Российская Газета Официальный Сайт* 22/02/2014, <<http://www.rg.ru/2014/02/21/shtab-site.html>>, [accédé en ligne le 11/07/2014].

<sup>587</sup> *О министерстве*, Министерство Российской Федерации по развитию Дальнего Востока Официальный Сайт, <<http://minvostokrazvitia.ru/about/ministry.php>>, [accédé en ligne le 11/07/2014].

l'Extrême-Orient<sup>588</sup>. Quoi qu'il en soit, déjà en 2012 Artyom Lukin et Tamara Troyakova<sup>589</sup> affirmaient que « the growth of state presence in the Far East will not be able to bring the desired results if it is not accompanied by serious efforts to make governance in the region more competent and less corrupt. »<sup>590</sup>. En effet, pendant ses deux années de vie, le Ministère pour le Développement de l'Extrême-Orient n'a pas su combler les attentes. Au commencement de 2014, l'on ne comptait qu'un seul document majeur produit par le Ministère, le « Programme de Développement Socio-économique de l'Extrême-Orient russe et de la région du Baikal »<sup>591</sup>. Ce dernier Programme n'a été effectif que pendant six mois avant d'être définitivement enterré. Une des raisons principales a certainement été la catastrophe humanitaire provoquée par l'inondation qui a touché l'Extrême-Orient russe pendant les mois de Juillet-Septembre 2013, la plus terrible depuis 115 ans<sup>592</sup>. Cependant, certains experts soulignent qu'en fin de compte, ce plan était vieux et mal conçu dès le départ, car il mettait encore une fois au premier plan des mégaprojets trop coûteux pour pouvoir être soutenus entièrement par le gouvernement dans la phase actuelle de ralentissement de l'économie russe<sup>593</sup>. Les échecs des politiques du gouvernement en Extrême-Orient ont enfin été admis par Dimitri Medvedev en octobre 2013, un mois après que le plénipotentiaire du Ministère du Développement de l'Extrême-Orient Victor Ishaev a été contraint de céder sa place à Alexander Galushka<sup>594</sup>. Toujours en 2012, un autre projet a été pris en considération : la création d'une grande entité administrative qui depuis le Pacifique engloberait toutes les régions de la Russie orientale jusqu'à l'Oblast d'Irkoutsk<sup>595</sup>. L'intention est de créer une énorme société d'Etat bénéficiant d'un budget tout à fait considérable et dont le chef ultime serait le Président de la Fédération de Russie<sup>596</sup>. Pour les grandes sociétés ayant envie d'investir dans la région, le terrain sera largement déréglementé : pas de règles sur la banqueroute, un régime fiscal réduit ainsi qu'une législation simplifiée sur les visas pour les travailleurs. Les concessions concernant les droits d'exploitation des ressources seront décidées directement au Kremlin<sup>597</sup>. De nombreux oligarques et milliardaires russes à l'instar de Oleg Deripaska semblent se réjouir d'un projet d'une telle envergure<sup>598</sup>. Pourtant, il est clair que ce genre de plans va encore une fois contre les désirs des habitants locaux qui voudraient se sentir inclus dans un projet où ils puissent recevoir plus de bénéfices dérivant de l'exploitation de leurs terres. On en revient donc au concept du colonialisme. De fait, selon Mauro De Bonis, collaborateur de la revue de géopolitique *Limes* : « In molti hanno parlato di nuovo colonialismo e di sfruttamento di stampo feudale di una porzione del territorio russo da sempre concepita come terra di conquista. Sentimento questo ben presente tra i siberiani. La politica accentratrice di Mosca - che molto ha preso dalla regione e poco, anzi pochissimo, ha dato - ha lasciato nell'animo e nelle tasche dei residenti un senso di abbandono e di sfruttamento »<sup>599</sup>. En fait, l'Extrême-Orient (et la Russie Pacifique) ne sont pas pauvres en soi, mais ils sont dépossédés de leurs richesses, et si les politiques de l'Etat ne changeront pas, ils continueront de l'être. Cela renforce en partie la pensée de Leonid Bliakher qui soutient que pendant les années 1990, quand l'Etat n'était pas présent sur le territoire, l'économie de l'Extrême-Orient a connu des moments de « liberté » tangibles, malgré le fait qu'elle se trouvait dans une période de difficultés objectives. Cette « liberté » aurait été automatiquement étouffée avec le retour de l'Etat et de ses investissements pour le « développement de la région ». Voici l'opinion personnelle de cet auteur : « Moins il y aura d'argent fédéral, mieux ce sera pour nous, les habitants de cette région. Seulement au moment où l'argent disparaîtra, avec l'argent disparaîtront les contrôleurs. Quand il n'y a pas d'argent, il y a peu de policiers. Lorsqu'il y a peu de policiers, on peut s'accorder avec eux. Peu de contrôleurs, peu d'inspecteurs : le

<sup>588</sup> Татьяна СМОЛЬЯКОВА, *Министр на три дома, op. cit.*

<sup>589</sup> Tamara Troyakova est professeur à l'Université d'Etat de l'Extrême-Orient de Vladivostok. Elle est spécialiste en questions migratoires et en relations internationales concernant, en particulier, l'Extrême-Orient.

<sup>590</sup> Artyom LUKIN and Tamara TROYAKOVA, « The Russian Far East and the Asia-Pacific: State-Managed Integration », *op. cit.*, p. 198.

<sup>591</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia, op. cit.*, p. 13.

<sup>592</sup> Cette inondation, causée par l'exondation du fleuve Amour, a touché environ 183'000 personnes et a engendré des dommages s'élevant à plusieurs milliards de roubles. Si les régions les plus touchées ont été l'Oblast de l'Amour, le Birobidjan et le kraï de Khabarovsk, à cause des pluies torrentielles, certains fleuves ont débordé même en Iakoutie et dans le Primorié. « Регионы Дальнего Востока пережили сильнейшее за последние 115 лет наводнение », *Независимая газета Официальный Сайт* 30/12/2013, <[http://www.ng.ru/regions/2013-12-30/5\\_navodnenie.html](http://www.ng.ru/regions/2013-12-30/5_navodnenie.html)>, [accédé en ligne le 11/07/2014].

<sup>593</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia, op. cit.*, pp. 13-14.

<sup>594</sup> *Ibid.*, p. 14

<sup>595</sup> Mauro DE BONIS, « Putin alla (ri)conquista dell'Est », *op. cit.*

<sup>596</sup> *Ibid.*

<sup>597</sup> *Ibid.*

<sup>598</sup> *Ibid.*

<sup>599</sup> *Ibid.*

véritable business régional commence »<sup>600</sup>. Cela pourrait expliquer pourquoi, d'après des recherches sur le terrain menées par Leonid Bliakher, une grande partie de la population orientale n'aime pas Moscou<sup>601</sup>. En effet, cet auteur va même plus loin : « Les intérêts de l'Etat c'est de recevoir beaucoup de revenus pour le budget central, parce que, à vrai dire, l'Etat aujourd'hui c'est [...] le bandit classique, qui, en gros, ne fonde son existence que sur les ressources énergétiques »<sup>602</sup>. Il convient d'emblée de mettre en avant que cette vision n'est pas partagée par tous les experts locaux de l'Extrême-Orient. Artyom Lukin et Tamara Troyakova par exemple soulignent que le *laissez faire* promu pendant les années 1990 a produit des résultats désastreux<sup>603</sup>, alors que Pavel Minakir et Olga Prokapalo, comme nous l'avons déjà vu, considèrent l'intervention étatique problématique mais indispensable. En revanche Viktor Larin semble maintenir une approche plus *super partes*, ce qui lui permet de placer sous le projecteur les problèmes principaux de l'approche étatique à la question extrême-orientale. Une de ses études réalisée en 2009 avait de fait relevé que la plupart des habitants du Primorié percevaient les intérêts de Moscou vis-à-vis de l'Extrême-Orient en tant que menace majeure, beaucoup plus inquiétante que la montée en puissance de la Chine, que les vicissitudes nord-coréennes ou que la dispute russo-japonaise sur les îles Kouriles<sup>604</sup>. Viktor Larin suppose que l'attitude coloniale du centre politique et administratif russe vis-à-vis de son Orient dépend dans une large mesure de la mentalité des élites moscovites (mais aussi, ce qui n'est pas sans importance, de la mentalité des élites extrême-orientales). La mentalité des élites moscovites serait encore trop « européenne » pour pouvoir s'insérer comme il le faudrait dans l'échiquier asiatique<sup>605</sup>. Il y a lieu de remarquer que la majorité de la population de la Fédération de Russie est concentrée à l'Ouest, ce qui n'est pas sans conséquences politiques pour le Kremlin. A ce propos, on peut citer deux exemples assez parlants. Le premier a été la guerre menée par le Gouvernement contre le commerce de valise. Entravé par Moscou, ce type de « commerce populaire » était à l'origine de nombreux emplois et d'une bonne partie des recettes des régions frontalières de l'Extrême-Orient<sup>606</sup>. Le deuxième exemple est encore plus éclatant. Il s'agit des mesures protectionnistes que l'Etat a promues en janvier et juin 2009, visant la réduction des importations d'automobiles produites à l'étranger<sup>607</sup>. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner dans les chapitres précédents, l'Extrême-Orient est très dépendant de l'importation d'automobiles usagées japonaises et sud-coréennes, car ce trafic leur permet d'accéder à des voitures de bonne qualité et à des prix très bas<sup>608</sup>. Les mesures protectionnistes<sup>609</sup> ont été mises en place par le Kremlin afin de sauvegarder la production d'automobiles dans la Russie occidentale, un domaine dans lequel travaillent des millions d'employés, principalement à Togliatti<sup>610</sup>. Néanmoins, si ces mesures favorisaient certaines régions occidentales, elles endommageraient gravement en contrepartie la situation sociale en Extrême-Orient. De fait, selon certaines estimations, à cause de cette politique entre 68'000 et 100'000 travailleurs de l'Extrême-Orient, employés directement ou indirectement dans la filière de l'importation d'automobiles japonaises et coréennes, ont perdu leur emploi<sup>611</sup>. Les décisions du gouvernement central ont naturellement engendré une vague de protestations inouïe en Extrême-Orient, qui n'a pas fait passer sous silence son sentiment

---

<sup>600</sup> « Чем меньше здесь будет федеральных денег, тем лучше будет для нас, жителей этого региона. Просто когда денег не будет, вместе с деньгами исчезают контролёры. Когда нет денег, мало полицейских. Когда мало полицейских, с ними можно договориться. Мало контролёров, мало инспекторов. Начинается настоящий региональный бизнес. » Interview avec Leonid Efimovitch BLIAKHER, *op. cit.*, Khabarovsk, 9 juin 2014.

<sup>601</sup> *Ibid.*

<sup>602</sup> « Интересы государства – получение большого дохода в центральный бюджет. Потому что, строго говоря, государство сегодня – это классический [...] бандит, который существует только на силовых ресурсах, практически. » *Ibid.*

<sup>603</sup> « The lifting of trade and border barriers while the state and law enforcement institutions were extremely weakened resulted in predatory overexploitation of the region's natural resources, exacerbated corruption and transnational crime, and ultimately threatened Russia's national security on its eastern borders. » A Artyom LUKIN and Tamara TROYAKOVA, « The Russian Far East and the Asia-Pacific: State-Managed Integration », *op. cit.*, pp. 193-194.

<sup>604</sup> Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века, op. cit.* p. 47.

<sup>605</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>606</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>607</sup> Artyom LUKIN and Tamara TROYAKOVA, « The Russian Far East and the Asia-Pacific: State-Managed Integration », *op. cit.*, p. 197.

<sup>608</sup> *Ibid.*

<sup>609</sup> En 2009, les taxes pour l'importation de ces voitures ont augmenté d'emblée de 25 à 35%. Евгений ШИПИЛОВ, « Государство уничтожило весь бизнес, ничего не дав взамен », *Газеты.ru Официальный Сайт* 28/04/2010, <[http://www.gazeta.ru/auto/2010/04/28\\_a\\_3359031.shtml](http://www.gazeta.ru/auto/2010/04/28_a_3359031.shtml)>, [accès en ligne le 12/07/2014].

<sup>610</sup> Artyom LUKIN and Tamara TROYAKOVA, « The Russian Far East and the Asia-Pacific: State-Managed Integration », *op. cit.*, pp. 197-198.

<sup>611</sup> Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века, op. cit.*, p. 48.

de *ras-le-bol* vis-à-vis du gouvernement central moscovite<sup>612</sup>. Les protestations auraient impliqué jusqu'à 10'000 personnes, une première absolue pour l'Extrême-Orient<sup>613</sup>. Ces événements se révèlent exemplaires afin de comprendre en quoi les intérêts locaux se heurtent à ceux de Moscou. Encore une fois : « When the government had to choose between the economic interests of a remote region and the survival of densely populated industrial areas in the core of Russia, the choice had actually been predetermined »<sup>614</sup>. Fait digne de remarque, afin d'apaiser les protestations, le gouvernement fédéral a envoyé directement, par avion, de Moscou à Vladivostok, des forces spéciales anti-émeute de la police<sup>615</sup>. Ce geste a sans doute eu une signification symbolique particulière pour les habitants de Vladivostok. Bref, on pourrait essayer de décrire cet état de choses en employant une métaphore : le Kremlin se comporte avec la Russie Pacifique comme le ferait un mari sévère, égoïste et jaloux avec une femme lointaine mais aux grandes qualités, suscitant les attentions de nombreux admirateurs. En vertu des récents investissements fédéraux, Moscou essaye de recoudre les rapports avec son Orient. Toutefois, cela n'est pas simple car les efforts de compréhension du Kremlin concernant la réalité locale sont limités par le calcul de ses intérêts économiques et géopolitiques. Selon certains auteurs, surtout occidentaux, des idées de séparatisme commenceraient à se diffuser au sein de la Russie orientale et devront bientôt être sérieusement prises en considération par le Kremlin<sup>616</sup>. Néanmoins, bien que ces idées soient parfois ressenties par certains habitants de la Russie orientale, elles manquent à présent de fondements pratiques qui puissent mener à leur concrétisation. S'il existait une certaine ambition autonomiste-régionaliste pendant les années 1990, lorsque l'État était faible et que les gouverneurs locaux jouissaient de beaucoup de pouvoir<sup>617</sup>, le renforcement du pouvoir central à partir des premières années 2000 a rendu les gouverneurs beaucoup plus dépendants des volontés de Moscou<sup>618</sup>. Cela rend à présent toute idée séparatiste dépourvue d'un appui politique. Selon une monographie très récente et exhaustive publiée par l'Institut d'Histoire, d'Archéologie et d'Ethnographie des Peuples de l'Extrême-Orient de Vladivostok : « Le symbole le plus évident de ces changements c'est l'ancien gouverneur du Kraï de Khabarovsk Viktor Ishayev, leader régional influent et indépendant des années 1990, promoteur officiel, à l'heure actuelle, des politiques de Moscou, ministre du Développement de l'Extrême-Orient et représentant plénipotentiaire du Président dans le district fédéral d'Extrême-Orient »<sup>619</sup>. Voilà pourquoi, si un mouvement séparatiste devait voir le jour, ce ne serait ni aujourd'hui, ni dans un avenir proche<sup>620</sup>. Nos observations mettent bien évidemment en doute l'efficacité du fédéralisme à la russe, surtout si on le compare à celui d'autres grands États fédéraux qui garantissent beaucoup d'autonomie à leurs régions (Etats-Unis, Allemagne, Canada, Inde, etc.)<sup>621</sup>. L'on remarque de fait l'existence d'un cercle vicieux : une des plus grandes entraves au développement socio-économique de l'Extrême-Orient est la vision trop euro-centrique du centre administratif de l'État et son attitude coloniale vis-à-vis de la Russie orientale. C'est donc dans ce domaine qu'il faudrait intervenir. Pourtant, grâce à cette exploitation coloniale de l'Orient russe par le Centre, Moscou touche à une bonne partie de ses recettes, ce qui justifie ses attentions vis-à-vis de la Russie orientale du point de vue économique. Comment le pouvoir peut-il donc depuis Moscou se positionner contre ses propres intérêts et changer la donne ? Tel est le paradoxe. Une des idées proposées par les experts afin de sortir de cette impasse est de créer une nouvelle capitale à l'Est afin de réorienter de quelque sorte

<sup>612</sup> Ian JEFFRIES, *Political Developments in Contemporary Russia. Guides to economic and political developments in Asia*, Abbingdon (UK), Routledge, 2011, p. 409.

<sup>613</sup> Artyom LUKIN and Tamara TROYAKOVA, « The Russian Far East and the Asia-Pacific: State-Managed Integration », *op. cit.*, p. 197.

<sup>614</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>615</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>616</sup> Mauro DE BONIS, « Putin alla (ri)conquista dell'Est », *op. cit.*

<sup>617</sup> Коллектив Авторов, Монография, *Исторические Проблемы Социально-Политической Безопасности Российского Дальнего Востока (вторая половина XX – начало XXI в.)*, Книга 1, Владивосток, Российская Академия Наук, Институт истории, археологии и этнографии народов Дальнего Востока Дальневосточного отделения РАН, 2014, pp. 104-109.

<sup>618</sup> *Ibid.*, pp. 110-113.

<sup>619</sup> « Яркий символ этих перемен – бывший хабаровский губернатор В. И. Ишаев, влиятельный и независимый региональный лидер 1990-х гг., а в настоящее время – официальный проводник политики Москвы, министр по развитию Дальнего Востока, Полномочный представитель Президента в Дальневосточном федеральном округе. ». *Ibid.*, p. 112.

<sup>620</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, *op. cit.*, p. 63.

<sup>621</sup> Selon les mots de L. Bliakher : « Здесь получается : гигантская страна, очень разные условия, а законы одинаковые! ». Interview avec Leonid BLIAKHER, *op.cit.*, Khabarovsk, 9 juin 2014.

le pouvoir administratif et politique en faveur de la Russie orientale<sup>622</sup>. La version la plus radicale consiste à déplacer définitivement la capitale politique de la Fédération de Russie à l'Est, ce qui représenterait un acte symbolique très courageux et dramatique de la part du Kremlin, afin de soutenir le tournant politique de la Russie à l'Est<sup>623</sup>. D'autres pays dans l'histoire récente, à l'instar du Brésil<sup>624</sup>, du Kazakhstan<sup>625</sup> ou de la Birmanie<sup>626</sup>, ont déplacé leur capitale politique pour des raisons géopolitiques ou socio-économiques. Cependant, la plupart de la population russe continue de résider à l'Ouest et la composante historico-affective qui lie la majorité des Russes à Moscou et à Saint-Pétersbourg rend cette idée purement utopique. Par contre, une solution plus simple serait celle de disperser géographiquement les différents ministères sur le territoire russe afin de rendre les régions éloignées plus influentes sur le centre<sup>627</sup>. Selon les auteurs du report du Valdai Club « Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia » : « If Peter the Great were alive in present-day Russia, he would build the capital where Vladivostok stands, not on the Neva River »<sup>628</sup>. Néanmoins, une telle décision mettrait très probablement encore plus en compétition Vladivostok avec Khabarovsk, mais aussi avec Novossibirsk ou Krasnoïarsk, à savoir les villes les plus importantes et développées de la Sibérie. Dans ce contexte, nous pouvons observer que le sommet APEC tenu en 2012 à Vladivostok représente peut-être la première expérience du gouvernement visant l'élévation d'une ville orientale lors d'un événement de portée internationale. Les travaux qui ont été menés pour que Vladivostok soit à la hauteur d'un tel honneur ont produit des résultats paradoxaux. L'analyse de ces résultats nous permettra de repérer presque tous les problèmes qui ont été mentionnés ci-dessous dans un contexte plus restreint.

## 5.2 Vladivostok 2012, le grand tournant ?

Lors de son annonce en 2007, le sommet APEC 2012 à Vladivostok représentait aux yeux du monde entier un défi de taille : Vladivostok était à l'époque une ville dont les infrastructures capables d'héberger un sommet d'une telle envergure étaient quasiment inexistantes. Vladimir Poutine déclara à maintes reprises que le but de ce défi était celui d'impulser de façon décisive le développement de l'Extrême-Orient et de présenter enfin la Russie Pacifique à la communauté internationale<sup>629</sup>. Entre autres, Vladimir Poutine déclara que le sommet faisait partie d'un « Wider trend towards the dematerialisation of the economic and political borders between Russia and its Far Eastern neighbours, as well as a chance for a symbolic demonstration to a domestic audience – especially to the residents of the RFE – that the Russian state had a renewed desire to develop the region »<sup>630</sup>. En vue de cet événement, la ville de Vladivostok a fait l'objet d'un plan d'investissements étatiques extraordinaire qui prévoyait entre autres la construction de :

- un grand campus qui, après avoir hébergé les travaux du sommet, s'est transformé en campus universitaire de premier ordre ;
- deux ponts (dont l'un est le plus long pont à haubans jamais construit) ;
- deux hôtels de luxe (qui n'ont pas ouvert leurs portes à temps pour le sommet et qui sont encore actuellement en phase de construction)<sup>631</sup> ;
- 150 km de nouvelles routes ;
- un nouveau terminal pour l'aéroport de la ville ;
- un théâtre lyrique pour l'opéra et les ballets (qui n'a été inauguré qu'en novembre 2013<sup>632</sup>)<sup>633</sup>.

---

<sup>622</sup> Dmitry V. EFREMENKO, « New Russian Government's Foreign Policy Towards East Asia and the Pacific », *op. cit.*, p. 100.

<sup>623</sup> *Ibid.*

<sup>624</sup> Le Brésil a déplacé sa capitale politique en 1960 de Rio de Janeiro à Brasilia.

<sup>625</sup> Ayant transféré sa capitale de Almaty à Astana en 1997.

<sup>626</sup> Qui a déplacé sa capitale de Rangoun à Naypyidaw en 2005.

<sup>627</sup> Dmitry V. EFREMENKO, « New Russian Government's Foreign Policy Towards East Asia and the Pacific », *op. cit.*, p. 100.

<sup>628</sup> Sergei KARAGANOV (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, *op. cit.*, p. 68.

<sup>629</sup> Artyom LUKIN and Tamara TROYAKOVA, « The Russian Far East and the Asia-Pacific: State-Managed Integration », *op. cit.*, p. 195.

<sup>630</sup> Paul RICHARDSON, « Vladivostok 2012: Borders, Borderlands, and Dual-dependency in the Russian Far East », Sergei V. SEVASTIANOV, Paul RICHARDSON, and Anton A. KIREEV (sous la dir. de), *Borders and Transborder Processes in Eurasia*, Vladivostok, Dalnauka, 2013, pp. 155-156.

<sup>631</sup> « Во Владивостоке Объявили, Когда Будут Сданы Гостиницы "Хаятт" », *Вести Приморе Официальный Сайт* 25 февраля 2014, <<http://vestiprim.ru/2014/02/25/vo-vladivostoke-obyavili-kogda-budut-sdany-gostinicy-hayatt.html>>, [accédé en ligne le 16/08/2014].



*Photographie prise par l'auteur*<sup>634</sup>

J'ai personnellement eu l'occasion de visiter la ville de Vladivostok en juin 2014 et je peux témoigner que les infrastructures créées en vue du sommet sont sans aucun doute épatantes. Elles confèrent à la ville un charme dont elle ne jouissait certainement pas avant. Le campus universitaire est grandiose et très moderne. Il a été bâti sur un petit golfe de l'île Rousski et s'inspire beaucoup des campus américains. Les logements pour les étudiants sont très confortables et les salles de conférences sont en mesure d'accueillir des événements internationaux. Par ailleurs, l'Université essaye à ce jour d'augmenter le nombre d'étudiants afin de s'imposer en tant que premier pôle universitaire de la Russie orientale et point de repère régional de l'Asie nord-orientale. Les ponts sont d'ailleurs en train de devenir le symbole de la ville. Ils sont très utiles pour réunir le centre à l'île Rousski et deviendront sans aucun doute le point principal d'attraction pour les touristes. En gros, la ville ressemble toujours moins à un vieux port soviétique perdu quelque part au bout du monde, selon l'imaginaire occidental. Le sommet APEC, on peut le dire, a objectivement aidé la ville à jeter les bases de sa modernisation et cela représente un fait qui, malgré tous les problèmes ayant rendu difficile l'achèvement de ce résultat, est difficile à nier.

---

<sup>632</sup> Елена БЕЛЫЦЕВА, « Приморский Театр Оперы и Балета Стал Новым Символом Владивостока », *ДВ Капитал Официальный Сайт* 18 Ноября 2013, <[http://dvkapital.ru/tasteoflife/primorskij-kraj\\_18.11.2013\\_5666\\_primorskij-teatr-opery-i-baleta-stal-novym-simvolom-vladivostoka.html](http://dvkapital.ru/tasteoflife/primorskij-kraj_18.11.2013_5666_primorskij-teatr-opery-i-baleta-stal-novym-simvolom-vladivostoka.html)>, [accédé en ligne le 16/08/2014].

<sup>633</sup> Paul RICHARDSON, « Vladivostok 2012: Borders, Borderlands, and Dual-dependency in the Russian Far East », *op. cit.*, pp. 156-157.

<sup>634</sup> Un des deux ponts bâtis à Vladivostok à l'occasion du sommet APEC 2012. Photo prise le 06/06/2014 à Vladivostok.



Photographie prise par l'auteur<sup>635</sup>

Malgré ces prémisses, même un fait potentiellement positif, comme l'engagement de l'Etat afin de transformer Vladivostok en une ville moderne pouvant s'intégrer dans la région de l'Asie nord-orientale, n'a pas manqué de soulever des polémiques et de renforcer le mécontentement de la population locale vis-à-vis de Moscou. L'utilité des projets n'est pas mise en discussion *per se*, mais des questions se posent : est-ce que l'Etat sera en mesure de soutenir les promesses d'un cycle d'investissements de longue durée avec le but d'atteindre des objectifs à long terme? Sur quelles bases se fonde la durabilité de projets qui exigent un investissement de capitaux extrêmement élevé et qui ne peuvent donc pas être laissés entre les seules mains de l'administration régionale <sup>636</sup> ? Il faut remarquer d'emblée que les mégaprojets promus par Moscou à Vladivostok ont laissé comme héritage un lourd fardeau financier qui pèse aujourd'hui sur les épaules de l'administration locale. De fait, le maintien des structures bâties pour le sommet aurait un poids d'environ 20 millions de dollars par an sur les caisses régionales. A cela il faut encore ajouter 50 millions de dollars par an pour le maintien des deux ponts. Cela incite de nombreux politiciens locaux à se demander s'il n'aurait pas été mieux d'investir une partie de cet argent pour des œuvres sociales plus facilement soutenables par le budget régional, plus utiles pour la population et moins problématiques<sup>637</sup>. Bref, en 2012 l'extraordinaire programme fédéral pour le « Développement de Vladivostok en tant que Centre pour la Coopération Internationale dans l'APAC » se terminait et la Douma régionale, en

<sup>635</sup> La nouvelle Université Fédérale de l'Extrême-Orient est un campus d'avant-garde qui a été créé en utilisant les structures qui ont hébergées les travaux du sommet en 2012. Photo prise le 06/06/2014 à Vladivostok.

<sup>636</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>637</sup> Paul RICHARDSON, « Vladivostok 2012: Borders, Borderlands, and Dual-dependency in the Russian Far East », *op. cit.*, p. 163. Un exemple est constitué par les investissements qui sont encore requis afin de compléter la construction des deux hôtels cinq étoiles qui étaient prévus pour le sommet. En mai 2014, un député régional du Parti Communiste de la Fédération de Russie a proposé de prendre en considération l'hypothèse de détruire ces hôtels pour que le coût de leur construction, qui a remarquablement augmenté au fil du temps, ne pèse plus sur le budget du Kraï du Primorié. « Депутат Предложил Снести Гостиницы-Долгострой "Хаятт" Во Владивостоке », *Росбалт* 28/05/2014, <<http://www.rosbalt.ru/federal/2014/05/28/1273937.html>>, [accédé en ligne le 16/08/2014].

adoptant le budget pour l'an 2013, se trouva obligée d'annoncer que le budget de la ville serait réduit d'environ 37%<sup>638</sup>.



Photographie prise par l'auteur<sup>639</sup>

Selon Paul Richardson, doctorant de l'Université de Manchester, le Primorié s'est donc trouvé dans une situation de double dépendance<sup>640</sup>. De fait, d'une part le processus de l'intégration rapide de la Russie avec les marchés asiatiques grâce à la fenêtre qui lui est fournie par le Primorié est irréversible, ce qui demande des efforts constants à cette région. De l'autre, la dépendance du Primorié des programmes fédéraux de Moscou a fortement augmenté, car ces derniers représentent une source de financements facilement accessible et désormais indispensable<sup>641</sup>. Toutefois, cette dépendance excessive vis-à-vis du budget fédéral oblige la région à accepter la supervision de Moscou sur l'utilisation de l'argent octroyé, et centralise *de facto* le pouvoir décisionnel quant à la répartition finale du budget. Par conséquent, les élites locales se sentent dépossédées de leur rôle décisionnel et développent une certaine frustration par rapport à Moscou. De l'autre côté, le business local s'habitue à s'appuyer sur les capitaux injectés par l'Etat et, par conséquent, le climat général est moins favorable à l'attraction des IDE<sup>642</sup>. L'interventionnisme paternaliste de l'Etat en Extrême-Orient est encore plus évident lorsque les enjeux économiques sont majeurs, car plus le Kremlin investit, plus il prétend imposer sa volonté décisionnelle. En outre, les décisions prises à Moscou ne sont souvent pas en accord avec les besoins de l'opinion publique locale. Une telle démarche peut être fortement contreproductive dans le cadre de l'établissement de bonnes relations entre le centre et la population locale. De fait, celle-ci voit le centre dépenser (et souvent gaspiller) des dizaines de milliards de roubles sur son territoire sans que son avis concernant les priorités régionales ne soit pris en considération<sup>643</sup>. Citons l'exemple des ponts : ils étaient effectivement nécessaires mais, comme l'a affirmé Leonid Bliakher : « Il y a un pont qui relie l'île Rousski et la ville qui est trois fois plus court. C'est-à-dire que le pont aurait pu être trois fois plus court. On l'a construit là-bas, pourquoi ? Je ne sais pas, ils ont décidé comme

---

<sup>638</sup> *Ibid.*

<sup>639</sup> Même les travaux dans à l'Université de l'Extrême-Orient de Vladivostok n'ont pas encore été complètement terminés. En effet, certaines zones ne sont pas encore prêtes à accueillir les étudiants. Photo prise le 06/06/2014 à Vladivostok.

<sup>640</sup> Paul RICHARDSON, « Vladivostok 2012: Borders, Borderlands, and Dual-dependency in the Russian Far East », *op. cit.*, p. 164.

<sup>641</sup> *Ibid.*

<sup>642</sup> *Ibid.*

<sup>643</sup> *Ibid.*, p. 161.

ça. Tout simplement, ils ne l'ont pas construit là où les gens le voulaient, mais là où quelqu'un le voulait. »<sup>644</sup>. Et pourtant Moscou a plusieurs fois démontré son intérêt à ce que les habitants de l'Extrême-Orient se sentent plus proches de la Russie occidentale et de son centre politique. En guise d'exemple, on pourrait citer le fait que le Kremlin s'est récemment efforcé de consolider un sens d'identité au sein de la population de l'Extrême-Orient<sup>645</sup>, qui, depuis l'effondrement de l'URSS, a été fortement isolée par rapport au reste de la Russie en raison de la montée des prix des moyens de transport. Pendant les années 1990, on l'a vu, les habitants de l'Extrême-Orient ont tissé des liens commerciaux et humanitaires très serrés avec les pays de l'Asie nord-orientale, alors que la Russie occidentale est devenue une entité plutôt abstraite et lointaine. Quand la Russie occidentale est revenue en tant qu'acteur actif sur le terrain, son attitude coloniale et paternaliste ne lui a pas fait gagner beaucoup d'admiration. D'ailleurs, les jeunes générations des régions méridionales de l'Extrême-Orient sont désormais plus liées plutôt au contexte de l'Asie nord-orientale qu'au contexte russe. Selon certaines recherches, deux adultes sur trois ont voyagé au moins une fois en Chine, entre 15% et 20% ont visité au moins une fois le Japon ou la Corée du Sud, et beaucoup moins nombreux sont ceux qui ont voyagé au moins une fois dans leur vie en Russie occidentale<sup>646</sup>. Par conséquent, en 2009 le gouvernement a mis à disposition des billets d'avion à moitié prix aux jeunes de moins de 23 ans et aux retraités de plus de 60 ans pour des voyages qui, depuis les villes les plus importantes de l'Extrême-Orient rejoignent Moscou, Saint-Pétersbourg ou Sotchi<sup>647</sup>. Cependant, toujours en 2009, le gouvernement n'a pas su prêter assez d'attention à un problème beaucoup plus urgent pour les habitants de l'Extrême-Orient. Il s'agissait du maintien de leur travail et de leur pouvoir d'achat de voitures d'occasion dans le contexte de l'adoption de lois protectionnistes contre les voitures d'importation. Aucune mesure n'a été prise afin de limiter les pertes pour la population de l'Extrême-Orient. L'État a gardé la même attitude dans le contexte du sommet APEC. De ce fait, les grands travaux dont ont bénéficié les habitants de la ville n'ont rien changé aux problèmes structurels de leur vie quotidienne. A ce propos, à la fin de 2012, Andreï Pushkarev, directeur du journal local *Zolotoj Rog* écrivait : « Ici, comme avant, il est encore douloureusement difficile d'ouvrir des entreprises, d'obtenir des terrains, de construire quelque chose... Figurez-vous que les entreprises qui se connectent au réseau électrique, payent ici 72 fois plus cher que, par exemple, en Australie ! »<sup>648</sup>. Au cours de l'année 2012, qui aurait dû représenter le tournant historique de la ville de Vladivostok, 25'000 personnes, dont la plupart étant des travailleurs hautement qualifiés, ont quitté le Primorié. Ainsi, le pourcentage des migrants quittant la région a augmenté de 22% par rapport à l'année précédente<sup>649</sup>. Cela veut dire que même pendant « l'année de rêve » de Vladivostok, de nombreux citoyens n'ont pas accordé leur confiance aux projets de Moscou. On arrive donc à comprendre la frustration de Andreï Pushkarev, lorsqu'en concluant son article il se demande, encore une fois : « J'en ai assez d'entendre des phrases-slogan telles que : « L'Extrême-Orient nous sert ! » Moi, je voudrais encore entendre – pourquoi ? »<sup>650</sup>.

Enfin, il est clair qu'il y a un problème fondamental à la base des stratégies de Moscou visant le développement de l'Extrême-Orient. Celles-ci ne sont de toute évidence pas suffisamment inclusives et ne s'occupent encore qu'accessoirement et de façon paternaliste des exigences des citoyens de l'Extrême-Orient. En outre, le comportement envahissant de Moscou freine la capacité de manœuvre des administrations locales et constitue un obstacle à l'essor de l'Extrême-Orient en tant qu'acteur à part entière pouvant décider de façon autonome de son destin. L'Extrême-Orient demeure donc pour l'instant dans l'ombre des décisions de Moscou. Cependant,

<sup>644</sup> « Есть точка, которая соединяет Остров Русский и город. В три раза короче. Т.е. мост мог быть в три раза короче. Построили там. Почему? Не знаю, так решили. Просто построили не там, где хотели жители, а там где хотел кто-то. ». Interview avec Leonid BLIAKHER, *op. cit.*, Khabarovsk, 9 juin 2014.

<sup>645</sup> Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века, op.cit.*, p. 47.

<sup>646</sup> Виктор Л. ЛАРИН, *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века, op.cit.*, p. 49.

<sup>647</sup> Artyom LUKIN and Tamara TROYAKOVA, « The Russian Far East and the Asia-Pacific: State-Managed Integration », *op.cit.*, p. 196.

<sup>648</sup> « Здесь по-прежнему мучительно трудно открывать предприятия, получать землю, что-то строить...

Вдумайтесь, бизнесу подключиться к электросетям у нас стоит в 72 раза дороже, чем, например, в Австралии!

». Андрей ПУШКАРЕВ, « Мне мало слышать фразы-лозунги: Дальний Восток нам нужен! Я еще хочу

услышать - зачем? », *Золотой Рог Официальный Сайт* 25 Декабря 2012,

<[http://www.zrpress.ru/society/primorje\\_25.12.2012\\_58605\\_andrej-pushkarev-mne-malo-slyshat-frazy-lozungi-dalnj-vostok-nam-nuzhen-ja-esche-khochu-uslyshat--zachem.html](http://www.zrpress.ru/society/primorje_25.12.2012_58605_andrej-pushkarev-mne-malo-slyshat-frazy-lozungi-dalnj-vostok-nam-nuzhen-ja-esche-khochu-uslyshat--zachem.html)>, [accès en ligne le 13/07/2014].

<sup>649</sup> Paul RICHARDSON, « Vladivostok 2012: Borders, Borderlands, and Dual-dependency in the Russian Far East », *op. cit.*, pp. 159-160.

<sup>650</sup> « Мне мало слышать фразы-лозунги : Дальний Восток нам нужен! Я еще хочу услышать зачем? ». Андрей ПУШКАРЕВ, « Мне мало слышать фразы-лозунги: Дальний Восток нам нужен! Я еще хочу услышать - зачем? », *op. cit.*

maintenant que le sommet APEC 2012 est passé, quel sera l'avenir des relations entre Moscou et l'Extrême-Orient ? Le Kremlin est à présent occupé par l'Ukraine. Le soutien aux combattants de l'Ukraine orientale et à la population de Crimée est un engagement qui enlève des énergies politiques et nécessite des investissements économiques d'envergure. Il en va de même pour la préparation des championnats de football qui auront lieu en 2018 dans la Russie occidentale. Néanmoins, comme nous l'avons vu, il ne s'agit pas d'évaluer la quantité de capitaux que Moscou sera capable d'injecter en Extrême-Orient durant les prochaines années. Ce qui compte le plus sera la qualité des relations qu'elle sera en mesure d'entretenir avec ses régions orientales. Cela implique la nécessité de perfectionner la compréhension que le Centre a jusqu'à présent de son Orient.

### 5.3 La parole aux jeunes citoyens d'Irkoutsk et de Vladivostok

Comprendre les sentiments des citoyens de l'Extrême-Orient n'est pas une tâche simple. Pendant les dernières deux décennies, beaucoup de choses ont changé. Le contexte politique a évolué très rapidement tout comme le contexte macro-régional dans lequel la Russie Pacifique s'insère. Les programmes de développement de l'Extrême-Orient et de la région du Baïkal<sup>651</sup> nécessitent de temps pour produire des résultats. Néanmoins, les habitants de ces régions suivent déjà depuis plusieurs années l'évolution des plans de Moscou en Orient. Ceux-ci ont suscité des attentes légitimes qui ont déjà généré des frustrations. Comme il a été mis en évidence dans le chapitre précédent, en raison de la fragilité démographique de la Russie orientale, l'opinion des habitants locaux est très importante et devrait être prise plus sérieusement en considération par le gouvernement central. Durant la rédaction de ce mémoire, j'ai eu la possibilité de mener des sondages à Irkoutsk et à Vladivostok. Dans ces sondages, je me suis focalisé sur les étudiants universitaires (âgés entre 17 et 21 ans) afin de comprendre comment les nouvelles générations de la Russie orientale se prononcent principalement sur deux sujets :

- les politiques de Moscou vis-à-vis de la Russie orientale;
- avec quel espace géographique ils se sentent le plus liés.

L'objectif de cette recherche sur le terrain est principalement de sonder les sentiments des jeunes locaux envers le centre politique de la Russie. Les jeunes représentent l'avenir de ces régions. De leur niveau de satisfaction vis-à-vis de l'état du développement des régions où ils vivent et de leur niveau de confiance envers les politiques fédérales visant leurs régions dépend leur volonté de continuer à vivre dans la Russie Pacifique. En outre, il sera intéressant d'appréhender comment les jeunes d'Irkoutsk et de Vladivostok évaluent les pays asiatiques qui les entourent, y compris leurs citoyens. Cela nous permettra d'évaluer dans quelle mesure ces nouvelles générations sont prêtes à suivre l'évolution des décisions géopolitiques de Moscou et à s'insérer en tant qu'acteurs actifs dans l'APAC. Nous avons observé dans ce chapitre que Moscou manque encore d'une élite suffisamment bien formée pour mettre en place une politique orientale (interne ou extérieure) de succès, mais dans quelle mesure les membres actifs de la société de l'avenir sont-ils prêts à s'intégrer avec l'APAC?

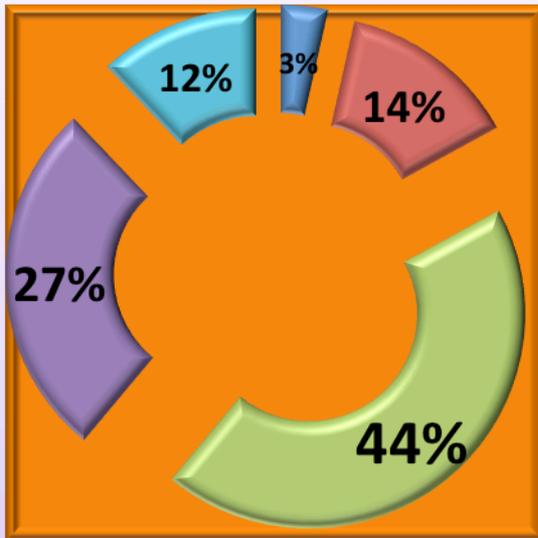
Ces sondages reposent sur un échantillon de 200 étudiants de l'Université d'Etat d'Irkoutsk, et sur un autre échantillon de 52 étudiants de l'Université de l'Extrême-Orient de Vladivostok. Malheureusement, ce dernier échantillon est assez petit et ne peut pas être considéré aussi fiable que le premier. Toutefois, il est assez indicatif des sensations que les jeunes de Vladivostok éprouvent par rapport aux sujets qui font l'objet de notre sondage.

---

<sup>651</sup> Comme nous avons eu l'occasion de le remarquer, ces deux espaces sont souvent considérés par les plans du gouvernement comme un *unicum* géographique strictement interconnecté.

## Avec quelle considération, parmi les suivantes, êtes-vous d'accord?

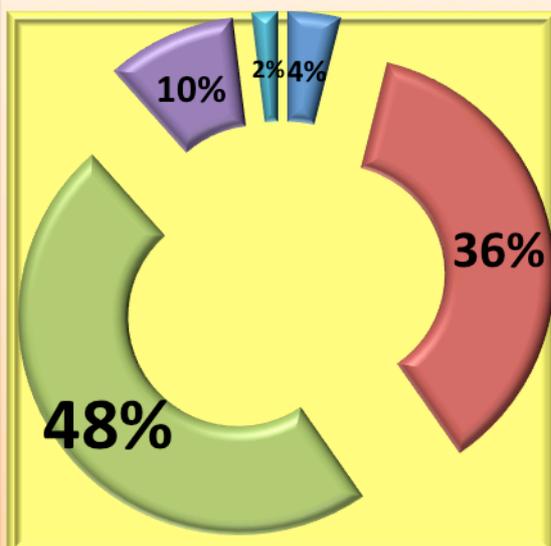
### Irkoutsk



- a. Les stratégies politiques du gouvernement central à l'égard des régions orientales de la Russie sont en ligne avec les nécessités réelles de la population locale. Il faut continuer comme-ça.
- b. Il y a eu des difficultés dans le passé, mais à présent, le gouvernement central s'occupe de façon efficace des nécessités réelles des régions orientales de la Russie. Nous nous trouvons sur le bon chemin.
- c. Jusqu'à présent, les stratégies politiques du gouvernement central à l'égard des régions orientales de la Russie n'ont pas été satisfaisantes, mais je suis confiant en l'avenir.
- d. Je pense que les stratégies politiques du gouvernement central à l'égard des régions orientales de la Russie sont absolument insatisfaisantes et je ne pense pas que les réformes les plus récentes puissent améliorer la situation.
- e. Je pense que les stratégies politiques du gouvernement central à l'égard des régions orientales de la Russie sont absolument insatisfaisantes et que la situation s'empire de plus en plus.

## Avec quelle considération, parmi les suivantes, êtes-vous d'accord?

### Vladivostok



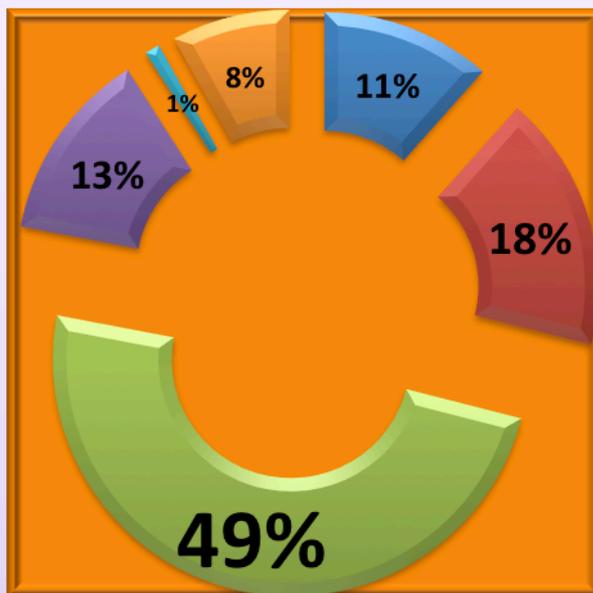
- a. Les stratégies politiques du gouvernement central à l'égard des régions orientales de la Russie sont en ligne avec les nécessités réelles de la population locale. Il faut continuer comme-ça.
- b. Il y a eu des difficultés dans le passé, mais à présent, le gouvernement central s'occupe de façon efficace des nécessités réelles des régions orientales de la Russie. Nous nous trouvons sur le bon chemin.
- c. Jusqu'à présent, les stratégies politiques du gouvernement central à l'égard des régions orientales de la Russie n'ont pas été satisfaisantes, mais je suis confiant en l'avenir.
- d. Je pense que les stratégies politiques du gouvernement central à l'égard des régions orientales de la Russie sont absolument insatisfaisantes et je ne pense pas que les réformes les plus récentes puissent améliorer la situation.
- e. Je pense que les stratégies politiques du gouvernement central à l'égard des régions orientales de la Russie sont absolument insatisfaisantes et que la situation s'empire de plus en plus.

Nous pouvons remarquer que la majorité des étudiants enquêtés évaluent assez négativement les politiques de l'Etat mises en place jusqu'à présent vis-à-vis de la Russie Orientale, mais qu'ils se montrent néanmoins confiants envers l'avenir. Il y a pourtant une nette différence entre Vladivostok, où 36% des répondants se considèrent déjà dans une phase positive de développement, et se montrent de telle sorte assez satisfaits, voire optimistes, et Irkoutsk où 39% des répondants évaluent les politiques du centre de façon très négative. Parmi ces derniers, 12% des répondants voient l'avenir encore plus noir que le présent. Ce sentiment est quasi inexistant dans l'échantillon de Vladivostok. Il est très probable que les attentions dont la ville de Vladivostok a fait l'objet en vue du sommet APEC 2012 ont influencé positivement les attentes des jeunes concernant l'avenir de leur ville, alors que les étudiants d'Irkoutsk ont une vision beaucoup plus désenchantée (seulement 17% évalue positivement ou très positivement les politiques du centre vis-à-vis de la Russie orientale).

*Question 2*

## Avec quelle considération, parmi les suivantes, êtes-vous d'accord?

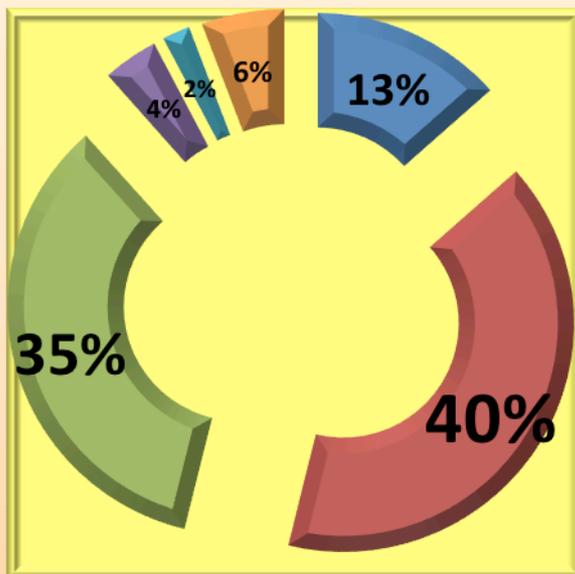
### Irkoutsk



- a. Je suis heureux d'être un citoyen de la Fédération de Russie et je pense que les régions orientales de la Russie sont bien intégrées au sein de l'Etat, qui leur accorde suffisamment d'attention.
- b. Je suis heureux d'être un citoyen de la Fédération de Russie mais je pense que l'Etat accorde plus d'attention à d'autres régions de la Fédération qu'aux régions orientales.
- c. Je suis heureux d'être un citoyen de la Fédération de Russie mais je pense que l'Etat doit absolument accorder plus d'attention aux régions orientales de la Russie.
- d. Je ne suis pas très heureux d'être un citoyen de la Fédération de Russie parce que je pense que l'Etat n'accorde pas assez d'attention aux régions orientales de la Russie.
- e. Je ne suis pas très heureux d'être un citoyen de la Fédération de Russie parce que je pense que l'Etat n'accorde pas d'attention aux régions orientales de la Russie.
- f. Je ne suis pas du tout heureux d'être un citoyen de la Fédération de Russie parce que je pense que l'Etat s'approprie des ressources des régions orientales de la Russie et ne favorise pas l'amélioration du niveau de vie de la population locale.

## Avec quelle considération, parmi les suivantes, êtes-vous d'accord?

### Vladivostok

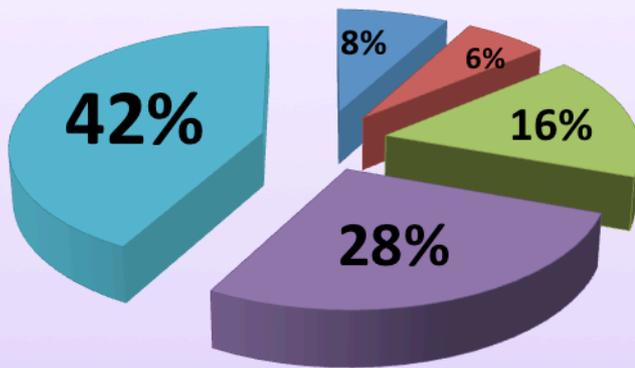


- a. Je suis heureux d'être un citoyen de la Fédération de Russie et je pense que les régions orientales de la Russie sont bien intégrées au sein de l'Etat, qui leur accorde suffisamment d'attention.
- b. Je suis heureux d'être un citoyen de la Fédération de Russie mais je pense que l'Etat accorde plus d'attention à d'autres régions de la Fédération qu'aux régions orientales.
- c. Je suis heureux d'être un citoyen de la Fédération de Russie mais je pense que l'Etat doit absolument accorder plus d'attention aux régions orientales de la Russie.
- d. Je ne suis pas très heureux d'être un citoyen de la Fédération de Russie parce que je pense que l'Etat n'accorde pas assez d'attention aux régions orientales de la Russie.
- e. Je ne suis pas très heureux d'être un citoyen de la Fédération de Russie parce que je pense que l'Etat n'accorde pas d'attention aux régions orientales de la Russie.
- f. Je ne suis pas du tout heureux d'être un citoyen de la Fédération de Russie parce que je pense que l'Etat s'approprie des ressources des régions orientales de la Russie et ne favorise pas l'amélioration du niveau de vie de la population locale.

Avec cette question, j'ai tenté de mettre en relation le degré de satisfaction des répondants vis-à-vis du niveau d'attention que l'Etat accorde à la Russie orientale, avec leur niveau d'attachement par rapport à leur pays. Il faut bien sûr considérer que ce sondage a été promu durant la crise ukrainienne, une période où la propagande patriotique de la part de l'Etat était très intense. Cela pourrait partiellement expliquer pourquoi la réponse c. a obtenu autant de préférences à Irkoutsk (mais aussi à Vladivostok), ayant été probablement préférée par certains aux réponses d., e. et f. en raison de la présence du syntagme « Je suis heureux d'être citoyen de la Fédération de Russie ». Les résultats diffèrent encore remarquablement entre les deux villes. A Vladivostok, plus de 50% des étudiants ont répondu de façon plutôt positive ou très positive, alors qu'à Irkoutsk, 49% des répondants souhaitent un engagement beaucoup plus convaincu de la part de l'Etat dans leur région. Néanmoins, il ne faut pas sous-évaluer le fait que 35% des répondants à Vladivostok ne considèrent pas les efforts de l'Etat suffisants contre seulement 29% de réponses positives recueillies à Irkoutsk. Ici, malgré la conjoncture historique, 22% des répondants mettent en relation leur insatisfaction vis-à-vis des politiques orientales de l'Etat avec leur désaffection par rapport à la Russie. 8% des répondants à Irkoutsk décrivent clairement le comportement du centre vis-à-vis de la Russie orientale en tant que colonial (6% à Vladivostok).

### Selon vous, d'un point de vue régional, la Russie orientale devrait faire partie :

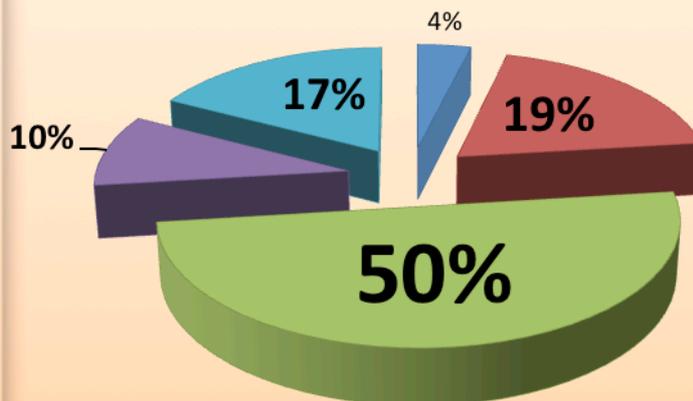
**Irkoutsk**



- a. D'une ample communauté de pays européens
- b. D'une union eurasiatique avec les pays de la CEI
- c. D'une communauté régionale avec certains pays de l'Asie du Nord-est
- d. Je pense que le niveau d'intégration actuel de la Russie orientale est déjà satisfaisant
- e. Je pense que la Russie orientale doit en premier lieu devenir plus indépendante et définir ses priorités régionales par la suite

### Selon vous, d'un point de vue régional, la Russie orientale devrait faire partie :

**Vladivostok**

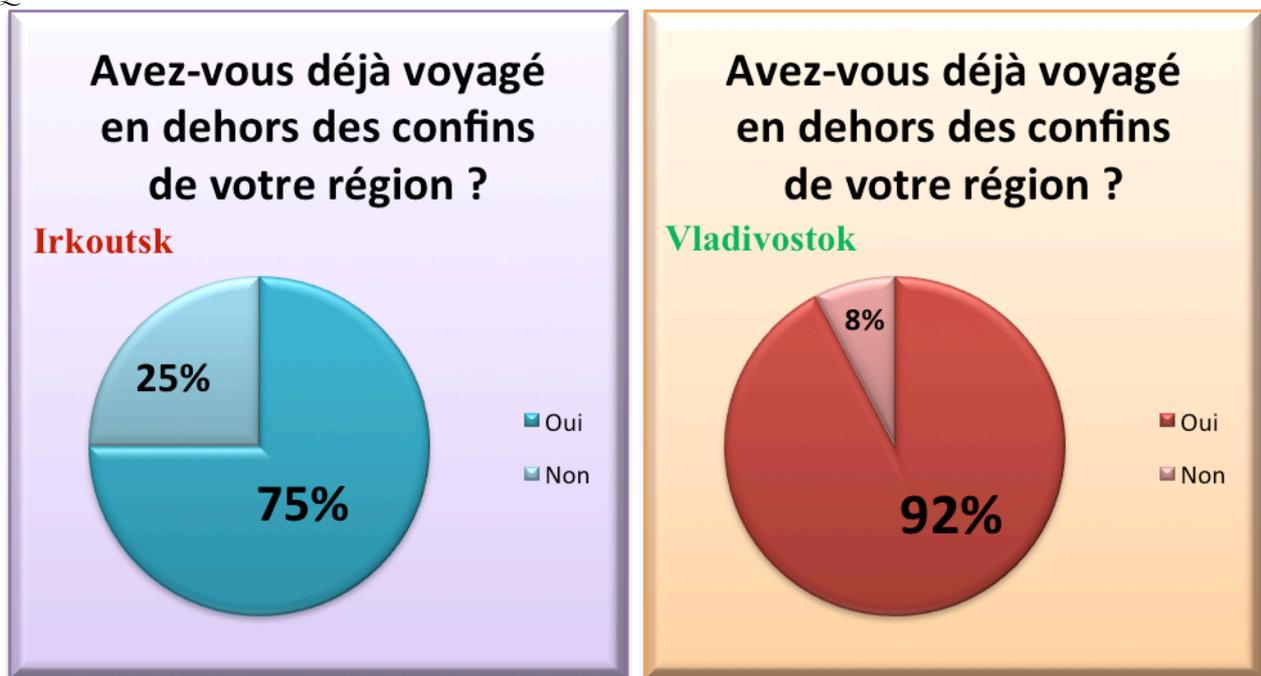


- a. D'une ample communauté de pays européens
- b. D'une union eurasiatique avec les pays de la CEI
- c. D'une communauté régionale avec certains pays de l'Asie du Nord-est
- d. Je pense que le niveau d'intégration actuel de la Russie orientale est déjà satisfaisant
- e. Je pense que la Russie orientale doit en premier lieu devenir plus indépendante et définir ses priorités régionales par la suite

Cette question met clairement en évidence la grande différence en matière de perception de soi qui existe entre l'Extrême-Orient méridional et la Sibérie orientale. Premièrement, Vladivostok sent beaucoup plus qu'Irkoutsk la

nécessité d'intégrer sa région dans un format macro-régional (seulement 10% est satisfait de son niveau d'intégration actuel contre 28% à Irkoutsk). Irkoutsk semble plutôt un terrain fertile pour le développement d'idée autonomistes ou séparatistes : la perspective d'une intégration macro-régionale ne semble pas fasciner les étudiants de cette ville mais la perspective d'une autonomie majeure oui. Malgré l'expérience des démonstrations de 2009, seulement 17% des répondants à Vladivostok considèrent cette idée comme la plus intéressante. Ici, la majorité des répondants est nettement en faveur de la promotion d'une intégration macro-régionale avec les pays de l'Asie nord-orientale, ce qui n'est pas surprenant vu la proximité géographique de cette ville avec la Chine, le Japon et les deux Corées, et vu les rapports commerciaux et culturels qui se sont développés pendant les dernières décennies entre Vladivostok et ces pays. A Vladivostok, les répondants semblent être également assez sensibles à l'idée de l'eurasisme, étant donné que 19% des répondants soutiennent l'idée d'intégration avec les pays de la CEI. A Irkoutsk, par contre, une majeure intégration avec les pays de l'Asie nord-orientale ou avec les pays CEI ne semble pas susciter l'enthousiasme. Les jeunes de Vladivostok semblent donc plus prêts à s'ouvrir vers l'Orient dans le contexte d'un tournant géopolitique de la Russie vers l'Est que les jeunes d'Irkoutsk, qui semblent se recroqueviller sur leur identité sibérienne.

*Question 4*



Cette question, utile afin d'introduire la question suivante, nous montre qu'un répondant sur quatre à Irkoutsk n'est jamais sorti des confins de sa région, ce qui met probablement en évidence le côté un peu fermé et provincial d'Irkoutsk, ainsi que les grandes possibilités offertes aux citoyens de Vladivostok, grâce à la situation géographique de leur ville.

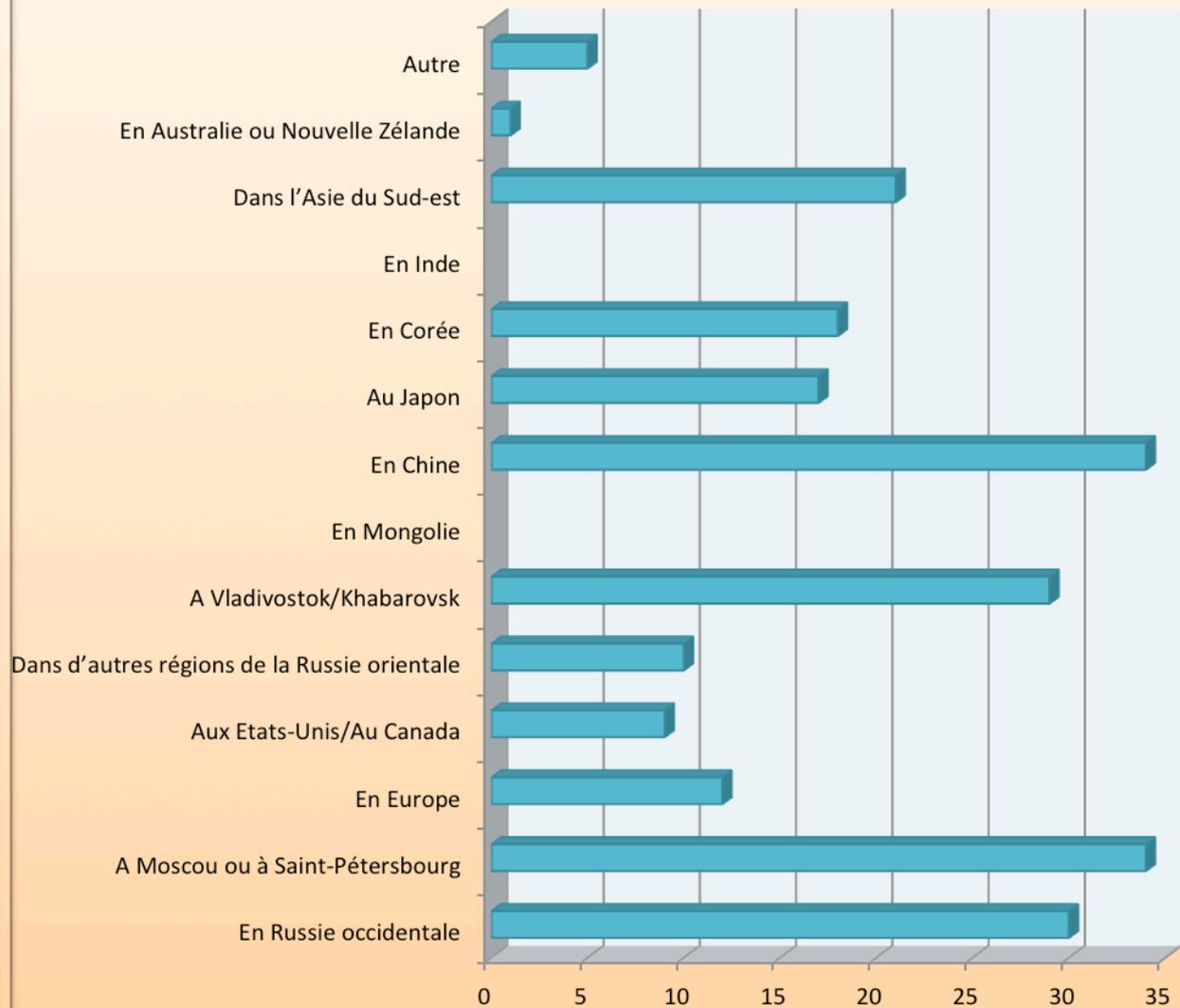
Question 4.1



Les répondants d'Irkoutsk ont voyagé principalement en Russie, et la Russie occidentale, avec ses deux capitales en tête, est de loin leur destination préférée. Cependant, si l'on considère les voyages à l'étranger, les jeunes étudiants d'Irkoutsk ont visité l'Asie plus que l'Europe. La Chine est la première destination à l'étranger, mais, probablement grâce à ses prix contenus, l'Asie du Sud-est dépasse elle aussi l'Europe. On pourrait donc en conclure que les répondants d'Irkoutsk voyagent plus vers l'Ouest lorsqu'ils restent dans les confins de leur pays, mais qu'ils connaissent plus l'Asie que l'Europe, lorsqu'il s'agit de voyager à l'étranger. Toutefois, il faut aussi souligner que les destinations en Asie sont limitées aux moins coûteuses.

## Si vous avez répondu « oui », où ?

### Vladivostok

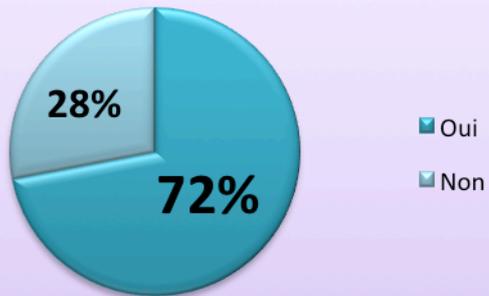


Dans le cas de Vladivostok, la raison pour laquelle Moscou a choisi de garantir des billets moitié prix aux étudiants voulant voyager en Russie occidentale est évidente. Même avec cette facilité, la Chine reste la première destination pour les répondants de Vladivostok ayant voyagé hors de leurs confins régionaux. Les destinations en Asie sont plus variées par rapport à celles signalées par les étudiants d'Irkoutsk et elles dépassent toutes l'Europe en tant que destinations à l'étranger. Les Etats-Unis et le Canada apparaissent aussi comme une destination possible, ce qui brosse le portrait de Vladivostok en tant que ville où les jeunes sont très bien intégrés dans la macro-région du Pacifique.

Question 5

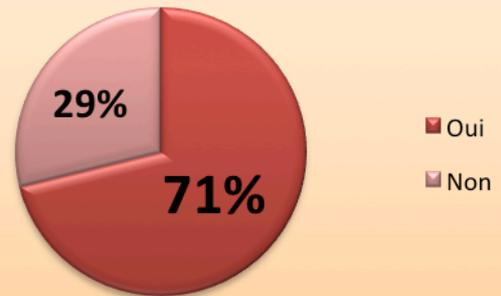
**Planifiez-vous un séjour de longue durée en dehors de votre région dans l'avenir ?**

**Irkoutsk**



**Planifiez-vous un séjour de longue durée en dehors de votre région dans l'avenir ?**

**Vladivostok**

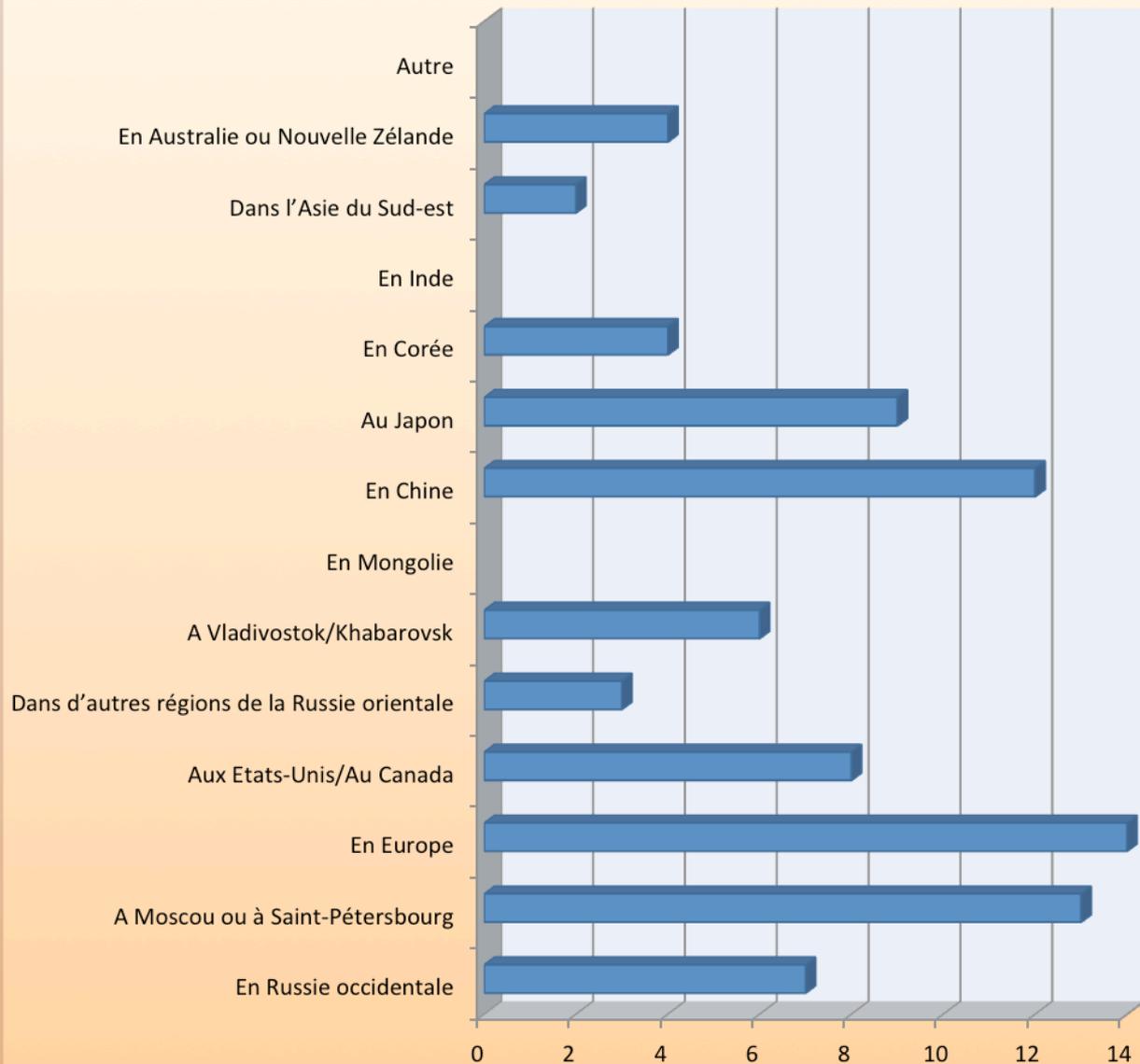




En répondant à cette question, les étudiants d'Irkoutsk démontrent encore qu'ils sont attirés principalement par le pôle européen (autant à l'intérieur de la Russie qu'à l'extérieur), bien que les préférences exprimées en faveur de la Chine ne soient pas si éloignées de celles exprimées en faveur des Etats-Unis et du Canada.

## Si vous avez répondu « oui », où ?

### Vladivostok



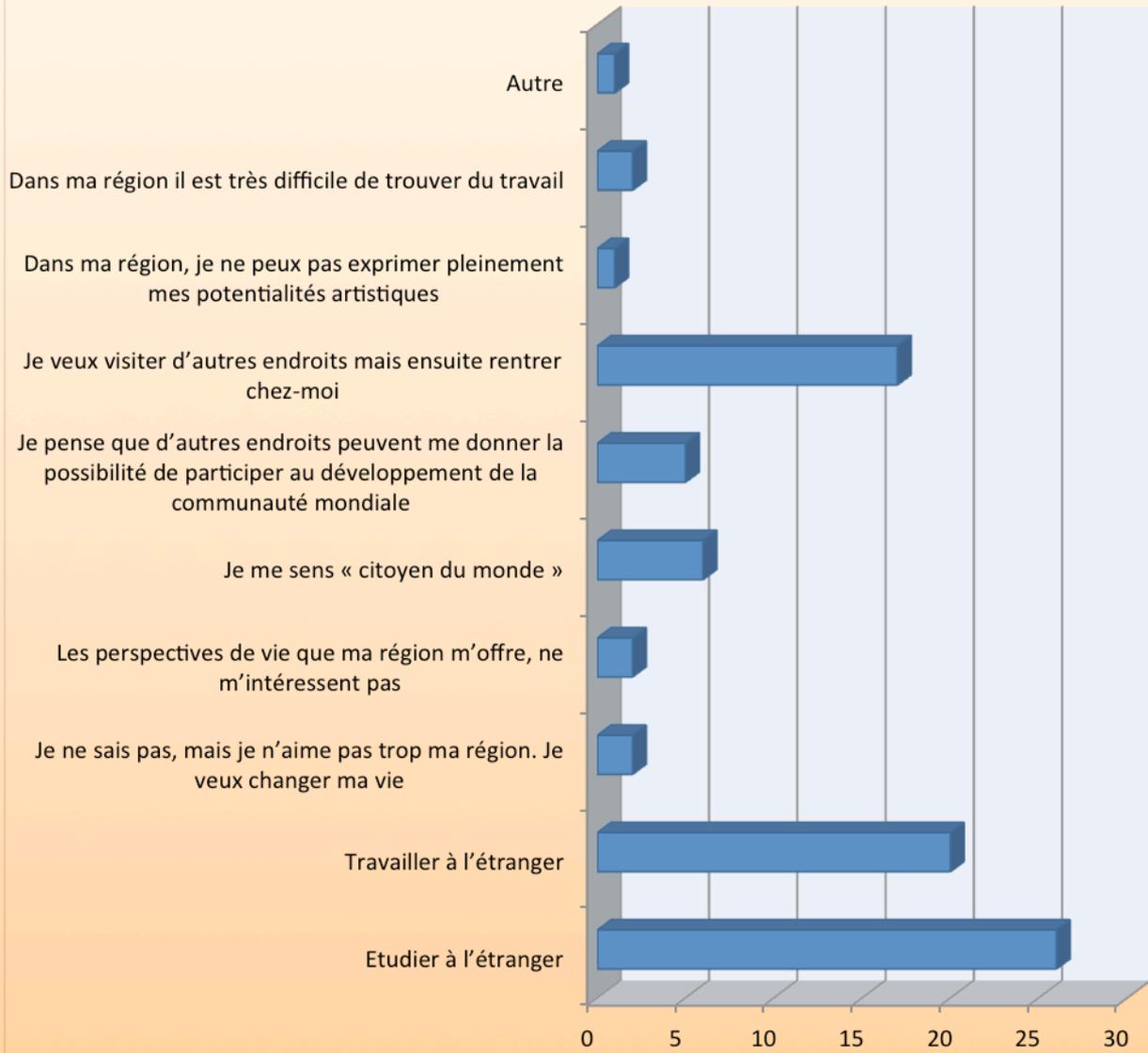
Bien que le « rêve de l'Europe » soit encore fort présent dans les désirs des jeunes de Vladivostok, les pays asiatiques n'occupent nullement ici un rôle secondaire. C'est probablement grâce au fait que, comme le graphique de la question 4.1 nous l'a montré, les pays asiatiques sont mieux connus des répondants de Vladivostok que de ceux d'Irkoutsk. La Chine concurrence directement les deux capitales russes et n'a pas reçu beaucoup moins de préférences que l'Europe (ce qui était le cas à Irkoutsk). Le Japon est aux yeux des jeunes de Vladivostok plus intéressant que les Etats-Unis/Canada, et la Corée se place au même niveau de l'Australie et de la Nouvelle Zélande. Au niveau interne, Khabarovsk suscite plus ou moins les mêmes intérêts que la Russie occidentale (hormis les deux capitales).



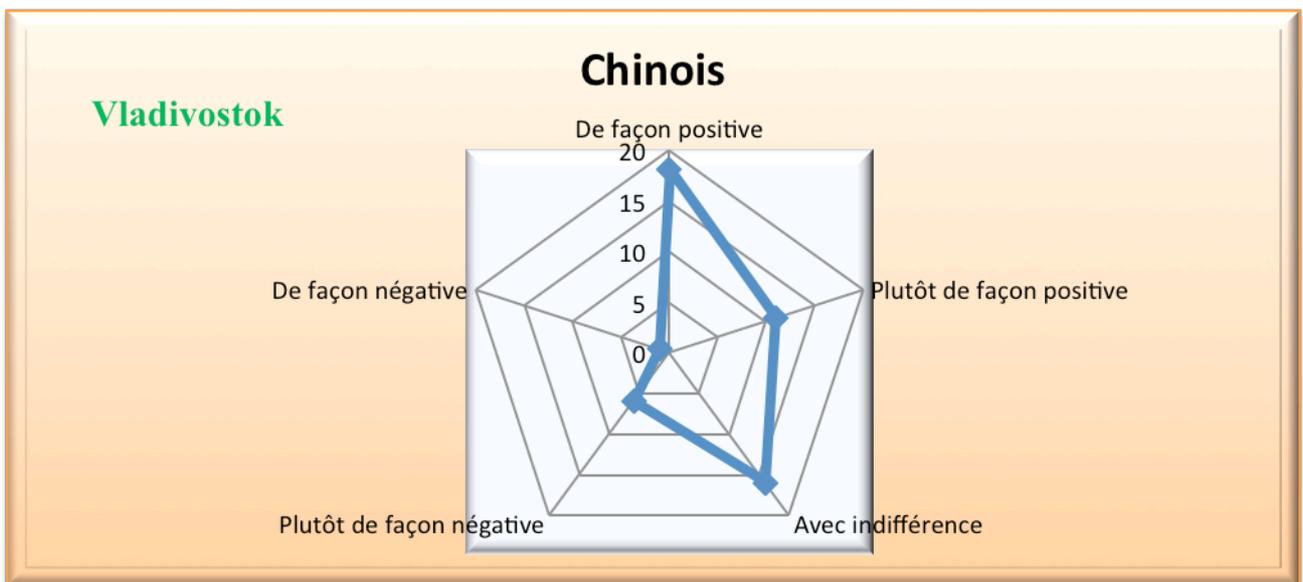
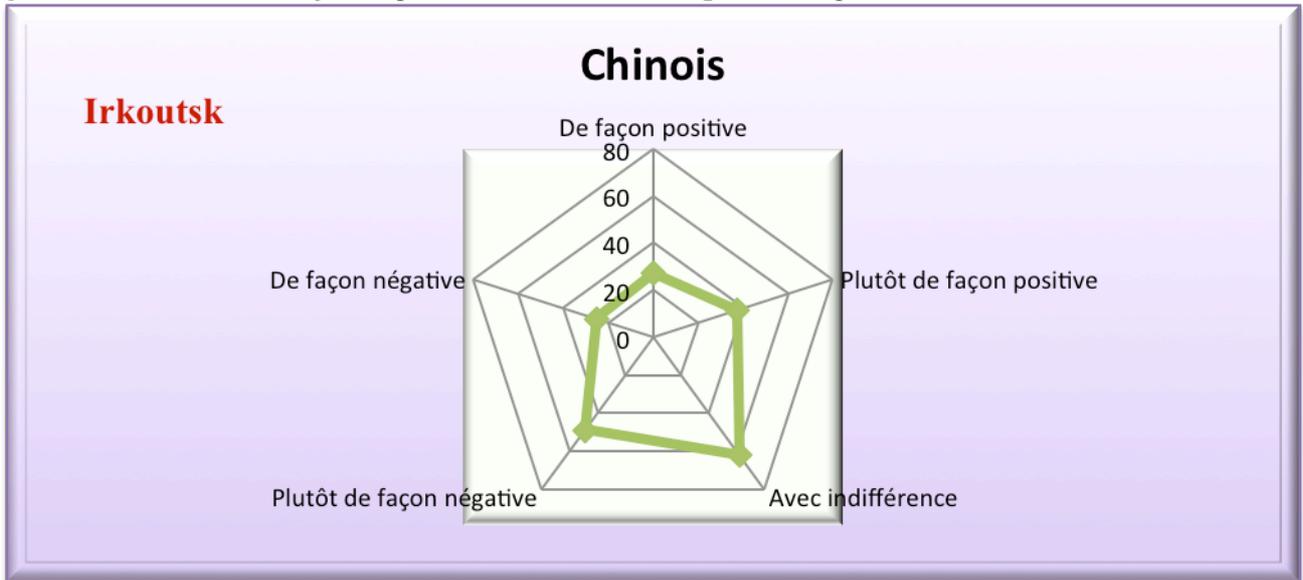
En ce qui concerne Irkoutsk, il est important de remarquer qu'un grand nombre de réponses suggèrent le manque de possibilités d'exprimer son potentiel personnel ou de trouver un emploi satisfaisant. Pour plusieurs répondants, Irkoutsk et sa région n'offrent pas assez. Ce n'est pas le cas de Vladivostok, où, à côté des trois raisons les plus typiques (études, travail et curiosité), les réponses qui sous-tendent un jugement négatif vis-à-vis de leur ville de résidence ne sont pas nombreuses.

## Dans quel but ?

### Vladivostok

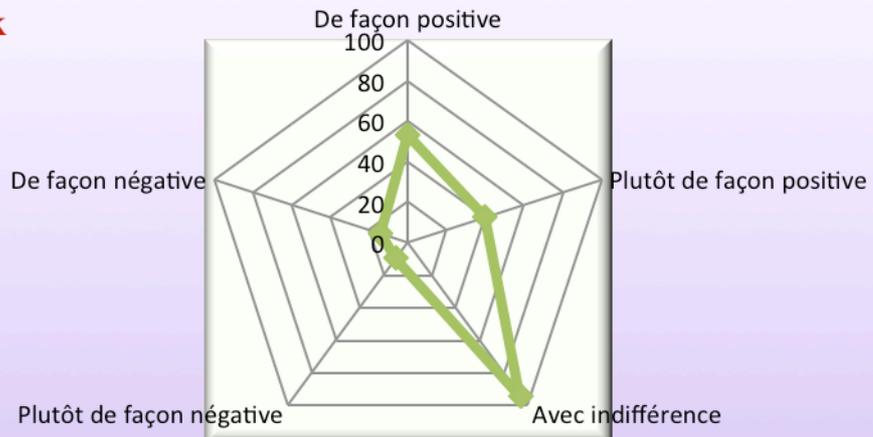


Question 6. Comment considérez-vous la présence des ressortissants étrangers suivants qui vivent en Russie ?



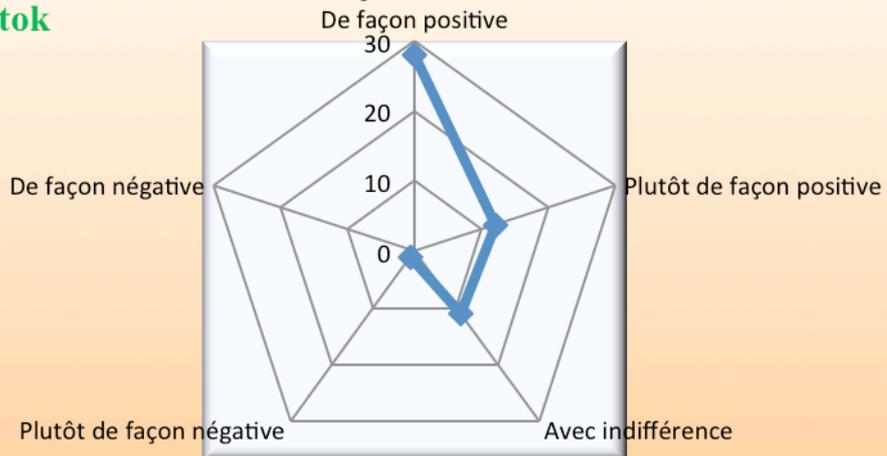
**Irkoutsk**

### Japonais



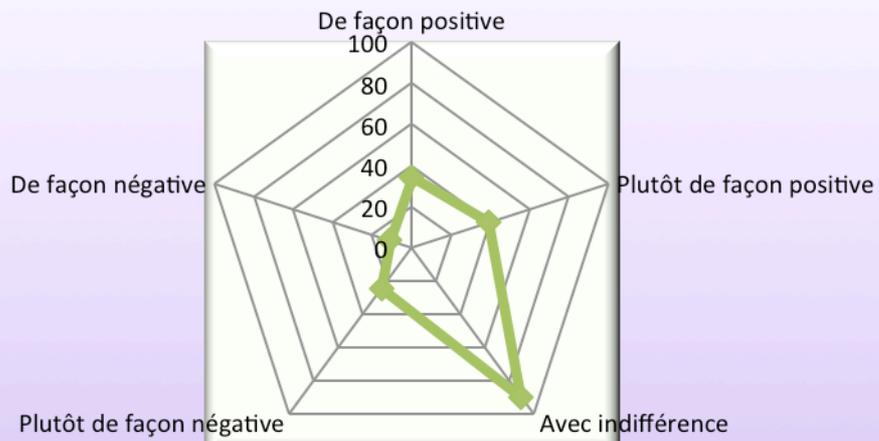
**Vladivostok**

### Japonais



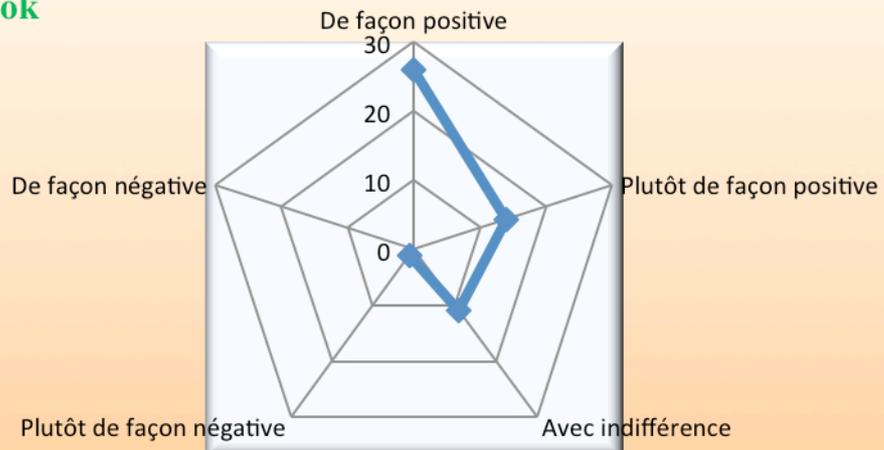
**Irkoutsk**

### Coréens



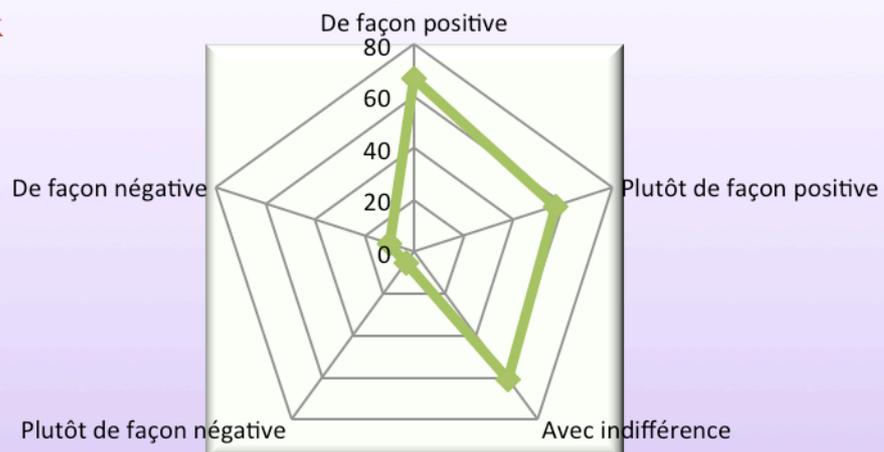
Vladivostok

### Coréens



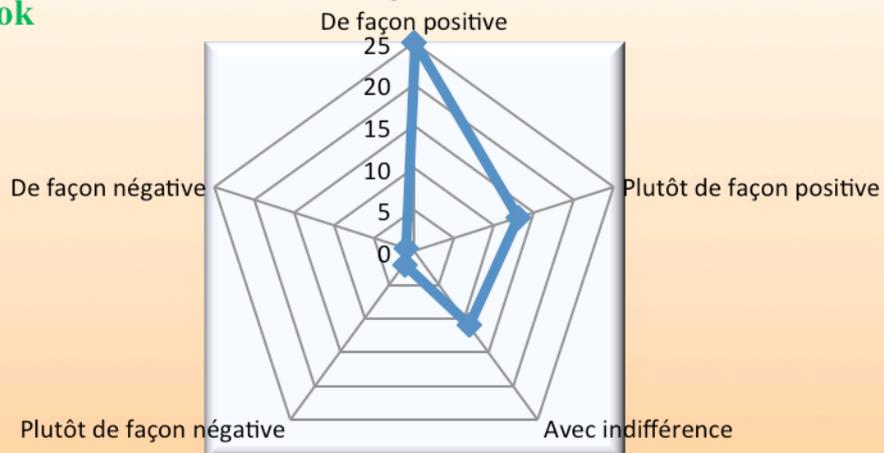
Irkoutsk

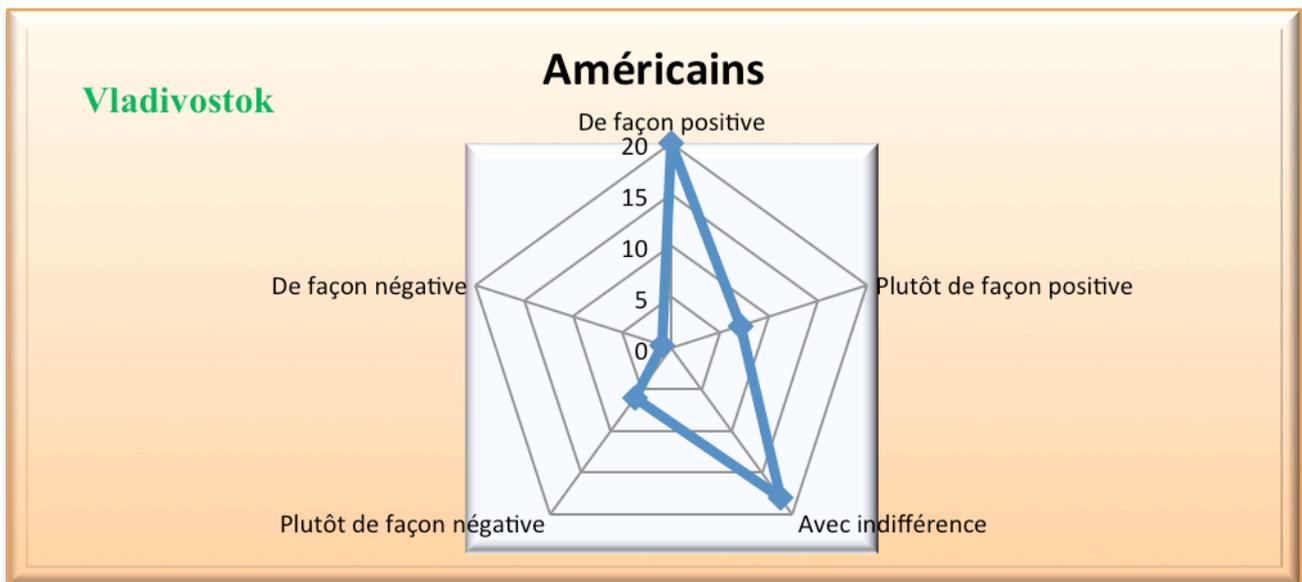
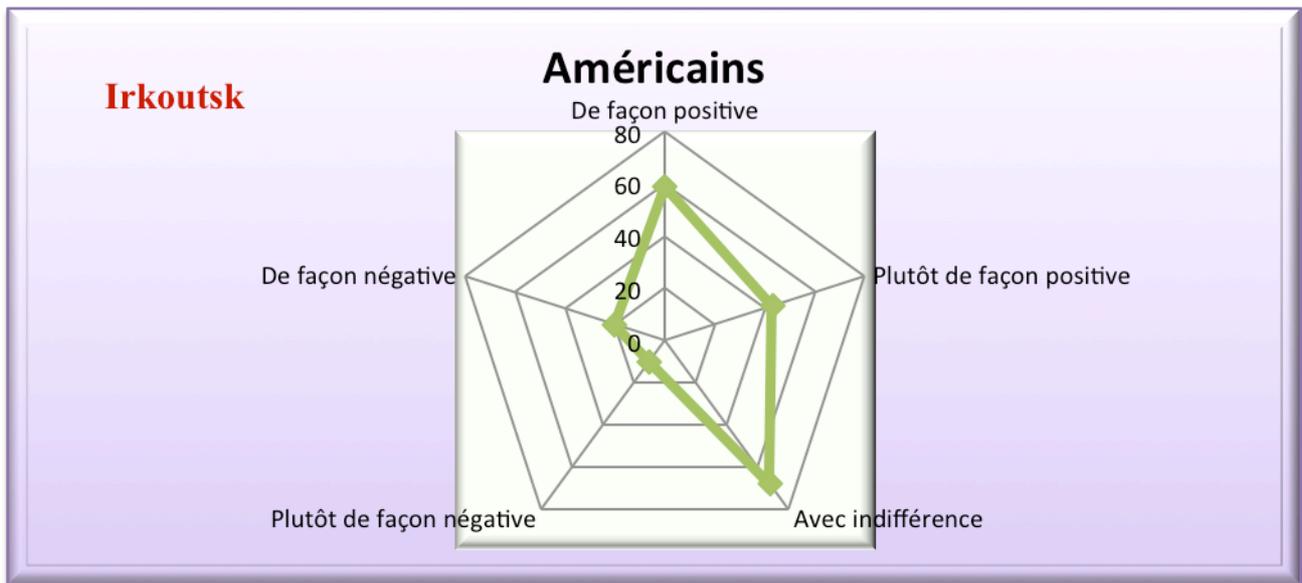
### Européens



Vladivostok

### Européens

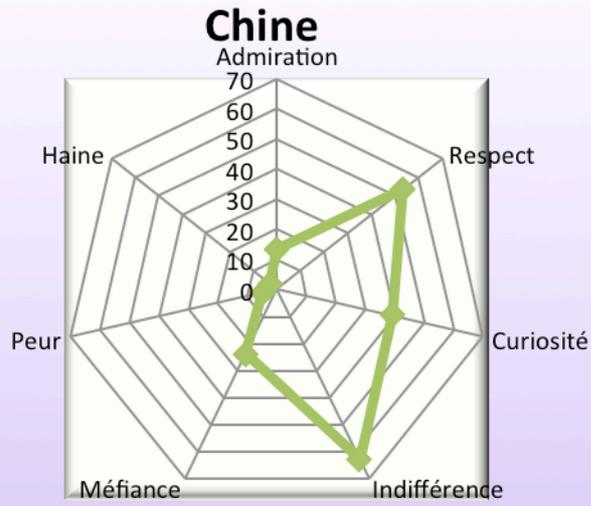




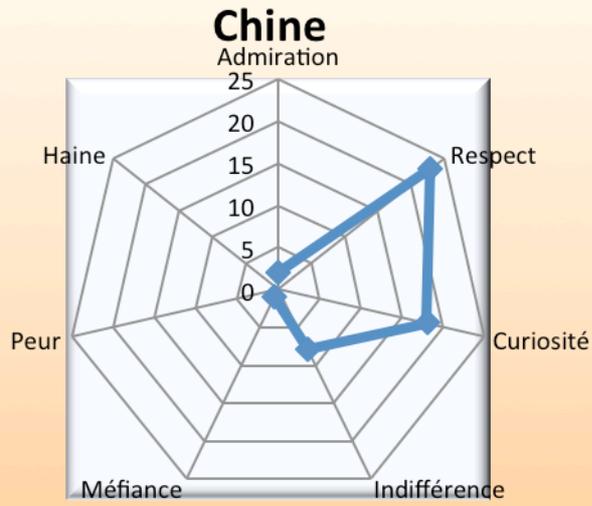
Ces graphiques nous montrent encore une fois l'ouverture majeure des répondants de l'Extrême-Orient à l'encontre des citoyens issus d'autres pays de l'Asie nord-orientale. Les relations quotidiennes qui unissent les habitants de Vladivostok aux Chinois, aux Japonais ou aux Coréens ont probablement facilité les répondants de Vladivostok à faire presque *tabula rasa* des préjugés qui semblent encore bien présents chez les jeunes d'Irkoutsk. Un exemple évident est représenté par les Chinois, à l'égard desquels les répondants d'Irkoutsk ne semblent pas interagir de façon positive. Au contraire, les réponses des jeunes de Vladivostok par rapport aux Chinois sont beaucoup plus positives et ne sont pas trop différentes des réponses qu'ils ont données pour les Américains. Il en va de même pour les Coréens. Ceux-ci ne semblent pas être bien connus des étudiants d'Irkoutsk qui se déclarent, pour la plupart, indifférents à leur présence. Les répondants de Vladivostok au contraire interagissent très positivement avec les Coréens qui reçoivent une évaluation finale similaire à celle des Japonais.

Question 7. Quels sentiments suscitent en vous les pays suivants ?

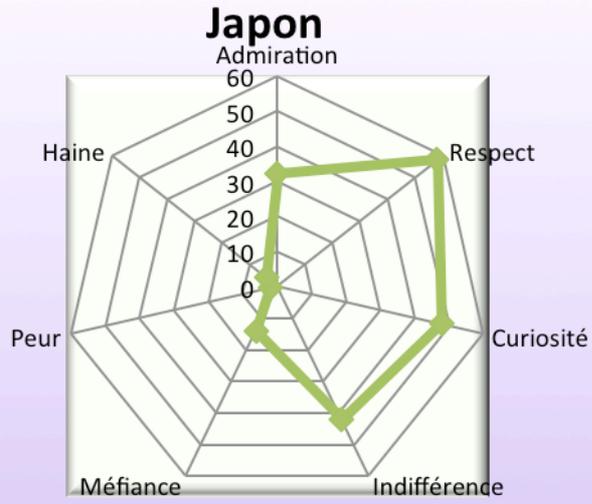
### Irkoutsk



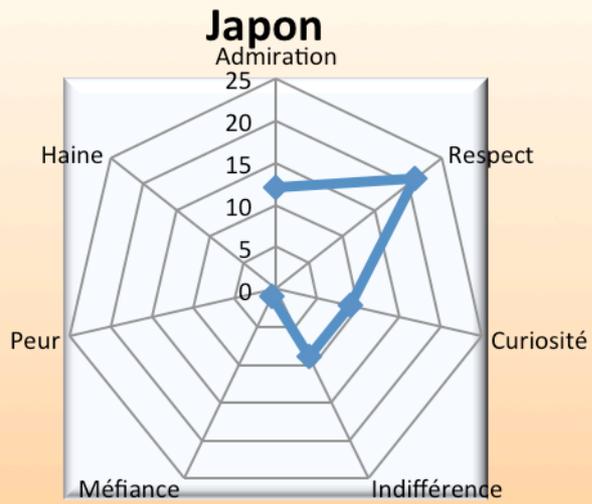
### Vladivostok



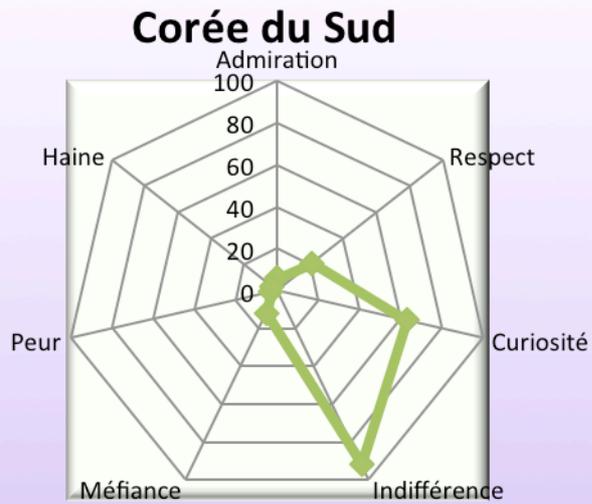
**Irkoutsk**



**Vladivostok**

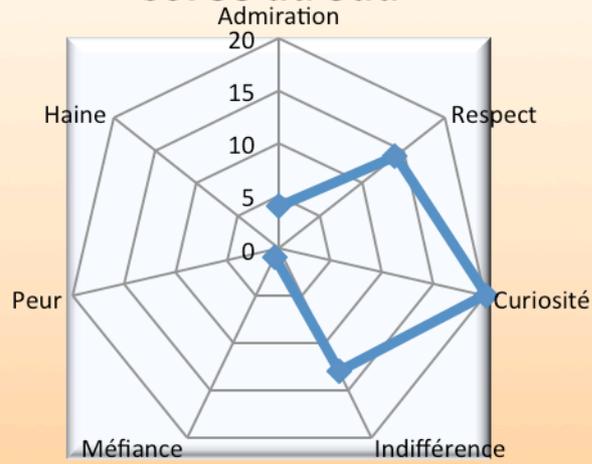


**Irkoutsk**



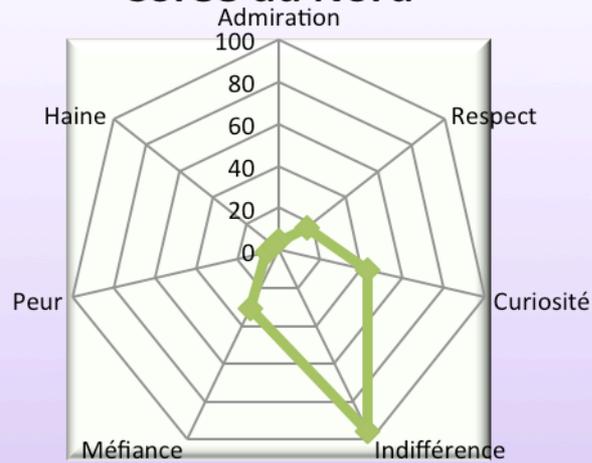
Vladivostok

### Corée du Sud



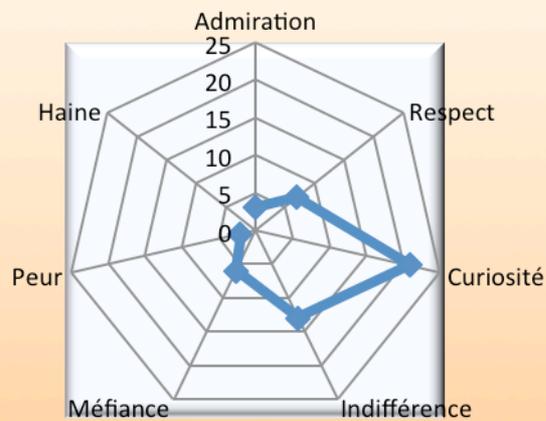
Irkoutsk

### Corée du Nord

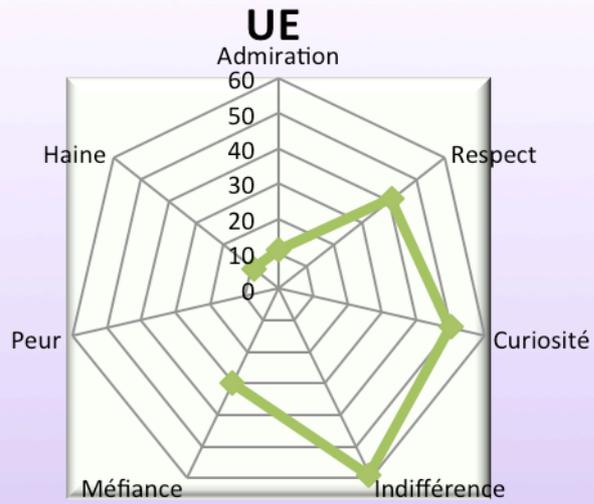


Vladivostok

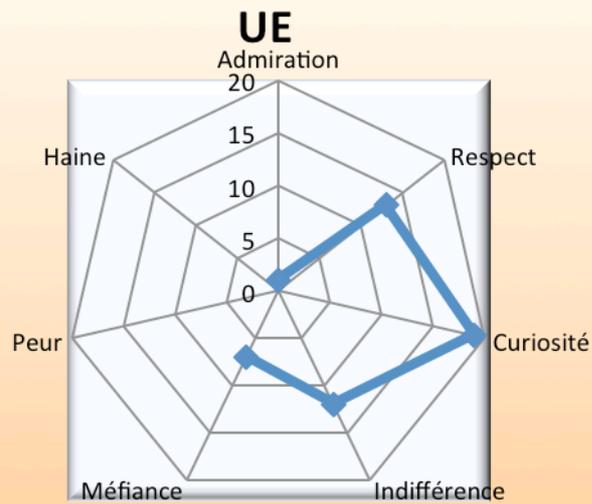
### Corée du Nord



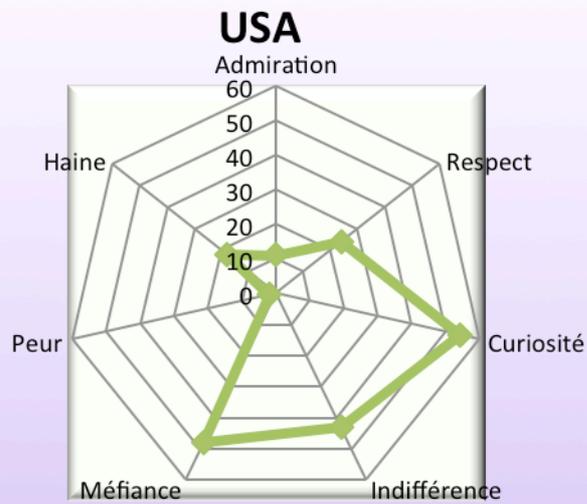
## Irkoutsk

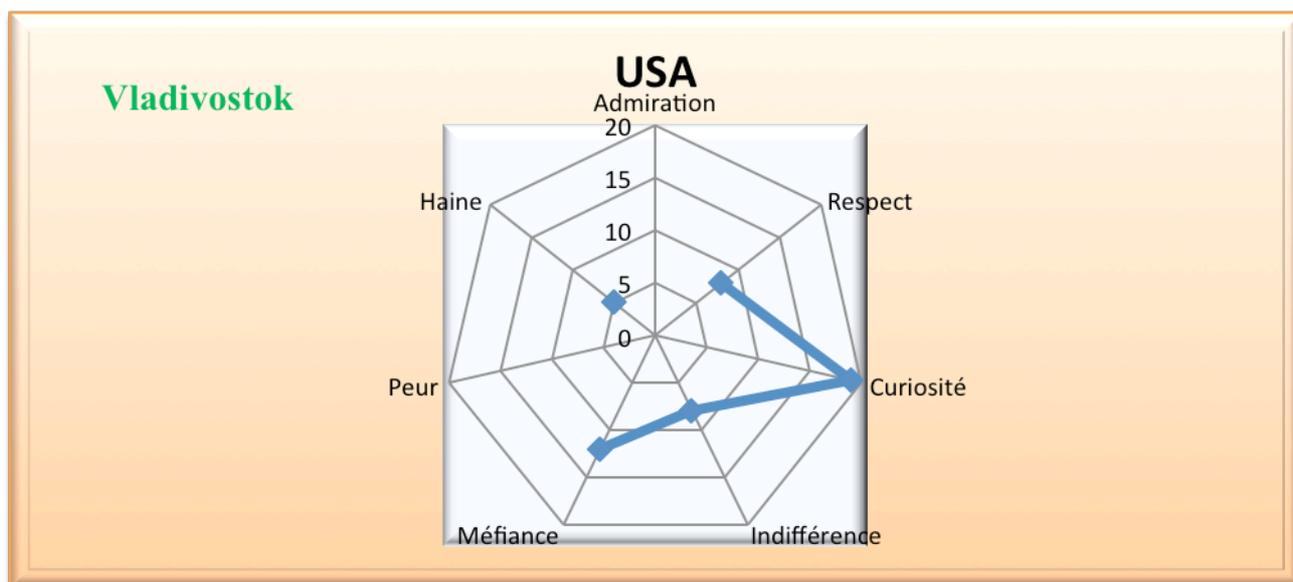


## Vladivostok



## Irkoutsk





Les mêmes observations avancées dans le commentaire à la question 6 peuvent être proposées en relation aux réponses à la question 7.

L'analyse de ces sondages nous mène à un certain nombre de conclusions. Nous pouvons affirmer qu'aux deux extrémités de la Russie Pacifique, l'on trouve des perceptions très différentes par rapport aux questions qui ont été prises en examen. Cela signifie en premier lieu qu'il n'existe pas d'homogénéité dans la mentalité des habitants de cet espace peu peuplé mais immense. Dans ce contexte, Irkoutsk et Vladivostok représentent deux villes aux antipodes. Vladivostok a été la ville la plus « gâtée » par les attentions de Moscou envers la Russie orientale, alors que l'Oblast d'Irkoutsk intéresse Moscou principalement pour les immenses gisements de gaz naturel de Kovytk. Les différences que l'on vient de mettre en exergue devraient obliger l'Etat à se questionner sur le sens d'élaborer des plans de développement tels que le « Programme de Développement Economique et Social de l'Extrême-Orient et de la Transbaïkalie jusqu'en 2013 » ou le « Programme de Développement Socio-économique de l'Extrême-Orient russe et de la région du Baïkal », ou encore la « Stratégie de Développement de l'Extrême-Orient et de la Région du Baïkal pour la Période jusqu'au 2025 », car cette tentative de résoudre les problèmes de tous avec un seul effort programmatique est révélateur d'un certain désintérêt envers les problèmes spécifiques de chaque ville et de chaque région. Cela n'empêche pas ces régions d'être fortement liées les unes aux autres au niveau macro-économique. La géopolitique des pipelines qui a été analysée dans le premier chapitre, par exemple, nous le montre clairement. Néanmoins, les exigences de la population locale peuvent changer beaucoup selon l'oblast et la ville. En outre, ces sondages confirment que, bien qu'à Vladivostok la perception des politiques de Moscou soit certainement plus positive qu'à Irkoutsk, il reste dans les deux villes des sentiments d'insatisfaction très marqués envers les programmes de développement mis en place par Moscou. De tels sentiments sont évidemment à la base du phénomène d'émigration constante d'une partie de la population de la Russie orientale, et ils ne devraient pas être sous-évalués. En conclusion, nous pouvons observer que la stratégie du tournant vers l'Orient que Moscou promeut en renforçant son pivot asiatique, l'Extrême-Orient, peut s'appuyer sur une ville à forte connotation internationale telle que Vladivostok. Cette ville est prête (et probablement elle l'était déjà depuis longtemps) à accueillir, les bras ouverts, la nouvelle conception géopolitique de Moscou. Néanmoins, il n'est pas certain que toute la Russie orientale soit prête à un changement de mentalité si radical, surtout si ce changement est imposé par une décision artificielle prise par le centre. Une autre conclusion que l'on peut tirer, c'est que le rôle de l'Extrême-Orient en tant qu'acteur autonome est encore trop faible au niveau administratif pour engendrer des résultats visibles. Sa dépendance économique de Moscou est à présent trop élevée. Cela ne veut pas dire que cette région n'a pas un caractère propre et que la population locale, avec son mode de vie quotidien, ne participe pas, parfois très activement, à la construction de rapports interrégionaux en Asie nord-orientale. Les citoyens de l'Extrême-Orient, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, ont même été des précurseurs dans ce domaine. Dans les régions méridionales, depuis les années 1990, ils ont entamé de nombreux rapports commerciaux informels avec les pays asiatiques. Cette expérience leur permet aujourd'hui de bien connaître leurs voisins. Les sondages menés à Vladivostok confirment cette affirmation. Du point de vue de la population locale, le « tournant à l'Est » de Moscou a paradoxalement freiné ce processus d'intégration informelle en lui préférant une intégration à plus vaste échelle,

mais verticale, planifiée et dictée par le centre. Le business qui, jusqu'à présent, avait permis à la population locale de développer des liens interrégionaux avec les pays asiatiques est devenu presque illégal, selon les nouvelles règles de Moscou. Néanmoins, comme l'affirme Leonid Bliakher : « La vie est toujours plus rusée que les lois. Elle trouve toujours des façons pour circonvenir les lois. Aujourd'hui, le business informel qui avait nourri la région a glissé dans l'ombre. [...] Cependant, cette activité illégale est bien celle qui nourrit toujours davantage les gens »<sup>652</sup>.

---

<sup>652</sup> « жизнь, она всегда хитрее законов. Она всегда придумает как эти законы обойти. На сегодняшний день тот самый бизнес, который кормил регион, он просто уходит в тень. [...] Но именно это незаконная деятельность всё больше и больше кормит людей.». Interview avec Leonid Efimovitch BLIAKHER, *op. cit.*, Khabarovsk, 9 juin 2014.

## Conclusion

Ce mémoire est le fruit d'un semestre de travail en contact direct avec les gens, les experts et l'environnement académique de la Russie orientale. De fait, j'ai eu l'opportunité de rédiger mon mémoire entièrement à Irkoutsk, ce qui m'a permis, non seulement d'étudier en profondeur la matière qui fait l'objet de mon mémoire en repérant des sources dans les bibliothèques locales, mais aussi de mieux comprendre ce que cela signifie que de vivre dans cet Orient russe, pour moi si mystérieux et plein de charme. La première conclusion que je peux tirer de ce mémoire est que ce voyage a été indispensable. Les sources que l'on peut repérer en Occident sont trop souvent incomplètes et ne permettent pas d'appréhender de façon exhaustive les dynamiques locales contribuant à déterminer les phénomènes géopolitiques et socio-économiques qui ont aujourd'hui lieu en Extrême-Orient et, plus globalement, dans la Russie orientale. L'étude de l'Extrême-Orient et de la Russie orientale a été largement délaissée par les auteurs occidentaux depuis la fin des années 1990 jusqu'à la deuxième moitié des années 2000. Les publications concernant ce sujet se bornaient souvent à aborder un nombre limité de sujets d'intérêt soit économique, soit démographique. Seulement récemment les experts de géopolitique se sont efforcés de recomposer avec un intérêt renouvelé les morceaux du casse-tête, afin surtout d'expliquer au public occidental en quoi consiste et quelles pourraient être les conséquences d'un tournant géopolitique russe à l'Est. Cette question est, comme on l'a montré, encore d'actualité. Moscou est convaincue de pouvoir profiter de son pivot extrême-oriental pour réorienter au moins une bonne partie de son économie vers les marchés de l'APAC. Dans ce mémoire, il a été possible de mettre en évidence les atouts et les faiblesses d'une telle stratégie. Parmi les atouts, l'on compte sans aucun doute la disponibilité des ressources naturelles, une position géographique qui met l'Extrême-Orient en contact direct avec les économies les plus performantes de l'Asie et la possibilité de développer des routes de transport tant ferroviaires que navales afin d'exploiter au mieux le rôle de pont de la Russie entre l'Ouest et l'Est. A cela s'ajoutent les bonnes relations diplomatiques que Moscou a su tisser durant les deux dernières décennies avec presque tous ses partenaires orientaux. Parmi les faiblesses pouvant miner la politique orientale russe, nous avons repéré la dépendance excessive de la Russie vis-à-vis de ses exportations d'hydrocarbures et de minéraux et bon nombre de problèmes concernant les infrastructures. Ceux-ci entravent le développement des plans de Moscou visant à faire de son Extrême-Orient un espace moderne, capable d'attirer des IDE et de garantir à Moscou une position de relief dans l'économie de l'Asie nord-orientale. L'arriération des réseaux ferroviaires existants (Transsibérien et BAM) ainsi que le manque d'infrastructures pouvant fournir un appui logistique au développement de la RMN constituent des points faibles notables sur lesquels l'Etat devra s'investir soit directement, soit en rendant le climat propice afin d'attirer des grandes quantités d'investissements étrangers dans ces secteurs. Néanmoins, des faiblesses touchent aussi le tissu social de l'Extrême-Orient. La crise liée à la diminution de la population dans cette région perdure. La cause se trouve principalement dans l'incapacité du gouvernement à élaborer des politiques efficaces afin d'améliorer la qualité de vie de la population locale. Jusqu'à présent, les investissements étatiques ont résolu peu de problème et ont provoqué beaucoup de frustration dans les cœurs de la population locale. Cependant, les sondages que j'ai menés à Irkoutsk et à Vladivostok nous démontrent qu'il y a encore de l'espoir en l'avenir et que la population pourrait encore accorder une certaine confiance aux projets étatiques. Néanmoins, ces projets devraient du moins être rédigés par des experts qui connaissent véritablement la Russie orientale et ils devraient se détacher de la mentalité colonialiste qui, jusqu'à présent, a été à la base de leur conception. De ce défi dépend en grande partie le destin de l'Extrême-Orient en tant que région « vivante ». Il est peu probable, vu son nombre et sa dispersion sur un territoire énorme, que la population se révolte face au pouvoir de façon directe. Il est par contre plus envisageable que si l'état des choses ne change pas, la population locale continuera à exprimer son insatisfaction en émigrant, peut-être vers les pays asiatiques qui l'entourent et qui semblent offrir beaucoup plus d'opportunités par rapport à leur pays. Dans une telle perspective, on peut certainement affirmer que l'Extrême-Orient continuera pendant les prochaines décennies à représenter une priorité stratégique pour Moscou, car plus que jamais dans l'histoire de la Russie, l'avenir du pays dépendra de son Orient. Tous les « indices » qui ont été présentés le long de ce mémoire confirment le fait que le Kremlin ne pourra pas se passer d'investir toujours plus de moyens et d'énergies dans la tentative de transformer l'Extrême-Orient en un pivot géographique capable de catalyser sa politique de réorientation vers l'Est. Cela implique aussi un changement de paradigme dans la façon classique de parler de la Russie. Il est désormais impossible de concevoir la Russie seulement en tant que puissance européenne ayant une longue queue en Asie. Il faut apprendre à connaître des villes telles que Vladivostok, Khabarovsk, Blagovechtchensk ou Irkoutsk, non plus en tant que coins lointains, inaccessibles et complexes à intégrer dans le monde globalisé. Il faut plutôt contempler ces centres habités selon les potentialités qui leur sont propres en raison de leur statut de capitales régionales de la Russie orientale, un espace qui ne peut

plus être contemplé en tant que secondaire au sein des considérations économiques, géopolitiques et géostratégiques concernant la Russie. Le défi qui attend Moscou est sans aucun doute un défi de taille. C'est un défi qui concerne en même temps la mentalité des Russes, les politiques socio-économiques du Kremlin, les stratégies diplomatiques de Moscou vis-à-vis de ses partenaires orientaux ainsi que sa capacité d'instaurer un dialogue honnête et sincère avec sa population. Promouvoir le développement de l'Extrême-Orient n'est pas simple. Il s'agira d'un processus long et difficile et, pour cette raison, il faut que les décisions prises en la matière se fondent sur des projets durables et partagés. Bref, il faudrait que le Kremlin envisage de développer l'Extrême-Orient pour le bien de l'Extrême-Orient et de ses citoyens, et non pas pour satisfaire avant tout les « appétits moscovites ». C'est là le défi, ou mieux, un des plus grands défis auquel la Russie sera confrontée dans l'avenir.

## Bibliographie

- « Far East, Quand la Sibérie Sera Chinoise », *Courrier International*, N° 995, France, du 26 novembre au 2 décembre 2009.
- « Le Transport Maritime, Épine Dorsale du Commerce Mondial », *Diplomatie Les Grands Dossiers*, N° 10, Paris, Areion Group, Août-Septembre 2012.
- « Portfolio », *Diplomatie*, N° 62, Paris, Areion Group, Mai-Juin 2013.
- ALLENNOV, Vasilii A., « The Mythology of Northeast Asia's Border Issues », SEVASTIANOV, Sergei V., RICHARDSON, Paul, and KIREEV, Anton A. (sous la dir. de), *Borders and Transborder Processes in Eurasia*, Vladivostok, Dalnauka, 2013.
- AMIROV, Viacheslav, « Russia, Japan, and the Asia-Pacific », AZIZIAN, Rouben and LUKIN, Artyom (sous la dir. de), *From APEC 2011 to APEC 2012: American and Russian Perspectives on Asia-Pacific Security and Cooperation*, Vladivostok, Far Eastern Federal University, 2012.
- BARDALE, Anna and ZAOSTROVSKIKH Yelena, « The Far East in 2050: Transportation Infrastructure for International Cooperation », *Far Eastern Affairs*, Vol. 40, N° 4, Moscow, October-December 2012.
- BARSKY, Kirill, « Russia in the APR: Achievements, Problems, Prospects », *Far Eastern Affairs*, Vol. 39, N° 3, July-September 2011.
- BORGERSON, Scott, « The Coming Arctic Boom. As the ice melts, the region heats up », *Foreign Affairs*, Vol. 92, N° 4, July/August 2013.
- BUSZYNSKI, Leszek, « State Consolidation and Foreign Policy in Russia », FRIEDMAN, Edward and KIM, Sung Chull (sous la dir. de), *Regional Cooperation and its Enemies in Northeast Asia*, Abingdon, Oxon, UK, Routledge, 2006.
- CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène, *La Russia tra due Mondi*, Roma, Salerno Editrice, 2011.
- CHARVIN, Robert, DUJARDIN, Guillaume, *La Corée vers la Réunification*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- CHERRIER, Pauline, « Les Postures nationalistes du Japon Menacent-elles Réellement l'Équilibre Asiatique? », *Diplomatie*, N° 64, Paris, Areion Groupe, Septembre-Octobre 2013.
- COOLEY, Alexandre, *Great Games, Local Rules*, New York, Oxford University Press, 2012.
- COOPER, Julian, « Russia and the Global Financial-Economic Crisis », WILHELMSSEN, Julie and WILSON ROWE, Elana (sous la dir. de), *Russia's Encounter with Globalization, Actors, processes and critical moments*, Great Britain, Palgrave Mcmillan, October 2011.
- D'ORAZI FLAVONI, Francesco, *Storia dell'India. Società e sistema dall'indipendenza ad oggi*, Venezia, Saggi Marsilio, 2000.
- DAS KUNDU, Nivedita, *Russia - India - China. Evolution of geo-political strategic trend*, Indian Council of World Affairs (ICWA), New Delhi, 2010.
- DASH, P.L., « Imagining a Russia Minus Siberia: Issues and Implications », CHATTERJEE, Suchandana, SENGUPUTA, Anita and BHATTACHARYA, Susmita (sous la dir. de), *Asiatic Russia. Partnership and communities in Eurasia*, Delhi, Maulana Abul Kalah Azad Institute of Asian Studies, Shipra, 2009.
- DAVISON, Rémy, « Russia and India in the Asia Pacific », CONNORS, Michael K., DAVISON, Rémy and DOSCH, Jörn (sous la dir. de), *The New Global Politics of the Asia Pacific. Second Edition*, Abingdon (UK), Routledge, 2012.

DEVAEVA, Elena and KOTOVA, Tatiana, « The Russian Far Eastern Region and the APR: Trading Projects », *Far Eastern Affairs*, Vol. 36, N° 1, Moscou, January-March 2008.

DITTMER, Lowell, « The Sino-Russian Strategic Partnership: the End of Rivalry? », GANGULY, Sumit and THOMPSON, William R. (sous la dir. de), *Asian Rivalries. Conflict, escalation, and Limitations on two-level games*, Stanford, California, Stanford University Press, 2011.

DMITRIEVA, Marina O., « Formation of the Russian-Chinese Border in the Context of the Evolution of Foreign Affairs », SEVASTIANOV, Sergei V., RICHARDSON, Paul, and KIREEV, Anton A. (sous la dir. de), *Borders and Transborder Processes in Eurasia*, Vladivostok, Dalnauka, 2013.

*Eastern Europe, Russia and Central Asia*, Europa Publications, New York, Routledge, 2013.

EFREMENKO, Dmitry V., « New Russian Government's Foreign Policy Towards East Asia and the Pacific », *The Journal of East Asian Affairs*, Vol. 26, N° 2, Seoul, Decembre 31, 2012.

GALEOTTI, Mark, « Sino-Russian Border Resolution », ELLEMAN, Bruce A., KOTKIN, Stephen and SCHOFIELD, Clive (sous la dir. de), *Beijing's Power and China's Borders: Twenty Neighbors in Asia*, USA, M. E. Sharpe Inc., 2013.

GANGULY, Sumit, *Storia dell'India e del Pakistan. Due paesi in conflitto*, Roma, Bruno Mondadori, 2004.

GARRETT, Geoffrey, « G2 in G20: China, the United States and the World after the Global Financial Crisis », *Global Policy*, Vol. 1, Issue 1, London, January 2010.

GIPOULOUX, François, « Méditerranée Asiatique: un Modèle Urbain Polycentrique », *Diplomatie Les Grands Dossiers*, N° 10, Paris, Areion Group, Août-Septembre 2012.

GORBATCHEV, Mikhail Sergeevich, *Perestroika: new thinking for our country and the world*, New York, Harper & Row, 1987.

GROMOV, Alexey and KURICHEV, Nikolay, « The Energy Strategy for the Period up to 2030. Risks and opportunities », OXENSTIERNA, Susanne and TYNKKYNEN, Veli-Pekka (sous la dir. de), *Russia Energy and Security up to 2030*, New York, Routledge, 2014.

HAGGARD, Stephan and NOLAND, Marcus, « Engaging North Korea: the Efficacy of Sanctions and Inducements », SOLINGEN Etel (sous la dir. de), *Sanctions, Statecraft, and Nuclear Proliferation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

HAUNER, Milan, *What Is Asia to Us? Russian Asian Heartland Yesterday and Today*, London and New York, Routledge Revivals, 2013.

HOUGH, Peter, *International Politics of the Arctic. Coming in from the cold*, New York, Routledge, 2013.

HWANG, Balbina Y., « North Korea An Isolationist Nuclear State », PANTS, Harsh V., *Hanbook of Nuclear Proliferation*, Oxon and New York, Routledge, 2012.

IVANOV, Sergei A., « Economic and Symbolic Capital at the Border of Globalizing China: the case of Heilongjiang Province », SEVASTIANOV, Sergei V., RICHARDSON, Paul, and KIREEV, Anton A. (sous la dir. de), *Borders and Transborder Processes in Eurasia*, Vladivostok, Dalnauka, 2013.

JEFFRIES, Ian, *Political Developments in Contemporary Russia. Guides to economic and political developments in Asia*, Abbingdon (UK), Routledge, 2011.

JEONG, Sang-Hee, HWANG, Ki-Sik, KIM, Hyun-Jung, « The increase of Northeast Asian Regional Energy Cooperation and its Impact on Regional Integration Index: Focus on the Petroleum Sector », *The Journal of East Asian Affairs*, Vol. 23, N° 2, Seoul, Institute for National Security Strategy, Fall/Winter 2009.

KAP-YOUNG, Jeong, *Economic Cooperation between South Korea and the Soviet Union: Overview and Prospects*, Econ. J. of Hokkaido Univ., Vol.21, 1991.

- KARAGANOV, Sergei (sous la dir. de) et al., *Toward the Great Ocean—2, or Russia's Breakthrough to Asia*, Moscow, The Valdai Discussion Club Report, February 2014.
- KATUKIA, Téa, entretien avec JOLY Eva, « Les Dangers de l'Exploitation du Gaz de Schiste », *Diplomatie*, N° 62, Paris, Areion Group, Mai-Juin 2013.
- KULESHOV, Valerii, ATANOV, Nikolai, BEZRUKOV, Leonid, KORZHUBAEV, Andrei, MALOV, Vladimir, SENEYEV, Boris, and SYSOYEVA, Natalia, « Ways of Improving Russian-Chinese Interregional Cooperation », *Far Eastern Affairs*, Vol. 39, N° 1, Moscow, January-March 2011.
- LAFARGUE, François, « Les Enjeux Géopolitiques de la Transition Énergétique », *Diplomatie*, N° 62, Paris, Areion Group, Mai-Juin 2013.
- LARIN, Alexander, « Chinese Modernisation: Some Lessons for Russia », *Far Eastern Affairs*, Vol. 39, N° 4, 2011.
- LARUELLE Marlène et PEYROUSE, Sébastien, *Globalizing Central Asia. Geopolitics and the challenges of economic development*, London (GB), M.E. Sharpe, 2013;
- LIM, Jae-Cheon, *Kim Jong Il's Leadership of North Korea*, Oxon and New York, Routledge, 2009.
- LUKIN, Artyom and TROYAKOVA, Tamara, « The Russian Far East and the Asia-Pacific: State-Managed Integration », AZIZIAN, Rouben and LUKIN, Artyom, *From APEC 2011 to APEC 2012: American and Russian Perspectives on Asia-Pacific Security and Cooperation*, Vladivostok, Far Eastern Federal University, 2012.
- MACKINDER, Halford John, « The Round World and the Winning of the Peace », *Foreign Affairs*, XXI, Juillet, 1943.
- MACKINDER, Halford John, *Democratic Ideals and Reality. A Study in the Politics of Reconstruction*, London, Constable, 1919.
- MAHALINGAM, Sudha, « Siberia: the Emerging Energy Frontier », CHATTERJEE, Suchandana, SENGUPUTA, Anita and BHATTACHARYA, Susmita (sous la dir. de), *Asiatic Russia. Partnership and communities in Eurasia*, Delhi, Maulana Abul Kalah Azad Institute of Asian Studies, Shipra, 2009.
- MALOV, V. Yu., « The Asian Part of Russia: New Step of Industrial Development », CHATTERJEE, Suchandana, SENGUPUTA, Anita and BHATTACHARYA, Susmita (sous la dir. de), *Asiatic Russia. Partnership and communities in Eurasia*, Delhi, Maulana Abul Kalah Azad Institute of Asian Studies, Shipra, 2009.
- MANKOFF, Jeffrey, *Russian Foreign Policy. The Return of Great Power Politics*, USA, Rowman & Littlefield, 2009.
- MARCHAND, Pascal, « La Russie, un Acteur International par la Force de la Géographie », *Diplomatie*, N° 66, Paris, Areion Group, Janvier-Février 2014.
- MINAKIR, Pavel, PROKAPALO, Olga, « Development Programs and Strategies: The Russian Far East », *Far Eastern Affairs*, Vol. 39, N° 4, Moscow, East View Information Services, INC., October-December 2011.
- NOVOPASHINA, Alina, « The Effect of the Border on Chinese Direct Investments: Evidence from Russian Border Regions », *Eurasia Border Review*, Vol. 4, N° 2, Slavic Research Center, Hokkaido University, 2013.
- PODCHIVALOV, Ivan, « Ainsi Meurent les Villages », *Courrier International*, N° 1040, France, du 7 au 13 octobre 2010.
- PONKRATOVA, Lyudmila, « Exchanges and Interaction Between the Border Regions of Russia and China », *Far Eastern Affairs*, Vol. 39, N° 1, Moscow, January-March 2011.
- POSTNIKOV, Valerii, « The Pacific Ocean as the Mediterranean Sea of the Future: the History of an Idea (mid-19<sup>th</sup> to early 20<sup>th</sup> Centuries) », *Far Eastern Affairs*, Vol. 38, N° 4, October-December 2010.

- RANGSIMAPORN, Parador, *Russia as an Aspiring Great Power in East Asia, Perceptions and policies from Yeltsin to Putin*, Palgrave Macmillan, New York, 2009
- RAVENHILL, John, « Resource Insecurity and International Institutions in the Asia-Pacific Region », *The Pacific Review*, Vol. 26, N° 1, UK, Routledge, March 2013.
- RAVI, N., « Russia - India – China. Trilateral Engagement », DAS KUNDU, Nivedita, *Russia - India – China. Evolution of geo-political strategic trend*, New Delhi, Indian Council of World Affairs (ICWA), 2010.
- RICHARDSON, Paul, « Vladivostok 2012: Borders, Borderlands, and Dual-dependency in the Russian Far East », SEVASTIANOV, Sergei V., RICHARDSON, Paul, and KIREEV, Anton A. (sous la dir. de), *Borders and Transborder Processes in Eurasia*, Vladivostok, Dalnauka, 2013.
- SEMIONOV, Jurij, *Storia della Siberia. La Lunga Conquista*, Bologna, Odoja, 2010.
- SENGUPUTA, Anita, « Conceptualizing Eurasian Geopolitics: Debates and Discourses on the ‘Heartland’ », CHATTERJEE, Suchandana, SENGUPUTA, Anita and BHATTACHARYA, Susmita (sous la dir. de), *Asiatic Russia. Partnership and communities in Eurasia*, Delhi, Maulana Abul Kalah Azad Institute of Asian Studies, Shipra, 2009.
- SETH, M.J., *A Concise History of Modern Korea, From the late Nineteenth Century to the Present*, United Kingdom, Rowman & Littlefield Publishers, 2010.
- STEPHAN, John J., « Russia in Pacific Asia », BORTHWICH, Mark (sous la dir. de), *Pacific Century. The Emergence of Modern Pacific Asia*, Cambridge, 3<sup>rd</sup> Edition, Westview Press, 2007.
- SUTTER, Robert G., *Chinese Foreign Relations. Power and policy since the Cold War. Third Edition*, Plymouth (UK), Rowman & Littlefield Publishers Inc., 2012.
- TEURTRIE, David, « Le Défi Lancé à Gazprom par la “ Révolution ” du Gaz de Schiste », *Diplomatie*, N° 62, Paris, Areion Group, Mai-Juin 2013.
- THOREZ, Pierre et al., *La Russie*, Paris, Éditions Sedes CAPES – Agrégation, 2008.
- TITARENKO, Mikhail and TRIFONOV, Viktor, « On the Tenth Anniversary of the Signing of the Treaty of Good-Neighborliness and Friendly Cooperation Between the People’s Republic of China and the Russian Federation. A Durable Foundation for Russian-Chinese Strategic Partnership, Friendship, and Co-Development », *Far Eastern Affairs*, Vol. 39, N° 3, Moscow, July-September 2011.
- TITARENKO, Mikhail, « The Role and Importance of Russian-Chinese Relations in the Context of the Basic Features of the Current International Environment », *Far Eastern Affairs*, Vol. 38, N° 1, Moscow, January-March 2010.
- TOLSTOKULAKOV, Igor, « Korea, Russia and the 21st Century Challenges », AZIZIAN, Rouben and REZNIK, Boris (sous la dir. de), *Russia, America and Security in the Asia-Pacific*, Honolulu, Asia Pacific Center for Security Studies, 2006.
- TRENIN, Dimitrij, *The end of Eurasia. Russia on the Border Between Geopolitics and Globalization*, Carnegie Moscow Center, 2001.
- TROYAKOVA, Tamara and WISHNICK, Elizabeth, « Integration or Disintegration? Challenges for the Russian Far East in the Asia-Pacific Region », *The Russian Far East Today. Regional transformation under globalization*, Slavic Research Center (SRC), Hokkaido University, 2003.
- VAN SOK, Hon and BELOKUROVA, Galina, « Economic Cooperation between Russia and South Korea: Prospects and Limitations », *Far Eastern Affairs*, Vol. 36, N° 3, Moscow, July-September 2008.
- VARADARAJAN, Siddhart, « Six Propositions About World Order and the Role of Russia, India and China », DAS KUNDU, Nivedita, *Russia - India – China. Evolution of geo-political strategic trend*, New Delhi, Indian Council of World Affairs (ICWA), 2010.

VITALE, Alessandro e ROMEO, Giuseppe, *La Russia Postimperiale, La tentazione di potenza*, Soveria Mannelli (CZ), Rubettino Editore, 2009.

VOLOSHIN, Georgiy, *Le Nouveau Grand Jeu en Asie Centrale. Enjeux et stratégies géopolitiques*, Paris, L'Harmattan, 2012.

WEISS, Jérôme, « Towards an Ice-Free Arctic Ocean », PELAUDEIX, Cécile, FAURE, Alain & GRIFFITHS, Robert (sous la dir. de), *What Holds the Arctic Together?*, Paris, L'Harmattan, 2012.

*World Investment Report 2013. Global value chains: investment and trade for development*, UNCTAD, United Nations, New York and Geneva, 2013.

YURLOV, Felix N., « Siberia as Integral Part of Russia in the Era of Globalisation », CHATTERJEE, Suchandana, SENGUPUTA, Anita and BHATTACHARYA, Susmita (sous la dir. de), *Asiatic Russia. Partnership and communities in Eurasia*, Delhi, Maulana Abul Kalah Azad Institute of Asian Studies, Shipra, 2009.

ZAGORSKY, Alexei, « Russian–Japanese Relations: Back to the Deadlock », CHUFRIN, Gennady (sous la dir. de), *Russia and Asia: The Emerging Security Agenda*, Oxford, SIPRI, Oxford University Press, 1999.

*Энергетическая Политика – Energy Strategy of Russia for the Period up to 2030*, Ministry of Energy of the Russian Federation, Moscow, ГУ ИЭС, 2010, pp. 28-29.

#### *Bibliographie en russe*

« Совместное Заявление Президента Российской Федерации и Премьер-министра Японии о развитии российско-японского партнёрства », *Проблемы Дальнего Востока*, Москва, Наука, № 3, Май-Июнь 2013.

« Совместное Заявление Российской Федерации и Китайской Народной Республики о Взаимовыгодном Сотрудничестве и Углублении Отношений Всеобъемлющего Партнерства и Стратегического Взаимодействия », *Проблемы Дальнего Востока*, № 3, Москва, Наука, Май-Июнь 2013.

АЛЕКСАНДРОВА, М. В., « Внешнеэкономическая Деятельность Провинции Хэйлунцзян в Период Реформ (1978-2008 гг.) », Коллектив Авторов, *Китай в Мировой и Региональной Политике. История и Современность*, Вып. XIV., Москва, Российская Академия Наук, 2009.

АПТЕКАРЬ, Павел, « Остановить Войну », *Ведомости*, № 136 (3640), 29 Июля 2014.

*Аргументы и Факты*, № 12 (1741), 19-22 марта 2014г.

АСМОЛОВ, Константин, КАШИН, Василий, « Война на Корейском Полуострове: Насколько Велика Угроза? », *Проблемы Дальнего Востока*, № 1, Москва, Наука, Январь-Февраль 2014.

БЕЗРУКОВ, Л.А. и ДАШПИЛОВ, Ц. Б., « Транспортно-Географическое Положение Микрорегионов Сибири: Методика и Результаты Оценки », *Научный Журнал География и Природные Ресурсы*, №4, Иркутск, Институт Географии СО РАН, 2010.

БЛЯХЕР, Леонид Е. и ГРИГОРЕВИЧ, Константин В., « Мигранты и Миграционная Политика в Постсоветской Сибири и на Дальнем Востоке », Коллектив Авторов, Научный Редактор ДЯТЛОВ, Виктор И., *Восток России: Миграции и Диаспоры в Переселенческом Обществе. Рубежи XIX-XX и XX-XXI веков*, Иркутск, Иркутский МИОН, 2011.

БЛЯХЕР, Леонид Е., « *Восточный Поворот России*»: Возникновение и Выживание Естественного Порядка в Малых Городах Дальнего Востока России, Иркутск, Тихоокеанский Государственный Университет, 2013.

ВОРОНИН, А.С., « Диалоговое Партнёрство Россия-АСЕАН: Договорно Правовая База и Институты », *АСЕАН в начале XXI Века Актуальные Проблемы и Перспективы*, Москва, Российская Академия Наук, ИД «Форум», 2010.

ВОРОНКОВ, Лев, « Детерминанты Современной Российской Арктической Стратегии », *Международная Жизнь*, Москва, Февраль 2012.

ГЕРЦЕН, А.И., « Крещеная Собственность », *Соченения А. И. Герцена и переписка с Н.А. Захарьинной*, Том 5, Санкт-Петербург, 1905.

ДЕБАЕВА, Елена И., КОТОВА, Татьяна Е., « Внешняя Торговля Дальнего Востока России: Современное Состояние и Тенденции Развития », *Пространственная Экономика*, № 4, Хабаровск, 2009.

ДЕМИНА, О. В., НОВИЦКИЙ, А.А., « Перспективы Экспорта Российский Углеводородов в Страны Северо-Восточной Азии », *Материалы XXVII Российско-Японского Симпозиума Историков и Экономистов ДВО РАН и Района Кансай (Япония). 5-6 сентября 2011 г., Владивосток, 7-8 сентября 2011 г., Хабаровск*, Владивосток, Дальнаука, 2012.

ДЯТЛОВ, Виктор И., « Трансграничные Мигранты в Современной России: Динамика Формирования Стереотипов », Коллектив Авторов, Научный Редактор ДЯТЛОВ, Виктор И., *Миграции и Диаспоры в Социокультурном Политическом и Экономическом Пространстве Сибири. Рубежи XIX-XX и XX-XXI веков*, , Иркутск, Иркутский МИОН, 2010.

ЖИЗНИН, Станислав, « Энергетическая Дипломатия и Модернизация ТЭК России », *Международная Жизнь*, Москва, Апрель 2012.

ЗАХАРОВА, Людмила, « Внешнеэкономические Связи КНДР в XXI Веке и Перспективы их Развития при Ким Чен Ёне », *Проблемы Дальнего Востока*, № 4, Москва, Наука, 2013.

ЗОЛОТУХИН, И. Н., « Проблемы АТР и региональные интересы великих держав Северной Пацифик (Интервью с профессором Пемпелом) », *Известия Восточного Института*, № 1, Владивосток, Издательский Дом Дальневосточного Федерального Университета, 2013.

ИВАНШЕНЦОВ, Глеб, « Саммит АТЭС-2012: Тихоокеанские горизонты России », *Международная Жизнь*, Москва, Февраль 2012.

ИВАШЕНЦОВ, Г.А., « Комплексный анализ системы российско-корейских отношений », Коллектив Авторов под редакцией ИВАНОВА, И.С., *Россия—Республика Корея: К Новой Повестке Двусторонних Отношений*, Москва, Российский Совет по Международным Делама, 2013.

КЛОКОВ, Н. С., « Роль России в Обеспечении Энергетической Безопасности Японии », Монография, *Геополитический Потенциал Трансграничного Сотрудничества Стран Азиатско-Тихоокеанского Региона*, Владивосток, Дальнаука, Издательство ВГУЭС, 2010.

КОЗЛОВ, Л.Е., РЕУТОВ, Д.А., « Внешнеполитический контекст сотрудничества России и Республики Корея в промышленной модернизации Дальнего Востока », *Ойкумена. Регионоведческие исследования*, Владивосток, 2012.

Коллектив авторов под редакцией ЛАМИНА, В.А. и МАЛОВА, В.Ю., *Азиатская Часть России: моделирование экономического развития в контексте опыта истории*, Новосибирск, Издательство Сибирского Отделения Российской Акадмии Наук, 2012.

Коллектив авторов под редакцией ВОСКРЕСЕНСКОГО, А. Д., «*Большая Восточная Азия*»: мировая политика и региональные трансформации, Москва, МГИМО-Университет, 2010.

Коллектив Авторы, Монография, *Исторические Проблемы Социально-Политической Безопасности Российского Дальнего Востока (вторая половина XX – начало XXI в.)*, Книга 1, Владивосток, Российская Академия Наук, Институт истории, археологии и этнографии народов Дальнего Востока Дальневосточного отделения РАН, 2014.

Коллектив авторов под Научной Редакцией ДЯТЛОВ, Виктор И. и ГРИГОРИЧЕВ, Константин В., *Переселенческое общество Азиатской России: Миграции, Пространства, Сообщества. Рубежи XIX-XX и XX-XXI веков*, Иркутск, Иркутский МИОН, 2013.

ЛАРИН, Виктор Л., « Угроза военного конфликта на Корейском полуострове », Коллектив Авторы под редакцией ИВАНОВА, И.С., *Россия—Республика Корея: К Новой Повестке Двусторонних Отношений*, Москва, Российский Совет по Международным Дела, 2013.

ЛАРИН, Виктор Л., *Азиатско-Тихоокеанский Регион в Начале XXI века. Вызовы, Угрозы, Шансы Тихоокеанской России*, Владивосток, Российская Академия Наук Дальневосточное Отделение, 2010.

ЛОКШИН, Г. М., « Диалоговое Партнёрство Россия-АСЕАН: Сотрудничество в Сфере Политики и Безопасности », *АСЕАН в начале XXI Века Актуальные Проблемы и Перспективы*, Москва, Российская Академия Наук, ИД «Форум», 2010.

МЕЛЬНИКОВ, Станислав и МАРКОВА, Евгения, « Мимо Нас », *Эксперт Сибирь*, № 28-31 (383), Новосибирск, 15 июля – 11 августа 2013.

МИХЕЕВ, В., « Россия – Китай: «Дозогрузка» Отношений », *Мировая Экономика и Международные Отношения*, № 6, Москва, Наука, Июнь 2010.

МИЩУК, С., « Влияние иностранной рабочей силы на социально-экономическое развитие Дальнего Востока России (середина – начало вв.) », *Проблемы Дальнего Востока*, № 1, Москва, Наука, Январь-Февраль 2013 г.

МОРОЗОВ, Ю., « Перспективы России в Северо-Восточной Азии и Предлагаемая Стратегия в Регионе », *Проблемы Дальнего Востока*, № 5, Москва, Наука, Сентябрь-Октябрь 2013 г.

*О состоянии и использовании минерально-сырьевых ресурсов Российской Федерации за 2012*, Информационно-Аналитический Центр Минерал, 2013.

ОЛОНЦЕВ, С. О., « Российско-Китайское Внешнеторговое Сотрудничество: организация поставок машино-технической продукции в Амурской Области », Монография, *Геополитический Потенциал Трансграничного Сотрудничества Стран Азиатско-Тихоокеанского Региона*, Владивосток, Дальнаука, Издательство ВГУЭС, 2010.

ПЕТРОВСКИЙ, Владимир, « Россия, Китай и Новая Архитектура Международной Безопасности в АТР », *Международная Жизнь*, Москва, Январь 2013.

Правительство Российской Федерации, *Стратегия Развития Железнодорожного Транспорта В Российской Федерации До 2030 Года*, 17/06/2008.

ПСАРЕВ, В. И., ПСАРЕВА, Т. В. и ГОНЧАРОВ, И. А., « Состояние и Проблемы Транспортной Инфраструктуры в Контексте Стратегии Развития Сибири », *Регион: Экономика и Социология*, № 2 (78), 2013.

РОМАНОВ, М. Т., КОРНИЧЕНКО, О. С., « Трансграничное Сотрудничество как Фактор Развития Приграничных Регионов Тихоокеанской России », Монография, *Геополитический Потенциал Трансграничного Сотрудничества Стран Азиатско-Тихоокеанского Региона*, Владивосток, Дальнаука, Издательство ВГУЭС, 2010.

САМСОНОВА, В.Г., « Наука, образование и высокие технологии как сферы общих интересов России и Республики Корея », Коллектив Авторы под редакцией ИВАНОВА, И.С., *Россия—Республика Корея: К Новой Повестке Двусторонних Отношений*, Москва, Российский Совет по Международным Дела, 2013.

СИНЬ, Чжао, « Международное Сотрудничество в Планах Социально-Экономического Развития Регионов России и Китая », Монография, *Геополитический Потенциал Трансграничного Сотрудничества Стран Азиатско-Тихоокеанского Региона*, Владивосток, Дальнаука, Издательство ВГУЭС, 2010.

СКРИПНИК, Екатерина, « “Северокорейское Трудовое Рабство ” в России: социальные-экономические факторы», Коллектив авторов под Научной Редакцией ДЯТЛОВ, Виктор И., *Местные Сообщества, Местная Власть и Мигранты в Сибири на Рубежах XIX-XX и XX-XXI веков*, Иркутск, Иркутский МИОН, 2012.

ТИТАРЕНКО, Михайл, « Китай, Цивилизация и Реформы », *Республика*, Москва, 1999.

ФЕРРАРИ, Альдо, « Евразийская парадигма русской культуры: проблемы и перспективы », *Вестник Евразии/Acta Eurasica*, № 1 (31), Москва, 2006.

ШУАН, Лю, « Содействие Устойчивому Развитию Китайско-Российского Регионального Сотрудничества », *Регион: Экономика и Социология*, № 2 (78), Новосибирск, 2013.

ЩЕРБАКОВ, Егор, « Прямых Аналогов не Существует », *Сибирский Энергетик*, № 7 (370), 28 февраля 2014.

ЮСУЛОВА, И.А. и МОСКАЛЕНКО, Ю.С., *Международный Связи Дальнего Востока России*, Благовещенск, Министерсерство Образования и Науки Российской Федерации, 2010.

ЯО Сунь, « О Путих Повышения Уровень Китайско-Российского Сотрудничества », *Проблемы Дальнего Востока*, № 6, Москва, Наука, Ноябрь-Декабр 2013.

#### *Ressources en ligne*

« A Quick Guide: What's Happening in Ukraine », *The Wall Street Journal*, February 23<sup>rd</sup> 2014, <A Quick Guide: What's Happening in Ukraine>, [accédé en ligne le 21/04/2014].

« Accord de Libre-échange Nord-américain », *Alenaaujourd'hui Site Officiel*, <[http://www.alenaaujourd'hui.org/about/default\\_fr.asp](http://www.alenaaujourd'hui.org/about/default_fr.asp)>, [Accédé en ligne le 09/08/2014].

« Asian Dialogue: Future of Siberia and the Russian Far East Discussed in Singapore », Valdai Discussion Club, 24/12/2013, <<http://valdaiclub.com/event/65784.html>>, [accédé en ligne le 03/05/2014].

« Economy GDP: Countries Compared », *NationMaster Official Website*, <<http://www.nationmaster.com/country-info/stats/Economy/GDP#2012>>, [accédé en ligne le 02/05/2014].

« In treno dalla Cina agli Usa in 2 giorni: alta velocità anche sott'acqua », *La Repubblica Sito Ufficiale*, 09 maggio 2014, <[http://www.repubblica.it/tecnologia/2014/05/09/news/in\\_treno\\_dalla\\_cina\\_agli\\_usa\\_in\\_2\\_giorni\\_alta\\_velocita\\_anche\\_sott\\_acqua-85698904/?ref=search](http://www.repubblica.it/tecnologia/2014/05/09/news/in_treno_dalla_cina_agli_usa_in_2_giorni_alta_velocita_anche_sott_acqua-85698904/?ref=search)>, [accédé en ligne le 25/05/2014].

« Japanese Lawmakers Propose \$6Bln Gas Pipeline From Sakhalin », *Ria Novosti Official Website*, 28/05/2014, <<http://en.ria.ru/world/20140528/190193497/Japanese-Lawmakers-Propose-6Bln-Gas-Pipeline-From-Sakhalin.html>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

« La Russie Compte Accéder aux Gisements de Corée du Nord Après Avoir Annulé Sa Dette », *Le Parisien Site Officiel*, 05/06/2014, <<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-economie/moscou-compte-accéder-aux-gisements-de-coree-du-nord-apres-avoir-annule-sa-dette-05-06-2014-3899031.php>>, [accédé en ligne le 27/06/2014].

« La Russie lorgne sur les gisements miniers de Corée du Nord », *Le Monde Site Officiel*, 05/06/2014, <[http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2014/06/05/la-russie-lorgne-sur-les-gisements-miniers-de-coree-du-nord\\_4432308\\_3216.html](http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2014/06/05/la-russie-lorgne-sur-les-gisements-miniers-de-coree-du-nord_4432308_3216.html)>, [accédé en ligne le 27/06/2014].

« Resumption of the Korea-Russia FTA Talks », KBS World Official Website, 27/05/2013, <[http://world.kbs.co.kr/english/program/program\\_economyplus\\_detail.htm?no=3790](http://world.kbs.co.kr/english/program/program_economyplus_detail.htm?no=3790)>, [accédé en ligne le 26/06/2014].

« Russia, China Agree on More Trade Currency Swaps to Bypass Dollar », RT Official Website, August 08, 2014, <<http://rt.com/business/179032-currency-swap-russia-china/>>, [accédé en ligne le 15/08/2014].

« Russian APEC 2012 Funds Intact, Extra Expenses to be Streamlined », *Ria Novosti Official Website*, 20/11/2008, <<http://en.ria.ru/russia/20081120/118431402.html>>, [accédé en ligne le 24/04/2014].

« Russian Companies 'De-Dollarize' and Switch to Yuan, Other Asian Currencies », RT Official Website, June 09, 2014, <<http://rt.com/business/164752-russia-de-dollarize-yuan-china/>>, [accédé en ligne le 15/08/2014].

« Ukraine : le Président Ianoukovitch Destitué par Parlement, Élection Anticipée en Mai », *La Tribune Site Officiel*, 22 Février 2014, <<http://www.latribune.fr/actualites/economie/international/20140222trib000816629/ukraine-le-president-ianoukovitch-destitue-par-parlement-election-anticipee-en-mai.html>>, [accédé en ligne le 22/04/2014].

« Ukraine Concerned by Armenia's EurAsEC Accession », *News.am Official Website*, 16/07/2014, <<http://news.am/eng/news/219340.html>>, [accédé en ligne le 08/08/2014].

« What's happening in Ukraine? Newsround guide », BBC Official Website, 6th March 2014, <<http://www.bbc.co.uk/newsround/26257865>>, [accédé en ligne le 21/04/2014].

*About EurAsEC*, EurAsEC Official Website, <<http://www.evrases.com/en/about/>>, [accédé en ligne le 08/08/2014].

*Access China. Heilongjiang*, Economist intelligence Unit, Beijing, June 2012, p. 3, <[http://www.izvoznookno.si/Dokumenti/heilongjiang\\_ACPProvinceReport.pdf](http://www.izvoznookno.si/Dokumenti/heilongjiang_ACPProvinceReport.pdf)>, [accédé en ligne le 19/06/2014].

ALIC, Jen, « Russian ESPO Pipeline Threatens Europe Oil Supplies », *OilPrice.com*, 06/01/2013, <<http://oilprice.com/Energy/Crude-Oil/Russian-ESPO-Pipeline-Threatens-Europe-Oil-Supplies.html>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

*ASEAN-Russia Dialogue Relations*, ASEAN Official Website, March 2013, <<http://www.asean.org/news/item/asean-russia-dialogue-relations-2#>>, [accédé en ligne le 24/04/2014].

ASMUS, Roland D., « Europe's Eastern Promise, Rethinking NATO and EU Enlargement », *Foreign Affairs*, January/February 2008, <<http://www.foreignaffairs.com/articles/63049/ronald-d-asmus/europes-eastern-promise>>, [accédé en ligne le 22/04/2014].

ATASSI, Basma, « Explaining the Geneva II peace talks on Syria. Talks bringing together delegates from Syria's government and opposition will attempt to find solution to ongoing war », *Aljazeera Official Website*, 19/01/2014, <<http://www.aljazeera.com/indepth/features/2014/01/explaining-geneva-ii-peace-talks-syria-2014118142853937726.html>>, [accédé en ligne le 21/04/2014].

BABSON, Brad, « A " Pipe Dream? " Russia, North and South Korea's Gas Pipeline Quest », *The Diplomat Official Website*, October 31, 2012, <<http://thediplomat.com/2012/10/russias-pipeline-dreams-in-korea/1/>>, [accédé en ligne le 27/06/2014].

*BP Energy Outlook 2035*, BPstats, January 2014, pp. 16-19, <[http://www.bp.com/content/dam/bp/pdf/Energy-economics/Energy-Outlook/Energy\\_Outlook\\_2035\\_booklet.pdf](http://www.bp.com/content/dam/bp/pdf/Energy-economics/Energy-Outlook/Energy_Outlook_2035_booklet.pdf)>, [accédé en ligne le 11/05/2014].

CHOE, Sang-Hun, « Joint Project Puts 2 Koreas At Odds Again », *New York Times – International Herald Tribune Official Website*, April 21, 2009, <[http://www.nytimes.com/2009/04/22/world/asia/22korea.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2009/04/22/world/asia/22korea.html?_r=0)>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

*Circum-Arctic Resource Appraisal: Estimates of Undiscovered Oil and Gas North of the Arctic Circle*, U.S. Department of the Interior, U.S. Geological Survey, May 2008, <<http://pubs.usgs.gov/fs/2008/3049/fs2008-3049.pdf>>, [accédé en ligne le 23/05/2014].

CLINTON, Hillary Rodham, « America's Pacific Century », Remarks at the East-West Center, U.S. Department of State, November 10, 2011, <<http://www.state.gov/secretary/rm/2011/11/176999.htm>>, [accédé en ligne le 29/06/2014].

*Coal Statistics*, 2012, World Coal Association, <<http://www.worldcoal.org/resources/coal-statistics/>>, [accédé en ligne le 11/05/2014].

*Database*, WITS, <<http://wits.worldbank.org/CountryProfile/Country/RUS/Year/2010/Summary>>, [accédé en ligne le 01/05/2014].

DAVENPORT, Kelsey, « Chronology of U.S.-North Korean Nuclear and Missile Diplomacy », The Arms Control Association, February 2014, <<http://www.armscontrol.org/factsheets/dprkchron>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

DE BONIS Mauro, « L'incubo Demografico Della Russia », *Limes Sito Ufficiale*, 24/07/2013, <<http://temi.repubblica.it/limes/lincubo-demografico-della-russia/50405>>, [accédé en ligne le 27/05/2014].

DE BONIS Mauro, « Mosca e Tokyo, prove di pace e di sviluppo », *Limes Sito Ufficiale*, 29/04/2013, <<http://temi.repubblica.it/limes/mosca-e-tokyo-prove-di-pace-e-di-sviluppo/45898>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

DE BONIS Mauro, « Putin alla (ri)conquista dell'Est », *Limes Sito Ufficiale*, 07/05/2012, <<http://temi.repubblica.it/limes/putin-alla-riconquista-dellest/34873>>, [accédé en ligne le 09/07/2014].

*Developing the Asia-Pacific's Last Frontier: Fostering International Cooperation in the Development of Siberia and the Russian Far East*, Centre on Asia and Globalisation, <<http://lkyspp.nus.edu.sg/cag/research-areas/developing-asia-pacifics-last-frontier>>, [accédé en ligne le 03/05/2014].

DOSHI, Tilak K., BIN ZAHUR, Nahim and YUEN, Oliver, *Russian ESPO: Impact on EOS Crude Markets*, Argus ESPO Conference 2012, Energy Studies Institute and National University of Singapore, 10-11 December 2012, <[http://www.esi.nus.edu.sg/docs/bulletin/espo\\_slides\\_10dec12v2.pdf?sfvrsn=0](http://www.esi.nus.edu.sg/docs/bulletin/espo_slides_10dec12v2.pdf?sfvrsn=0)>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

DUNN, Candace, « China is now the world's largest net importer of petroleum and other liquid fuels », EIA Official Website, March 24, 2014, <<http://www.eia.gov/todayinenergy/detail.cfm?id=15531>>, [accédé en ligne le 04/05/2014].

ENGELHART, Katie, « To Understand What's Really Happening in Ukraine, Follow the Gas Lines on This Map », *PolicyMic Official Website*, March 10, 2014, <<http://www.policymic.com/articles/84677/to-understand-what-s-really-happening-in-ukraine-follow-the-gas-lines-on-this-map>>, [accédé en ligne le 22/04/2014].

*Estimated Flared Volumes from Satellite Data, 2007-2011*, The World Bank Official Website, <<http://go.worldbank.org/G2OAW2DKZ0>>, [accédé en ligne le 05/05/2014].

FATIGUSO, Rita, « Xi Accoglie a Duisburg il Treno della Nuova Via della Seta Partito da Chongqing », *Il Sole 24 Ore Sito Ufficiale*, 29 marzo 2014, <<http://www.ilssole24ore.com/art/notizie/2014-03-29/xi-accoglie-duisburg-treno-nuova-via-seta-partito-chongqing-155932.shtml?uuid=ABYH6q6>>, [accédé en ligne le 24/05/2014].

FENENKO, Alexei, « Can Russia play an active part in the Pacific game? », Valdaï Discussion Club, 20/04/2012, <<http://valdaiclub.com/asia/41420.html>>, [accédé en ligne le 29/06/2014].

FILIPPOV, Dmitry, « The Ukrainian crisis and Japan's dilemma », *Eastasiaforum*, 26th March, 2014, <<http://www.eastasiaforum.org/2014/03/26/the-ukrainian-crisis-and-japans-dilemma/>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

GAUDU, Agnès et Laurence, « Poutine à Shanghai: Relations Bilatérales au Beau Fixe », *Courrier International Site Officiel*, 20 Mai 2014, <<http://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/2014/05/20/poutine-a-shanghai-relations-bilaterales-au-beau-fixe>>, [accédé en ligne le 14/06/2014].

*GDP Ranking*, The World Bank Official Website, < <http://data.worldbank.org/data-catalog/GDP-ranking-table>>, [accédé en ligne le 01/05/2014].

GILES, Chris, « China Poised to Pass US as World's Leading Economic Power this Year », *Financial Times Official Website*, April 30, 2014, <<http://www.ft.com/intl/cms/s/0/d79ffff8-cfb7-11e3-9b2b-00144feabdc0.html?siteedition=intl#axzz30QcLOVD7>>, [accédé en ligne le 01/05/2014].

GILIBERTO, Jacopo, « Gas, storico accordo fra Russia e Cina da 400 miliardi di dollari in 30 anni. Barroso a Putin: garantisce forniture », *Il Sole 24 Ore Sito Ufficiale*, 21 maggio 2014, <<http://www.ilsole24ore.com/art/notizie/2014-05-21/gas-maxi-accordo-cina-e-russia-fornitura-38-miliardi-metri-cubi-annui-123703.shtml?uuid=ABH770JB>>, [accédé en ligne le 11/08/2014].

GLOYSTEIN, Henning, « Analysis - Russia-China gas deal creates benchmark for global market », *Reuters Official Website*, May 22, 2014, <<http://uk.reuters.com/article/2014/05/22/uk-gas-russia-china-pipeline-idUKKBN0E219Y20140522>>, [accédé en ligne le 11/08/2014].

GOLDENBERG, Suzanne, « US surpasses Russia as world's top oil and natural gas producer », *The Guardian Official Website*, 4 October 2013, <<http://www.theguardian.com/business/2013/oct/04/us-oil-natural-gas-production-russia-saudi-arabia>>, [accédé en ligne le 05/05/2014].

HILLSBERG, Alex, « Top 10 Oil Producing Countries In The World: Where's The Greatest Petroleum Dominion? », *Finances Online Official Website*, <<http://financesonline.com/top-10-oil-producing-countries-in-the-world-wheres-the-greatest-petroleum-dominion/>>, [accédé en ligne le 05/05/2014].

*History*, APEC Official Website, <<http://www.apec.org/About-Us/About-APEC/History.aspx>>, [accédé en ligne le 24/04/2014].

*History*, ASEAN Official Website, <<http://www.asean.org/asean/about-asean/history>>, [accédé en ligne le 08/08/2014].

InterBering LLC, <<http://www.interbering.com/>>, [accédé en ligne le 25/05/2014].

IVASHENTSOV, Gleb, «“Demand” for Russia and Russia's Interests in Asia Pacific », Valdai Discussion Club, 19/11/2013, <<http://valdaiclub.com/asia/64760.html>>, [accédé en ligne le 01/05/2014].

*Japan Overview*, EIA, update July 31 2014, <<http://www.eia.gov/countries/cab.cfm?fips=ja>>, [accédé en ligne le 11/08/2014].

JEGO, Marie, « Moscou Menace l'Europe de Couper le Gaz à l'Ukraine », *Le Monde Site Officiel*, 11/04/2014, <[http://www.lemonde.fr/international/article/2014/04/11/moscou-menace-l-europe-de-couper-le-gaz-a-l-ukraine\\_4399684\\_3210.html](http://www.lemonde.fr/international/article/2014/04/11/moscou-menace-l-europe-de-couper-le-gaz-a-l-ukraine_4399684_3210.html)>, [accédé en ligne le 22/04/2014].

KAZIANIS, Harry, « World War II: Not Over For Japan and Russia », *The Diplomat Official Website*, April 30, 2013, <<http://thediplomat.com/2013/04/world-war-ii-not-over-for-japan-and-russia/>>, [accédé en ligne le 22/06/2014].

*Kim Dae Jung*, Encyclopædia Britannica, <<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/317874/Kim-Dae-Jung>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

KIM, Doug J., « Russian Influence on North Korea: Views of Former South Korean Ambassadors to Russia », *The Korean Journal of Defense Analysis*, Vol. 24, No. 3, September 2012, <[http://kida.re.kr/data/kjda/07\\_Doug%20J%20Kim.pdf](http://kida.re.kr/data/kjda/07_Doug%20J%20Kim.pdf)>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

KIRK, Don, « Putin Is Acclaimed On Pyongyang Visit : After Decades of Sullen Isolation, North Korea Emerges as a Key Player », *The New York Times Official Website*, July 20, 2000, <<http://www.nytimes.com/2000/07/20/news/20iht-putin.2.t.html>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

KOCHEMASOVA, Anna, « Russian Far East: information update », World Trade Center Alaska Official Website, 2013, <<http://www.wtcak.org/PDF2013/Kochemasova.pdf>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

KOO, Sookyung, and LIM, Jihye, « Why do China and South Korea trade with North Korea? », *Eastasiaforum*, 17 August 2013, <<http://www.eastasiaforum.org/2013/08/17/why-do-china-and-south-korea-trade-with-north-korea/>>, [accédé en ligne le 27/06/2014].

KOSHKIN, Pavel, « Russia's Population Crisis Still Not Over », *Russia Direct Official Website*, 18 December 2013, <<http://www.russia-direct.org/content/russias-population-crisis-still-not-over>>, [accédé en ligne le 27/05/2014].

*La 'Sunshine Policy' della Repubblica di Corea*, Atlante Geopolitico 2012, Enciclopedia Treccani Sito Ufficiale, <[http://www.treccani.it/enciclopedia/la-sunshine-policy-della-repubblica-di-corea\\_%28Atlante\\_Geopolitico%29/](http://www.treccani.it/enciclopedia/la-sunshine-policy-della-repubblica-di-corea_%28Atlante_Geopolitico%29/)>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

*La Corea del Nord e la Regione*, ISPI Sito Ufficiale, 9 aprile 2013, <<http://www.ispionline.it/it/articoli/articolo/sicurezza-asia/la-corea-del-nord-e-la-regione>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

LANKOV Andrei, « A Trans-Korean/Trans-Siberian Railway? Not Any Time Soon », NKNews.org, November 18th, 2013, <<http://www.nknews.org/2013/11/a-trans-koreantrans-siberian-railway-not-any-time-soon/>>, [accédé en ligne le 25/05/2014]

LANKOV Andrei, « Russia – DPRK Trade », *North Korean Economy Watch*, 18/09/2012, <<http://www.nkeconwatch.com/2012/09/18/russia-dprk-trade/>>, [accédé en ligne le 28/06/2014]

LUKIN, Artyom, « How the Ukraine Crisis Is Pushing Two Superpowers Together », *Eastasiaforum*, 31<sup>st</sup> March, 2014, <<http://www.eastasiaforum.org/2014/03/31/how-the-ukraine-crisis-is-pushing-two-superpowers-together-2/>>, [accédé en ligne le 14/06/2014].

LUKIN, Artyom, « Russia Shows Little Concern Over North Korean Nukes (For Now) », *Eastasiaforum*, March 3<sup>rd</sup> 2013, <<http://www.eastasiaforum.org/2013/03/03/russia-shows-little-concern-over-north-korean-nukes-for-now/>>, [accédé en ligne le 25/05/2014].

LUK'YANOV, Fëdor, « Ucraina, la Russia è Tornata », *La Repubblica Sito Ufficiale*, 15 aprile 2014, <[http://www.repubblica.it/esteri/2014/04/15/news/ucraina\\_la\\_russia\\_tornata-83687080/](http://www.repubblica.it/esteri/2014/04/15/news/ucraina_la_russia_tornata-83687080/)>, [accédé en ligne le 26/04/2014].

MAGDELAINE, Christophe, « La France Confirme l'Interdiction de la Fracturation Hydraulique pour Exploiter les Gaz de Schiste », *notre-planète.info*, 11 octobre 2013, <[www.notre-planete.info/actualites/3826-interdiction-gaz-de-schiste-France](http://www.notre-planete.info/actualites/3826-interdiction-gaz-de-schiste-France)>, [accédé en ligne le 11/08/2014].

MAGRINI, Marco, « La grande corsa al petrolio artico. La vetta del mondo diventa l'ultima frontiera della geopolitica », *Il Sole 24 Ore Sito Ufficiale*, 12 maggio 2011, <<http://www.ilssole24ore.com/art/notizie/2011-05-11/grande-corsa-petrolio-artico-213459.shtml?uuid=AaZb8LWD>>, [Accédé en ligne le 09/06/2013].

MANKOFF, Jeffrey & BARABANOV, Oleg, « Prospects for U.S.-Russia Cooperation in the Asia-Pacific Region The United States and Russia in the Pacific Century », Working Group on the Future of U.S. Russia Relations, Working Group Paper 3, July 2013, <<http://us-russiafuture.org/publications>>, [accédé en ligne le 29/06/2014].

Northern Sea Route Information Office Official Website, <<http://www.arctic-liaison.com/>>, [accédé en ligne le 23/05/2014].

*Oil and Gas Data*, OPEC Official Website, <<http://www.opec.org/library/Annual%20Statistical%20Bulletin/interactive/current/FileZ/Main-Dateien/Section3.html>>, [accédé en ligne le 04/05/2014].

ORLOV, Vladimir A., « Nuclear Programs in North Korea and Iran: Assessing Russia's Position », Center for Policy Studies in Russia, PONARS Policy Memo, November 2000, <[http://csis.org/files/media/isis/pubs/pm\\_0178.pdf](http://csis.org/files/media/isis/pubs/pm_0178.pdf)>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

PITALEV, Iliya, « Russia's Nuclear Strategy in Northeast Asia », Valdai Discussion Club, 05/03/2014, <<http://valdaiclub.com/asia/67225.html>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

POLLACK, Jonathan D. and BLASKO, Dennis J., « Is China preparing for a 'short, sharp war' against Japan? », *Eastasiaforum*, 24th March, 2014, <<http://www.eastasiaforum.org/2014/03/24/is-china-preparing-for-a-short-sharp-war-against-japan/>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

PUTIN, Vladimir, « An Asia-Pacific Growth Agenda », *The Wall Street Journal Official Website*, September the 6<sup>th</sup> 2012, <<http://online.wsj.com/news/articles/SB10000872396390443847404577629312716242648?mg=reno64-wsj&url=http%3A%2F%2Fonline.wsj.com%2Farticle%2FSB10000872396390443847404577629312716242648.html>>, [accédé en ligne le 03/05/2014].

*Resolution 1718 (2006)*, United Nations Security Council, 14 October 2006, <[http://www.un.org/ga/search/view\\_doc.asp?symbol=S/RES/1718%282006%29](http://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/1718%282006%29)>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

REYNOLDS, Isabel and TAKAHASHI, Maiko, « Cold War Return Leaves Abe's Russia Strategy in Tatters », *Bloomberg Official Website*, May 22, 2014, <<http://www.bloomberg.com/news/2014-05-21/abe-s-overtures-to-putin-in-jeopardy-as-russia-bonds-with-china.html>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

RONGA, Alessandro, « Accordo Ue-Ucraina, Kiev si Ritira dalle Trattative: "Restiamo con Mosca" », *Ostpolitik, Blog di Politica Internazionale*, 21 Novembre 2013, <<http://ostpolitik.wordpress.com/2013/11/21/accordo-ue-ucraina-kiev-si-ritira-dalle-trattative-restiamo-con-mosca/>>, [accédé en ligne le 22/04/2014].

RONGA, Alessandro, « Ucraina, il rischioso gioco d'equilibrio di Yanukovic tra Mosca e Bruxelles », *Ostpolitik, Blog di Politica Internazionale*, 4 Dicembre 2013, <<http://ostpolitik.wordpress.com/2013/12/04/ucraina-il-gioco-dequilibrio-di-yanukovic-tra-mosca-e-bruxelles/>>, [accédé en ligne le 21/04/2014].

*Russia Overview*, EIA, update November 26, 2013, <<http://www.eia.gov/countries/cab.cfm?fips=RS>>, [accédé en ligne le 03/05/2014].

*Russian Crude Oil Exports to the Pacific Basin – an ESPO update*, Platts, Special Report Oil, February 2011, <<https://www.platts.com/im.platts.content/insightanalysis/industrysolutionpapers/espo0211.pdf>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

*Russian Crude Oil Exports to the Pacific Basin – ESPO starts flowing*, Platts, Special Report Oil, May 2010, <<https://www.platts.com/IM.Platts.Content/InsightAnalysis/IndustrySolutionPapers/espoupdate0510.pdf>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

*Russian Rail Map*, Wikimedia Commons, <[http://it.wikipedia.org/wiki/Ferrovie\\_russe#mediaviewer/File:Russia\\_Rail\\_Map.png](http://it.wikipedia.org/wiki/Ferrovie_russe#mediaviewer/File:Russia_Rail_Map.png)>, [accédé en ligne le 13/08/2014].

SANNA, Giuseppe, « La Strategia Pacifica della Russia », *Limes Sito Ufficiale*, 23/02/2012, <<http://temi.repubblica.it/limes/la-strategia-pacifica-della-russia/31994>>, [accédé en ligne le 29/06/2014].

SCALEA, Daniele, « H.J. Mackinder: un Filosofo dell'Equilibrio », *L'Huffington Post*, 18/10/2013, <[http://www.huffingtonpost.it/daniele-scalea/hj-mackinder-un-filosofo-dellequilibrio\\_b\\_4120701.html](http://www.huffingtonpost.it/daniele-scalea/hj-mackinder-un-filosofo-dellequilibrio_b_4120701.html)>, [accédé en ligne le 19/05/2014].

SEMPRINI, Francesco, « Scudo spaziale, la sfida di Mosca », *La Stampa Sito Ufficiale*, <<http://www.lastampa.it/2012/09/02/esteri/scudo-spaziale-la-sfida-di-mosca-B5eOHYNqQGOD9j4bR5TQPI/pagina.html>>, [accédé en ligne le 21/04/2014].

SHAOLEI, Feng, « Russian-Chinese Relations in the Asia-Pacific Region », *Russia in Global Affairs*, 26 October 2013, <<http://eng.globalaffairs.ru/number/Looking-towards-the-Future-an-Eye-to-the-Past-16161>>, [accédé en ligne le 11/05/2014].

SHATALOVA, Ekaterina and BRAUTLECHT, Nicholas, « Putin Builds North Korea Rail to Circumvent Suez Canal », *Blomberg Official Website*, October 16, 2013, <<http://www.bloomberg.com/news/2013-10-15/putin-builds-north-korea-rail-to-circumvent-suez-canal.html>>, [accédé en ligne le 25/05/2014].

Site Officiel de la compagnie de chemins de fer russe RJD, <[www.rzd.ru](http://www.rzd.ru)>, [accédé en ligne le 24/05/2014].

SKALAMERA, Morena, « Booming Synergies in Sino-Russian Natural Gas Partnership. 2014 as the Propitious Year », *The Geopolitics of Energy Project*, Cambridge, Harvard Kennedy School, Belfer Center for Science and International Affairs, May 2014, <<http://belfercenter.ksg.harvard.edu/files/RussoSinoGas2014%20web.pdf>>, [accédé en ligne le 14/06/2014].

SPEKTOROV, Yury, LINDE, Olya, CORNELISSEN, Bart and KHOMENKO Rostislav, *The Global Diamond Report 2013. Journey through the value chain*, Bain & Company and AWDC, 27 August 2013, <<http://www.bain.com/publications/articles/global-diamond-report-2013.aspx>>, [accédé en ligne le 11/05/2014].

*Status of World Nuclear Forces*, FAS.org, <<http://www.fas.org/programs/ssp/nukes/nuclearweapons/nukestatus.html>>, [accédé en ligne le 28/05/2014].

STRELTSOV, Dmitri, « Japanese Prime Minister Abe's visit to Russia », *Eastasiaforum*, May 15th, 2013, <<http://www.eastasiaforum.org/2013/05/15/japanese-prime-minister-abes-visit-to-russia/>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

*Top World Oil Net Exporters*, EIA, 2012, <<http://www.eia.gov/countries/index.cfm?topL=exp>>, [accédé en ligne le 05/05/2014].

*Transiberiana, Ferrovia*, Enciclopedia Treccani, <<http://www.treccani.it/enciclopedia/ferrovia-transiberiana/>>, [accédé en ligne le 19/05/2014].

TSUDA, Takayoshi, « Japan-Russian Economic Relationship. Present conditions & future possibilities », Ministry of Economy, Trade and Industry of Japan, 15<sup>th</sup> November 2011, p. 3, <<http://www.erina.or.jp/en/Research/dlp/2011/jreed/K-4%20TSUDA.pdf>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

VON FRANZ Solms-Laubach, *Putin stationiert Raketen für Atomsprengköpfe*, Bild.de, 14/12/2013, <<http://www.bild.de/politik/ausland/nuklearwaffe/putin-stationiert-raketen-fuer-atomsprengkoepfe-nahe-polnischer-grenze-33848846.bild.html>>, [accédé en ligne le 21/04/2014].

WEITZ, Richard, « Russia and the Koreas: Past Policies and Future Possibilities », *Academic Paper Series*, Korea Economic Institute, Vol. 5, N° 2, February 2010, <<http://www.keia.org/sites/default/files/publications/APS-Weitz.pdf>>, [accédé en ligne le 25/05/2014].

Zachary KECK, « Eyeing Pipeline, Russia Forgives North Korean Debt », *The Diplomat Official Website*, April 22, 2014, <<http://thediplomat.com/2014/04/eyeing-pipeline-russia-forgives-north-korean-debt/>>, [accédé en ligne le 27/06/2014].

#### *Ressources en ligne en russe*

« “ Газпром ” отказался строить газопровод в Японию », *Капитал Официальный Сайт*, 14/10/2013, <<http://www.capital.ua/ru/news/7227-gazprom-reshil-prolozhit-gazoprovod-v-yuzhnyu-koreyu-vmesto-yaponii>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

« Во Владивостоке Объявили, Когда Будут Сданы Гостиницы "Хаятт" », *Вести Приморе Официальный Сайт*, 25 февраля 2014, <<http://vestiprim.ru/2014/02/25/vo-vladivostoke-obyavili-kogda-budut-sdany-gostinicy-hayatt.html>>, [accédé en ligne le 16/08/2014].

« Дальний Восток между Россией, Китаем и Америкой », *Mixednews Official Website*, 31/08/2012, <<http://mixednews.ru/archives/23279>>, [accédé en ligne le 29/06/2014].

« Депутат Предложил Снести Гостиницы-Долгострой "Хаятт" Во Владивостоке », *Росбалт*, 28/05/2014, <<http://www.rosbalt.ru/federal/2014/05/28/1273937.html>>, [accédé en ligne le 16/08/2014].

« История Строительства Транссибирской Магистрали », *Риа Новости Официальный Сайт*, 14/07/2013, <<http://ria.ru/spravka/20130714/949077561.html>>, [accédé en ligne le 19/05/2014].

« Проекты Освоения Месторождений Шельфа о-ва Сахалин », *Nefte.ru Официальный Сайт*, <<http://www.nefte.ru/projekt/r3.htm>>, [accédé en ligne le 08/05/2014].

« Путин: Россия и Китай Планируют Увеличить Товарооборот до \$200 млрд », *Риа Новости Официальный Сайт*, 19/05/2014, <<http://ria.ru/economy/20140519/1008316394.html>>, [accédé en ligne le 20/06/2014].

« Регионы Дальнего Востока пережили сильнейшее за последние 115 лет наводнение », *Независимая газета Официальный Сайт*, 30/12/2013, <[http://www.ng.ru/regions/2013-12-30/5\\_navodnenie.html](http://www.ng.ru/regions/2013-12-30/5_navodnenie.html)>, [accédé en ligne le 11/07/2014].

« Россия и КНДР: Ядерная Программа, Газ, Долги », Военное Сотрудничество, *Военное Обозрение Official Website*, 26 августа 2011, <<http://topwar.ru/6381-rossiya-i-kndr-yadernaya-programma-gaz-dolgi-voennoe-sotrudnichestvo.html>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

« Россия Намерена Поднять Долю Импорта Нефти в Азию », *Радио Голос России*, 3 сентября 2012, <[http://rus.ruvr.ru/2012\\_09\\_03/Rossija-namerena-podnjat-dolju-importa-nefti-v-Aziju/](http://rus.ruvr.ru/2012_09_03/Rossija-namerena-podnjat-dolju-importa-nefti-v-Aziju/)>, [accédé en ligne le 07/05/2014].

« Статистика: Товарооборот России и Китая », *Международная Жизнь Официальный Сайт*, 05/02/2014, <<http://interaffairs.ru/read.php?item=10543>>, [accédé en ligne le 20/06/2014].

« Товарооборот Через Таможни Дальнего Востока Сократился По Стоимости На 18% », *Коммерсантъ (Хабаровск) Официальный Сайт*, 31/01/2013, <<http://www.kommersant.ru/doc/2116331>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

«Сила Сибири», Газпром Официальный Сайт, <<http://www.gazprom.ru/about/production/projects/pipelines/ykv/>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

АРИН, Олег, « Азиатско-тихоокеанский регион: мифы, иллюзии и реальность », *Монголия и Северная Корея, Часть четвертая. Россия и Восточная Азия, Глава 2. Внешнеэкономические связи России со странами Восточной Азии*, <<http://olegarin.com/olegarin/atr-p57.html>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

БАРАННИК, Ирина, « Российско-корейские инвестиционные проекты нанизывают на ось », *Золотой Рог Официальный Сайт*, 21 Мая 2013, <[http://www.zrpress.ru/politics/dalnij-vostok\\_21.05.2013\\_60992\\_rossijsko-korejskie-investitsionnye-proekty-nanizajut-na-os.html](http://www.zrpress.ru/politics/dalnij-vostok_21.05.2013_60992_rossijsko-korejskie-investitsionnye-proekty-nanizajut-na-os.html)>, [accédé en ligne le 26/06/2014].

БЕЛЬЦЕВА, Елена, « Приморский Театр Оперы и Балета Стал Новым Символом Владивостока », *ДВ Капитал Официальный Сайт*, 18 Ноября 2013, <[http://dvkapital.ru/tasteoflife/primorskij-kraj\\_18.11.2013\\_5666\\_primorskij-teatr-opery-i-baleta-stal-novym-simvolom-vladivostoka.html](http://dvkapital.ru/tasteoflife/primorskij-kraj_18.11.2013_5666_primorskij-teatr-opery-i-baleta-stal-novym-simvolom-vladivostoka.html)>, [accédé en ligne le 16/08/2014].

Восточная Газовая Программа, Газпром Официальный Сайт, <<http://www.gazprom.ru/about/production/projects/east-program/>>, [accédé en ligne le 10/05/2014]

ГОРНОСТАЕВ, Дмитрий, « Пхеньян ликует: приехал Путин », *Независимая Газета Официальный Сайт*, 20/07/2000, <[http://www.ng.ru/world/2000-07-20/1\\_phenian.html](http://www.ng.ru/world/2000-07-20/1_phenian.html)>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

*Дальний Восток: мини-экономика в мега-пространстве. Экономический обзор*, Национальное Рейтинговое Агентство, Ноябрь 2013 г., р. 11, <[http://www.ranational.ru/uploads/rus/files/analytic/file\\_review/15.pdf](http://www.ranational.ru/uploads/rus/files/analytic/file_review/15.pdf)>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

ЗУБОВ, Александр, « В Торговле Дальнего Востока Наметилась Российско-Японская Деловая Горизонталь », Золотой Рог Официальный Сайт, 13 Июня 2012, <[http://www.zrpress.ru/markets/dalnij-vostok\\_13.06.2012\\_54131\\_v-torgovle-dalnego-vostoka-nametilas-rossijsko-japonskaja-delovaja-gorizont.html](http://www.zrpress.ru/markets/dalnij-vostok_13.06.2012_54131_v-torgovle-dalnego-vostoka-nametilas-rossijsko-japonskaja-delovaja-gorizont.html)>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

ИГУМЕНОВ, Валерий, « Путин выпустил нефть в океан », *Forbes Official Website*, 28/12/2009, <<http://www.forbes.ru/ekonomika/vlast/36273-putin-vypustil-neft-v-ocean>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

*Исполнение федерального бюджета и бюджетов бюджетной системы Российской Федерации за 2013 год*, Министерство Финансов Российской Федерации, Москва, апрель 2014, <[http://www1.minfin.ru/ru/budget/federal\\_budget/](http://www1.minfin.ru/ru/budget/federal_budget/)>, [accédé en ligne le 05/05/2014].

ИШАЕВ, Виктор, « Особые Условия Для Инвесторов », *Российская Газета Официальный Сайт*, 11/03/2013, <<http://www.rg.ru/2013/03/11/investori.html>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

*Камчатка – Япония: станем ли хорошими партнёрами?*, Камчатский Край Официальный Сайт, Материалы пресс-службы губернатора и правительства Камчатского края, 24/04/2013, <<http://kamkrai.com/2013/04/24/4283-kamchatka-yaponiya-stanem-li-horoshimi-partnerami.html>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

*Китайская Народная Республика*, Минрегион России Официальный Сайт, <<http://www.minregion.ru/1261?locale=ru>>, [accédé en ligne le 19/06/2014].

КЛИМЕНКО, Олег, « В Приморье Спецморнефтепорт Козьмино Нарастивает Перевалку », *Золотой Рог*, № 3, Владивосток, 28 Января 2014, <[http://www.zrpress.ru/business/primorje\\_28.01.2014\\_64840\\_v-primorje-spetsmornefteport-kozmino-narashivaet-perevalku.html](http://www.zrpress.ru/business/primorje_28.01.2014_64840_v-primorje-spetsmornefteport-kozmino-narashivaet-perevalku.html)>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

КОСАРЕВА, Галина, « Русские Переселяются Жить В Китай », *Свободная Пресса Официальный Сайт*, 13 февраля 2011 года, <<http://svpressa.ru/economy/article/38866/>>, [accédé en ligne le 31/05/2014].

МАКАРЕНКО, Олег, « Россия Вынырнула Из Безнадеги », 23/01/2013, <<http://www.politonline.ru/ventilyator/12882.html>>, [accédé en ligne le 27/05/2014].

МОТЫЛЬКОВ, Дмитрий, « Как Вести Бизнес с Китаем и не Прогореть. Часть I », *Сегмент.ру Официальный Сайт*, 25/11/2013, <[http://www.segment.ru/review/spatiobiz/kak\\_vesti\\_biznes\\_s\\_kitaem\\_i\\_ne\\_progoret\\_chast\\_i/](http://www.segment.ru/review/spatiobiz/kak_vesti_biznes_s_kitaem_i_ne_progoret_chast_i/)>, [accédé en ligne le 20/06/2014].

*На Сахалине Начал Работу Первый в России Завод СПГ*, Газпром Официальный Сайт, пресс-центр релиз, 18 февраля 2009, <<http://www.gazprom.ru/press/news/2009/february/article56940/>>, [accédé en ligne le 07/05/2014].

НЕХАМКИН, Сергей, « 18 Миллионов Человек Отправят На Дальний Восток », *Известия Официальный Сайт*, 22 марта 2006, <<http://izvestia.ru/news/312202>>, [accédé en ligne le 31/05/2014].

*О министерстве*, Министерство Российской Федерации по развитию Дальнего Востока Официальный Сайт, <<http://minvostokrazvitia.ru/about/ministry.php>>, [accédé en ligne le 11/07/2014].

*Обзор Внешнеэкономической Деятельности Дальневосточного Региона за 2013 год*, Дальневосточное Тожоженное Управление, Официальный Сайт Федеральной Тожоженной Службой, 2013,

<[http://dvtu.customs.ru/index.php?option=com\\_content&view=article&id=14169:-----2013-&catid=63:stat-vnesh-torg-cat&Itemid=90](http://dvtu.customs.ru/index.php?option=com_content&view=article&id=14169:-----2013-&catid=63:stat-vnesh-torg-cat&Itemid=90)>, [accédé en ligne le 19/06/2014].

*Обзор Внешнеэкономической Деятельности ДВ Региона за 2012 год*, Федеральная Таможенная Служба Дальневосточное Таможенное Управление Официальный Сайт, <[http://dvtu.customs.ru/index.php?option=com\\_content&view=article&id=11029:-2012-&catid=63:stat-vnesh-torg-cat&Itemid=90](http://dvtu.customs.ru/index.php?option=com_content&view=article&id=11029:-2012-&catid=63:stat-vnesh-torg-cat&Itemid=90)>, [accédé en ligne le 26/06/2014].

*Обзор Российско-Китайской Торговли в 2012 г.*, Торговое Представительство Российской Федерации в Китайской Народной Республике, <[http://www.russchinatrade.ru/assets/files/ru-ru-cn-coop/ru\\_ch\\_trade\\_2012.pdf](http://www.russchinatrade.ru/assets/files/ru-ru-cn-coop/ru_ch_trade_2012.pdf)>, [accédé en ligne le 20/06/2014].

*Основные Показатели Транспортной Деятельности В России - 2010г.*, Российские Железные Дороги, ОСТАНИНА, Вера Викторовна, « *Дальневосточный Аспект Российско-Американских Отношений* », Хабаровск, 2004 г., <[http://ido.rudn.ru/rap/Publication.aspx?pubId=3202&rlid=17#\\_ftn91](http://ido.rudn.ru/rap/Publication.aspx?pubId=3202&rlid=17#_ftn91)>, [accédé en ligne le 29/06/2014].

*Отношения России С Кндр (справочная информация)*, Министерство Иностранных Дел Российской Федерации Официальный Сайт, 19.02.2009, <<http://www.mid.ru/ns-rasia.nsf/1083b7937ae580ae432569e7004199c2/432569d80021985f43256bc0002a364d?OpenDocument>>, [accédé en ligne le 28/06/2014].

ПУТИН, Владимир, « Россия: новые восточные перспективы », *Независимая Газета*, 14/11/2000, <[http://www.ng.ru/world/2000-11-14/1\\_east\\_prospects.html](http://www.ng.ru/world/2000-11-14/1_east_prospects.html)>, [accédé en ligne le 19/05/2014].

ПУШКАРЕВ, Андрей, « Мне мало слышать фразы-лозунги: Дальний Восток нам нужен! Я еще хочу услышать - зачем? », *Золотой Рог Официальный Сайт*, 25 Декабря 2012, <[http://www.zrpress.ru/society/primorje\\_25.12.2012\\_58605\\_andrej-pushkarev-mne-malo-slyshat-frazy-lozungi-dalnij-vostok-nam-nuzhen-ja-esche-khochu-uslyshat--zachem.html](http://www.zrpress.ru/society/primorje_25.12.2012_58605_andrej-pushkarev-mne-malo-slyshat-frazy-lozungi-dalnij-vostok-nam-nuzhen-ja-esche-khochu-uslyshat--zachem.html)>, [accédé en ligne le 13/07/2014].

РЕУТОВ, Дмитрий, ЧЕРКАШИН, Павел, « Южная Корея и развитие шельфового судостроения на Дальнем Востоке России », Российский Совет По Международным Делама Официальный Сайт, 29 апреля 2014, <[http://russiancouncil.ru/inner/?id\\_4=3613#top](http://russiancouncil.ru/inner/?id_4=3613#top)>, [accédé en ligne le 26/06/2014].

*Роман Панов отметил готовность объектов Недели саммита АТЭС-2012*, АТЭС Россия 2012 официальный сайт, 30 Августа 2012, <<http://rus.apec2012.ru/news/20120830/462885678.html>>, [accédé en ligne le 23/04/2014].

*Россия в цифрах 2013 г.*, Росстат Официальный Сайт, <[http://www.gks.ru/wps/wcm/connect/rosstat\\_main/rosstat/ru/statistics/publications/catalog/doc\\_1135075100641](http://www.gks.ru/wps/wcm/connect/rosstat_main/rosstat/ru/statistics/publications/catalog/doc_1135075100641)>, [accédé en ligne le 24/05/2014].

Росстат Официальный Сайт, <[http://www.gks.ru/bgd/regl/b10\\_55/IssWWW.exe/Stg/02-17.htm](http://www.gks.ru/bgd/regl/b10_55/IssWWW.exe/Stg/02-17.htm)>, [accédé en ligne le 24/05/2014].

САЛЬНИК, Виталий, « Получит ли Якутск Железную Дорогу? », *Pravda.ru Официальный Сайт*, 28/08/2013, <<http://www.pravda.ru/districts/fareast/28-08-2013/1171784-yakutiya-0/>>, [accédé en ligne le 24/05/2014].

САФРОНОВ, Иван, « Россия Окрыляет Китай », *Коммерсантъ Официальный Сайт*, 19/05/2014, <<http://www.kommersant.ru/Doc/2474247>>, [accédé en ligne le 20/06/2014].

*Сахалин — Хабаровск — Владивосток*, Газпром Официальный Сайт, <<http://www.gazprom.ru/about/production/projects/pipelines/shvg/>>, [accédé en ligne le 10/05/2014].

Северо-Сибирская железная дорога (СевСиб), Томский Техникум Железнодорожного Транспорта, <<http://www.ttgdt.edu.ru/raznoe/readme/sevsib.php>>, [accédé en ligne le 13/08/2014].

Силуанов связывает перспективы нефтегазового экспорта с Китаем, Нефтегазотранспортная Территория, 14/04/2014, <<http://www.nefttrans.ru/majornews/siluanov-svyazyvaet-perspektivy-neftegazovogo-eksporta-s-kitaem.html>>, [accédé en ligne le 06/05/2014].

СКИБИН, Евгений, « Япония хочет спасти РФ от ЕС: вслед за Китаем подписать крупный газовый контракт », *МК.ru Официальный Сайт*, 28 мая 2014, <[http://www.mk.ru/economics/2014/05/28/yaponiya-hochet-spasti-rf-ot-es-vsled-za-kitaem-podpisat-krupnyiy-gazovyy-kontrakt.html?google\\_editors\\_picks=true](http://www.mk.ru/economics/2014/05/28/yaponiya-hochet-spasti-rf-ot-es-vsled-za-kitaem-podpisat-krupnyiy-gazovyy-kontrakt.html?google_editors_picks=true)>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

СМОЛЬЯКОВА, Татьяна, « Министр на три дома », *Российская Газета Официальный Сайт*, 22/02/2014, <<http://www.rg.ru/2014/02/21/shtab-site.html>>, [accédé en ligne le 11/07/2014].

Содружество Независимых Государств, CEI Official Website, <<http://www.ecis.info/page.php?id=19397>>, [accédé en ligne le 10/08/2014].

СТАРИНСКАЯ, Галина и СЕРОВ, Михаил, « Россия не сможет перенаправить поставки нефти и газа в Азию раньше 2020 г. », *Ведомости Официальный Сайт*, 25.04.2014, <<http://www.vedomosti.ru/companies/news/25830031/svyazannye-odnoj-truboj>>, [accédé en ligne le 06/05/2014].

Статистика внешней торговли Российской Федерации с Республикой Корея 2012 г, Министерство экономического развития Российской Федерации Официальный Сайт, <<http://www.ved.gov.ru/files/images/country/Korea/Statistics%20of%20Foreign%20Trade%20of%20the%20Russian%20Federation%20and%20the%20Republic%20of%20Korea%20in%202012.pdf>>, [accédé en ligne le 26/06/2014].

Стратегия Развития Арктической Зоны Российской Федерации И Обеспечения Национальной Безопасности На Период До 2020 Года, Президент Российской Федерации, 20/02/2013, <<http://www.consultant.ru/law/review/1729879.html>>, [accédé en ligne le 13/08/2014].

ТИМОШЕНКО, В.Н. и СУСЛОВ, Д.В., « Россия и Япония: старые проблемы не должны мешать новым возможностям », APIR Center, Август 2, 2013, <<http://ru.apircenter.org/archives/2594>>, [accédé en ligne le 23/06/2014].

Указ Президента Российской Федерации О Мерах По Оказанию Содействия Добровольному Переселению В Российскую Федерацию Соотечественников, Проживающих За Рубежом, Президент РФ, № 637, 22 июня 2006 года, <[http://www.fms.gov.ru/programs/fmsuds/prav\\_obespech/ykaz\\_637\\_new.pdf](http://www.fms.gov.ru/programs/fmsuds/prav_obespech/ykaz_637_new.pdf)>, [accédé en ligne le 31/05/2014].

ХИМШИАШВИЛИ, Полина, ХОДЯКОВА, Елена, АГАМАЛОВА, Анастасия, « “ Газпром ” подписал газовый мегаконтракт с Китаем », *Ведомости Официальный Сайт*, 21/05/2014, <[http://www.vedomosti.ru/companies/news/26761651/gazprom-podpisal-kontrakt-s?utm\\_source=rg&utm\\_source=rg&utm\\_source=rg&utm\\_source=rg&utm\\_source=rg&utm\\_source=rg&utm\\_source=rg](http://www.vedomosti.ru/companies/news/26761651/gazprom-podpisal-kontrakt-s?utm_source=rg&utm_source=rg&utm_source=rg&utm_source=rg&utm_source=rg&utm_source=rg&utm_source=rg)>, [accédé en ligne le 14/06/2014].

ЧУКОВСКАЯ, Мария, « Граждане Мира. Российские Пенсионеры Уезжают Жить В Китай », *Smart News Официальный Сайт*, 05 января 2014 года, <<http://smartnews.ru/regions/blagoveschensk/14547.html>>, [accédé en ligne le 31/05/2014].

ШИПИЛОВ, Евгений, « Государство уничтожило весь бизнес, ничего не дав взамен », *Газеты.ru Официальный Сайт*, 28/04/2010, <[http://www.gazeta.ru/auto/2010/04/28\\_a\\_3359031.shtml](http://www.gazeta.ru/auto/2010/04/28_a_3359031.shtml)>, [accédé en ligne le 12/07/2014].

*Экспорт России Важнейших Товаров в Январе-Феврале 2014 года*, Федеральная таможенная  
Служба, 7 апреля 2014 г.,  
<[http://www.customs.ru/index.php?option=com\\_content&view=article&id=13858&Itemid=2095](http://www.customs.ru/index.php?option=com_content&view=article&id=13858&Itemid=2095)>, [accédé  
en ligne le 04/05/2014]

## Table des matières

Sommaire.....	2
Préface.....	4
Introduction.....	8
<i>L'Extrême-Orient russe, un sujet de recherche très actuel.....</i>	<i>8</i>
<i>Vladivostok 2012 : première étape d'un long processus d'affirmation de soi.....</i>	<i>8</i>
<i>Plan de recherche.....</i>	<i>11</i>
Premier Chapitre. L'Extrême-Orient : la force de sa géographie et de ses ressources naturelles.....	13
1.1 Au début était la géographie.....	13
1.1.2 <i>L'Extrême-Orient : une porte d'accès à une macro-région très prometteuse.....</i>	<i>14</i>
1.1.3 <i>Des causes de soucis.....</i>	<i>18</i>
1.2 Les défis d'une nouvelle époque pour la puissance énergétique russe et le rôle de l'Extrême-Orient.....	19
1.2.1 Pétrole et gaz naturel : l'Extrême-Orient ou la dernière frontière de l'énergie.....	23
1.2.2 L'Extrême-Orient en tant que vecteur énergétique régional.....	25
1.3 Le dernier Eldorado minier au bord d'une Asie avide de ressources.....	30
Deuxième Chapitre. Aux confins du Heartland, atouts et problèmes géopolitiques de l'Extrême-Orient.....	34
2.1 L'Extrême Orient entre Heartland et Evrozajtstvo.....	36
2.2 La Route Maritime du Nord et la zone arctique de l'Extrême-Orient.....	38
2.3 Le transport ferroviaire russe, squelette du pont entre Europe et Asie.....	43
2.3.1 La Russie et son potentiel ferroviaire : atouts, perspectives et obstacles.....	44
2.4 La longue agonie démographique de l'Extrême-Orient et la « chinophobie ».....	49
2.5 Faiblesses structurelles du tissu social de l'Extrême-Orient.....	53
Troisième Chapitre. Les relations diplomatiques de la Fédération de Russie avec ses voisins en Orient.....	57
3.1 L'ombre de l'Empire du Milieu et les équilibristes de Moscou.....	57
3.2 Japon, Russie : le poids du passé.....	60
3.2.1 Le dilemme des îles Kouriles aujourd'hui.....	62
3.3 Seoul et Moscou entre vouloir et pouvoir .....	63
3.4 La Russie face au rébus nord-coréen.....	64
3.5 Russie et Etats-Unis : une méfiance ancienne face à un monde nouveau.....	67
Quatrième Chapitre. L'Extrême-Orient et ses principaux partenaires en Orient.....	70
4.1 Extrême Orient et Chine : un rapport transfrontalier.....	70
4.1.1 Projets communs et avenir incertain.....	75
4.2 Le rôle de l'Extrême-Orient dans les dynamiques commerciales russo-japonaises.....	78
4.3 La Corée du Sud et l'Extrême-Orient, un partenariat brillant.....	80
4.4 La « traite » des travailleurs nord-coréens, une honte contemporaine.....	83
4.5 Extrême-Orient et Etats-Unis, un voisinage presque indifférent.....	85
Cinquième Chapitre. Les difficiles relations entre Moscou et l'Extrême-Orient – une perception locale.....	87
5.1 La Russie orientale entre colonialisme interne, programmation boiteuse et idées de décentralisation.....	87
5.2 Vladivostok 2012, le grand tournant? .....	94
5.3 La parole aux jeunes citoyens d'Irkoutsk et de Vladivostok.....	99
Conclusion.....	122
Bibliographie.....	124
Bibliographie en russe.....	128
Ressources en ligne.....	131
Ressources en ligne en russe.....	137